

PC

2143

F33

1893a

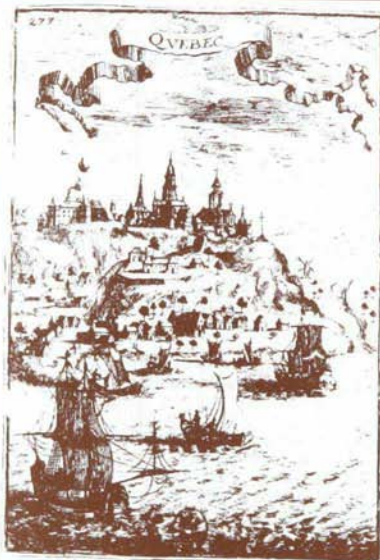
E. ROBERT, C. S. V.

Dictées graduées

Première année

Prix: 50 cents

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR
5199, RUE SAINT-DOMINIQUE
MONTRÉAL, 14



Bibliothèque Nationale du Québec

Bureau des études

DICTEES
GRADUÉES ET RAISONNÉES.

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement de la Puissance, en l'année mil huit cent quatre-vingt-treize, par les CLERCS DE ST-VIATEUR au bureau du Ministre de l'Agriculture

Bureau des études

DICTÉES

GRADUÉES ET RAISONNÉES

INSTRUCTIVES, MORALES,
RELIGIEUSES, AGRICOLES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES
ET AMUSANTES.

Par E. ROBERT,

Clerc de Saint-Viateur.

PREMIERE ANNEE



2881

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

COIN DES RUES ST-DOMINIQUE ET FAIRMONT, MONTRÉAL, QUÉ.

PC
2143

F33

1893a

PREFACE

On trouve des élèves réputés forts en grammaire et qui ne comprennent nullement le texte qu'on leur dicte. C'est là une instruction d'emprunt, que le temps ne tarde pas à dissiper. Les dictées doivent être courtes, instructives et bien analysées à divers points de vue, tant pour la forme, la signification et le rôle logique des mots, que pour l'application des règles et le sens du sujet.

Cette manière d'enseigner, au lieu de rebuter l'élève, le charme, l'amuse, l'instruit, lui donne le goût des bonnes lectures, ouvre son âme à la vie intellectuelle et morale, développe ses facultés.

Le devoir de ceux qui s'adressent à l'enfance est de faire marcher de pair l'instruction qui développe l'intelligence et l'éducation qui forme le cœur ; aussi avons-nous choisi des sujets religieux, moraux, instructifs ; quand l'homme se rappellera les lectures de l'enfant nous voulons qu'il puise dans ce souvenir une force, une vertu, une consolation ou une prière.

L'objet propre de l'enseignement primaire, c'est d'abord d'inculquer à l'enfant un grand nombre de connaissances positives, mais, c'est aussi, en même temps, de former et de développer dans l'enfant le bon sens et le sens moral ; le bon sens, par l'exercice du raisonnement, le sens moral, par la culture de tous les sentiments honnêtes, de tous les instincts élevés dont Dieu a déposé le germe de son âme.

Ainsi nos dictées n'ont pas seulement l'orthographe pour objet : tous les enfants ont besoin de s'exercer à acquérir des idées vraies, de former des jugements justes, à mettre de l'ordre et de la liaison dans leurs pensées, à parler et à écrire convenablement leur langue ; tous ont intérêt à tirer de la lecture le profit et les jouissances qu'elle peut procurer à l'esprit, à se mettre à même d'apprécier les qualités des livres qui tomberont entre leurs mains, en apprenant à y discerner le vrai du faux, le bon du mauvais, le beau du laid et surtout à élever et à féconder leur intelligence, leur raison, leur cœur. C'est là l'objet que nous avons eu en vue et la tâche que nous nous sommes imposée. Puisse l'exécution répondre à nos désirs !

PREMIÈRE PARTIE

NOM

DICTÉE ET COMPOSITION (1).

(Formation du pluriel des noms).

1^{re} DICTÉE. Je vois dans un village : des *maisons*, des *granges*¹, des *paysans*², des *bergers*, des *rues*, une *église*, des *jardins*, des *champs*, des *poules*, des *œufs*, des *fagots*, du *foin*, de la *paille*, des *prairies*, des *haies*³, des *sentiers*⁴, des *sillons*⁵, des *abreuvoirs*, des *treilles*, des *charrues*⁶, du *fumier*, des *étangs*⁷.

1 GRANGE, bâtiment où l'on serre le blé en gerbes. 2 PAYSAN, homme de la campagne; on dit aussi campagnard, c'est-à-dire qui habite les champs, la campagne, par opposition à citadin, habitant d'une ville, d'une cité. 3 HAIE, clôture faite d'épines ou de branchages entrelacés; on la nomme *haie vive*, si elle est formée d'arbustes épineux en pleine végétation, *haie morte*, si elle est formée de branchages épineux entassés. 4 SENTIER, chemin étroit qui ne sert qu'aux piétons, c'est-à-dire à ceux qui vont à pied. 5 SILLON, longue trace que le soc de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. 6 CHARRUE, machine pour labourer la terre, le *soc* est le fer pointu et tranchant qui ouvre le sol. 7 ETANG, amas d'eau sans écoulement, situé dans l'intérieur des terres.

Que voit-on dans un village?

(1) Ces premières dictées sont destinées à de tout jeunes enfants, à des commençants; elles sont simples, courtes et graduées. Les chiffres qui se trouvent à la fin des mots les plus difficiles, demandant à être expliqués au point de vue du sens, renvoient à des chiffres correspondants placés à la suite de chaque dictée. Ces mots qui devront être expliqués verbalement par l'élève, ou, à son défaut, par le maître, rendront ces dictées plus attrayantes et plus fructueuses. Nous en dirons autant du questionnaire qui suit immédiatement et auquel l'élève doit répondre oralement et sans regarder son cahier. L'importance de cette innovation n'échappera pas aux Maîtres et aux Maitresses.

Les mots expliqués et le questionnaire ont été placés sous les yeux du maître afin de rendre sa tâche plus facile en lui évitant parfois peut-être des recherches longues et fastidieuses.

Comme on le voit, un certain nombre de ces dictées peuvent servir, au besoin, de compositions élémentaires et de dictées orthographiques.

On demande, par exemple, aux élèves d'écrire à titre de devoir de style, le sujet de la 1^{re} dictée ci-dessus, c'est-à-dire les *objets qu'on voit dans un village*. Ensuite on fait lire ou l'on corrige ce travail, après quoi l'on donne, à titre de *corrigé*, la dictée sus-mentionnée, qui devient ainsi un double devoir, et l'on procède de la même manière pour toutes les dictées-compositions.

DICTÉE ET COMPOSITION.

2^e DICTÉE. Les *aliments* ordinaires sont : le pain, la viande, le vin, l'eau, le lait, le beurre, les *œufs*, les *légumes*¹, les *poissons*, etc.

Je vois dans un potager² : des *haricots*, du persil, des *épinards*, de l'oseille, des *laitues*, des *carottes*, des *pommes de terre*, des *asperges*, des *melons*, des *citrouilles*, etc.

1 LÉGUME, toute plante potagère employée comme aliment. 2 POTAGER, jardin où l'on cultive les légumes et les fruits.

Quels sont les aliments ordinaires ? — Que voit-on dans un potager ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

3^e DICTÉE. Les quatre *saisons* de l'année nous apportent tour à tour : des *vents*, des *tourbillons*¹, de la poussière, des *orages*, des *ouragans*², des *éclairs*, des *tonnerres*³, des *foudres*⁴, des *brouillards*, de la neige, du givre⁵, de la gelée, de la grêle, des *pluies*, des *averses*⁶, des *trombes*⁷, des *nuages*, des *nuées*, des *zéphyr*⁸, des *aigilons*⁹, des *fraîcheurs*, des *froids*, etc.

1 TOURBILLON, vent impétueux qui souffle en tournoyant. 2 OURAGAN, violente agitation de l'air souvent accompagnée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre. 3 TONNERRE, bruit éclatant qui accompagne la foudre. 4 Foudre, fluide électrique qui s'enflamme et se dégage des nues avec fracas. 5 GIVRE, espèce de gelée blanche qui s'attache aux arbres, aux baïssons. 6 AVERSE, pluie subite et abondante. 7 TROMBE, colonne d'eau ou d'air mue en tourbillon par le vent et qui s'abat sur la mer et souvent sur la terre. 8 ZÉPHYR, vent doux. 9 AQUILON, vent du nord.

DICTÉE ET COMPOSITION.

4^e DICTÉE. Les *plantes* dangeureuses sont : la ciguë¹, plusieurs *espèces de champignons*, la belladone, la pomme épineuse, etc.

Les *plantes* nuisibles aux *récoltes* sont : l'ivraie², le chiendent, les *joncs*, les *nielles*, la fougère, les *chardons*, etc.

Les principaux *arbres* sont : les *chênes*³, les *hêtres*, les *ormes*, les *sapins*, les *marronniers*, les *peupliers*, les *saules*, les *platanes*, les *tilleuls*, etc.

1 **ORGE**, plante vénéneuse qui ressemble au persil. 2 **IVRAIE**, mauvaise herbe à graine noire qui croît parmi le froment; on nomme *grands blés* le froment et le seigle, et *petits blés*, l'orge et l'avoine; *blé noir*, le sarrasin; *blé de Turquie*, le maïs, parce qu'il est originaire de la Turquie. 3 **CHÊNE**, grand arbre qui produit le gland; le bois de chêne occupe le premier rang pour les charpentes et les constructions navales c'est-à-dire pour les vaisseaux; l'écorce de cet arbre sert aux tanneurs pour le tannage des peaux et la confection des cuirs.

N'y a-t-il pas un mot qui a la même prononciation que *chêne*, sans avoir la même orthographe et la même signification? — Oui, c'est *chaîne*, une chaîne, c'est-à-dire un lien composé d'anneaux passés les uns dans les autres. Ce mot est féminin, tandis que *chêne*, arbre, est masculin.

Nommez quelques plantes dangereuses. — Quelles sont les principales plantes nuisibles aux récoltes? — Quels sont les principaux arbres de nos forêts et de nos bois?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Noms terminés par s, x, z).

5^e DICTÉE. Les principaux arbres fruitiers de la France sont : le pommier, qui produit les *pommes*; le poirier, qui produit les *poires*; le prunier, qui produit les *prunes*; le cerisier, qui produit les *cerises*; le pêcher, qui produit les *pêches*; la vigne¹, qui produit les *raisins*; le noyer, qui produit les *noix*²; le châtaignier, qui produit les *châtaignes*; l'olivier, qui produit les *olives*.

On nomme *légumes* les *herbes* potagères bonnes à manger; ainsi : les *haricots*, les *fèves*, les *pois*, les *artichauts*, les *carottes*, les *épinards*, les *laitues*, etc., sont des *légumes*.

1 **VIGNE** (parties dont se compose un cep ou pied de *vigne*) : *sarment*, bois que la vigne pousse chaque année; *pampre*, branche de vigne avec ses feuilles; *grappe*, assemblage de grains qui ont une queue ou pédoncule commun : *rafle*, grappe dépouillée de graines. On nomme *échalas*, une perche mince pour soutenir la vigne. 2 **NOIX**, fruits à coque dure; on en extrait de l'huile, ainsi que de l'olive, mais celle-ci est préférable et sert à assaisonner les aliments; le *brou* est l'enveloppe verte de la noix, le zeste est la cloison qui divise en quatre l'intérieur de la noix. Les fruits du châtaignier sont les *châtaignes* et les *marrons* ou grosses *châtaignes*; on ne doit pas confondre ces derniers avec le fruit sauvage d'un arbre appelé *marron d'Inde*.

Nommez les principaux arbres fruitiers et les principaux légumes.

DICTÉE ET COMPOSITION.

6^e DICTÉE. Les *organes des sens* sont : les *yeux* pour la *vue* ; les *oreilles*, pour l'*ouïe* ; la *langue* et le *palais de la bouche*, pour le *goût* ; le *nez* pour l'*odorat* ; les *main*s et les *pieds*, pour le *toucher*.

Les *poules*, les *dindons*, les *canards*, les *oies*, etc. sont des *bipèdes* ; les *chats*, les *rats*, les *chiens*, les *renards*, les *loups*, les *lions*, les *éléphants*, etc. sont des *quadrupèdes*.

Combien avons-nous de *sens* ? — Cinq — Nommez-les ? — Qu'est-ce qu'un *bipède* ? — Un animal à deux *pieds*. — Qu'est-ce qu'un *quadrupède* ? — Un animal à quatre *pieds* — Nommez sept ou huit *bipèdes*. Nommez sept ou huit *quadrupèdes*.

DICTÉE.

7^e DICTÉE. Le froid de l'hiver produit un effet surprenant sur le plumage des *perdrix*, des *cailles*, des *hirondelles*, des *aigles*¹, des *vautours*, des *éperviers*, des *milans*, des *tourterelles*, et le poil des *lièvres*, des *cerfs*, des *ours*, des *renards* : ils deviennent quelquefois blancs pendant cette saison de l'année. (BUFFON).

1 AIGLE, un des plus grands et des plus puissants oiseaux de proie ; on nomme *oiseaux de proie* ceux qui donnent la chasse au gibier, et qui s'en nourrissent. L'aigle est surnommé le *roi des oiseaux*. Les petits de l'aigle se nomment *aiglons*, et son nid s'appelle *aire*.

Quel effet produit quelquefois le froid de l'hiver sur le plumage de certains oiseaux (les nommer) et sur le poil de certains animaux (les nommer) ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

8^e DICTÉE. Une plante a une *racine*, une *tige*, des *feuilles*, des *fleurs* et des *fruits*. Les *céréales* sont des *plantes* qui produisent des *grains* farineux pour faire du pain : le blé ou froment, le seigle, l'orge, le riz, etc. sont des *céréales*.

On nomme *oiseaux de passage* ceux qui quittent notre pays à une certaine époque de l'année : les *hirondelles*, les *perdrix*, les *cailles*, les *cigognes*, les *grives*.

De quoi est composée une *plante* ? — Qu'appelle-t-on *céréales* ? — Nommez les *céréales* les plus en usage ? — Quel est le peuple dont le riz est la principale et presque l'unique nourriture ? — Le peuple chinois. D'où vient le mot *céréale* ? Il vient de Cérès, déesse des moissons. Qu'appelle-t-on *oiseaux de passage* ? Nommez-en quelques-uns.

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Noms terminés par AU, EU, OU).

9^e DICTÉE. Je vois dans une classe : un crucifix, des *tables*, des *bancs*, des *encriers*, des *plumes*, des *règles*, des *livres*, des *crayons*, des *cahiers*, des *tableaux* de lecture, un tableau noir, des *morceaux* de craie, des *cartons*, une sonnette, un signal, une pendule, un plancher, des *fenêtres*, des *murs*, une porte, etc.

Qu'est-ce qu'un crucifix ? C'est l'image ou la représentation de Jésus-Christ attaché à la croix. — Quel mystère nous rappelle-t-il ? Le mystère de la Rédemption des hommes.

On désigne sous le nom de *fenêtres* ou *croisées*, non-seulement l'ouverture destinée à donner du jour à un bâtiment, mais aussi le cadre vitré qui garnit cette ouverture : le bois qui forme ce cadre se nomme *châssis* ; on appelle *volets* ou *contrevents* des panneaux de menuiserie qui s'ouvrent et se ferment sur une fenêtre ; les volets sont en dedans et s'appliquent sur le châssis des fenêtres, les contrevents sont en dehors ; un *vasistas* est une petite partie mobile d'une porte ou d'une fenêtre.

DICTÉE ET COMPOSITION.

10^e DICTÉE. Les parties d'une chaise sont : les *montants*, les *barreaux*, les *pieds*, le *siège*.

Les parties d'une voiture sont : la *caisse*, les *roues*, l'*essieu*¹, les *brancards*².

Les parties d'une porte sont : le *linteau*³, les *montants*, le *vantail*⁴, les *verrous*, les *gonds*, la *serrure*, le *seuil*⁵.

Je vois dans un lit : un *matelas*, un *oreiller*⁶, un *traversin*⁷, des *couvertures*, des *draps*.

1 *ESSIEU*, pièce de fer ou de bois qui passe dans le moyeu des roues d'une voiture ; moyeu, milieu des roues d'une voiture. 2 *BRANCARDS* sont les timons d'une voiture, c'est-à-dire les pièces auxquelles on attache les chevaux. 3 *LINTEAU*, pièce de bois qui se met en travers, au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre pour en soutenir la maçonnerie ; ne pas le confondre avec *litsau*, tringle de bois. 4 *VANTAIL*, chacun des battants d'une porte. 5 *SEUIL*, pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture d'une porte. 6 *OREILLER*, sorte de coussin pour soutenir la tête quand on est couché ; le linge qui enveloppe un oreiller se nomme *taie*. 7 *TRAVERSIN*, sorte d'oreiller long qui s'étend dans toute la largeur du lit.

DICTÉE ET COMPOSITION.

11^e DICTÉE. Le tanneur est celui qui tanne ou prépare les cuirs.

Le mégissier est celui qui prépare les peaux délicates comme celles du chevreau, du chamois. Le mercier vend des épingles, des aiguilles, des boutons, des rubans, etc. Les couvreurs font la toiture des bâtiments, posent les tuiles, les ardoises. L'opticien fabrique ou vend des lunettes, des longues-vues, etc. Le gagne-petit ou rémouleur aiguise les couteaux, les canifs, les ciseaux. Le portefaix est celui qui porte des fardeaux moyennant un salaire.

Sous quel nom désigne-t-on celui qui tanne les cuirs, celui qui prépare les peaux délicates, celui qui vend des épingles, des rubans, etc. celui qui fait la toiture d'un bâtiment, celui qui vend des lunettes celui qui aiguise les couteaux, celui dont le métier consiste à porter des fardeaux ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

12^e DICTÉE. Je vois dans une armée : des drapeaux ou étendards, des cocardes ¹, des épaulettes, des casques, des cuirasses ², des glaives ³, des épées, des fourreaux, des pistolets, des balles, des canons, des obus ⁴, des bombes, des boulets.

Je vois dans mes voyages : des malles, des valises ⁵, des diligences, des conducteurs, des postillons, des relais ⁶, des convois ⁷, des stations ⁸, des wagons ⁹, des gares ¹⁰, des embarcadères ¹¹.

1 COCARDE, signe de couleurs différentes pour chaque nation et que les militaires portent à leur casque. 2 CUIRASSE, armure de fer pour garantir la poitrine et le dos. 3 GLAIVE, épée tranchante. 4 OBUS, projectile creux, plus petit que la bombe : on nomme *projectile* tout corps lancé avec force par la poudre, par des ressorts ou par la main. 5 VALISE, espèce de long sac de cuir à l'usage des voyageurs. 6 RELAIS, chevaux frais qui remplacent ceux que l'on quitte ; lieu où l'on change de chevaux. 7 CONVOI ou TRAIN, ensemble de wagons qui courent sur le chemin de fer. On distingue les *trains express* et les *trains omnibus* ; le premier ne s'arrête qu'aux stations principales, le second a des places de toutes les catégories et s'arrête à toutes les stations. 8 STATION, lieu où s'arrêtent les convois. 9 WAGON, voiture affectée sur les chemins de fer au transport des voyageurs et des marchandises. 10 GARE, lieu de départ et d'arrivée des chemins de fer. 11 EMBARCADERE, lieu où l'on prend le chemin de fer.

DICTÉE ET COMPOSITION.

13^e DICTÉE. Je vois chez un maçon : une truelle ¹, des marteaux, de la chaux, du plâtre, des pierres, du sable, du mortier, etc.

Je vois chez un menuisier, des planches, des rabots ², des compas, des scies, des équerres, des varlopes, des haches, etc.

Je vois chez un serrurier : des marteaux, des clous, des tenailles, des limes, une enclume ³, des clés, des serrures, des vis ⁴, etc.

1 TRUELLE, outil dont les maçons se servent pour employer le plâtre et le mortier. 2 RABOT, outil servant à dresser, à aplanir, à unir la surface du bois. VARLOPE, grand rabot. 3 ENCLUME, masse de fer sur laquelle on bat le fer et les autres métaux. 4 VIS, petite pièce de bois, de métal, etc. qui entre en tournant dans du bois ou du fer. On dit une vis ; il ne faut pas confondre ce mot avec vice, mot masculin et qui signifie défaut.

Quels objets trouve-t-on chez un maçon, chez un menuisier, chez un serrurier ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

14^e DICTÉE. Les instruments des laboureurs sont : les charrues, les aiguillons, les herses ¹, les bèches, les pioches, les houes ², les hoyaux ³, les fourches, les râteliers, les arrosoirs, les faux, les faucilles, les vans ⁴, les pressoirs ⁵, les fléaux ⁶, etc.

Il y a dans la nature : des arbres, des arbrisseaux, et des arbustes. On trouve dans les uns et les autres des racines, une tige, un tronc, un aubier, de l'écorce, des rameaux, des feuilles, des fruits.

1 HERSE, instrument d'agriculture garni de plusieurs rangs de dents qui servent à rompre les mottes d'une terre labourée, ou à recouvrir les grains nouvellement semés. 2 HOUE, nom f., instrument de fer, large et recourbé avec lequel on remue la terre. 3 HOYAU, nom m., sorte de houe à deux fourchons qui sert à fouir, à creuser la terre. 4 VAN, instrument d'osier pour vaner, c'est-à-dire pour séparer la paille et l'ordure d'avec le grain. 5 PRESSEUR, machine qui sert à presser du raisin, des pommes, pour en faire du vin, du cidre, etc. 6 FLÉAU, instrument qui sert à battre le blé ; on nomme aussi fléau, une grande calamité.

Quelle différence établissez-vous entre un arbrisseau et un arbuste ? L'arbrisseau est un petit arbre : le sureau, le lilas, l'aubépine, etc. sont des arbrisseaux ; l'arbuste est un petit arbrisseau : les bruyères, les genêts, etc. sont des arbustes. — Nommez les principaux

Instruments des laboureurs, désignés sous le nom *d'instruments aratoires*, c'est-à-dire qui servent ou se rapportent à l'agriculture ? Que trouve-t-on dans les arbres, les arbrisseaux et les arbustes ? Qu'est-ce qu'un aubier ? C'est un bois tendre et blanchâtre entre l'écorce et le cœur d'un arbre.

DIOTÉE ET COMPOSITION.

15° DIOTÉE. On trouve dans les cuisines : du bois, du feu, des cendres, des poêles ¹, des pelles, des paniers, des balais, des copeaux ², des nappes, des fourchettes, des cuillers ³, des verres ⁴, des couteaux, des écumoirs, des réchauds, des éponges, des armoires, des bouteilles, des carafes, des seaux ⁵, des cruches, des écuelles, des huiliers, des plumiers, des chandeliers, des lanternes, des bougies.

1 POÊLE, nom m., sorte de fourneau pour chauffer un appartement ; ce mot a la même orthographe que *poêle*, nom f., ustensile de cuisine pour frire, pour fricasser. 2 COPEAU, parcelle de bois enlevée par la hache ou le rabot ; on s'en sert ordinairement pour allumer le feu. 3 CUILLEUR ou CUILLERE, ustensile creux pour porter à la bouche les mets liquides ; de quelle manière qu'on écrive ce mot, l'r doit toujours se faire sentir dans la prononciation. 4 VERRER, vase à boire fait de verre ; ne pas confondre ce mot avec *ver*, insecte long et rampant, ni avec *vert* adj., qui est de la couleur de l'herbe, ni avec *vers*, assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles déterminées, et dont l'opposé est *prose*. Ces mots qui ont ainsi la même prononciation sont appelés *homonymes*, c'est-à-dire mots qui ont le même son, mais une signification différente. 5 SEAU, vase ordinairement en bois, propre à puiser, à tirer et à porter de l'eau. Ne pas le confondre avec ses homonymes : *sot*, qui est sans esprit, sans jugement ; *saut*, action de sauter ; *sceau*, cachet d'un Etat, d'un prince, d'une communauté, etc.

DIOTÉE.

(Noms terminés en AL, AIL, etc.).

16° DIOTÉE. Les hirondelles ¹ nichent sous les toits et les fauvettes ² dans les haies. Un métier vaut un fonds de terre ³. La brebis est l'emblème ⁴ de la douceur. Le remords est le reproche d'une mauvaise conscience. Les épouvantails ⁵ éloignent les oiseaux des jardins. L'hiver traîne à sa suite les toux et les rhumes. La fouine et le renard sont les fléaux des poulailleurs. Ne peut-on se passer de bals, de carnavals ?

1 **HIRONDELLE**, oiseau de passage qui paraît ordinairement au printemps, fait son nid dans les bâtiments, et disparaît en hiver. 2 **FAUVETTE**, petit oiseau dont le plumage tire sur le fauve, sur le roux, et qui chante agréablement. 3 **FONDS DE TERRE**, le sol d'un champ. 4 **EMBLÈME** symbole, image. 5 **ÉPOUVANTAIL**, mannequin, haillon mis dans les champs, les jardins, pour épouvanter les oiseaux.

Où nichent les hirondelles et les fauvettes? — Que vaut un métier? — De quoi la brebis est-elle l'emblème? — Qu'est-ce que le remords? — Quel est le but des épouvantails? — Qu'est-ce qui est le fléau des poulaillers.

DICTÉE ET COMPOSITION.

17. **DICTÉE**. Une année se compose : de *mois*, de *semaines*, de *jours*, d'*heures*, de *minutes*, de *secondes*. Une bouche se compose de *lèvres*, de *dents*, de *gencives*, d'un palais, d'une langue. Les *oiseaux* ont un bec, une tête, des *plumes*, des *ailes*, une queue, des *pattes*, des *griffes* ou *serres*.

De combien de mois se compose l'année? — L'année se compose de 12 mois — Combien un mois a-t-il de jours? — Un mois a 30 ou 31 jours ; février en a 28, et 29 lorsque l'année est bissextile, c'est-à-dire tous les quatre ans. — Combien y a-t-il de semaines dans une année? — Dans une année, il y a 52 semaines. — Combien l'heure vaut-elle de minutes? — L'heure vaut 60 minutes. — Combien une minute vaut-elle de secondes? — Une minute vaut soixante secondes — De quoi la bouche se compose-t-elle? — Quelles sont les diverses parties de l'oiseau?

DICTÉE ET COMPOSITION.

18. **DICTÉE**. Je vois dans une ville : des *boulevards*¹, des *édifices*, des *maisons*, des *rues*, des *trottoirs*², des *faubourgs*³, des *quartiers*, des *ruelles*, des *quais*⁴, des *musées*⁵, des *pavés*, des *hôpitaux*, des *halles*⁶, des *bazars*⁷, des *égouts*⁸, des *balayures*, des *immondices*, de la boue.

1 **BOULEVARD**, promenade plantée d'arbres autour d'une ville, et quelquefois à l'intérieur. 2 **TROTTOIR**, chemin élevé pratiqué le long des rues pour la commodité des piétons; *piéton*, qui va à pied. 3 **FAUBOURG**, quartier d'une ville en dehors de son enceinte. 4 **QUAI**, chaussée, construction élevée le long d'un cours d'eau pour empêcher les débordements. 5 **MUSÉE**, lieu où sont rassemblés les productions, les monuments des sciences et des beaux-arts. 6 **HALLE**, emplacement ordinairement couvert où se tient le marché. 7 **BAZAR**, lieu couvert où des marchands de toute sorte tiennent boutique. 8 **EGOUT**, conduit par où s'écoulent les eaux sales et les immondices d'une ville. 9 **IMMONDICES**, boues, ordures entassées dans les rues.

Où voyez-vous dans une ville?

DICTÉE ET COMPOSITION.

19^e DICTÉE. Dans les familles je vois : des parents, des époux, des épouses, des gendres¹, des grand-mères, des grand-pères, des aïeuls², des bisaïeuls³, des parrains, des marraines, des filleuls⁴, des filleules, des oncles, des tantes⁵, des nièces, des neveux, des cousins, des cousines, des pères, des mères⁶, des fils, des filles, des frères, des sœurs.

1 GENDRE, se dit d'un homme par rapport au père et à la mère de la femme épousée. 2 AIEUL, grand-père, aïeul paternel, aïeul maternel : il prend s au pluriel : en parlant des ancêtres c'est-à-dire de tous ceux des descendants qui ont précédé le grand-père, ce mot fait aïeux au pluriel. 3 BISAIEUL, père, mère de l'aïeul ou de l'aïeule. 4 FILLEUL, FILLEULE, la personne que le parrain ou la marraine a tenue sur les fonts baptismaux. 5 TANTE, sœur du père ou de la mère ; ne pas confondre ce mot avec tente, pavillon de toile dressé pour se mettre à couvert. 6 MÈRE, ce mot ne doit pas être confondu avec les homonymes suivants : maire, premier officier municipal d'une ville, d'une commune, et mer, vaste amas d'eau salée qui couvre la plus grande partie du globe.

Que voyez-vous dans une famille ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

20^e DICTÉE. Il y a dans une église : des autels¹, une nef², un chœur³, des tableaux, des statues, une chaire⁴, une sacristie, des bancs, des chaises, des stalles, des confessionnaux, etc.

Je vois dans la campagne : des champs, des prés, des vignes, des hameaux, des rivières, des bois, etc.

1 AUTEL, table destiné au sacrifice religieux ; ce mot a pour homonyme hôtel, maison meublée où on loge en payant, — demeure somptueuse d'une personne d'un rang élevé, — grand édifice public : hôtel des Invalides. 2 NEF, partie d'une église qui s'étend du portail au chœur. Certaines églises ont trois ou cinq nefs ; la nef du milieu ou nef centrale se nomme grande nef, les autres bas-côtés ou nefs latérales, c'est-à-dire situées à droite ou à gauche de la grande nef. 3 CHŒUR, partie d'une église où se chante l'office : ce mot a pour homonyme cœur, principal organe de la circulation du sang—poitrine—siège des passions : affection, courage. 4 CHAIRE, siège élevé d'où un prédicateur parle à l'auditoire, c'est-à-dire aux personnes venues pour l'écouter ; ne pas confondre ce mot avec chair, viande, substance molle entre la peau et les os, ni avec cher, coûteux—tendrement aimé, ou Cher, département.

Que voyez-vous dans une église ?—à la campagne ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

21^e DICTÉE. Je vois dans les *jardins* ou dans les *vergers*¹, des *râteaux*, des *pelles*, des *sécateurs*², des *faux*, des *arrosoirs*, des *faucilles*, des *houes*. On serre le blé dans les *greniers*; le vin dans les *caves*, dans les *celliers*; on enferme les *chevaux* dans les *écuries*; les *bœufs* dans les *étables*; les *moutons* dans les *bergeries*; les *poules* dans les *poulaillers*. les *chiens* dans les *chenils*; les *oiseaux* nichent dans les *nids*. les *lapins* vivent dans les *terriers*; les *bêtes sauvages* se retirent dans les *tanières*, dans les *antres*³.

1 VERGER, lieu planté d'arbres fruitiers. 2 SÉCATEUR, instrument en forme de ciseaux pour tailler les arbres. 3 ANTRE, caverne obscure, grotte profonde

Que voyez-vous dans les jardins? — Où serre-t-on le blé? — Où met-on le vin? — Où enferme-t-on les chevaux, les bœufs, les moutons, les poules, les chiens? — Où nichent les oiseaux? — Où vivent les lapins? — Où se retirent les bêtes féroces?

DICTÉE.

22^e DICTÉE. Les *tortues*¹ font des *trous* dans le sable et y déposent leurs *œufs*. Les *coucous* sont des *oiseaux* voyageurs qui déposent leurs *œufs* dans le nid des autres *oiseaux*. Les *ignorants* sont comme les *hiboux*², ils ont peur de la lumière. Les *hôpitaux* sont des *maisons* établies pour recevoir et traiter gratuitement les *malades*. Les *rails* sont des *bandes* de fer dans lesquelles s'emboîtent les *roues* des *locomotives*³ et des *wagons*. Saint Louis fit bâtir la Sainte-Chapelle pour y placer la couronne d'épines et les *clous* de la vraie croix.

1 TORTUE, animal amphibie, c'est-à-dire qui vit sur la terre et dans l'eau; la tortue marche lentement et a le corps couvert d'une écaille fort dure. Tortu, adj., qui n'est pas droit, qui est de travers. 2 HIBOU, oiseau nocturne, c'est-à-dire qui veille la nuit. Locomotive, lourde voiture qui traîne sur un chemin de fer un convoi d'autres voitures appelées wagons, et qui contient, le foyer, la chaudière et la machine à vapeur.

Où les tortues déposent-elles leurs œufs? — Où les coucous déposent-ils les leurs? — A qui ressemblent les ignorants? — Pourquoi? — Qu'est-ce qu'un hôpital? — Qu'appelle-t-on rail dans le chemin de fer? — Pourquoi saint Louis fit-il bâtir la Sainte-Chapelle?

DICTÉE ET COMPOSITION.

23^e DICTÉE. Je vois dans l'univers : le soleil ¹, la lune ², des planètes, des satellites, des comètes ³, des étoiles ⁴, des montagnes, des sommets, des précipices, des glaciers, des coteaux ⁵, des volcans ⁶, des cratères ⁷, des laves ⁸, des vallées, des vallons, des plaines, des landes ⁹, des déserts, des oasis ¹⁰, des grottes, des cavernes, des tanières, des sources, des ruisseaux, des rivières, des fleuves, des confluent ¹¹, des torrents, des rivages, des vagues, des écueils ¹², des signaux, des phares ¹³.

1 SOLEIL, astre qui produit la lumière du jour ; il est 1,300,000 fois plus gros que la terre, et tourne sur lui-même en 25 jours et 12 heures. 2 LUNE, satellite de la terre autour de laquelle elle tourne, et qu'elle éclaire pendant la nuit (un satellite est un petit astre qui tourne autour d'une planète principale) ; une planète est un corps céleste qui tourne autour du soleil ; la lune est un corps à peu près sphérique, c'est-à-dire rond, et 49 fois plus petit que la terre ; c'est un corps opaque, c'est-à-dire sans lumière propre ; elle ne brille comme les planètes que par la réflexion des rayons du soleil ; elle tourne sur elle-même en 27 jours et emploie le même temps à parcourir son orbite, sa courbe ordinaire autour de la terre. 3 COMÈTE, astre qui tourne autour du soleil en décrivant des orbites ou courbes fort allongées, et qui est accompagnée d'une traînée de lumière appelée queue ou chevelure. 4 ÉTOILE, astre fixe qui brille par sa lumière propre ; celles qui sont le plus rapprochées de nous sont cent mille fois plus loin que le soleil, qui est lui-même à 152 millions de kilomètres de la terre ; (la lumière qui nous vient du soleil parcourt 300,000 kilomètres par seconde) ; le nombre des étoiles est infini. 5 COTEAU, penchant d'une colline, la colline elle-même. 6 VOLCAN, montagne d'où il sort de temps en temps des tourbillons de feu et des matières embrasées. 7 CRATÈRE, bouche d'un volcan. 8 LAVE, matière enflammée que vomissent les volcans. 9 LANDE, grande étendue de terre inculte et stérile. 10 OASIS, espace qui, dans un désert de sable, offre de la végétation et des sources. 11 CONFLUENT, lieu où deux cours d'eau se réunissent. 12 ECUEIL, rocher dans la mer. 13 PHARE, tour surmontée d'un fanal ou lanterne qu'on établit sur les côtes pour guider les vaisseaux pendant la nuit.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les oiseaux.

24^e DICTÉE. Les oiseaux sont les destructeurs des insectes et les défenseurs des moissons. Je nommerai de préférence : les hirondelles, les fauvettes, les pinsons, les mésanges, les bergeronnettes, les rossignols, et surtout les gardiens des

champs par excellence, les *alouettes*. L'hirondelle n'a pas assez pour sa nourriture de mille *mouches* par jour ; un couple de *moineaux* porte à ses *petits* plus de cinq cents *chenilles* par jour, etc.

Quels sont les oiseaux destructeurs des insectes et défenseurs des moissons ? — Quels sont les gardiens des champs par excellence ? — Combien faut-il de *mouches* par jour à l'hirondelle ? — Combien un couple de *moineaux* porte-t-il par jour de *mouches* à ses *petits* ? — Quelle conclusion tirez-vous de cela ? — (C'est que l'on ne doit point détruire des oiseaux si utiles.)

DICTÉE.

(Suite.)

25^e DICTÉE. Les *sangliers*¹ ravagent tout ; les *loups* dévorent les *troupeaux* ; les *renards* dépeuplent les *basses cours*, les *lièvres*, les *lapins* ruinent les *jardins*, et les *oiseaux* de proie enlèvent même les *agneaux* et les *brebis*. Il convient donc de tuer ces *animaux* si nuisibles, mais il est très blâmable de détruire des *bêtes* innocentes.

Aucun pays n'est déshérité² des *oiseaux*, tous jouissent de ces *voix* qui semblent porter jusqu'aux *cieux* les *voix* de la terre.

1 *SANGLIER*, porc sauvage. 2 *AUCUN PAYS N'EST DÉSHÉRITÉ*, c'est à-dire aucun pays n'est privé de, etc.

Que font les *sangliers*, les *loups*, les *renards*, les *lièvres*, les *lapins*, les *oiseaux* de proie ? — Comment doit-on agir à l'égard de ces *animaux* ? — Doit-on agir de même à l'égard des *bêtes* innocentes ? — Qu'est-ce qu'on entend ici par *bêtes* innocentes ? (On entend particulièrement les *oiseaux* nommés dans la dictée précédente). — Outre la raison d'utilité quel autre motif doit nous porter à respecter les *oiseaux* ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Le jardinier et son âne.

26^e DICTÉE. Un jardinier se disposant à aller vendre ses *légumes* au marché de la ville voisine, chargea son âne d'une telle quantité de *carottes*, de *choux*, de *poireaux*, d'*oignons* et d'*artichauts*, que la pauvre bête était comme ensevelie au milieu de tous ces *objets* ; on n'apercevait plus que ses *oreilles* et ses quatre *pattes*. Chemin faisant ils traversèrent des *lieux* marécageux¹ et des *ruisseaux* bordés de *saules*²

"Voilà bien mon affaire, s'écria le jardinier, encore quelques *fagots* de ces *osiers*¹ qui me serviront d'excellents *liens*; le poids⁴ n'en est pas bien considérable." Un peu plus loin, la route longeait des *touffes* de *coudriers*⁵. "Bon, se dit notre homme, je ferai bien de prendre quelques *douzaines* de minces *baguettes*, elles seront des *appuis* pour mes *fleurs*." Le soleil dardait⁶ depuis longtemps ses *rayons* avec force; le jardinier étouffe sous ses épais *vêtements*. Il se débarrasse de ses *hardes*⁷, et les voilà sur les *épaules* de la pauvre bête.

1 LIEUX MARÉAGEUX, qui sont de la nature du marécage; *marécage*, grande étendue de terrain humide et bourbeux; ne pas confondre ce mot *lieu*, signifiant endroit, avec *lieue*, ancienne mesure itinéraire, mesure de chemin dont la longueur variait suivant les pays: en France, elle éga¹ait 4 kil. 444. 2 SAULE, arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux. 3 OSIER, arbrisseau dont les jets sont très plians. 4 POIDS, pesanteur; ce mot a pour homonyme *pois* légume de forme ronde; *poix*, matière résineuse et gluante, qui provient des pins ou des sapins; elle est employée surtout par les cordonniers, et *pouah*! interjection, qui exprime le dégoût. 5 TOUFFES DE COUDRIERS, assemblage de noisetiers. 6 LE SOLEIL DARDAIT, le soleil lançait, faisait tomber d'aplomb. 7 HARDES, tout ce qui sert à l'habillement.

Où un jardinier voulait-il aller? Comment s'y disposa-t-il? Chemin faisant que rencontra-t-il? Que dit-il alors? Que dit-il un peu plus loin?—Le soleil était-il ardent.?—Que fait le jardinier de ses hardes?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

27^e DICTÉE. A peine avait-il fait quelques *pas*, que l'âne trébuchant¹ sous le poids de tant de *fardeaux* accumulés, va se heurter² contre un de ces *tas* de *cailloux* placés le long des *routes*. La pauvre bête tombe sur ses *genoux* pour ne plus se relever. Comment retracer les *gémissements*, les *lamentations*³ du jardinier en voyant son vieux et fidèle serviteur passé de vie à trépas⁴. "Ce qui rend encore mes *regrets* plus amers⁵, s'écrie-t-il, c'est qu'en tout ceci je suis à la fois malheureux et coupable. N'ai-je pas été assez insensé pour oublier qu'on ne doit imposer ni aux *hommes*, ni aux *animaux* des *travaux* au-dessus de leurs forces.

1 TRÉBUCHANT, faisant un faux pas. 2 HEURTER, se frapper contre quelque chose, se donner un coup. 3 LAMENTATION, plainte accompagnée de gémissements. 4 PASSER DE VIE À TRÉPAS, c'est-à-dire mourir. 5 AMER, qui a une saveur rude, désagréable, — douloureux, pénible.

Après avoir fait quelques pas, qu'arrive-t-il à l'âne?... Que dit le jardinier en voyant étendu sur le sol son vieux et fidèle serviteur.— Conclusion : les injustices que l'on commet à l'égard des hommes ou des animaux, retombent tôt ou tard sur nous-mêmes.

DIOTÉE ET COMPOSITION.

La couronne de fleurs.

28^e DIOTÉE. Un vénérable¹ vieillard, dont les joues vermeilles² formaient un beau contraste³ avec ses cheveux blancs, célébrait pour la quatre-vingtième fois son jour de naissance. Ses enfants rassemblés autour de lui, faisaient des vœux pour son bonheur et baisaient ses mains avec émotion, en versant des larmes de joie. Ses petits-fils lui présentèrent une couronne de roses et de lis, image de la fraîcheur de son visage et de sa blanche chevelure.

1 VÉNÉRABLE, digne de vénération, de respect. 2 VERMEIL, *adj.*, qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat; *incarnat*, d'une couleur entre celle de la cerise et celle de la rose. 3 CONTRASTE, opposition frappante, différence.

Qui est-ce qui célébrait pour la 80^e fois le jour de sa naissance? — Que faisaient ses enfants rassemblés autour de lui? — Que firent ses petits-fils? — Quelles fleurs étaient l'image de la fraîcheur de son visage? — Pourquoi? — Quelles fleurs étaient l'image de sa blanche chevelure? — Pourquoi?

DIOTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

29^e DIOTÉE. Le grand-père leur dit : " Cette couronne de roses et de lis est très belle et me plaît beaucoup ; mais la plus belle couronne des parents et des grands-pères, c'est d'avoir des enfants et des petits-enfants qui ressemblent à la rose par leur beauté et au lis par leur candeur¹ et leur innocence. Je veux donc faire peindre cette couronne de fleurs et placer au milieu, en lettres d'or, ces mots qui doivent rester gravés² dans vos cœurs : " Montrons toujours dans nos désirs la pureté du lis et nos fronts brilleront de la beauté des roses."

1 CANDEUR, pureté d'âme, sincérité, naïveté d'une âme pure.

2 GRAVÉ, tracé, imprimé fortement.

Que dit le grand-père ? — Quel est le sens de ces paroles : " Montrons toujours dans nos désirs la pureté du lis et nos front brilleront de la beauté des roses " ? Cela signifie que si nous savons conserver notre âme pure, exempte même de tout désir mauvais, l'innocence et la beauté de notre âme se refléteront sur notre visage.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les habitants de la campagne.

30^e DICTÉE. Les bons *villageois* goûtent des *plaisirs* innocents et purs. De frais *ombrages* les garantissent des *feux* de l'été¹ ; les *ruisseaux* qui gazouillent² entre des *rives* fleuries, leur offrent des *eaux* limpides³ pour se désaltérer ; en roulant sur de petits *cailloux*, ces *ruisseaux* font entendre un agréable murmure qui invite ces *hommes* laborieux⁴ à se reposer de leurs *travaux*. Que j'aime à entendre les *petits oiseaux* chanter sous la *feuillée*⁵. Le soir, quand les *travaux* cessent, les *pâtres*⁶ font rentrer en fredonnant⁷ les *troupeaux* dans les *bercails*⁸, tandis que les *chiens*, terribles *épouvantails* de ces innocents *animaux*, ramènent dans les *sentiers* les *moutons* qui s'en écartent. Pendant ce temps les *jeunes femmes* préparent le *frugal*⁹ repas du soir ; des *choux*, des *haricots*, des *fruits*, des *œufs* : tels sont leurs *régals*¹⁰ habituels. Jamais nos *aliments* recherchés n'ont excité leurs *vœux*.

1 FEUX DE L'ÉTÉ, chaleurs excessives de l'été. 2 LES RUISSEAUX QUI GAZOUILLENT, c'est-à-dire les ruisseaux qui font un petit bruit doux et agréable comme celui que produit le chant confus des petits oiseaux. 3 LIMPIDE, clair, net, transparent. 4 LABORIEUX, qui travaille beaucoup. 5 FEUILLÉE, feuillage, abri formé de branches garnies de feuilles. 6 PÂTRE, celui qui fait paître des troupeaux. 7 FREDONNER, chanter entre ses dents. 8 BERCAIL, bergerie. 9 FRUGAL, simple, sans apprêt. 10 RÉGAL, mets qu'on affectionne.

Quels plaisirs innocents et purs goûtent les villageois ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

L'éducation.

31^e DICTÉE. Un bon père se promenait avec ses deux *fil*s. C'était le matin. Le soleil dardait ses *rayons* sur la terre. Dans les *champs*, les *moissons* étaient magnifiques ; les *ar*-

bres étaient couverts de *fruits* ; l'air était embaumé des parfums des *fleurs*. Tout cela remplissait l'âme de joie. Le père dit : " Mes *enfants*, remercions Dieu de ses bienfaits. C'est lui qui fait croître les *arbres*, les *plantes* et les *fleurs* : il fait mûrir les *blés* et les *fruits* ; il a soin de tout ce qui existe : des *hommes*, des *oiseaux*, des *plantes*, des *poissons*, des *insectes*. La Providence veille sur toute la nature. "

Avec qui et à quel moment de la journée se promenait un bon père ? — Qu'est-il dit du soleil, des champs, des arbres, de l'air ? — Que dit le père à ses enfants ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

32^e DICTÉE. Ils entrèrent dans un jardin : " Père, s'écria l'un des *enfants*, pourquoi ces *arbres* sont-ils grands et droits, tandis que ceux-ci sont tortus ? " Le père répondit : " C'est parce qu'on a mis des *tuteurs*¹ aux *arbres* droits quand ils étaient petits ; on a coupé les *branches* inutiles ; on a enlevé les *insectes* ; tandis qu'on a laissé pousser les autres *arbres*, tout tortus, sans leur donner les mêmes *soins*. "

" Père, s'écria l'autre enfant, venez donc voir ces belles *roses* ; et voici d'autres *fleurs* qui sont déjà séchées. — Les *roses* ont été cultivées, mon enfant, et les *fleurs* ont été négligées. Vous ressemblez tous deux aux *arbres* et aux *roses*, pour que vous deveniez beaux parmi les *hommes*, il faut que je vous soutienne de mes *conseils*, et que je vous corrige de vos *défauts*. Ecoutez-moi donc, et apprenez à vous bien conduire. "

1 TUTEUR, forte perche qui sert à soutenir ou à redresser un jeune arbre — celui qui est chargé, par la loi, d'avoir soin des biens et de la personne d'un mineur ou d'un interdit. (*Mineur*, celui qui n'a pas atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne et de son bien.)

Où entrèrent le père et les enfants ? Quelle réflexion fit l'un des enfants ? — Réponse du père. — Quelle fut la réflexion de l'autre enfant ? — Réponse du père. — Quel est le sens de ces paroles du père : *pour que vous deveniez beaux parmi les hommes* ? Veut-il parler de la beauté extérieure, de la beauté physique ? Non, mais de la beauté morale, de la pureté, de la perfection de l'âme ; la première n'est souvent qu'un écueil, qu'un danger, tandis que l'autre est au-dessus de tous les biens de ce monde et elle seule doit être l'objet de nos desirs et de nos efforts.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Repas funèbre des martyrs chrétiens.

33^e DICTÉE. Il était d'usage de servir un repas public aux martyrs¹ chrétiens la veille du jour où ils devaient être la proie des bêtes. Le festin est dressé devant la porte de la prison ; les condamnés sortent de leurs cachots, prennent place au banquet funèbre : il y a là des femmes, des adolescents², des vierges, des vieillards. Sans crainte et la paix dans l'âme, les convives³ s'entretiennent des sujets les plus élevés ; on croirait voir des amis réunis à un gai repas, plutôt que des infortunés⁴ qui doivent mourir demain.

Il est impossible de décrire⁵ les sentiments de la foule qui assiste à ce sublime spectacle⁶.

1 MARTYR, celui qui a souffert la mort pour la religion chrétienne. On donne le nom martyr à cette mort, à ces tourments endurés pour la foi. Banquet funèbre, festin triste, lugubre. 2 ADOLESCENT, qui à cette époque de la vie qui succède à l'enfance, de 14 à 20 ans. 3 CONVIVE, qui prend part à un repas. 4 INFORTUNÉ, malheureux. 5 DÉCRIRE, dépeindre, donner une idée de quelque chose. 6 SUBLIME SPECTACLE, chose haute, relevée, extraordinaire, qui attire l'attention et commande l'admiration.

Quel usage existait autrefois concernant les martyrs chrétiens ? Décrivez les apprêts de ce repas funèbre. — De quoi s'entretiennent les convives ? Sont-ils tristes ? — Quel est le sujet de leur joie ? — Quels sont les sentiments de la foule qui assiste à ce sublime spectacle ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Le travail est un trésor.

34^e DICTÉE. La cabane du pauvre Blaise était bâtie sur un terrain couvert de bruyères, de genêts, de coudriers¹, de ronces, d'épines et de buissons. Il semblait que Dieu eût condamné ce terrain à ne produire ni légumes, ni fruits. Un jour qu'il faisait une chaleur excessive, justement à l'époque des moissons, Blaise s'était étendu à l'ombre d'un de ces buissons. Vint à passer un paysan conduisant une charrette attelée de deux bœufs. Blaise regarda d'un œil d'envie² cette charrette remplie de magnifiques gerbes³. Le cultivateur devina les sentiments de Blaise : " Il ne tiendrait qu'à toi, lui dit-il, de voir tes champs produire des épis⁴ aussi beaux

que les miens. Coupe ces *arbustes* et ces *buissons* qui encombre⁵nt ces *friches*⁶ ; mets le feu à ces *ronces*, à ces *genêts*, à toutes ces *plantes* inutiles ; répands-en les *cendres* dans tes *champs* et commence par en labourer un peu tous les jours ; tes *propriétés* seront ainsi bientôt nettoyées, alors ensemence-les en *céréales*, en *graines* fourragères, en *légumes* ; plantes des *pomme de terre*, des *carottes*, des *navets*, des *haricots*, des *fèves*, des *artichauts* ; puis confie-toi aux *soins* de la Providence ; le temps de la moisson arrivera pour toi comme pour nous, et tu ne maudiras plus ton sort." Blaise goûta ces *conseils*. Les *arbustes*, les *buissons*, les *plantes* nuisibles disparurent grâce à ses *travaux*. En peu de temps il se procura un champ qui lui coûta des *sueurs*, mais pas une *obole*⁷, et l'année suivante la récolte fut suffisante pour le dédommager amplement⁸ de ses *peines*.

1 COUDRIER, noisetier. 2 ENVIE, ambition, vif désir du bien d'autrui. 3 GERBE, faisceau, assemblage de blé coupé. 4 EPI, tête d'une tige de blé qui renferme le grain. 5 ENCOMBRER, obstruer, embarrasser. 6 FRICHE, étendue de terrain qu'on ne cultive pas, et où ne croissent que des herbes, des broussailles. 7 OBOLE, la plus petite monnaie chez les grecs — en France, ancienne petite monnaie qui valait la moitié d'un denier, et le denier était la douzième partie d'un sou. 8 AMPLEMENT, largement, au-delà de ses peines.

Où se trouvait située la cabane de Blaise ? — Dans quelle position se trouvait-il, lorsque vint à passer un paysan conduisant une charrette, etc. ? — Que fit Blaise à cette occasion ? — Quelle fut la pensée du paysan, et que dit-il à Blaise ? — Blaise goûta-t-il ces conseils ? — Qu'advint-il alors ?

Conclusion : tant vaut l'homme, tant vaut la terre, et la terre ne refuse rien à celui qui sait lui donner ses sueurs et ses soins.

DEUXIÈME PARTIE

ARTICLE

DICTIONNAIRE ET COMPOSITION.

35^e DICTIONNAIRE. Je vois dans un bâtiment : le pilote ¹, l'équipage, c'est-à-dire les matelots ² et les mousses ³, la proue ⁴, la poupe ⁵, le tribord ⁶, le babord ⁷, les mâts ⁸, les voiles ⁹, le gouvernail ¹⁰, les agrès ¹¹, l'ancre ¹², la boussole ¹³, les hamacs ¹⁴, la cale ¹⁵, la carène ¹⁶, etc.

1 **PILOTE**, celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau. 2 **MATELOT**, homme qui sert à la manœuvre d'un vaisseau. 3 **MOUSSE**, apprenti matelot. 4 **PROUE**, partie de l'avant d'un navire. 5 **POUPE**, l'arrière d'un vaisseau. 6 **TRIBORD**, côté droit du navire. 7 **BABORD**, côté gauche d'un bâtiment. 8 **MAT**, pièce de bois qui porte les voiles d'un navire. 9 **VOILE**, pièce de toile attachée au mât d'un navire pour naviguer par l'action du vent. 10 **GOVERNAIL**, appareil attaché à l'arrière d'un navire et qui sert à le gouverner. 11 **AGRÈS**, tout ce qui constitue la mâture, l'équipement d'un navire, comme voiles, cordages, etc. 12 **ANCRE**, instrument de fer à deux crochets, qu'on laisse tomber au fond de l'eau pour fixer les bâtiments. 13 **BOUSSOLE**, cadran dont l'aiguille aimantée se tourne vers le nord. 14 **HAMAC**, sorte de lit suspendu. 15 **CALE**, fond intérieur d'un navire. 16 **CARÈNE**, partie inférieure d'un navire, la quille et les flancs jusqu'à fleur d'eau.

DICTIONNAIRE.

36^e DICTIONNAIRE. Les amiraux sont les généraux en chef des flottes. On nomme flotte plusieurs vaisseaux ou navires qui naviguent ensemble. On nomme escadre plusieurs vaisseaux de guerre sous les ordres du même chef.

Il y a diverses sortes de bâtiments : les navires, les frégates, les corvettes, les corsaires, les paquebots, etc.

Les barques, les nacelles, les esquifs, sont des espèces de petits bateaux.

Qu'est-ce qu'un amiral, une flotte, une escadre ? Combien y a-t-il de sortes de bâtiments ? Qu'est-ce qu'un navire ? — On appelle navire tout bâtiment de mer, et particulièrement ceux de commerce et de transport. Qu'est-ce qu'une frégate ? — C'est un navire de guerre

qui par son importance vient immédiatement après le vaisseau de ligne (le vaisseau de ligne a cinquante pièces de canons au moins et peut se mettre en ligne). Qu'est-ce qu'une corvette ? — La corvette est un petit bâtiment de guerre qui prend rang après la frégate. Qu'est-ce qu'un corsaire ? — C'est un navire qui fait la course contre l'ennemi. Qu'est-ce qu'un paquebot ? — C'est un navire pour le transport des lettres et des passagers. Qu'est-ce qu'une barque, une nacelle, un esquif ?

DIOTÉE.

37^e DIOTÉE. *Les usages du bois sont presque infinis : on en fait des poutres, des perches, des pieux¹, des échalas², des roues. Avec les châtaigniers on confectionne des cerceaux³, avec l'écorce des tilleuls on fabrique des cordes pour les puits ; les douves⁴ des tonneaux sont en chêne.*

Les femelles des sangliers se nomment laies et leurs petits, marcassins. Les défenses du sanglier sont redoutables et sa hure⁵ constitue un mets très estimé.

Avec la laine des brebis on confectionne des étouffes très utiles : les draps, les flanelles, les molletons.

1 PIEUX, pièce de bois pointue par un des bouts. **2** ECHALAS, bâton de 1 à 3 mètres, auquel on attache un cep de vigne. **3** CERCEAU, bois flexible ou fer mince formant un cercle et dont on se sert pour relier les douves des tonneaux, des cuves. — Cercle de bois léger avec lequel les enfants jouent. **4** DOUVE, planche qui entre dans la construction des tonneaux. **5** HURE, tête de quelques animaux.

A quoi sert le bois ? — Que fait-on avec le bois de châtaignier, avec l'écorce des tilleuls ? — De quel bois sont les douves des tonneaux ? — Comment se nomment la femelle et les petits du sanglier ? Qu'appelle-t-on hure ? — A quoi sert la laine des brebis ?

DIOTÉE ET COMPOSITION.

Le nid de perdrix.

38^e DIOTÉE. Deux enfants trouvèrent un nid de perdrix dans un champ de blé : ils enlevèrent sans pitié ni remords et les œufs et la mère. "Toi, dit le plus âgé, prends les œufs, je garde la perdrix : les œufs valent autant que l'oiseau. Si les œufs valent autant que la perdrix répond l'autre, donne-la moi et garde les œufs." Ils se dirent bientôt de gros mots, des injures, puis ils se prirent aux cheveux.

Pendant le combat, la perdrix s'échappa et les œufs furent écrasés, de sorte qu'il ne gardèrent rien que les coups. Ainsi Dieu punit les méchants.

Que firent deux enfants d'un nid qu'ils trouvèrent? — Que dit le plus âgé à l'autre? — Réponse de son camarade. — S'accordèrent-ils enfin? — Qu'arriva-t-il pendant le combat? — Comment Dieu punit-il les méchants? — (En permettant qu'ils ne soient ni d'accord ni heureux.)



TROISIÈME PARTIE

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

DICTÉE.

(*Accord des adjectifs avec les noms.*)

39^e DICTÉE. La vipère est *venimeuse*¹, la ciguë est *véneuse*². La fourmi est *friande*³ de mouches et de mouches-rons. L'araignée est fort *laine*. aussi sa vue est *désagréable* aux personnes *peureuses*. Une *folle* ambition nous fait courir après une félicité *fugitive*, *éphémère*⁴, *incertaine* et nous fait sacrifier celle qui est *durable*, *entière*, *sûre*, *capable* de satisfaire notre cœur. La charité est *douce* et *patient*; elle n'est ni *envieuse*, ni *orgueilleuse*. L'âme *ennemie* du travail est comme l'eau *stagnante*⁵ et *croupissante*, d'où s'exhale⁶ une odeur *fétide*⁷ et *malsaine*. Evitez la plaisanterie *personnelle*⁸, plus elle est *ingénieuse*⁹ et *spirituelle*, plus la blessure qu'elle fait est *profonde*. La vertu *malheureuse* est moins à plaindre que le vice *triomphant*. L'ivrognerie est une passion *vile*¹⁰, *ignoble*¹¹, *abrutissante*.

1 VENIMEUX, qui a du venin. 2 VÉNÉNEUX, se dit des végétaux qui contiennent du poison. 3 FRIAND, qui aime les morceaux délicats, et qui s'y connaît. 4 EPHEMERE, de courte durée. 5 STAGNANT, qui ne coule point. 6 EXHALER, évaporer, répandre hors de soi des vapeurs, des odeurs. 7 FÉTIDE, qui a une odeur forte et désagréable. 8 PLAISANTERIE PERSONNELLE, plaisanterie qui s'adresse directement aux personnes. 9 INGÉNIEUX, plein d'esprit, d'invention, d'adresse. 10 VIL, abject, méprisable; ne pas confondre ce mot avec *ville*, cité, assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues. 11 IGNOBLE, bas, infâme.

Que vous apprend cette dictée au sujet de la vipère, de la ciguë, de la fourmi, de l'araignée, de l'ambition, de la charité, de l'âme ennemie du travail, de la plaisanterie personnelle, de la vertu malheureuse et du vice triomphant, de l'ivrognerie ?

DICTÉE.

40. DICTÉE. La conscience est une *impitoyable* accusatrice de l'âme *criminelle*. L'âme *ambitieuse* et *avare* devient *égoïste*¹, *maligne*, *fausse*, *hypocrite*, *rampante*² et *traîtresse*. La puissance *humaine* est bien *impuissante* quand elle ne s'appuie pas sur la vertu. L'amitié *réelle* et *pure* rend la prospérité plus *complète* et l'infortune moins accablante. La pensée, lumière *éclatante*, ne peut sortir de l'*épaisse* matière. Une résolution *prompte*, *violente* expose à un *amer* repentir. Une seule parole *indiscrete*³ peut causer un malheur *irréparable*. Une *mauvaise* jeunesse rend la vieillesse *soucieuse*. Une vie *irréprochable* et une *bonne* conscience sont les *meilleurs* oreillers d'un mourant. La sagesse *mondaine* est comme une *fausse* monnaie, qui a l'apparence⁴ de l'or et n'est, au fond, qu'un *vil* métal.

1 EGOÏSTE, qui rapporte tout à soi, qui n'aime que soi. 2 RAMPANT, qui s'abaisse, qui s'avilit. 3 PAROLE INDISCRETE, une parole imprudente, irréfléchie. 4 APPARENCE, extérieur, vraisemblance.

Qu'est-il dit de la conscience, de l'âme *ambitieuse* et *égoïste*, de la puissance humaine, de l'amitié *réelle* et *pure*, de la pensée, des résolutions *promptes*, d'une *mauvaise* jeunesse, d'une vie *irréprochable*? Quel est le sens de cette dernière pensée? — Cela veut dire qu'ayant bien vécu on meurt avec calme et confiance. — A quoi ressemble la sagesse *mondaine*?

DICTÉE ET COMPOSITION.

La mère, la jeune fille et la pièce d'eau.

41. DICTÉE. Une *petite* fille assez *jolie*, mais d'une humeur *bizarre*¹ et *capricieuse*, se promenait un jour dans la campagne avec son *excellente* mère. Elles arrivent devant une pièce d'eau dont la surface est *claire* et *limpide*. Je veux voir les *petits* poissons qui sont dans cette eau, dit la *jeune* fille. Tu regarderais en vain, dit sa mère : les poissons ne sauraient vivre dans une eau *pareille*. L'enfant *impatiente* agita l'eau avec une baguette. Sa surprise fut *grande*, en voyant cette eau si *claire*, si *limpide*, devenir une boue *épaisse* et *infecte*². Voilà ton image, dit la mère, tu es *jolie* l'orsqu'on te laisse *tranquille*, mais tu deviens *hideuse*³ par la colère. De même que les poissons ne peuvent

vivre dans l'eau trouble, il sera impossible de vivre auprès de toi ; quand tu seras grande, tu seras toujours seule. La petite fille frappée de cette réflexion se corrigea et devint douce, aimable et gracieuse.

1 HUMEUR BIZARRE, caractère fantasque sujet à des fantaisies, à des caprices. 2 INFECT, fétide, corrompu. 3 HIDEUX, affreux, repoussant. Racontez brièvement cette historiette.

DICTÉE ET COMPOSITION.

L'académicien Arnault.

42^e DICTÉE. Arnault l'académicien¹ marchait un jour, distrait et empressé, dans une rue boueuse de Paris. Il fut éclaboussé² par un cabriolet. Plein de colère, il exprima sa mauvaise humeur en se servant de mots moins académiques que grossiers. Le maître du véhicule³ répond à ces injures en lui présentant une carte : Voici mon adresse, ajouta-t-il. Votre adresse, reprit Arnault, vous feriez mieux de la garder pour conduire votre cabriolet.

Cette spirituelle plaisanterie désarma le jeune homme.

1 ACADÉMICIEN, membre d'une académie, c'est-à-dire d'une société de gens de lettres, de savants ou d'artistes. Arnault, mort en 1834, était l'un des quarante de l'Académie française, poète tragique et auteur de fables ingénieuses. 2 ECLABOUSER, faire jaillir de la boue sur quelqu'un. 3 VÉHICULE, voiture quelconque.

Racontez cette anecdote, en vous servant le plus possible des termes employés ici.

DICTÉE ET COMPOSITION.

La vieille paysanne et la jeune fille.

43^e DICTÉE. Pendant une belle matinée du printemps, une petite fille se mit à cueillir des fleurs. Elle aperçut au pied d'une haie des violettes si nombreuses, si odorantes, qu'elle se disposait à les cueillir. Elle s'approchait radieuse, lorsqu'une vieille paysanne s'écria : "Eloignez-vous, ma chère fille, de cette haie dangereuse, une vipère malfaisante et venimeuse en a fait sa retraite." La jeune enfant, naturellement timide et craintive, recula d'abord ; mais le désir d'avoir de jolies fleurs l'emporta bientôt. "Il me faut encore, se dit-elle, cette belle violettes."

Qu'est-il dit d'une jeune fille ? Qu'aperçut-elle ? La paysanne lui donne-t-elle un conseil, et lequel ? La jeune fille se rend-elle à ses avis ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

44^e DICTÉE. Déjà la *malheureuse* petite fille se baisse et porte une main *imprudente* sur son *précieux* trésor ; mais soudain une *hideuse* vipère s'élance sur elle et lui fait une *cruelle* morsure. Aux oris *horribles* poussés par l'enfant, la *bonne* femme va chercher du secours. Quand le médecin arriva, il trouva notre *jeune* fille, tout à l'heure si *charmante* et si *gaie*, déjà *froide* et *immobile* comme un cadavre. Heureusement il put lui administrer un médicament *énergique* qui la rappela bientôt à la vie. Mais quelle *sévère* leçon ! Elle se promet bien de n'oublier jamais que l'on doit se modérer dans ses désirs, même les plus *simples* et les plus *inoffensifs* en apparence.

Qu'arrive-t-il lorsque la jeune fille se baisse pour mettre la main sur un précieux trésor ? Que fait alors la bonne femme ? Dans quel état le médecin trouve-t-il la jeune fille ? Que fit-il ? Quelle résolution prit la jeune fille ?

DICTÉE.

45^e DICTÉE. On nomme *huitaine* une durée de huit jours. On nomme *hebdomadaires* les choses qui reviennent toutes les semaines ; *mensuelles*, celles qui reviennent tous les mois ; *trimestrielles*, celles qui reviennent tous les trois mois ; *semestrielles*, celles qui reviennent tous les six mois ; *annuelles*, celles qui reviennent tous les ans ; et *séculaires* celles qui reviennent tous les siècles, c'est-à-dire tous les cent ans.

Quel nom donne-t-on à une durée de huit jours, aux choses qui reviennent toutes les semaines, à celles qui reviennent tous les mois, à celles qui reviennent tous les trois mois, à celles qui reviennent tous les six mois, à celles qui reviennent tous les cent ans ?

DICTÉE.

46^e DICTÉE. On nomme *sexagénaires* les personnes qui ont 60 ans (1) ; *septuagénaires*, celles qui ont 70 ans ; *octo-*

(1) Les nombres sont ici écrits en chiffres et non en lettres ; les élèves n'ayant pas encore vu les adjectifs numéraux, nous n'avons pas voulu anticiper sur cette partie, toujours difficile pour les commençants.

générales, celles qui ont 80 ans ; *nonagénérales*, celles qui ont 90 ans ; *centenaires*, celles qui ont 100 ans. Le serein est une vapeur *froide*, souvent *malsaine*, produite par la chaleur et se faisant sentir au coucher du soleil. On nomme rosée de *petites gouttes* d'eau qui se déposent sur l'herbe et sur les plantes le matin au lever du soleil par les nuits *calmes* et *sereines*. On nomme *nocturnes* les animaux, les oiseaux ou les insectes qui rôdent ou volent pendant la nuit. On trouve les loups dans toutes les parties du monde, l'Angleterre *seule* a pu s'en débarrasser.

Comment nomme-t-on les personnes qui ont 60 ans, 70 ans, 80 ans, 90 ans, 100 ans ? — Qu'est-ce que le serein, la rosée ? Qu'appelle-t-on *nocturnes* ? Où trouve-t-on les loups ? Y en a-t-il en Angleterre ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les deux ruisseaux.

47^e DICTÉE. Deux *humbles* ruisseaux sortaient de la même source ; ils étaient également *clairs*¹ et *limpides* ; l'un, se dirigeant sur un lit de sable et de cailloux *luisants*, conservait sa pureté dans toute l'étendue de son cours², et faisait les délices et l'ornement des belles prairies qu'il arrosait ; l'autre, au contraire, traversait un marais³ *fangeux*, et ses eaux *épaisses* devenaient si *infectes* que nul n'osait en approcher.

Ainsi nos mœurs⁴ sont *pures* ou *mauvaises*, suivant la société que nous fréquentons.

1 CLAIR, pur, qui n'est point troublé ; ce mot a pour homonyme *clerc*, qui se consacre à l'état ecclésiastique et à la tonsure, — qui travaille dans l'étude d'un notaire, d'un avoué. 2 COURS, mouvement — carrière — promenade ; il a pour homonymes *court*, *adj.*, de peu de longueur ; *cour*, espace découvert et environné de murs — résidence d'un souverain ; *courre*, poursuivre (ne s'emploie que dans courre le cerf, le lièvre, etc.) 3 MARAIS, terrain couvert et abreuvé par des eaux qui n'ont point d'écoulement : on nomme *marais salants* les terrains où l'on fait venir l'eau de la mer pour recueillir, par l'évaporation, le sel marin qu'elle contient ; marais a pour homonymes *marée*, flux et reflux de la mer — poisson de mer non salé. 4 MŒURS, habitudes bonnes ou mauvaises, naturelles ou acquises.

Résumer cette fable, et en tirer une conclusion morale.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Louise.

48° DICTÉE. Un matin Louise allait à l'école, ses livres sous un bras, son *petit* panier sous l'autre. Un *pauvre* vieillard *infirm*e se présenta devant elle, lui tendit sa main *tremblante*, et dit : " Oh ! ma *chère* enfant, donnez-moi quelque chose, j'ai faim. " Louise cherche dans ses poches, mais elles sont *vides*. Alors elle ouvre son *petit* panier et prend les fruits et le morceau de pain que sa mère y avait mis pour son déjeuner. " Tenez, dit-elle, *pauvre* homme, voilà tout ce que j'ai, nous partagerons. " Le vieillard la remercia, les yeux *pleins* de larmes, et Louise s'en alla l'âme *joyeuse*. Son déjeuner ne lui avait jamais fait un si *doux* plaisir.

Raconter brièvement le joli trait ci-dessus, puis en tirer deux conclusions : le plaisir de faire le bien est notre première récompense ; il est beau de donner son superflu, mais il est plus beau et plus méritoire de partager avec l'indigent le peu que Dieu nous a donné.

DICTÉE.

Instruction. — Forme des corps.

49° DICTÉE. L'instruction est une *excellente* chose, mais la *bonne* éducation¹ est *préférable*. Mettez en présence des enfants *instruits*, mais *indociles*, *turbulents*², *grossiers*, et d'autres enfants, moins *instruits* ou moins *intelligents*, mais *doux*, *polis*, *respectueux* et choisissez ensuite l'école qui mérite la préférence.

Les corps *ronds* comme des boules se nomment sphères. Ainsi des billes, des pêches, des oranges, des citrouilles, sont des objets *sphériques*. On nomme *ovales* les objets qui ont la forme des œufs, des étuis de chapelets, etc. Les objets sont dits *cylindriques* lorsqu'ils sont *ronds* à la base et *droits* de côté, comme un tuyau de plume, les rouleaux pour les champs, une colonne, un crayon, etc.

1 EDUCATION, développement des facultés physiques, intellectuelles et morales. 2 TURBULENT, impétueux, porté à faire du bruit, à exciter du désordre

Qu'est-ce qui est préférable à l'instruction ? — A quelle école donner la préférence ? — Qu'appelle-t-on objets sphériques, ovales, cylindriques ? — Désignez des objets ayant ces qualités.

DIOTÉE ET COMPOSITION.

Lenôtre.

50. DIOTÉE. Le jardinier Lenôtre, qui a planté les *magnifiques* jardins de Versailles¹ et des Tuileries², n'est pas moins devenu *célèbre* que les architectes³ qui ont élevé ces *beaux* palais. Il avait imaginé des jardins *réguliers* et *majestueux*; il les ornait de terrasses⁴, de portiques⁵, de grottes *artificielles*⁶, d'arbres *taillés* d'une façon *bizarres*. Sa réputation était *européenne*: de toutes parts on s'adressait à lui pour obtenir des plans et des dessins de jardins et de parcs⁷ destinés à embellir les *résidences royales*⁸ ou les châteaux des *grands* seigneurs. Lenôtre n'en conservait pas moins ses manières *simples* et *naïves* et ses sentiments *modestes*, qu'il devait à la profession et à l'exemple de son *excellent* père.

Trois mois avant la mort de Lenôtre, le roi le mena dans ses *superbes* jardins, et, à cause de son *grand* âge, il le fit mettre dans une chaise à porteurs que l'on fit rouler à côté de la chaise *royale*, et Lenôtre disait là: "Ah! mon père. si tu vivais et que tu pusses voir un *pauvre* jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du *plus grand* roi du monde, rien ne manquerait à ma joie."

1 VERSAILLES, chef-lieu du département de Seine-et-Oise, à 11 kilomètres de Paris; l'an 1561, il n'y avait à cette même place que des forêts séculaires, d'épais gazons, des marais fangeux. Louis XIV créa cette ville; le château et le parc de Versailles sont surtout remarquables; Louis-Philippe fit d'une partie du palais un immense musée national, contenant 4,000 tableaux ou morceaux de sculpture. 2 TUILERIES, ancienne résidence des souverains de la France, à Paris. 3 ARCHITECTE, celui qui exerce l'architecture, c'est-à-dire l'art de construire et d'orner les édifices. 4 TERRASSE, levée de terre pour la commodité de la promenade ou le plaisir de la vue — toiture d'une maison en plate-forme — ouvrage de maçonnerie en forme de balcon. 5 PORTIQUE, galerie couverte, dont la voûte est soutenue par des colonnes ou par des arcades. 6 ARTIFICIEL, qui se fait par art; son opposé est *naturel*. 7 PARC, enclos d'une certaine étendue pour la promenade ou les plaisirs de la chasse. 8 RÉSIDENCE ROYALE, demeure habituelle d'un roi, lieu où il réside.

Quels étaient les talents et les qualités de Lenôtre? Racontez brièvement l'anecdote ci-dessus qui témoigne de sa modestie et de son amour filial. Que penser d'un enfant qui, sorti d'un rang obscur, s'élève au faite de la fortune ou de la gloire, et dédaigne alors les auteurs

de ses jours ? Ce fils dénaturé foule aux pieds les lois de la nature et les devoirs les plus sacrés, ce n'est pas un enfant, c'est un monstre. Nous devons toujours honorer, aimer nos parents et les secourir dans la mesure de nos ressources et de leurs besoins.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Un ingénieux stratagème de Franklin.

51^e DICTÉE. Franklin, l'inventeur du paratonnerre, connaissant les puissants effets du plâtre sur les luzernières¹, voulut en faire profiter ses concitoyens². Mais ceux-ci, fidèles à une vieille routine, fermaient l'oreille à ses pressants et utiles conseils. Que fit-il ? Il sema du plâtre³ dans une luzernière voisine d'une route très fréquentée, et il le répandit de manière à tracer des lettres et des mots. La luzerne poussa, mais plus haute, plus verte, plus touffue⁴ sur les points plâtrés ; de sorte que les passants lisaient dans le champ de luzerne ces mots formés de lettres gigantesques⁵ : *Ceci a été plâtré*. Cet ingénieux expédient⁶ eut un succès merveilleux, et le plâtre ne tarda pas à être adopté.

1 LUZERNIÈRE, champ de luzerne. Routine, usage, consacré depuis longtemps, de faire une chose toujours de la même manière. 2 CON-CITOYEN, qui est du même pays, de la même ville. 3 PLÂTRE, pierre calcaire cuite et réduite en poudre (calcaire, qui contient de la chaux). 4 TOUFFU, épais, bien garni. 5 LETTRES GIGANTESQUES, lettres d'une grosseur énorme. 6 EXPÉDIENT, moyen de se tirer d'une difficulté, de sortir d'embarras.

Qu'était-ce que Franklin ? c'est l'inventeur du paratonnerre (il naquit à Boston (Amérique) en 1706 ; d'abord ouvrier imprimeur, il devint homme d'Etat, et l'un des fondateurs de l'indépendance américaine). Comment s'y prit-il pour faire adopter à son pays l'usage du plâtre dans les luzernières ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les noix dorées.

52^e DICTÉE. Plusieurs enfants, le veille de Noël, regardaient l'arbre qu'on a coutume d'élever en ce jour. Les branches en étaient ornées de vives et brillantes lumières et de toutes sortes d'objets de différentes couleurs. Des noix dorées fixaient particulièrement les regards du petit Pierre, et il désirait les avoir. Sa mère lui dit : « Ces noix sont un

bel ornement de l'arbre ; ainsi nous voulons les y laisser. Tiens, en voilà d'autres. " Mais Pierre s'écria en pleurant : " Je n'aime pas les noix *brunes* ; je veux ces noix d'or ; elles doivent avoir des amandes bien *douces*." La mère savait qu'on ne pouvait mieux punir les enfants *capricieux* qu'en se conformant à leur volonté.

Que faisait plusieurs enfants la veille de Noël ? — Que voyait-on sur l'arbre qu'on a coutume d'élever en ce jour ? — Sur quoi s'arrêtaient particulièrement les regards du petit Pierre ? — Sa mère lui donne-t-elle ces noix ? — Comment alors se comporte Pierre ? — Que savait la mère ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

53^e DICTÉE. Elle lui donne donc les noix *dorées* et distribue les noix *brunes* à ses autres enfants. Pierre, *joyeux*, cassa les noix avec empressement, mais, à son *grand* regret, elles étaient toutes *vides*, et ses frères et ses sœurs se moquèrent de lui. Mais son père lui dit : " Ces noix n'étaient destinées qu'à flatter agréablement les yeux et nullement *propres* à être mangées. J'en avais collé les coquilles, et je les ai recouvertes d'un peu d'or *faux*. Que de choses en ce monde, *semblables* à ces noix, brillent d'un éclat *trompeur* ! "

Que fit la mère de Pierre ? — Quelle fut la conduite de Pierre, et que s'ensuivit-il ? Rapportez les paroles du père — Tirez deux conclusions morales de ce récit : 1^o l'enfant doit suivre, non ses petits caprices, mais la volonté de ses parents qui agissent en toutes choses dans son propre intérêt ; 2^o les apparences étant presque toujours trompeuses, vous devez vous en défier, afin de prévenir d'amers et inutiles regrets.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Le printemps.

54^e DICTÉE. Le froid a disparu, la terre engourdie sort de son *long* sommeil ; les oiseaux, *vifs* et *joyeux*, font entendre leurs premiers chants : la sève monte dans les branches des arbres : voici le printemps. Dans quelques jours les buissons seront *fleuris* et *odorants*, les abeilles *laborieuses*

sortiront de leurs ruches, et le *petit grillon*¹ désertera le foyer². Ces sentiers, si nus en décembre, se couvriront d'herbes et de plantes *grimpantes* ; ces ruisseaux, changés en torrents³ *fougueux* par les pluies de l'hiver, rentreront dans le lit accoutumé, et le *doux* murmure du filet d'eau coulant sur les cailloux formera un concert *harmonieux* avec les mille bruits *continuels* des insectes, des feuilles agitées et des brises⁴ *printanières*.

Enfants, éveillez-vous de *bonne* heure ; respirez l'air *fortifiant* du matin ; courez dans ces *frais* vallons, hier encore si *tristes*, si *sombres* et si *désolés* ; cueillez, en gardant les troupeaux, quelques *jolies* fleurs pour vos mères et vos sœurs, puis, allez à l'école, remerciant Dieu de tous ses dons.

1 GRILLON, petit insecte vulgairement appelé cri-cri. 2 FOYER, lieu où l'on fait le feu. 3 TORRENT, courant d'eau rapide et passager. *Concert*, harmonie de plusieurs voix ou de plusieurs instruments exécutant chacun leur partie. 4 BRISE, vent frais qui souffle sans violence.

A quoi reconnaissez-vous le retour du printemps ? Que verrez-vous dans quelques jours ? Que recommande-t-on aux enfants ?

DICTÉE.

Le chêne.

55^e DICTÉE. Le chêne¹ est le plus *majestueux* des arbres ; c'est véritablement le roi de nos forêts. Ses fruits, connus sous le nom de glands, fournissent une fécule² assez *nutritive*, surtout en Espagne. Le chêne est peut-être l'arbre le plus *utile* en même temps que le plus *beau* de nos climats ; et, comme sa croissance est *lente*, on doit bien se garder de l'abattre sans une *véritable* nécessité.

Le liège est l'écorce d'un chêne qui se trouve surtout en Espagne et dans le midi de la France, le chêne-liège. L'écorce de nos chênes renferme un principe appelé tanin, qui a la propriété de conserver la plupart des matières *animales*. C'est ce qui fait employer cette écorce sous le nom de tan³, pour préparer les peaux et les conserver. La noix de galle est une excroissance *charnue* et *ronde* qui se développe sur le chêne par suite de la piqure de *certain* insectes. Elle

renferme aussi beaucoup de tanin, et sert à la préparation de l'encre et des bains de teinture au noir.

1 CHÊNE, grand arbre de bois fort dur qui porte le gland ; ces arbres vivent très vieux : on en a vu de 1600 ans. On trouve souvent sur les poiriers, les aubépines et surtout sur les chênes, le gui, plante parasite (les plantes *parasites* sont celles qui végètent sur les autres plantes), en vénération chez les Gaulois ; les druides le coupaient avec une faucille d'or et le distribuaient au peuple le premier jour de l'an ; suivant eux, cette plante préservait de bien des maux. 2 FÉCULE, partie farineuse des graines et de certaines racines. 3 TAN, écorce de chêne réduite en poudre pour préparer les cuirs. Ne pas confondre ce mot avec *temps*, mesure appliquée à la durée des choses, ni avec *tant*, adverbe exprimant une quantité, ni avec le verbe *tendre* : je *tends* cette corde.

Qu'est-ce que le chêne, les glands ? — Le chêne, est-il un arbre utile ? — Qu'est-ce que le liège ? — Que renferme l'écorce de nos chênes ? — Quel est l'emploi du tan ou tanin ? — Qu'est-ce que la noix de galle ? Où la trouve-t-on ? A quoi sert-elle ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Il ne faut rien renvoyer au lendemain.

56^e DICTÉE. Un père *laborieux* cultivait dans son jardin plusieurs espèces de légumes. Un jour il dit à son fils encore *jeune* : "Vois-tu, mon ami, à l'envers de cette feuille de chou, ces *jolis petits* points jaunes ? Ce sont autant de *petits* œufs, d'où proviendront de *pernicieuses*¹ chenilles². Aie soin, cette après-midi, d'éplucher³ chaque feuille et de briser les œufs qui s'y trouvent collés. C'est ainsi que nos choux seront toujours *beaux, verts et en bon état*." L'enfant, croyant qu'il était toujours temps de s'occuper d'un *pareil* travail, finit par ne plus y penser. Pendant quelques semaines, le père, un peu *maladif*, ne vint point au jardin ; mais lorsqu'il fut rétabli, il prit par la main le *petit* négligent et le conduisit près du carré de choux. Ils étaient presque entièrement dévorés, la tige *seule* restait avec les côtes des feuilles. Le *petit* garçon, effrayé et *confus*, versait d'*abondantes* larmes sur sa *criminelle* et *funeste* négligence, son père lui dit : "Ce qui peut se faire aujourd'hui, fais-le tout de suite, et ne le remets jamais au lendemain."

1 PERNICIEUX, dangereux, nuisible. 2 CHENILLE, insecte rampant qui a le corps allongé et partagé en douze anneaux ; il ronge les feuil-

les des arbres et se change en papillon. 3 *EPLUCHER*, ôter ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans les herbes.

Que faisait un père laborieux ? — Que dit-il un jour à son fils ? — L'enfant obéit-il ? — Le père visita-t-il le jardin ? — Dans quel état trouva-t-il le carré de choux ? — L'enfant comprit-il la leçon ? — Citez les paroles données sous forme de conseil. Dans la conduite ordinaire de la vie, c'est, en effet, une excellente maxime de ne pas *renvoyer au lendemain ce qui peut se faire la veille*, l'enfant n'a donc pas mis en pratique cet adage, mais sa plus grave faute, c'est la désobéissance, et celle-là a été le principe de l'autre. La véritable obéissance est prompte et aveugle, et n'a jamais produit le repentir.

DIOTÉE.

Portrait des habitants de la lune.

57. **DIOTÉE.** Les habitants de la lune ont les cheveux bleus, la peau verte, les lèvres violettes et les dents noires. Au lieu d'ongles, ils ont aux pieds et aux mains des griffes dures, brillantes et polies. Ils ont les yeux rouges et surmontés de deux énormes *sourcils jaunes* dont ils dressent à volonté les longs *poils* pour se garantir des rayons trop vifs du soleil. Leur dos est armé de deux ailes pareilles à celles de nos chauves-souris¹. La vieillesse *caduques*², les longues et cruelles maladies, font blanchir et tomber peu à peu les plumes *dorées* dont ils sont ornés.

1 CHAUVES-SOURIS, oiseau nocturne qui a des ailes et ressemble à la souris par la forme du corps. 2 CADUC *adj.*, vieux, cassé, qui menace ruine.

Faites le portrait des habitants de la lune.

DIOTÉE.

(Suite.)

58. **DIOTÉE.** La ville de Sélénopolis, située dans la lune, est l'une des plus magnifiques capitales de l'univers. Les maisons sont grandes et propres ; les balcons, les serrures, les verrous, les gonds, les marteaux, les clous des portes sont en or pur. Les places publiques sont ornées de fontaines d'où s'échappent naturellement de nombreux ruisseaux de ratafia¹ et de vin de Madère² ; les rues et les places sont éclairées la nuit par de gros vers-luisants placés dans des lanternes.

Les Lunatiques qui circulent dans les rues de cette *belle* cité, ont des manières *affectueuses* ; ils sont *doux et affables*. Les uns vont à pied, les autres voyagent à cheval sur de *grandes sauterelles*.

- 1 RATAFIA, liqueur faite d'eau-de-vie, de sucre et de certains fruits.
2 MADÈRE, île de l'Océan Atlantique, elle appartient aux Portugais.
Décrivez la ville de Sélénopolis.

D I C T É E.

(Suite.)

59. DIOTÉE. Le palais du monarque ¹ est taillé d'une *seule* pièce dans une *grande* montagne de cristal ² de roche. Un *superbe* fleuve de curacao serpente ³ à travers la ville sur un lit de dragées, de pralines et de marrons *glacés et exquis*. Une multitude d'*élégantes* chaloupes ⁴ sillonnent ⁵ gracieusement ses rives *enchanteresses* ⁶.

De *nombreuses* écoles *publiques* sont *ouvertes* dans chaque quartier ; les *petits* garçons y sont *studieux, modestes, discrets, gentils, doux, bénins, pas menteurs, pas délateurs* ⁷, pas vindicatifs, pas orgueilleux, pas grognons ⁸ ; les *petites* filles y sont *studieuses, attentives, modestes, discrètes, gentilles, douces, bénignes, pas menteuses, pas délatrices, pas vindicatives, pas orgueilleuses, pas grognons*. Les élèves ne font pas de grimaces, ne déchirent pas leurs livres, ne mettent pas leurs doigts dans leur nez, ne barbouillent pas les murs et les tableaux *noirs*, ne jettent pas des cailloux à leurs *petits* camarades, leurs ongles sont toujours *propres* et rognés, leurs mains et leur visage *lavés*. Toutes leurs récréations se passent en exercices *gymnastiques* ; les jeux *bruyants et dangereux* sont défendus ; jamais on ne voit ces *aimables* enfants se traîner sur leurs genoux ni semer la cour de morceaux de pain ou de lambeaux de papier. (Micromégas.)

- 1 MONARQUE, roi, chef d'une monarchie. 2 CRISTAL, pierre transparente et vitrée ; on appelle *cristal de roche* une pierre transparente et dure, de forme régulière. 3 SERPENTER, qui a un cours tortueux. 4 CHALOUPPE, petit bâtiment léger pour le service des vaisseaux. 5 SILLONNER, traverser, parcourir en tous sens. 6 RIVE ENCHANTERESSE, bord charmant d'un fleuve, d'une rivière. 7 DÉLATEUR, qui dénonce, qui fait métier de dénoncer. 8 GROGNON, grogneur, qui est de mauvaise humeur.

Décrivez le palais du monarque. — Énumérez les qualités des petits garçons et des petites filles qui fréquentent les écoles publiques de Sé-lénopolis.

Quelle est la forme et la grosseur de la lune ? — Elle est à peu près sphérique et est 49 fois plus petite que la terre. Elle emprunte sa lumière du soleil. On observe des vallons, des montagnes, comme sur notre globe, mais il paraît qu'elle n'a ni de l'air ni de l'eau, ce qui la rend inhabitable. Les choses racontées ci-dessus sont donc une fiction, une fable ; ce que l'on dit concernant les écoles a pour but de montrer, non ce que sont les enfants de la lune, puisqu'il ne peut y en avoir, mais ce que doivent être ceux de la terre.

DICTÉE.

60^e DICTÉE. Les coraux sont des animaux vivants parfois à de grandes profondeurs, dans la mer. Le sarrasin et le maïs sont très nutritifs, mais lourds et indigestes. La guimauve est adoucissante et pectorale. Doux, prévenants, gracieux quand on les flatte, les enfants gâtés sont revêches, maussades, boudeurs, dès qu'on les contrarie. Le plomb et l'étain sont blancs et lourds, faciles à fondre et vénéneux. Le bouc et la chèvre sont barbus, vifs, capricieux, vagabonds, plus forts, plus légers, plus agiles que le bélier et la brebis. Les crapauds sont utiles dans les jardins. L'avare préfère ne pas sortir les jours de fête, afin de mieux conserver neufs son gilet et son chapeau.

Que vous apprend cette dictée au sujet des coraux, du sarrasin et du maïs, de la guimauve, des enfants gâtés, du plomb et de l'étain, du bouc et de la chèvre, du crapaud, de l'avare ? Que signifie ce mot *pectoral* en parlant de la guimauve ? (Bon pour la poitrine). Qu'appelle-t-on enfants *revêches* ? (Des enfants peu traitables, rébarbatifs, rudes). Et enfants *maussades* ? (Des enfants désagréables, ennuyeux, qui ont mauvaise grâce).

DICTÉE ET COMPOSITION.

Ne dénichiez pas les nids d'oiseaux.

61^e DICTÉE. Dans une contrée, existait un joli village placé au fond d'un délicieux vallon¹. Il était caché par de nombreux vergers², formant de véritables bosquets³ d'arbres fruitiers. Au printemps, tous ces végétaux⁴ se chargeaient de fleurs aux couleurs éclatantes, aux suaves parfums. Un peu plus tard, ils se revêtaient de feuilles qui

faisaient de leurs cimes *superbes* des manteaux de verdure. En même temps, sur les rameaux nichaient une foule de *petits* oiseaux. Les pinsons, les fauvettes, les rossignols, les étourneaux, les *avides* moineaux eux-mêmes, répandaient dans les jardins la vie, le mouvement et la gaieté.

1 VALLON, petite vallée ; *vallée*, espace entre deux montagnes. 2 VERGER, lieu planté d'arbres fruitiers. 3 BOSQUET, petit bois, touffe d'arbres. 4 VÉGÉTAL, arbre, plante.

Où se trouvait placé ce joli village ? — Que voyait-on au printemps, et plus tard ? — De quoi se peuplaient les rameaux, les jardins ?

DICTIONNAIRE ET COMPOSITION.

(Suite.)

62^e DICTIONNAIRE. En automne, *nouvelles* scènes non moins *délicieuses*. Il fallait voir les arbres rompant sous le poids des pommes, des poires, des coings, des prunes parfumées, des pêches *veloutées*, des noix et des nêfles. Mais de *méchants* *petits* garçons se mirent à dénicher les oiseaux. Ceux-ci quittèrent bientôt le pays. Dès lors *plus* d'*harmonieux* concerts pendant les *belles* matinées du printemps. Les jardins, les vergers, les enclos et les bois devinrent *tristes* et *silencieux*. Ce ne fut pas tout : les chenilles se mirent à dévorer fleurs et feuilles, de sorte que les arbres, même aux plus *beaux* jours de l'été, présentaient l'aspect *désolé* qu'ils ont en hiver. L'automne vint, mais sans apporter avec lui ces *nombreuses* corbeilles de fruits qui causaient autrefois une si *vive* joie aux enfants. La gêne¹ et la disette² remplacèrent dans ces lieux l'aisance et les richesses. Ces *tristes* résultats montrèrent que la cruauté, même envers les animaux, attire sur ceux qui l'exercent les plus *terribles* châtimens.

1 GÊNE, manque d'argent passager. 2 DISSETTE, manque de vivres.

Quelles nouvelles scènes voyait-on en automne ? — Que firent de méchants petits garçons et qu'arriva-t-il ? — L'automne apporta-t-il son tribut ordinaire de fruits ? — Qu'est-ce qui remplaça l'aisance et la richesse ? — Que prouvèrent ces tristes résultats ?

Résumez ce récit. — En dénichant les oiseaux, ces méchants enfants privèrent la contrée : 1^e du chant des oiseaux ; 2^e des fruits, ressource et richesse du pays.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Le modèle des enfants.

63^e DICTÉE. Dans une *petite* ville de la Judée naquit, il y a longtemps, un enfant ; il était si *pauvre* que sa *bonne* mère n'avait pas même de langes pour l'envelopper, ni de berceau pour reposer ses membres *déliés* ; elle le coucha dans la crèche d'une étable. Le regard de cet enfant était si *doux*, son sourire si *gracieux*, qu'en s'approchant de lui, on l'aimait plus qu'un autre enfant. Bientôt de *pauvres* bergers, avertis par des anges de sa naissance, vinrent l'adorer ; puis des rois, guidés par une étoile *brillante*, lui offrirent de *riches* présents..... Et l'enfant souriait aux bergers et aux rois ; il leurs tendait ses *petites* mains ; il caressait sa *douce* et *bonne* mère et son père *nourricier*, qui se penchaient vers lui pour l'embrasser et pour l'adorer.....

Où naquit un enfant, il y a de cela longtemps ? (Combien y a-t-il d'années.) — Était-il riche ? — Pourquoi, en s'approchant de lui, l'aimait-on plus qu'un autre enfant ? — Qui est-ce qui vint le visiter ? — Ces bergers, ces rois furent-ils bien accueillis ? — Ce petit enfant donnait-il déjà à ses parents des marques d'affection ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite)

64^e DICTÉE. Cet enfant, c'était le fils de Dieu ! Et cependant il obéissait à ses parents ; il leur était *soumis*. Jamais le plus *léger* mensonge ne souilla ses lèvres *pures*, jamais la plus *petite* impatience ne flétrit son front ; jamais la gourmandise et la paresse n'effleurèrent sa *jeune* âme. Il grandissait tous les jours en grâce et en sagesse. Devenu plus âgé, il se rappelait avoir passé par toutes les misères de l'enfance, excepté le péché ; il aimait les enfants *sages* et *innocents*. Il disait aux personnes qui l'entouraient : " Laissez venir à moi les *petits* enfants " ; puis il les bénissait. — Il mourut sur une croix pour les sauver.

Vous tous enfants, *chrétiens*, qui voulez être aimés de Dieu, imitez le *divin* Jésus, votre modèle !

Dites le nom de cet enfant. — Était-il désobéissant, menteur, impatient, gourmand, paresseux ? — Comment grandissait-il ? — Passa-t-il par toutes les misères de l'enfance ? — Aimait-il les enfants, et que disait-il, à leur sujet, aux gens qui entouraient sa personne divine ? — Comment et pourquoi mourut-il ? — De qui le *divin* Jésus est-il le modèle ? — Que doivent-ils faire pour l'imiter ?

QUATRIÈME PARTIE

ADJECTIFS DETERMINATIFS.

DICTÉE.

65. DICTÉE. On divise le temps en siècles, en années, en mois, en semaines, en jours, en heures, en minutes, en secondes. *Un siècle est un espace de cent ans. Un an est un espace de douze mois. Un mois est un espace de trente jours environ ou d'un peu plus de quatre semaines. Une semaine est un espace de sept jours. Un jour est une durée de vingt-quatre heures. Une heure est une durée de soixante minutes. Une minute est une durée de soixante secondes. Les sept jours de la semaine, sont : dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi. Le dimanche est le jour consacré au repos et au service de Dieu. On appelle jours fériés les jours de fête, de repos. Les douze mois de l'année, sont : janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. Il y a quatre fêtes d'obligation ou de commandement : la fête de Noël, le vingt-cinq décembre ; l'Ascension, quarante jours après Pâques ; l'Assomption, le quinze du mois d'août ; la Toussaint, le premier jour du mois de novembre.*

Comment se divise le temps ? — Qu'est-ce qu'un siècle, un an, un mois, une semaine, un jour, une heure, une minute ? — Nommez les sept jours de la semaine. — A quoi le dimanche est-il consacré ? — Qu'appelle-t-on jours fériés ? (On nomme *jours ouvrables*, les jours où il est permis de travailler.) — Quels sont les douze mois de l'année ? — Combien y a-t-il de fêtes d'obligation ou de commandement ? — Nommez ces fêtes, en désignant le jour où elles sont célébrées.

DICTÉE.

66. DICTÉE. Le mois de janvier tire son nom de Janus le plus ancien roi d'Italie. Il vivait, dit-on, plus de trois mille ans avant Jésus-Christ ; il a été rangé au nombre des

dieux. Les anciens le représentaient avec *deux* visages, voulant faire entendre par là qu'il voyait devant et derrière lui, c'est-à-dire qu'il était assez instruit pour connaître le passé et assez sage pour prévoir l'avenir. L'usage où l'on est de se faire de petits présents le *premier* jour de l'an est fort ancien : il existait chez les Romains longtemps avant Jésus-Christ.

Il y a *quatre* saisons dans l'année : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Le printemps commence le *vingt-et-un* ou *vingt-deux* mars ; l'été le *vingt* ou *vingt-et-un* juin ; l'automne le *vingt-deux* ou *vingt-trois* septembre ; l'hiver le *vingt-et-un* ou *vingt-deux* décembre. On appelle équinoxe le temps où les jours sont égaux aux nuits : il y a l'équinoxe du printemps au *vingt-et-un* mars, et l'équinoxe d'automne au *vingt-trois* septembre. On appelle année bissextile celle qui a 366 jours ; elle revient *tous* les *quatre* ans.

D'où le mois de janvier tire-t-il son nom ? — Que savez-vous sur Janus ? — A quelle époque remonte l'usage où l'on est de se faire des présents au jour de l'an ? — Combien y a-t-il de saisons dans l'année ? — Nommez-les. — A quelle époque commence le printemps, l'été, l'automne, l'hiver ? — Qu'appelle-t-on équinoxe ? — Quels sont les deux équinoxes de l'année ? — Qu'appelle-t-on année bissextile ?

DICTÉE.

67^e DICTÉE. La *première* visite que reçut le Fils de Dieu au berceau fut celle des bergers. Jésus-Christ est mort la *trente-troisième* année de son âge. L'arc-en-ciel a *sept* couleurs. Il y a environ *six mille* ans que le monde est créé. Les machines à vapeur, les chemins de fer et le télégraphe électrique datent du *dix-neuvième* siècle. On évalue la totalité des habitants du globe à *douze cents* millions d'habitants. Les hommes appartiennent à *trois* races principales : la race blanche, la race nègre, et la race cuivrée. Les Croisades commencèrent au *onzième* siècle. Les *deux* rois morts sur l'échafaud sont Charles *premier* en Angleterre et Louis *seize* en France. La terre tourne sur elle-même en *vingt-quatre* heures. Les bipèdes sont des animaux à *deux* pieds ; les quadrupèdes sont des animaux à *quatre* pieds. *Quatorze* ouvriers

peuvent faire *cent mille* aiguilles par jour. Les épingles passent par les mains de *cinquante* ouvriers, au moins.

Quelle fut la première visite que reçut le Fils de Dieu au berceau ? — A quel âge est mort N.-S. J.-C. ? — Combien de couleur a l'arc-en-ciel ? — Combien y a-t-il d'années que le monde est créé ? — De quel siècle datent les machines à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe électrique ? — Quelle est la population du globe ? — A combien de races principales appartiennent les hommes ? — A quelle époque commencèrent les Croisades ? — Quels sont les deux rois morts sur l'échafaud ? — En combien de temps la terre tourne-t-elle sur elle-même ? — Qu'appelle-t-on bipèdes, quadrupèdes ? — Combien 14 ouvriers peuvent-ils faire d'aiguilles par jour ? — En combien de mains passent les épingles ?

DICTÉE.

68^e DICTÉE. Il y a *sept* couleurs principales : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet ; ce sont les couleurs de l'arc-en-ciel.

On ne compte pas le blanc et le noir parmi les couleurs, parce que le noir est l'absence de *toutes* les couleurs, et le blanc, la réunion de *toutes*.

Les *trois* règnes de la nature sont : le règne animal, qui comprend l'homme et *tous* les êtres vivants ; le règne végétal, qui comprend les végétaux ou plantes ; le règne minéral, qui comprend les minéraux, les métaux et les pierres.

L'histoire naturelle a pour but les *trois* règnes de la nature ; elle se divise donc en *trois* parties : la zoologie ou l'étude des animaux ; la botanique ou l'étude des végétaux ; la minéralogie ou l'étude des minéraux.

L'agriculture est l'art de cultiver la terre.

L'horticulture est l'art de cultiver les jardins.

L'arboriculture est l'art de cultiver les arbres, et spécialement les arbres fruitiers.

Quelles sont les sept couleurs principales, les sept couleurs de l'arc-en-ciel ? — Pourquoi ne compte-t-on pas le noir et le blanc parmi les couleurs ? — Quels sont les trois règnes de la nature, et que comprennent-ils ? — Quel est le but de l'histoire naturelle et en combien de parties la divise-t-on ? — Qu'est-ce que l'agriculture, l'horticulture, l'arboriculture.

DICTÉE.

69^e DICTÉE. Une fleur se compose de *quatre* parties principales : *premièrement* d'un pédoncule ou queue de la fleur ; *deuxièmement* du calice formé de feuilles vertes nommées

sépales ; *troisièmement* de la corolle, formée de feuilles colorées nommées pétales ; *quatrièmement* de l'ovaire, partie qui renferme les semences, le pistil et les étamines. On divise la terre en *cinq* parties : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. On divise l'histoire en *trois* parties : l'histoire ancienne, l'histoire du moyen-âge et l'histoire moderne. Le caporal commande *huit* ou *dix* hommes. Une compagnie se compose de *quatre-vingts* soldats. Le bataillon contient *sept* ou *huit cents* hommes. Un régiment a *quatre* bataillons et environ *trois mille* hommes. La baleine peut atteindre *trente-deux* mètres de longueur et peser plus de *cent cinquante mille* kilogrammes. Elle ne se nourrit que de petits poissons ; elle peut faire, en nageant, *douze* kilomètres à l'heure. On appelle la baleine le géant des mers.

De combien de parties se compose une fleur ? — En combien de parties divise-t-on la terre ? — En combien de parties se divise l'histoire ? — Combien le caporal commande-t-il d'hommes ? — De combien de soldats se compose une compagnie ? — Combien un bataillon, contient-il d'hommes ? — Combien un régiment a-t-il de bataillons, d'hommes ? — Quelle est la longueur, le poids de la baleine ? — Quelle est sa nourriture ? — Combien, en nageant, peut-elle faire de kilomètres à l'heure ? — Comment nomme-t-on la baleine ?

DICTÉE.

70^e DICTÉE. Un Français est majeur à *vingt-et-un* ans. Le pouls d'un homme bien portant bat *soixante* fois par minute, c'est-à-dire *une* fois par seconde. Une grosse contient *douze* douzaines. Les *quatre* points cardinaux sont : le nord ou septentrion, le sud ou midi, l'est ou orient ou levant, l'ouest ou occident ou couchant. Les *cinq* doigts de la main sont : le pouce ou gros doigt ; l'index, c'est-à-dire celui qui sert à montrer les objets ; le majeur ou doigt du milieu ; l'annulaire ou celui qui porte l'anneau ; enfin le petit ou l'auriculaire, ainsi nommé parce que sa petitesse permet de le faire entrer dans l'oreille. La taille moyenne de l'homme est de *un* mètre *soixante-cinq* centimètres à *un* mètre *soixante-dix* centimètres ; cependant on a vu à Paris en 1845 le nain Tom-Pouce, qui n'avait que *soixante-trois* centimètres, et en 1818 *une* naine allemande, véritable pygmée, qui n'avait que *quarante-neuf* centimètres.

En fait de géants, celui qu'on a vu à Paris en 1849 avait près de *deux mètres quarante centimètres*.

A quel âge un Français est-il majeur ? — (Un homme majeur est celui qui a atteint l'âge (21 ans) prescrit par les lois pour jouir de ses droits.) — Combien de fois par minute et par seconde bat le poulx d'un homme bien portant ? — Quels sont les quatre points cardinaux ? — Quel est le nom de chacun des cinq doigts de la main ? — Quelle est la taille moyenne de l'homme ? — Quelle était la taille du nain Tom-Pouce, de la naine allemande, du géant qu'on a vu à Paris en 1849 ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Histoire d'une pâquerette.

71. DICTÉE. Une pâquerette¹, dédaignant ses sœurs et le gazon² témoin de ses premiers jours, pria le vent de l'emporter dans un jardin où l'on voyait briller les roses et les lis. Le vent lui obéit, et la vaniteuse est fière de se trouver au milieu de ces brillantes fleurs. On la voit bientôt étaler orgueilleusement ses pétales³, mais cette joie fut courte. Vers le soir, elle fut cueillie et effeuillée⁴ cruellement. Ses sœurs virent de loin sa triste fin ; elles regurent ses soupirs apportés par le vent, et qui semblaient murmurer ces paroles : "Les fleurs, comme les personnes, doivent préférer l'obscurité aux satisfactions de l'orgueil."

1 PAQUERETTE, marguerite blanche qui fleurit dès les premiers jours du printemps, vers Pâques. 2 GAZON, herbe courte et menue — terre qui en est couverte. 3 PÉTALE, chacune des pièces qui composent la corolle. 4 EFFEUILLER, ôter les feuilles. 5 OBSCURITÉ, ce mot signifie ici, mener une vie ignorée, sans éclat.

Racontez brièvement cette fable.

DICTÉE.

Le poète Santeuil.

72. DICTÉE. Santeuil entra chez les chanoines¹ de l'abbaye² de Saint-Victor. Mais il refusa de se faire ordonner prêtre et demeura toute sa vie sous-diacre. Son nom fut bientôt parmi les plus illustres³ du Parnasse latin⁴. Il composa ces belles hymnes à l'usage de l'Eglise de Paris, et qui, avant la récente introduction du rite⁵ romain, étaient chantées dans tous les diocèses de France.

Ses vers se font admirer par la noblesse et l'élévation des sentiments, la hardiesse et la beauté de l'imagination, la vi-

vacité des pensées, l'énergie et la force de l'expression. L'esprit original¹ de Santeuil, *ses* bizarreries et *ses* saillies le firent autant rechercher que *son* talent.

Rêvant *une* nuit dans *son* lit à *quelques* vers, Santeuil se leva tout à coup, ouvrit la porte de *sa* chambre, et courut dans le dortoir en chemise, en criant de *toutes* *ses* forces : je l'ai trouvé, je l'ai trouvé ! *Ses* confrères, éveillés, lui demandèrent ce qu'il avait trouvé. "Le plus beau vers que Dieu ait jamais fait," répondit Santeuil. Les religieux rirent de *cette* extravagance, et se recouchèrent.

On a fait *maintes* épitaphes⁸ pour Santeuil. Voici la meilleure :

Ci-git le célèbre Santeuil :
Poètes et fous, prenez le deuil.

1 CHANOINE, celui qui possède un canonicat : on nommait *chanoines réguliers* ceux qui vivaient en communauté. 2 ABBAYE, monastère. 3 ILLUSTRE, éclatant, célèbre. 4 PARNASSE LATIN, pour dire la poésie latine ; le *Parnasse*, montagne de la Phocide consacrée à Apollon et aux Muses. 5 RÉCENT, nouveau, nouvellement fait ou arrivé. 6 RITE, ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. 7 ORIGINAL, singulier, bizarre. *Saillie*, trait d'esprit brillant et imprévu. 8 ÉPITAPHE, inscription que l'on met sur un tombeau.

Qu'était Santeuil ? — Par quoi se font admirer ses vers latins ? — Racontez son rêve. — Quelle est la meilleure épitaphe faite sur Santeuil ?

DICTÉE.

Duguesclin.

73. DICTÉE. Charles V n'était que la tête ; il lui fallait un bras : la fortune de la France lui donna Duguesclin.

Bertrand Duguesclin était né dans un château des environs de Rennes, et appartenait à une famille ancienne, mais pauvre. Son enfance fut loin de présager¹ son brillant avenir. C'était, disent *ses* biographes², le plus vilain enfant qu'il y eût dans ces pays : camus³, noir, malotru⁴, maussade, toujours le bâton à la main, cherchant querelle à tout le monde et recevant maints horions⁵ qu'il rendait avec usure. Son humeur batailleuse avait fait plus d'une fois le désespoir de *ses* parents et de *ses* précepteurs, qui n'avaient ja-

mais pu lui apprendre à lire. Toutefois l'âge corrigea ces défauts, et à dix-sept ans, si Duguesclin avec ses épaules trapues⁶, ses longs bras, ses cheveux hérissés⁷ et son teint basané⁸ n'était pas un modèle de grâce, son adresse, sa bonne humeur et son empressement à rendre service faisaient oublier sa laideur. Un jour on donnait à Rennes une de ces fêtes militaires, que l'on appelait tournois, et où les chevaliers joutaient les uns contre les autres pour faire éclater leur courage et leur adresse. Le père de Duguesclin s'y était rendu, laissant son fils au château. Le jeune Bertrand s'échappe, s'empare d'un cheval de labour, arrive à la ville, emprunte les armes d'un chevalier qui venait de quitter la lice, désarçonne quinze des combattants et reçoit le prix du tournoi.

1 PRÉSAGER, annoncer, indiquer une chose à venir. 2 BIOGRAPHE, celui qui écrit la vie d'un individu. 3 CAMUS, se dit d'un nez court et plat, et d'une personne ayant ce nez ; on nomme nez aquilin, le nez courbé en bec d'aigle. 4 MALOTRU, mal élevé, grossier. 5 HORION, coup. 6 TRAPU, gros et court. 7 HÉRISSÉ, qui se dresse. 8 BASANÉ noirâtre, bruni.

Racontez brièvement ce qui est dit ci-dessus concernant Bertrand Duguesclin.

DIOTÉE.

Les Gaulois.

74^e DIOTÉE. Les provinces septentrionales de l'Italie reçurent des romains le noms de Gaule¹ cisalpine, c'est-à-dire en deçà des Alpes ; l'ancienne Gaule fut désignée sous le nom de Gaule transalpine, c'est-à-dire au delà des Alpes. Les Gaulois étaient grands et biens faits. Dans l'origine ils n'avait pour vêtement que des peaux de bêtes ; ils se tatouaient² le corps en vrais sauvages. Leurs maisons étaient rondes et spacieuses³. Chaque guerrier suspendait à sa porte ou rangeait dans des coffres les têtes et les crânes desséchés des ennemis qu'il avait tués, ou qui étaient morts sous les coups de ses ancêtres. Ces hideux trophées⁴ donnaient aux cités⁵ gauloises une physionomie lugubre⁶.

1 GAULE, pays de l'ancienne Europe, maintenant la France ; elle comprenait : la France, la Savoie, la Suisse, et la partie de l'Allemagne et des Pays-Bas qui est au couchant du Rhin. 2 SE TATOUER, peindre

le corps de diverses couleurs, au moyen de piqures sur lesquelles on passe ensuite une liqueur colorante. 3 SPACIEUX, *adj.*, qui est de grande étendue. 4 TROPHÉE, dépouille des ennemis vaincus. 5 CITÉ, ville. 6 PHYSIONOMIE LUGUBRE, aspect sombre, funèbre.

Qu'appelait-on autrefois Gaule cisalpine, Gaule transalpine? Qui est-ce qui les désigna ainsi? Faites le portrait des Gaulois, parlez de leurs maisons.

DICTÉE.

Le druidisme.

75^e DICTÉE. Le chêne était l'arbre sacré du druidisme, tous les ans les druides (prêtres gaulois) et le peuple se randaient dans les forêts et coupaient avec une faucille d'or, un rameau du gui¹, que des prêtresses recueillaient religieusement. Avant une bataille, les druidesses égorgaient un captif², et cherchaient dans ses entrailles des présages de la victoire. Dans les circonstances graves, on élevait une statue colossale³ formée en osier, et représentant le dieu Teutatès; cette immense statue était remplie d'hommes, quelquefois de criminels condamnés à mort, souvent d'innocents et de victimes volontaires; et, à un signal donné, on mettait le feu au colosse, qui engloutissait ces malheureux dans un vaste bûcher⁴.

1 GUI, plante parasite qui croît sur les branches de certains arbres. 2 CAPTIF, qui a été fait prisonnier, esclave de guerre. *Présage*, signe par lequel on juge de l'avenir. 3 STATUE COLOSSALE, statue d'une grandeur extraordinaire. 4 BUCHER, amas de bois sur lequel on plaçait les condamnés au supplice du feu.

Dites le nom de l'arbre sacré des Druides. — A quelle cérémonie donnait-il lieu? — Que faisaient les druidesses avant la bataille? — Que faisait-on dans les circonstances graves?

DICTÉE.

Sixte-Quint.

76^e DICTÉE. Par une belle matinée de printemps, près d'une habitation modeste et d'assez chétive¹ apparence, dépendant de la petite ville de Montalte en Italie, un jeune garçon faisait paître son troupeau. Il était assis au pied d'un arbre et paraissait absorbé² par quelques pensées sérieuses (chose rare chez les enfants, n'est-ce pas?) Sa mise³ était pauvre, sa figure agréable, ses yeux vifs et spirituels; toute sa personne annonçait une intelligence précoce⁴.

Tout à coup le jeune pâtre se leva ; il venait d'apercevoir un étranger qui dirigeait *ses pas* vers lui : il le salua en le regardant avec surprise, car *son* costume lui était inconnu ; c'était un cordelier, c'est-à-dire un religieux de l'ordre des Frères mineurs, ayant pour *tout* vêtement *une* large robe de gros drap gris avec *une* ceinture de corde.

Le religieux, dis-je, s'approcha et dit au pâtre : "*Mon* petit ami, voulez-vous bien m'enseigner le chemin d'Ascoli ? Ascoli est *une* ville d'Italie à quinze kilomètres de Montalte. — Volontiers, monsieur, répondit le jeune homme, je veux même aller vous conduire un peu loin afin de vous éviter *tout* embarras." Le religieux accepta *ses* offres avec reconnaissance.

1 CHÉTIF, *adj.*, vil, méprisable. 2 ABSORBÉ, livré à, enfoncé dans une méditation profonde. 3 MISE, manière de s'habiller, de se vêtir. 4 PRÉCOCE, formé avant l'âge.

Résumez ce récit.

D I C T É E.

(Suite.)

77. DICTÉE. Chemin faisant, il interrogea le pâtre sur *sa* famille et *ses* occupations, car *son* air aimable, *ses* reparties¹ vives firent qu'il s'intéressa beaucoup à lui.

Le jeune garçon raconta *son* histoire en ces termes : " Je me nomme Félix Peretti ; *mon* père est un pauvre vigneron qui a bien de la peine à élever *sa* nombreuse famille. Il m'a placé chez un fermier des environs afin que je puisse gagner au moins *ma* nourriture. Je me trouve bien malheureux dans *cette* position, parce que j'ai un très grand désir d'apprendre, et *mon* pauvre père sera toujours dans l'impossibilité de rien faire pour moi. *Cette* pensée me rend tout triste ; ces réflexions m'occupaient lorsque je vous ai aperçu tout à l'heure."

Le cordelier, enchanté de voir en Félix de telles dispositions, lui adressa quelques paroles d'encouragement, puis le congédia², après l'avoir félicité de *ses* dispositions et remercié de *sa* complaisance.

1 REPARTIE, prompte réplique. 2 CONGÉDIER, renvoyer.

Résumez ce récit.

Bureau des études

D I C T I O N N A I R E.

(Suite.)

78^e DICTIONNAIRE. Quelques semaines après cette rencontre, Peretti entra au couvent des cordeliers. Le bon religieux qui l'avait vu, fit un rapport si favorable à ses supérieurs, sur l'esprit et les dispositions du jeune pâtre, qu'ils voulurent bien l'accepter comme élève.

Il fit de grands progrès dans les sciences, s'acquit une grande réputation, monta de place en place, et fut enfin élu pape à la mort de Grégoire XIII, sous le nom de Sixte-Quint.

Sixte-Quint déploya de vrais talents pour le gouvernement, il purgea¹ l'Etat¹ des vagabonds² et des brigands qui l'infestaient³, embellit Rome de monuments magnifiques et utiles, et fut enfin un des plus grands papes qui aient gouverné l'Eglise.

1 PURGER L'ETAT, délivrer, débarrasser un Etat, un royaume. 2 VAGABOND, homme sans aveu, sans domicile. 3 INFESTER, ravager, piller, nuire par des actes de brigandage. Ne pas confondre ce mot avec infecter, qui signifie gâter, corrompre.

Résumez ce récit.

D I C T I O N N A I R E.

79^e DICTIONNAIRE. Les hommes les plus orgueilleux sont généralement les plus nuls. Quelle suite non interrompue de héros¹ chrétiens depuis les premiers martyrs jusqu'aux missionnaires qui, de nos jours encore, répandent leur sang pour la vraie foi ! Quel volume, quelle masse que celle de la terre, et cependant avec quelle vitesse elle se meut² dans l'espace ! Quelle naïveté, quelle bonhomie³ dans La Fontaine, et cependant quel sel dans ses critiques⁴, quel blâme énergique des travers de ses contemporains⁵. Tous ceux qui veulent parvenir à la vie éternelle doivent suivre la voie⁶ droite, car nulle autre ne peut y conduire. La divine Providence étend ses soins à toute la nature. Les enfants doivent être respectueux envers tout le monde, et en particulier à l'égard de leurs parents, de leurs maîtres et de leurs bienfaiteurs.

1 HÉROS, homme qui se distingue par une grande noblesse d'âme, — par un courage, une valeur extraordinaire. 2 SE MEUT, du verbe se mouvoir, lequel signifie se remuer, changer de place. 3 BONHOMIE,

bonté jointe à la simplicité. 4. QUEL SEL DANS SES CRITIQUES, c'est-à-dire, quelle finesse, quelle vivacité et quel piquant dans ses ouvrages où il attaque les défauts des hommes. 5. CONTEMPORAIN, qui est du même temps. 6. VOIE, chemin. Ne pas confondre ce mot avec les homonymes *voix*, son qui sort de la bouche de l'homme, et *voit, vois*, etc., appartenant au verbe *voir*.

Quels sont les hommes généralement les plus nuls ? — Quelle voie conduit à la vie éternelle ? Qu'est-il dit ici des enfants ?

DICTÉE.

80^e DICTÉE. On voit dans *plusieurs* animaux une imitation étonnante de la raison humaine : elle ne paraît *nulle* part d'une manière plus sensible que dans l'industrie des oiseaux dans la construction de *leurs* nids. En *premier* lieu, *quel* maître leur a appris qu'ils en avaient besoin ? *Quel* mathématicien leur en a donné la figure ? *Quelle* mère leur a conseillé d'en couvrir le fond de matières molles et délicates, *telles* que le duvet¹ et le coton ? En *second* lieu, *quelle* sagesse a marqué à *chaque* espèce une manière particulière de construire les nids, où, en *mille* façons différentes, les *mêmes* précautions fussent observées. Parmi *quelles* vanités, *quels* tourments et *quelles* terreurs la jeunesse prend-elle *son* accroissement !

L'éléphant n'ayant *nul* goût pour la chair, et ne se mourissant que de végétaux, n'est pas né l'ennemi des *autres* animaux.

La terre rajeunit *tous* les ans au printemps.

Quelle harmonie, *quel* ordre dans l'univers !

Laisée à elle-même, *nulle* vertu n'est en assurance.

1. DUVET, menue plume des oiseaux. 2. ÉLÉPHANT, quadrupède remarquable par ses proportions colossales, ses défenses redoutables et sa trompe ; *défenses*, longues dents d'un éléphant, d'un sanglier, etc. ; *trompe*, museau allongé de l'éléphant, on nomme *cornac*, le conducteur d'un éléphant.

Chez *quels* animaux remarque-t-on particulièrement une imitation étonnante de la raison humaine ? Et en quoi ? — L'éléphant est-il herbivore ou carnivore ? — A quelle époque la terre rajeunit-elle ? — Qu'est-il dit de la vertu laissée à elle-même ?

DICTÉE.

La bonne boulangère.

81^e DICTÉE. Un jour un petit garçon de six à sept ans se présenta chez *une* boulangère, et lui demanda un pain de

deux kilogrammes. La boulangère le lui remit : " Madame, dit l'enfant, *ma* mère est malade ; elle viendra vous payer sitôt qu'elle sera guérie. " — C'est bien, *mon* enfant, dit la boulangère, j'ajouterai ce pain à ceux que *ta* maman me doit déjà. — Madame, reprit l'enfant, qui paraissait tout pensif, voudriez-vous me donner des cri-cris¹. On m'a dit que ces petites bêtes portent bonheur. Je les remettrai à *ma* mère, qui ne pleurera plus comme elle fait toujours depuis que *mon* père est mort. Elle travaille jour et nuit, et elle n'arrive pas à payer toutes ses dettes.

1 CRI-CRI, nom vulgaire du grillon ; *grillon*, petit insecte qui vit dans les maisons, et se plaît de préférence dans les cuisines, derrière les cheminées, et auprès des fours des boulangers.

Résumez oralement la dictée ci-dessus.

DICTÉE.

(Suite.)

82^e DICTÉE. La boulangère émue fit remettre à l'enfant une demi-douzaine de grillons dans une petite boîte. En même temps, prenant les devants, elle se rendit en toute hâte chez la pauvre veuve. " Votre petit garçon, lui dit-elle, tout à l'heure m'a appris que vous êtes dans la peine. Permettez-moi de vous venir en aide. Jusqu'à ce que vous soyez tout à fait rétablie, je vous donnerai *votre* pain ; quant à tous les autres pains que je vous ai déjà fournis, n'ayez nul souci à cet effet, j'ai tiré une grande barre sur *votre* compte, vous ne me devez plus rien. " Et l'excellente boulangère se retira, laissant la pauvre veuve toute surprise et tout heureuse. Un instant après, l'enfant rentrait avec son pain et ses cri-cris. Il s'approcha de sa mère, et, la voyant joyeuse, il pensa en lui-même : " Petits cri-cris, voilà déjà que vous portez bonheur à *ma* mère. "

Résumez oralement cette dictée.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut faire le bien.

83^e DICTÉE. Un homme vivait de son travail, lui, sa femme et ses enfants ; et comme il avait une bonne santé, des

bras robustes, et qu'il trouvait aisément à s'employer, il pouvait, sans trop de peine, subvenir¹ aux besoins de sa famille. Mais il arriva qu'un jour une grande guerre vint épuiser le pays. L'homme eut bientôt dépensé ses modiques² épargnes ; il lui fallut vendre ses meubles pièce à pièce, et quand il se fut ainsi dépouillé, il se trouva face à face avec la faim. Or, cet homme avait deux voisins, qui étaient dans une position aisée. Il s'en alla trouver l'un d'eux et lui dit : " Nous manquons de tout, moi, ma femme et mes enfants ; ayez pitié de nous. " Le voisin lui répondit : " Que puis-je à cela ? Quand vous avez travaillé pour moi, vous ai-je retenu votre salaire ? Votre misère m'afflige, mais chacun doit songer à soi dans ces temps mauvais. "

1 SUBVENIR, suffire. 2 MODIQUE, de peu d'importance, de faible valeur.

Résumez oralement cette dictée. — Que pensez-vous de la pensée finale : *Chacun doit songer*, etc. Est-ce une bonne excuse ? — C'est le langage d'un homme égoïste et dur ; les hommes sont nos frères, nous leur devons aide et secours dans la mesure de nos forces ; c'est un plaisir et un devoir de soulager l'infortune, c'est un devoir surtout dans les temps mauvais. Dieu récompensera magnifiquement un jour l'homme charitable : *un verre d'eau donné en son nom, ne restera pas sans récompense*.

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

84^e DICTÉE. Le pauvre père se tut. Le cœur plein de tristesse, il s'en retournait lentement chez lui, l'orsqu'il rencontra son autre voisin. Celui-ci, le voyant pensif, lui dit : " Quelles sont vos peines ? Il y a des soucis sur votre front et des larmes dans vos yeux. " Et le père d'une voix altérée, lui exposa toute sa misère, tous ses chagrins. Quand il eut achevé : " Pourquoi, lui dit l'autre, vous déssolez-vous de la sorte ? Ne sommes-nous pas frères ? Venez et nous partagerons tous les biens que je tiens de la bonté de Dieu. "

La famille qui souffrait fut ainsi soulagée, jusqu'à ce qu'elle put elle-même pourvoir à ses besoins. *Il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut faire le bien.*

Résumez oralement cette dictée.

DICTÉE.

Siège et prise de Calais.

85^e DICTÉE. La victoire des Anglais à Crécy eut pour résultat le siège¹ et la prise de Calais², qui résista onze mois. Le roi d'Angleterre voulait faire égorger toute la population. Six bourgeois de Calais, et à leur tête Eustache de Saint-Pierre, se dévouent pour leurs concitoyens, et, pieds nus, la corde au cou, portant à la main les clés de la ville, se rendent au camp anglais.

Édouard les reçoit immobile³, l'œil enflammé, le front sévère : " Qu'on fasse venir le coupe-tête, dit-il. — Ah ! sire, s'écrie un de ses chevaliers, veuillez apaiser votre colère !... Si vous n'avez pitié de ces gens, on dira que ce sera grande cruauté que vous fassiez mourir ces honnêtes bourgeois qui se sont mis en votre merci⁴ pour sauver les autres. " Le roi grinça des dents et dit : " Messire⁵ Gauthier, taisez-vous ! " Heureusement la reine d'Angleterre était au camp ; elle se jette aux genoux d'Édouard ; elle implore sa pitié : " Ah ! dame, j'aimerais mieux, dit-il, que vous fussiez autre part qu'ici. Tenez, je vous les donne, faites-en à votre volonté ! "

Les héroïques bourgeois furent sauvés.

1 SIÈGE, opérations d'une armée devant une place pour s'en emparer. 2 CALAIS, chef-lieu de canton du département du Pas-de-Calais, port sur le point le plus rapproché de l'Angleterre. 3 IMMOBILE, adj., qui ne se meut pas, qui ne se donne aucun mouvement. 4 SE SONT MIS A VOTRE MERCI, c'est-à-dire qui se sont mis en vos mains, à votre discrétion. 5 MESSIRE, titre d'honneur qui se donnait autrefois aux personnes distinguées.

Quelle fut cette victoire de Crécy ? (chef-lieu de canton de la Somme) — Philippe de Valois y perdit, en 1346, une célèbre bataille contre les Anglais. — Quel en fut le résultat ? — De quelle manière Édouard III voulait-il traiter les habitants ? — Qu'exigea-t-il enfin ? — Comment Édouard reçut-il ces six hommes dévoués ? — Que lui dit un de ses chevaliers ? — Dites la réponse du roi. — Qui obtint leur grâce ? — Comment s'y prit-elle ? — Réponse d'Édouard.

DICTÉE.

La cassette.

86^e DICTÉE. Un père de famille, aveuglé par sa tendresse pour ses enfants, leur avait donné tous ses biens. Eux, de leur côté, s'étaient engagés à le loger et à le nourrir. Bien

traité d'abord, il se vit bientôt l'objet de *leur* négligence et même de *leurs* outrages. Il alla conter ¹ *ses* chagrins à un de *ses* amis, qui était un riche banquier ². Je vais, dit celui-ci, faire transporter chez vous *ces vingt sacs d'écus* ³; vous aurez soin de les compter dans *votre* chambre avec beaucoup de bruit et de les laisser voir, tout en paraissant les cacher. Dès qu'ils vous croiront riche, *vos* fils changeront de conduite à *votre* égard.

Le pauvre père consentit à la ruse. Rentré dans *sa* chambre, il se mit à compter l'or du banquier *son* ami. Le bruit des écus se faisait entendre de loin. Les fils accoururent et virent, par le trou de la serrure, *leur* père occupé à faire des rouleaux d'argent. Dès *ce* jour, le vieillard fut soigné, respecté, caressé. Il mourrut, et *ses* fils, courant à la cassette, se hâtèrent de l'ouvrir; elle était vide. Il y avait seulement quatre ou cinq cailloux avec un papier contenant *ces* mots: "Pierres pour lapider ⁴ le père insensé ⁵ qui donnera *tous* *ses* biens à *ses* enfants et comptera sur *leur* reconnaissance."

1 CONTER, raconter, narrer, faire un récit; ne pas confondre ce mot avec compter, signifiant énumérer, calculer. 2 BANQUIER, qui fait commerce d'argent et d'effets public. 3 ECU, ancienne pièce de monnaie qui valait trois francs. 4 LAPIDER, tuer quelqu'un à coups de pierres. 5 INSENSÉ, fou, qui a perdu le sens, la raison.

Faire oralement le récit du trait ci-dessus.

DICTÉE.

La cour du roi Pétaud.

87^e DICTÉE. Les gueux ¹ du moyen-âge ² se réunissaient par corporations ³, ayant chacune à *leur* tête un chef ou roi qu'on surnommait par dérision *Peto*. Ce roi présidait *toutes* *leurs* assemblées, *tous* *leurs* conseils; il avait autorité sur *tous* les autres de *sa* corporation. Cette autorité, comme on le conçoit, était peu respectée, et le pauvre roi avait bien de la peine à se faire obéir de *tous* *ses* sujets. C'est de là qu'est venu l'usage de comparer à la cour du roi Pétaud toute assemblée sans discipline, où *tout* le monde veut commander.

De Pétaud on a fait *pétaudière*, pour désigner toute assemblée confuse, sans ordre, où l'autorité du président est méconnue.

1 **GOUX**, indigent nécessaire, qui est réduit à mendier. 2 **MOYEN-AGE**, temps qui s'est écoulé depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II en 1453. 3 **CORPORATION**, association autorisée d'individus qui exercent la même profession.

Indiquer oralement l'origine du mot *pétaudière*.

DIOTÉE.

La veuve et les trois Orphelins.

88^e DIOTÉE. Il y a *quelques années*, par *une* noire tempête, *trois* pauvres enfants attendaient vainement sur la plage¹ de Boulogne² le retour de *leur* père. La barque du pêcheur avait sombré³ en mer et les *trois* enfants et *leur* mère étaient désormais seuls au monde pour s'aimer. *Cette* épreuve fut au-dessus des forces de la malheureuse mère, et la maladie, la retenant au lit, laissa *ses* enfants sans pain. Il fallut consentir à aller à l'hôpital et à voir *ses* enfants placés dans des maisons d'orphelins.

Déjà *une* civière était arrêtée devant la porte de la malade et les petits enfants en pleurs disaient adieu à *cette* chaumière qu'ils allaient quitter, lorsque les voisins de Marguerite accourent. "Eh quoi ! dit l'un d'eux à la malade, vous avez douté des camarades de *votre* mari, c'est mal, Marguerite ; ne deviez-vous pas savoir que tant qu'il y aura du pain dans *leurs* huches⁵ et que *leurs* filets prendront un poisson, la part des orphelins sera la première faite. Ils ont perdu un père, Dieu leur en rend autant qu'il y a de pêcheurs sur la plage."

Et la civière fut renvoyée, et les petits enfants ne quittèrent pas *leur* mère, et depuis ce jour les pêcheurs n'ont jamais fait défaut à Marguerite l'infirmes et aux *trois* orphelins.

1 **PLAGE**, rivage de mer plat et découvert. 2 **BOULOGNE**, chef-lieu d'arrondissement du département du Pas-de-Calais ; port de mer. 3 **SOMBRER**, être renversé par un coup de vent, en parlant des navires, des barques. 4 **CHAUMIÈRE**, maison couverte de chaume, de paille. *Civière*, espèce de brancard sur lequel deux hommes portent à bras, des pierres, des matériaux, etc. 5 **HUCHE**, grand coffre de bois pour pétrir le pain et le serrer. Quel est le sens des mots *pêcheur*, écrit avec un accent circonflexe, et *pêcheur*, avec un accent aigu sur l'e ? (Le premier signifie : *prendre du poisson*, et le second désigne *celui qui commet des péchés*.)

Que faisaient un jour trois enfants sur la plage de Boulogne ? —

Leur père revint-il ? — La mère put-elle supporter cette épreuve ? A quoi se résigna-t-elle ? — Qu'est-ce qui l'empêcha de partir ? — Que dit l'un d'eux à la malade ? — Ces belles paroles eurent-elles leur accomplissement. S'entraider est non-seulement un devoir, mais c'est la plus simple et la plus belle des lois naturelles.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les Normands sous les successeurs de Charlemagne

89° DICTÉE. Conduits par des chefs qui se font appeler les rois de la mer, ces hardis pirates¹ menacent à la fois les rivages de la Germanie² et de l'ancienne Gaule. " Dans les nuits orageuses des équinoxes³, quand les marins des autres peuples se hâtent de chercher un abri et de rentrer aux ports⁴, ils mettent toutes voiles aux vents, ils font bondir leurs frêles esquifs⁵ sur les flots furieux ; ils entrent dans l'embouchure⁶ des fleuves avec la marée⁷ écumante ; ils ne s'arrêtent qu'avec elle ; ils se saisissent d'un flot, d'un fort, d'un poste de difficile accès, propre à servir de cantonnement, de dépôt et de retraite, puis remontent le fleuve et ses affluents⁸ jusqu'au cœur du continent, sur leurs longues et sveltes embarcations aux deux voiles blanches, à la proue aiguë, à la carène aplatie, sur leurs " dragons de mer," à la tête menaçante, comme ils disent. Le jour, ils restent immobiles dans les anses⁹ les plus solitaires, ou sous l'ombre des forêts du rivage ; la nuit venue, ils abordent, ils escaladent les murs des couvents, les tours des châteaux, les remparts des cités, ils portent partout le fer et la flamme ; ils improvisent¹⁰ une cavalerie avec les cheveux des vaincus, et courent le pays en tout sens, jusqu'à trente ou quarante lieues de leur flottille¹¹."

1 PIRATE, celui qui court les mers pour piller. 2 GERMANIE, vaste contrée de l'Europe ancienne, correspondant à peu près à l'Allemagne actuelle. 3 EQUINOXE, temps de l'année où les jours sont égaux aux nuits, vers le 21 mars et le 23 septembre. 4 PORT, lieu pour abriter les vaisseaux contre les vents et les tempêtes; ne pas confondre ce mot avec *porte*, cochon, et *pore*, petite ouverture à la peau et dans le corps. 5 ESQUIF, canot léger, barque. 6 EMBOUCHURE, endroit où le fleuve se jette dans la mer. 7 MARÉE, flux et reflux de la mer. 8 AFFLUENT, cours d'eau qui se jettent dans un autre. 9 ANSE, très petit golfe. 10 IMPROVISER, faire sur-le-champ, sans préparation. 11 FLOTTILLE, petite flotte.

Résumez oralement ce récit.

CINQUIÈME PARTIE

PRONOM

DICTÉE.

La religion.

90° DICTÉE. De toutes les connaissances, *celle* de la vraie religion est sans contredit la plus importante, puisqu'*elle* est essentiellement liée à la bonne éducation, qu'*elles* se soutiennent *l'une l'autre*, et que le bonheur des Etats en dépend ; car la religion est toujours le meilleur garant que *l'on* puisse avoir des mœurs et de la probité des hommes. En vain sans religion, prétend-*on* se parer du beau nom d'honnête homme : pour mériter ce titre, *il* ne faut pas moins s'acquitter de *ce* qu'on doit à Dieu que de *ce* qu'on doit aux hommes. La religion est le plus ferme appui de la morale. L'oubli de la religion conduit à l'oubli de tous les devoirs. Sondons nos cœurs et voyons, à ce sujet, quelles pensées et quels sentiments sont les nôtres.

Quelle est la plus importante des connaissances ? — Pourquoi ? — Peut-on sans religion être réellement honnête homme ? — Où conduit l'oubli de la religion ? — Quelle recommandation vous est faite ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

De l'agriculture.

91° DICTÉE. Jetons les yeux sur cette terre *qui* nous porte ; rien ne semble plus vil qu'*elle*, car les plus malheureux la foulent aux pieds ; et cependant, c'est pour *la* posséder qu'*on* donne les plus grands trésors ; de son sein inépuisable sort tout *ce* qu'*il* y a de plus précieux. Par *la* culture *elle* se prête aux formes les plus variées *auxquelles* *on* veut *la* soumettre et *elle* nous donne les biens *que* nous lui demandons. Après tant de siècles pendant *lesquels* tout est sor

ti d'elle, elle ne ressent aucune vieillesse et ne manque point aux hommes ; mais les hommes insensés manquent à la terre et se manquent à eux-mêmes en négligeant de la cultiver. C'est à cause de leur paresse, de leurs désordres, ou à cause de l'ignorance des principes de l'agriculture qu'ils laissent croître les ronces et les épines en la place des vendanges et des moissons. La terre, si elle était mieux cultivée, nourrirait beaucoup plus d'hommes qu'elle n'en nourrit.

Qu'est-il dit ci-dessus de la terre, de son sein inépuisable ? — Quels sont les résultats de la culture ? — La terre vieillit-elle, manque-t-elle aux hommes ? — Pourquoi les hommes laissent-ils croître les ronces et les épines en la place des vendanges et des moissons ? — Qu'advient-il si la terre était mieux cultivée ?

DICTIONNAIRE ET COMPOSITION.

(Suite.)

92^e DICTIONNAIRE. Les inégalités et les compensations sont partout, elles sont chez les peuples sauvages comme chez nous : nous avons les nôtres propres et ils ont les leurs.

L'inégalité même des terrains¹ se tourne en ornement et en utilité. Si les montagnes se sont élevées et les vallons sont descendus, ces diverses configurations² ont leurs avantages. Il n'y a presque point de terre entièrement ingrate. Les endroits qui paraissent les plus stériles et les plus sauvages offrent souvent des fruits délicieux ou des remèdes salutaires, qui manquent dans les pays les plus fertiles. D'ailleurs c'est par un effet de la Providence divine que nulle terre ne porte tout ce qui est nécessaire à la vie humaine ; car le besoin invite les hommes au commerce pour se donner un mutuel secours ; autrement tous les peuples du monde seraient réduits à une seule sorte d'habits et d'aliments ; rien ne les inviterait à se connaître et à s'entr'aider.

1 TERROIR, terre considérée par rapport à l'agriculture. 2 CONFIGURATION, forme extérieure d'un corps.

Y a-t-il partout des inégalités et des compensations ? — En quoi se tourne l'inégalité même des terroirs ? Qu'est-il dit des montagnes et des vallons ? — Y a-t-il beaucoup de terre entièrement ingrate ? — Pourquoi aucune terre ne porte-elle tout ce qui est nécessaire à la vie humaine ?

DICTIONNAIRE.

93. DICTIONNAIRE. Une *vis* est un cylindre qui porte des raies, *lesquelles* vont en tournant comme une ficelle enroulée. On se sert de la vis pour serrer. Une *poulie* est une espèce de roue qui tourne sur un *axe* ou *essieu* passant par son centre. Le contour de la poulie est creusé de manière à recevoir une corde. En tirant cette corde par un bout, on fait avancer un fardeau attaché à l'autre bout. Une *moufle* est formé de plusieurs poulies, embrochées sur deux axes. Une corde passe sur toutes ces poulies et donne beaucoup de force pour soulever les fardeaux. Un *treuil* est un cylindre sur lequel s'enroule une corde, et que l'on fait tourner avec une espèce de bras appelé *manivelle*. Alors la corde s'enroule ou se déroule, selon qu'on fait monter ou descendre un corps attaché à son extrémité. C'est par la réunion des machines simples qu'on fait les machines composées, comme les pendules et les montres, les moulins, les métiers à filer, à tisser, les machines à vapeur, etc. Au moyen de ces machines l'homme facilite ses travaux les plus pénibles.

Qu'est-ce qu'une vis ? — A quoi sert-elle ? — Qu'est-ce qu'une poulie ? — Quelle est la forme du contour de la poulie ? — A quoi sert cette corde ? — Qu'est-ce qu'une moufle ? — Qu'est-ce qu'un treuil, une manivelle ? — Que devient alors la corde ? — Comment fait-on les machines composées, telles que les pendules, les moulins, etc. ? — De quelle utilité ces machines sont-elles à l'homme ?

DICTIONNAIRE.

Les albinos.

94. DICTIONNAIRE On donne le nom d'albinos à des individus chez lesquels la peau est dépourvue de toute coloration ; les poils qui couvrent les diverses parties de leur corps, comme les cheveux, les cils, etc., sont entièrement blancs ; leurs yeux ont l'iris¹ rouge, et l'intérieur de l'œil n'a pas de matière colorante noire ; ils ne supportent qu'avec peine la lumière, et préfèrent généralement la demi-obscurité au grand jour. Les albinos sont habituellement d'une constitution débile², sans force musculaire³ ; leur intelligence paraît aussi très bornée. On rencontre toutefois des albinos dont l'intel-

ligence ne le cède en rien à celle des autres hommes ; mais ces rares exceptions appartiennent presque toutes à la race blanche.

On trouve aussi des albinos dans quelques espèces animales ; ainsi, les lapins et les souris qui ont le poil blanc et les yeux rouges, sont de véritables albinos.

1 IRIS, partie de l'œil qui donne la couleur particulière aux yeux de chaque individu. 2 CONSTITUTION DÉBILE, complexion faible, tempérament délicat. 3 FORCE MUSCULAIRE, force des muscles ; *muscles*, organes fibreux, irritables dont les contractions produisent tous les mouvements des animaux. — A qui donne-t-on le nom d'albinos ? — Portrait des albinos. — Trouve-t-on des albinos dans quelques espèces animales ?

DICTÉE.

Eclipses.

95^e DICTÉE. Quand la lune passe tout à fait devant le soleil, elle nous le cache en tout ou en partie, ce qui produit une éclipse de soleil totale ou partielle. Quand la terre est placée entre le soleil et la lune, celle-ci se trouve privée de lumière, et l'on dit alors qu'il y a éclipse de lune. Certains peuples s'imaginent que la lune se trouve en ce moment attaquée et même dévorée par un dragon ou par tout autre monstre fabuleux ; ils font un tapage effroyable pour épouvanter l'animal vorace et lui faire lâcher prise. Comparons là-dessus nos idées aux leurs et nous y trouverons toute la distance qui sépare les peuples civilisés des peuples sauvages.

Quand est-ce qu'il y a éclipse totale ou partielle de soleil ? — Quand est-ce qu'il y a éclipse de lune ? Quelles sont les idées de certains peuples au sujet des éclipses ? — Quelle différence y a-t-il entre nos idées et les leurs ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les jeux du cirque en Espagne

96^e DICTÉE. Au milieu du champ est un vaste cirque¹ entouré de nombreux gradins : c'est là que l'auguste reine invite souvent ses guerriers au spectacle le plus chéri des Espagnols. Entourée de sa brillante cour elle préside à ces jeux sanglants, auxquels assiste l'armée entière, occupant les immenses amphithéâtres², et témoignant par des cris joyeux quel est son amour éffréné³ pour ces antiques combats. Le

signal se donne, le taureau s'élance impétueux et fier ; blessé bientôt de traits pénétrants dont le fer courbé reste dans la plaie, l'animal bondit dans l'arène, il pousse d'horribles mugissements, secoue les flèches nombreuses auxquelles il est en proie, fait voler ensemble les cailloux broyés, les lambeaux de pourpre sanglants, les flots d'écume rougie, et tombe enfin épuisé d'efforts, de colère et de douleur.

1 CIRQUE, lieu circulaire destiné aux jeux publics chez les anciens. 2 AMPHITHÉÂTRE, enceinte circulaire garnie de bancs ou gradins. 3 EFFRÉNÉ, *adj.*, qui est sans frein, sans retenue. Antique, *adj.*, fort ancien. 4 LAMBEAU DE POURPRE, morceau d'étoffe rouge. Arène, amphithéâtre où combattaient les gladiateurs.

Résumez oralement la description ci-dessus.

DICTÉE.

Le chêne et la citrouille.

97^e DICTÉE. Mon fils, c'est avec une sagesse et une intelligence suprêmes que la main du Créateur à tout ordonné. Regarde autour de toi. Rien ne doit sa place au hasard. Chaque chose est accomplie dans sa sphère¹ ; et toutefois les insensés n'en jugent point ainsi, et critiquent Dieu dans ses œuvres : que nos jugements ne ressemblent jamais aux leurs !

Un homme voyant suspendue à une faible tige une citrouille grande et lourde, conçut une téméraire pensée. "Non vraiment, dit-il, je n'aurais jamais à un si frêle soutien attaché un pareil fardeau ! C'est au haut d'un chêne vigoureux que les citrouilles auraient dû étaler magestueusement leurs grappes symétriques²." En faisant ces réflexions, il poursuit sa route, et arrive dans le voisinage d'un chêne. Il s'étend sous son ombre, et s'endort. Un gland tombe du sommet de l'arbre, et vient justement frapper le nez du dormeur. Il s'élance aussitôt et voit que son nez saigne. "Passe encore pour ce mal, dit-il en fuyant ; mais si une citrouille avait frappé mon visage, elle m'aurait donné la mort ! Ah ! que j'ai sottement jugé ! Dieu a tout fait pour le mieux."

1 DANS SA SPHÈRE, c'est-à-dire dans l'étendue de sa capacité, de ses moyens, de son pouvoir. 2 GRAPPES SYMÉTRIQUES, assemblage de fruits disposés avec ordre, dans un certain rapport.

Comment Dieu a-t-il tout ordonné ici-bas ? — Y a-t-il des choses livrées au hasard ? — Tout le monde en juge-t-il ainsi ?

Racontez brièvement la fable du gland et de la citrouille. — Tirez la conclusion morale.

DICTÉE.

Le sac de terre.

98^e DICTÉE. Un homme riche voulant agrandir ses domaines et convoitant le champ d'une pauvre veuve, lui intenta un procès¹ injuste qu'il gagna en faisant valoir ses droits prétendus. Dépouillée de l'héritage de ses pères et réduite à la mendicité, la pauvre femme alla chez le spoliateur², lui demandant pour toute grâce de lui laisser emporter un sac plein de terre provenant de ce champ.

"Faites, lui dit-il, je ne puis vous refuser une demande si peu onéreuse³." La veuve remplit le sac de terre et dit : J'ai encore une demande à vous faire ; aidez-moi je vous prie, à charger ce sac sur mes épaules." Il se prêta de mauvaise grâce ; mais le moyen de refuser une prière faite si poliment ? Étant peu habitué à soulever des fardeaux, il ne put venir à bout de placer le sac sur l'épaule de cette femme. — Puisque ce sac vous paraît déjà trop pesant, lui dit énergiquement la veuve, que sera-ce donc quand il vous faudra supporter pour l'éternité le poids de ce champ tout entier, que mille sacs comme celui-ci ne sauraient contenir ! " L'injuste détenteur fut frappé de ces paroles ; et la grâce aidant, il reconnut tous ses torts, et restitua le champ à la pauvre veuve.

1 CONVOITER, désirer avec avidité. 2 INTENTER UN PROCÈS, former, commencer un procès. 3 SPOLIATEUR, celui qui spolie, qui dépouille par fraude ou par violence. 4 ONÉREUX, qui est à charge, incommode. 5. DÉTENTEUR, qui tient de droit ou non, une chose en sa possession.

Que fit un homme riche désirant agrandir ses domaines ? — Où se rendit le lendemain la pauvre femme ainsi dépouillée de l'héritage de ses pères ? — Quelle réponse reçut-elle ? — Que fit la femme et quelle nouvelle demande adressa-t-elle à l'homme riche ? — Celui-ci accepta-t-il ? — Réussit-il à placer le sac sur l'épaule de cette femme ? — Paroles énergiques de la veuve. — Que fit l'injuste détenteur ?

DICTÉE.

99^e DICTÉE. Les mots carnassier et carnivore signifient *qui mange de la chair* ; mais carnassier se dit proprement des animaux qui font de la chair leur unique nourriture : les tigres, les lions, les corbeaux, les vautours sont carnas-

siers. *Carnivore se dit de ceux qui mangent de la chair, mais qui ne se bornent pas à cet aliment : les ours, les chiens et les chats sont carnivores. Insectivore signifie qui se nourrit d'insectes. Les vraies chauves-souris sont insectivores. Il y a aussi des oiseaux insectivores, tels que les échenilleurs, les fourmiliers, les guêpiers, etc ; leurs noms indiquent de quels insectes ils se nourrissent. Les animaux frugivores et herbivores se nourrissent de substances végétales : mais les frugivores mangent plutôt des fruits ; tels sont les singes, les écureuils, les merles, les perroquets ; les herbivores sont particulièrement ceux qui paissent l'herbe dans les prairies : ainsi tous les animaux ruminants sont herbivores ; le cheval et l'éléphant le sont aussi.*

Les hommes sont omnivores, c'est-à-dire qu'ils peuvent manger de tout, qu'ils peuvent manger également de la chair et des végétaux.

Que signifient les mots *carnassier* et *carnivore* ? — Citez quelques animaux carnassiers. — Citez quelques animaux carnivores. — Que signifie le mot *insectivore* ? — Citez quelques oiseaux insectivores. — Qu'appelle-t-on animaux *frugivores* et *herbivores* ? — Nommez quelques animaux frugivores. — Nommez quelques animaux herbivores. — L'homme est-il carnassier ou carnivore ?

DICTIONNAIRE.

100^e DICTIONNAIRE. Dans une grande partie de l'Asie, il y a deux mille ans et plus, les hommes croyaient que le soleil était Dieu, et ils l'adoraient. Les Assyriens, les Chaldéens étaient de ce nombre. En Afrique, les Égyptiens poussaient la crédulité jusqu'à adorer comme des divinités des animaux tels que le crocodile¹, des oiseaux ; ils adoraient même les légumes de leurs jardins. Leur plus grand dieu c'était un bœuf qu'ils appelaient Apis. A sa mort toute la nation portait le deuil jusqu'à ce qu'on lui eût trouvé un successeur. En Europe, les Grecs et les Romains, quoique plus éclairés, adoraient jusqu'au crime même : la débauche, sous le nom de Vénus, l'ivresse, sous celui de Bacchus et de Silène. Il n'est donc pas étonnant qu'ils se soient livrés, dans leur conduite, aux vices dont ils croyaient que les dieux leur donnaient l'exemple. Enfin, les peuples qui ont autrefois habité la France, les Gaulois et les Germains, dont nous despen-

dons, adoraient aussi des dieux farouches², tel que le cruel Teutatès, auquel ils sacrifiaient même des victimes humaines.

1 CROCODILE, animal amphibie de la famille des lézards; *amphibie*, qui vit sur la terre et dans l'eau. 2 FAROUCHE, *adj.*, sauvage, qui n'est point apprivoisé.

Que voyait-on il y a deux mille ans, dans une grande partie de l'Asie? — Jusqu'où les Egyptiens poussaient-ils la crédulité? Quel était leur plus grand dieu? — Qu'arrivait-il à sa mort? — En Europe, les Grecs et les Romains étaient-ils moins crédules? — Est-il étonnant qu'ils se soient livrés aux vices les plus affreux? — Que savez-vous à ce sujet des Germains et des Gaulois dont nous descendons.

Ces ténèbres grossières et impures dans lesquelles les peuples anciens se trouvaient enveloppés (à l'exception du peuple juif), se sont dissipées devant l'éclatante lumière de l'Evangile. Remercions Dieu de cet honneur et de ce bonheur.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les rêveurs.

101^e DICTÉE. Charles-Quint¹, dans l'ardeur de la chasse s'égara un jour au sein d'une épaisse forêt. Il entra dans une cabane où se trouvaient quatre hommes, feignant² tous de sortir d'un profond sommeil. L'un d'eux se lève et dit à Charles: "*Je viens de rêver que je prenais ta montre,*" et il la lui enlève. Un second se présente à son tour et dit: "*Je viens de rêver que je m'emparais de ton manteau,*" et il le lui enlève aussitôt. Le troisième, voulant réaliser son prétendu rêve, lui prend sa bourse, et le quatrième se disposait, sous le même prétexte, à lui enlever une chaîne d'or à laquelle était suspendu un petit cor de chasse dont la forme et l'usage paraissaient inconnus à nos gens. "Camarade, lui dit l'empereur, je vais te montrer l'usage auquel ce jouet est destiné." En disant ces mots, il le porte à ses lèvres et souffle fortement dedans à plusieurs reprises. A ce son, les gens de sa suite accourent en hâte et témoignent leur surprise de le trouver en cet état. Charles leur dit en souriant et en montrant les brigands: "Ces braves gens ont rêvé tout ce qu'ils ont voulu; je vais faire mon rêve, puisqu'ils ont fait les leurs." Il ferma un instant les yeux; puis les rouvrant, il dit: "*Je viens de rêver, messieurs, que je vous*

ai vu pendre tous les quatre." L'opération eut lieu sur-le-champ. Bientôt après les arbres des environs portaient des fruits *qu'ils* ne produisent pas ordinairement.

1 CHARLES V, dit CHARLES-QUINT, roi d'Espagne en 1516, empereur d'Allemagne en 1519, rival de François 1^{er}, abdiqua en 1555 et se retira au monastère de Saint-Just en 1560. 2 FEIGNANT, du verbe *feindre*, dissimuler, faire semblant. Réaliser, rendre réel, effectif, accomplir.

Qu'arriva-t-il un jour à Charles-Quint? — Que dit et fit à Charles le premier individu, puis le second, puis le troisième, et enfin le quatrième? — Paroles de l'empereur à ce dernier. — De quoi ces paroles furent-elles suivies? — Vint-on à son secours? — Que dit Charles aux gens de sa suite? — Que dit-il aux brigands? — Quel sort eurent-ils?

SIXIÈME PARTIE

VERBE

DICTÉE.

102. DICTÉE. Sous Louis XV, un chimiste¹ français *découvrit* un feu si rapide et si dévorant qu'on ne *pouvait* ni l'éviter ni l'éteindre; l'eau lui *donnait* une nouvelle activité. Louis *défendit* au chimiste de faire connaître le feu qu'il *avait découvert*, et le *récompensa* pour qu'il se *tût*. Le chimiste *observa* fidèlement la défense, et *emporta* avec lui en mourant son secret.

Un homme fort spirituel *rencontra* un jour un grand poète sous les ombrages du Luxembourg². — Vous aimez ce jardin? — Beaucoup, *répondit* le poète. — Pourquoi donc? — J'y *trouve* des enfants, j'y *vois* des âmes dans des corps, et Dieu dans des âmes. Au milieu de ce monde corrompu et corrupteur, mes yeux et mon cœur *aiment* à se reposer sur la naïveté et l'innocence.

1 CHIMISTE, qui s'occupe de chimie; *chimie*, science qui a pour objet la composition et la décomposition des corps; en ce sens on nomme *corps* une portion de matière qui forme un tout complet. 2 LUXEMBOURG, un des plus beaux édifices de Paris. Le musée et le jardin sont renommés.

Que découvrit-on sous Louis XV? — Publia-t-on cette découverte? — Le chimiste observa-t-il la défense? — Tirez une conclusion en faveur de Louis XV. — (Cet acte d'humanité honore Louis XV.)

DICTÉE ET COMPOSITION.

La probité récompensée.

103. DICTÉE. Dans une petite campagne *vivait* naguère une pauvre famille de bûcherons¹; elle se *composait* du père, nommé Jean Morin, de la mère et d'une petite fille. A six ans, la petite Marie *lisait* déjà très couramment et *savait* toute sa prière; elle *faisait* la joie et l'espérance de ses parents; mais le malheur *frappa* bientôt cette honnête famille et *détruisit* son avoir de bien-être et de tranquillité.

Dans le courant du mois de juin, la mère Morin *vint à mourir*, et deux mois après, son mari *succombait* aussi. La petite Marie *sera* donc orpheline avant l'âge de sept ans. Que *pouvait devenir* cette malheureuse enfant, sans appui, sans asile ? Trop jeune encore et trop faible pour garder les bestiaux des fermes, elle *mendia* pour soutenir sa triste existence. La jeune Marie *endura* toutes sortes de privations : le froid, la faim, le manque d'abri, et souvent des paroles dures et brutales. Au milieu de ses tribulations³, Marie, douce et résignée, *n'oublia* jamais d'élever son cœur vers Dieu, le vrai père des pauvres. Deux années *s'écoulèrent* ainsi.

1 PROBITÉ, observation rigoureuse des lois de la justice et de la morale. 2 BUCHERON, qui abat du bois dans une forêt. 3 TRIBULATION, affliction, adversité.

Qu'est-ce qui vivait naguère dans une petite campagne ? — De quoi se composait cette famille ? — Que faisait à six ans la petite Marie ? — Cette famille resta-t-elle longtemps heureuse ? — Qu'arriva-t-il dans le courant du mois de juin ? Que devint la petite orpheline ? — Comment la petite Marie supporta-t-elle ses tribulations ? — Combien d'années s'écoulèrent ainsi ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

104^e DICTÉE. Un matin, en passant sur la route de Tours, elle *aperçut*, au bord d'un fossé, un portefeuille qu'elle *ramassa*, avec l'intention de le rendre à celui qui l'*avait perdu*. Tandis qu'elle *réfléchissait* aux moyens qu'elle *emploierait* pour en découvrir le maître, un roulier¹ *vint à passer*. Marie lui *demanda* un conseil. Le voiturier *ouvrit* le portefeuille et *reconnut*, par les lettres qu'il *contenait*, qu'il *appartenait* à M. le marquis de B... On y *trouvait*, entre autres papiers, quarante mille francs en billets de banque. "Il y a là une fortune, dit l'honnête roulier à l'enfant, mais nous ne devons pas retenir le bien d'autrui, et tu as bien *fait*, mon enfant, de songer à le rendre. *Viens avec moi à Tours et tu rendras toi-même le portefeuille.*" La jeune fille et le roulier *arrivent* bientôt chez le marquis. Celui-ci *reconnut*, en effet, le portefeuille qu'il *avait perdu* la veille. "Votre probité *mérite* une récompense, dit-il au

roulier et à la jeune fille. Vous, père Simon, vous me devez douze cents francs et les intérêts de deux ans : voici votre quittance². Prenez en outre dix mille francs et qu'ils vous servent à élever vos enfants dans des sentiments aussi honnêtes que les vôtres. Et vous, reprit-il, en s'adressant à Marie, vous me *permettez* de remplacer les parents que la mort vous a ravis. Je n'avais qu'une enfant qui aurait aujourd'hui votre âge, elle n'est plus ; remplacez-la ; devenez ma fille d'adoption³, et bénissez la mémoire⁴ de votre père qui vous a inspiré des sentiments aussi probes."

Ou dans ce monde ou dans l'autre, les bonnes actions ont toujours leur récompense .

1 ROULIER, voiturier. 2 QUITTANCE, écrit par lequel on déclare une dette acquittée, payée. 3 ADOPTION, action d'adopter, de reconnaître pour son fils ou sa fille. — 4 LA MÉMOIRE DE VOTRE PÈRE, le souvenir de votre père.

Qu'aperçut un matin la jeune fille en passant sur la route de Tours ? — Songea-t-elle à le garder ? — Que dit Marie au roulier ? — Que fit le roulier ? — Que contenait ce portefeuille ? — Paroles du roulier à la jeune fille ? — Où arrivèrent bientôt le roulier et l'enfant ? — Le marquis reconnut-il le portefeuille ? — Citez 1^o les paroles qu'il adresse au roulier ; 2^o celles qu'il adresse à la jeune fille. — Quelle est la conclusion morale ?

DICTÉE.

Le travail du dimanche n'a jamais enrichi

105^e DICTÉE. Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne, il a causé la ruine d'un grand nombre de fortunes. Le chêne robuste étend au loin ses rameaux ; les habitants de la campagne se reposent dans son ombre, et les oiseaux du ciel s'abritent dans son épais feuillage. Le voyageur passe et l'admire ; il passe encore, mais la terre est déjà couverte de ses débris noirs par la foudre. Ainsi passe tôt ou tard la colère de Dieu sur la prospérité temporelle acquise par la violation de ses lois. Le Seigneur place un ver destructeur dans la racine des fortunes élevées par le travail du dimanche, et ce secret ministre de la justice divine ronge les liens les plus forts qui les attachent à la terre. Hier, elles faisaient notre admiration, aujourd'hui elles sont tombées.

Le travail du dimanche enrichit-il ? — Comparez au chêne rose le transgresseur altier et opulent des lois du dimanche. — Où le Seigneur place-t-il un ver destructeur ? — Quel est le sens de ces paroles ? — Elles signifient que les gens enrichis par le travail du dimanche ne jouissent pas longtemps de leur fortune : la vengeance divine les atteint et les frappe ici-bas d'une manière souvent terrible !

DICTÉE.

Sobieski. — Le maréchal de France Mouchi.

106^e DICTÉE. Sobieski fut élu roi de Pologne, sous le nom de Jean III, en 1674. Avant d'être couronné, il remporta une victoire sur plus de cent mille Turcs et Tartares réunis. Son courage parut surtout avec gloire au siège de Vienne. Sobieski, avant de descendre de la montagne de Cullenberg, avait mis son armée en prière ; il avait lui-même servi la messe, priant les bras étendus en forme de croix. " C'est là, a dit un guerrier chrétien, que l'ennemi a été battu. " Après cette victoire, il répondait à ses admirateurs : " Je suis venu, j'ai vu, Dieu a vaincu. "

Le maréchal de France Mouchi, n'avait pas rougi de pratiquer publiquement, à la cour, tous les devoirs de la religion ; il ne cessa jamais de se montrer catholique. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il marcha au supplice avec ce courage que la foi seule peut donner. Sur le point d'être exécuté, il s'écria du haut de l'échafaud : J'ai eu deux beaux jours dans ma vie : à quinze ans je montais à l'assaut pour mon roi, à quatre-vingts ans je monte sur l'échafaud pour mon Dieu.

Qu'était Sobieski ? — Quelle victoire remporta-t-il avant d'être couronné ? — Où parut surtout son courage ? — Qu'avait-il fait avant de descendre de la montagne de Cullenberg ? — Qu'a dit, à ce propos un guerrier chrétien ? — Rapportez sa réponse après cette victoire. — Que rappelle cette réponse laconique et chrétienne ? Elle rappelle ces paroles célèbres : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu, mots par lesquels César annonça au sénat la victoire qu'il venait de remporter sur Pharnace, fils de Mithridate.

Racontez brièvement ce que vous savez sur le maréchal de France Mouchi ?

DICTÉE.

107^e DICTÉE. Mirobolant, admirable, merveilleux. Ce mot vient de mire, en vieux français médecin, et de bolus,

pilule. Hauteroche, auteur dramatique du dix-septième siècle, *met* sur la scène un médecin (*mire*) qui *traitait* tous ses malades avec des pilules (*bolus*), et auquel il *donna* le nom de *Mirobolant*. Ce mot *a mis* plus de deux cents ans à faire fortune, mais on *peut* dire aujourd'hui que son avenir *est assuré*.

Mitron. On *donna* ce nom aux garçons boulangers, parce qu'autrefois ils *portaient* des bonnets en forme de *mitre*. A Paris et dans la pulpart des grandes villes, les garçons pâtisseries, et surtout les apprentis imprimeurs, s'en *ornent* encore le chef (la tête); mais ces *mitres* sont en papier.

Croquer le marmot, est une expression qui *a pris* naissance dans les ateliers de peinture. L'artiste qu'on *fait* attendre à la porte *s'amuse*, pour passer le temps, à barbouiller contre les murs. Il *croque*, *fait* le croquis, l'esquisse d'une petite figure de marmot : c'est ainsi que *croquer le marmot* signifie attendre longtemps à la porte de quelqu'un.

Que signifient les expressions : *mirobolant*, *mitron*, *croquer le marmot* ?

DICTÉE.

Effets de l'Education.

108^e DICTÉE. Lycurgue, législateur¹ de Lacédémone², *éleva* d'une manière tout à fait différente deux petits chiens de même race. Il *nourrit* l'un avec délicatesse et *forma* l'autre aux rudes exercices de la chasse. Quand l'âge *eut fortifié* le corps et les habitudes de ses deux élèves, il les *amena* dans la place publique. Il *fit* placer devant eux des mets friands et *lâcha* ensuite un lièvre. Aussitôt un de ces chiens *courut* aux mets dont il *avait* l'habitude de se nourrir; l'autre, au contraire, se *mit* à poursuivre le lièvre et *l'atteignit*. Alors Lycurgue, s'adressant au peuple qui *applaudissait* : Ces deux chiens, *dit-il*, *sont* de même race; cependant *voyez* l'effet d'une éducation différente : l'un ne *vit* que pour manger des mets délicats, et l'autre ne se *nourrit* que du produit de son travail et de sa peine; l'un *est* incapable des travaux les plus simples, l'autre *est* sobre et laborieux.

1 LÉGISLATEUR, qui donne, qui fait des lois. 2 LACÉDÉMONE, Sparte, ville fameuse de l'ancienne Grèce, célèbre surtout par sa rivalité avec Athènes.

Comment Lycurgue éleva-t-il deux petits chiens ? — Que fit-il lorsque l'âge eut fortifié le corps et les habitudes de ses deux élèves ? — Qu'arriva-t-il ? — Que dit alors Lycurgue au peuple qui applaudissait ?

Tirez la conclusion. — Les enfants élevés avec délicatesse deviennent efféminés, incapables de travaux sérieux et sont souvent à charge à leur famille et à la société ; les autres, au contraire, formés par une éducation mâle à une vie laborieuse et aux durs labeurs ne redoutent pas les caprices de la fortune ou les rigueurs du sort ; ils ne craignent rien, car ils sont préparés à tout.

DOITÉE.

L'enfant en prière.

109° DIOTÉE. Une pauvre veuve avait cinq enfants en bas âge. Un matin elle leur dit : « Mes pauvres enfants, je n'ai plus de pain à vous donner : priez Dieu qu'il nous vienne en aide. »

Le petit Henri, qui avait six ans à peine, sortit, le cœur bien gros, pour aller à l'école. En route, il passa devant l'église. Il y entra, et se croyant seul, il pria tout haut, en disant : « Mon Dieu, notre mère n'a pas de pain, daignez nous envoyer de quoi manger pour que nous ne mourions pas de faim, notre chère maman, mes frères et sœurs, et moi. »

Ainsi pria le petit Henri, puis il se rendit à l'école.

De retour à la maison, il fut bien surpris de voir sur la table un gros pain, des œufs et de la farine. Oh ! dit-il, mon Dieu, vous avez exaucé ma prière, que je vous remercie ! — Mon enfant, dit la mère, une bonne dame t'a entendu prier à l'église, et c'est elle qui nous a apporté tout ce que tu vois là. C'est ainsi que Dieu a exaucé ta prière. Plaçons notre confiance en Dieu.

Combien cette pauvre veuve avait-elle d'enfants ? — Que leur dit-elle ? — Que fit le petit Henri ? — Sa prière terminée, où se rendit-il ? — Quelles furent sa prière et ses paroles en rentrant à la maison ? — Explication et réflexions de la mère. — En qui devons-nous placer notre confiance ?

DIOTÉE.

110° DIOTÉE. Un homme riche avait élevé son fils selon les principes des philosophes¹, c'est-à-dire loin de la religion catholique. Quand le jeune homme eut atteint

ans, le père le *présenta* au philosophe de Genève, et lui dit : "*Examinez mon fils, et vous me ferez connaître vos appréciations.*" Rousseau² *examina* le jeune homme. — Comment le *trouvez-vous ?* *demanda* le père. — C'est un monstre³ ! *répondit* Rousseau. — Cependant, *dit* le père, *il a été élevé selon vos principes.* — Cela ne m'étonne pas, *reprit* le philosophe.

Nos rois *comptaient* anciennement parmi leurs officiers domestiques des fous ou des bouffons attitrés, dont la fonction *était* de les récréer par des plaisanteries. L'un des plus connus *est* Triboulet, fou de François I^{er}.

Les revenus de l'Etat *s'élevaient* sous François I^{er} à huit millions, et sous Charles IX à douze millions. Avec cette faible ressource on *suffisait* aux frais de l'administration et à ceux de la guerre. Aujourd'hui, les revenus de l'Etat *s'élèvent* à plusieurs milliards.

1 PHILOSOPHE, ami de la sagesse, homme qui s'applique à l'étude de l'homme moral et de la société—incrédule, esprit fort ; c'est dans ce dernier sens qu'il est employé ici. 2 JEAN-JACQUES ROUSSEAU, écrivain et philosophe incrédule, né à Genève en 1712. 3 MONSTRE, être dont la conformation est contre nature—personne cruelle et dénaturée.

Que fit un jour un homme riche ?—Réponse de Rousseau.—Observation du père.—Nouvelle réponse du philosophe.—Qu'est-il dit de nos rois ? — Nommez l'un des fous les plus connus. — A combien sous François I^{er} et sous Charles IX *s'élevaient* les revenus de l'Etat ? — A combien *s'élèvent* aujourd'hui les revenus de l'Etat ?

DICTIONNAIRE.

Le ruisseau.

111^e DICTIONNAIRE. C'était un heureux ruisseau : il *coulait*, *roulait*, *était* limpide, *murmurait* entre des fleurs et des parfums ; c'était tout. Mais les cieux et la terre sont envieux du bonheur et de la douce paresse.

Mon cher frère Eugène, un jour, et l'habile ingénieur Sauvage, l'inventeur des hélices¹, *causaient* sur les bords de ce pauvre ruisseau, et *parlaient* assez mal de lui.

"Ne voilà-t-il pas, *disait* mon frère, un beau fainéant de ruisseau ; il se *promène*, il *flâne*² sans honte, il *coule* au soleil, au lieu de travailler et de payer le terrain qu'il *occupe*, comme le *doit* tout honnête ruisseau ? Ne *pourrait-il* pas moudre le café et le poivre ?

— Et aiguïser les outils, ajouta Sauvage.

— Et scier le bois, dit mon frère."

Et je tremblais pour le ruisseau.

1 HÉLICE, ligne en forme de vis autour d'un cylindre; *vaisseau à hélice*, bâtiment à vapeur dans lequel les roues ont été remplacées par l'hélice. 2 FLANER, perdre son temps.

Qu'est-il dit de ce ruisseau? — Qui est-ce qui causait sur ses bords et dans quel sens? — Rapportez les paroles du frère de l'auteur, puis celles de Sauvage. — Sentiment de l'auteur.

DICTIONNAIRE.

(Suite.)

112^e DICTIONNAIRE. Hélas ! je ne *pus* le protéger que contre eux.

Il ne *tarda* pas à venir dans le pays, un brave homme ; il *se promena* plusieurs fois sur ses rives vertes.

Cet homme ne me *fit* point l'effet d'y rêver ou d'y chercher des rimes ou des souvenirs, ou d'y endormir ses pensées au murmure de l'eau :

" Mon ami, *disait-il* au ruisseau, *tu es là, tu te promènes, tu te délasses, tu chantes* à faire envie ; mais moi je *travaille*, je *m'éreinte*. Il me *semble* que tu *pourrais* bien m'aider : c'est pour un ouvrage que tu ne *connais* pas, mais je *t'apprendrai* ; tu *seras* bien vite au courant de la besogne ; tu *dois* t'ennuyer à ne rien faire ? Ça te *distraira* de faire des limes et de repasser des couteaux."

Le ruisseau continua-t-il à couler en paix et à chanter sa douce chanson ? — Que disait cet homme à l'heureux ruisseau ?

DICTIONNAIRE.

(Suite.)

113^e DICTIONNAIRE. Bientôt une roue, des engrenages, une meule, *furent apportés* au ruisseau.

Depuis longtemps il *travaille*, il *fait* tourner une grande roue, qui en *fait* tourner une petite qui *fait* tourner la meule ; il *chante* encore, mais ce n'est plus cette même chanson monotone et heureusement mélancolique.

Il y a des cris et de la colère dans la chanson d'aujourd'hui ; il *bondit*, il *écume*, il *travaille*, il *repasse* des couteaux. Il *traverse* toujours la prairie et mon jardin, puis l'autre

prairie, mais au bout l'homme *est là qui l'attend et le fait travailler.*

Je n'ai pu faire qu'une chose pour lui : je lui ai creusé un nouveau lit dans mon jardin, de sorte qu'il y *serpente* longtemps et en sort plus tard ; mais il n'en faut pas moins qu'il *finisse* par aller repasser ses couteaux.

Pauvre ruisseau ! tu n'as pas assez *caché* ton bonheur sous l'herbe ; tu *auras murmuré* trop haut ta douce chanson !
(Alph. KARR.)

Qu'arriva-t-il un jour ? — Quel est aujourd'hui le travail du ruisseau ? — Chante-t-il encore ? — Qu'a pu faire pour lui Alphonse Karr ? — Que signifie ce mot il y *serpente* ? c'est-à-dire il suit un cours tortueux, semblable au serpent qui se meut en se repliant sur le sol. — Comment finit le ruisseau ? — Quels mots l'auteur emploie-t-il pour exprimer sa pitié pour le pauvre ruisseau ?

DICTÉE.

La taille du diamant.

114^e DICTÉE. La taille du diamant *est au nombre des* dernières inventions ; elle ne *doit* son origine qu'au hasard. Louis de Berguem l'*essaya* le premier à Bruges, en 1450. Ce jeune homme qui *sortait* à peine des classes, n'*était pas initié*¹ aux travaux de la pierrerie ; il *avait éprouvé* que deux diamants *s'entamaient* si on les *frottait* l'un contre l'autre ; il *ramassa* la poudre qui *provenait* de ce frottement, et, à l'aide de roues de fer qu'il *inventa*, parvint à polir et à tailler les diamants² avec cette poudre.

Les anciens *tiraient* dans les premiers temps leurs diamants d'Ethiopie, il en *vint* ensuite des Indes, de l'Arabie, de Chypre et de la Macédoine : on les *tire* aujourd'hui de Golconde et du Bengale.

1 INITIÉ, n'était pas au fait, n'avait pas connaissance. 2 DIAMANT, pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes (le diamant est du carbone pur cristallisé).

Dites l'origine de la taille du diamant. — D'où les anciens tiraient-ils leurs diamants ? — D'où les tire-t-on aujourd'hui ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Le chêne et le roseau.

115^e DICTÉE. Un chêne *élevait* dans les nues sa tête altière, et *couvrait* de son ombre mille arbrisseaux nés sous

ses branches. Fier de ces avantages, il regardait avec dédain un faible roseau qu'un léger souffle du zéphyr faisait courber dans tous les sens.

— Ah ! cessez de me plaindre, lui dit enfin le roseau ; à la vérité, j'obéis au zéphyr, j'incline la tête au moindre vent, mais vous envieriez mon sort si vous en connaissiez le prix. Bientôt après il s'éleva un vent impétueux ; le chêne ne résista pas à sa violence. Emporté par le poids de son vaste branchage, il fut déraciné, et tomba près du roseau, qui toujours souple et flexible, ne souffrit point de ce dégât. Le chêne comprit alors qu'un rang élevé est bien moins sûr que celui où l'on vit ignoré.

N'envions point les richesses ou les honneurs attachés aux postes brillants, mais connaissons mieux le prix d'une honnête médiocrité.

Qu'est-il dit du chêne ? — Était-il fier de ces avantages ? — Que lui dit le roseau ? — Qu'arriva-t-il bientôt après ? — Le chêne comprit-il alors son erreur ? — Que nous est-il recommandé ?

DIOTÉE.

Les semailles, le blé et le pain.

116^e DIOTÉE. Le temps des semailles est celui où l'on *ensemence* les terres. Quelque temps après le blé *commence* à pousser, et, au printemps, les champs *ressemblent* à d'immenses tapis de verdure. Tant qu'il *grandit* le blé *reste* vert ; mais ensuite il *devient* peu à peu d'un beau jaune doré, et alors il *est* mûr : c'est le temps de la moisson. Partout on *voit*, avec leurs faucilles bien effilées, les moissonneurs *empressés* à scier les blés. L'épi *est porté* par la tige ; la tige *donne* la paille, et l'épi *renferme* le grain. Les pointes qui *entourent* l'épi, ce *sont* les barbes ; elles *défendent* le grain contre les oiseaux. La partie de la tige qui *reste* sur pied après la moisson, se *nomme* chaume. En *coupant* le blé, le moissonneur l'*étend* par petits tas qu'on *nomme* javelles. On *lie* ensuite les javelles, et les paquets que l'on *fait* se *nomment* gerbes.

Qu'est-ce que le temps des semailles ? — Qu'arrive-t-il quelque temps après ? — Le blé *reste-t-il* toujours vert ? — Que *voit-on* à l'époque des moissons ? — Qu'est-ce que l'épi, la tige, le grain, les barbes (à quoi *servent-elles*), les javelles, les gerbes ?

DICTÉE.

(Suite)

117^e DICTÉE. On *porte* les gerbes dans la grange¹ ou à l'aire², pour les battre plus tard, et en détacher le grain qu'on *sépare* ensuite avec soin de la paille, et voilà le blé. On *porte* le blé au moulin où il se *transforme* en farine. Cette farine *comprend* le son et la fleur qu'on *sépare* au moyen d'un blutoir ; la peau du grain *forme* le son, le reste est la fleur. La farine *étant* séparée du son, le boulanger la *pétrit* avec de l'eau, et en *fait* de la pâte ; il la *fait* cuire dans le four, et cette pâte *devient* ainsi du pain. *Voyez* que de choses il *faut* faire pour obtenir du pain, et quel soin on *doit* avoir de ne pas le gâter. Si vous *avez* du pain de reste, beaucoup de pauvres enfants, de pauvres vieillards en *manquent*, et quelquefois *pleurent* de faim. Oh ! mes amis, pitié pour eux !

1 GRANGE, bâtiment où l'on serre les blés en gerbes. 2 AIRE, lieu où l'on bat le grain ; on donne aussi le nom d'*aire* au nid des oiseaux de proie : ne pas confondre ce mot avec les homonymes suivants : *air*, fluide, vent frais ; *manière*, musique ; *ère*, époque fixe où l'on commence à compter les années, *erre*, du verbe errer (aller de côté et d'autre, à l'aventure, au hasard) ; *haire*, chemise de crin que l'on porte par esprit de mortification ; *hère*, homme sans mérite ou sans fortune.

Où porte-t-on les gerbes, et pourquoi ? — Que fait-on du blé ? — De quoi se compose cette farine ? — Qu'est-ce qu'un blutoir ? (un tamis pour passer la farine). — Qu'est-ce que le son, la fleur ? — Comment fait-on le pain ? — Pourquoi ne doit-on pas gâter le pain ?

DICTÉE.

Henri IV. — Agésilas.

118^e DICTÉE. Henri IV *était* aussi bon père que bon prince. Un jour, pour complaire à son fils Louis XIII, encore enfant, il *s'était* mis à marcher à quatre pattes en le portant sur son dos. Un ambassadeur¹ *entra* tout à coup dans l'appartement et le *surprit* dans cette posture. Henri IV, sans se déranger de l'exercice auquel il se *livrait*, lui dit : " Monsieur l'ambassadeur, *avez-vous* des enfants ? — Oui, Sire, *répondit* l'ambassadeur. — En ce cas, *reprit* le roi, je *puis* achever le tour de la chambre. " Ce trait me

fait souvenir d'un autre qui date du quatrième siècle avant J.-C. et que l'histoire attribue à Agésilas, roi de Sparte et le plus grand homme de ce pays après Lycurgue². Ce roi était aussi brave à la guerre que doux et simple chez lui. Un jour, un de ses amis le trouva s'amusant avec un de ses enfants, à cheval sur un bâton. Bien que surpris dans cet exercice, il continua le jeu et dit à son ami : "N'en dis rien à personne jusqu'à ce que tu aies des enfants."

1 AMBASSADEUR, représentant d'un souverain, d'une république, près d'une cour étrangère. 2 LYCURGUE, législateur de Sparte. Sparte, ville fameuse de l'ancienne Grèce, célèbre par sa rivalité avec Athènes.

Racontez les deux anecdotes ci-dessus, l'une concernant Henri IV et l'autre concernant Agésilas.

DIOTÉE ET COMPOSITION.

La douceur.

119 DIOTÉE. Un beau fleuve¹ arrosait et fertilisait de vastes campagnes; calme et tranquille, il roulait majestueusement ses flots qui naissaient les uns des autres, se soutenaient mutuellement, et offraient l'image d'un mouvement régulier et d'une force bien ordonnée. Le fleuve rencontre dans son lit un obstacle puissant qui l'arrête tout à coup; alors il écume, il bouillonne, il élève ses vagues frémissantes, il se précipite dans toutes les directions, il couvre de ruines et de deuil les plaines où auparavant il apportait la joie et la fertilité. Combien de gens sont pleins de douceur, d'humilité en apparence², lorsque vous acquiescez³ à leurs désirs, mais si vous résistez, ils perdent alors le sens, ils s'abandonnent à la colère, ils s'irritent et s'emportent comme des insensés.

1 FLEUVE, grand cours d'eau qui se jette dans la mer. 2 EN APPARENCE, extérieurement. ACQUIESCEER, consentir.

Résumez oralement cette comparaison qui se termine à : *la joie et la fertilité*. — Quels hommes ressemblent à ce fleuve ?

DIOTÉE ET COMPOSITION.

(Suite)

120^e DIOTÉE. Voyez ce rameau vert et flexible¹ qui s'étend, et ombrage un tronc vigoureux, essayez de l'arracher, vos efforts seront impuissants, car il est flexible, il cède à la

main, et quand la pression¹ n'existe plus, il reprend sa place. Près de lui, je remarque un rameau desséché, celui-là vous pouvez le détacher, il casse facilement, parce qu'il ne cède pas. Le rameau vert et flexible, c'est le caractère doux, le rameau desséché et cassant, c'est l'homme colère ; auquel des deux donneriez-vous le prix de la force ? La douceur a une puissance particulière ; ce qui est souple est souvent plus fort que ce qui est résistant et dur. Savez-vous ce qui résiste le mieux au canon ? ce n'est pas la pierre dure, elle éclate et vole dans toutes les directions sous le choc terrible du boulet ; ce qui résiste, ce sont les matières laineuses, c'est la terre ; ainsi les forts détachés sont simplement revêtus de gazons, les casemates² sont au-dessous ; ce n'est point la pierre qui protège le sol et les murailles, le boulet peut arriver furieux, il s'enterre silencieusement. Il en est ainsi dans l'ordre moral, ce qui est doux dans la forme, suave dans l'expression, a toujours du succès.

1 FLEXIBLE, *adj.*, souple, qui plie aisément. 2 PRESSION, action de presser. 3 CASEMATE, souterrain voûté à l'épreuve de la bombe.

Pourquoi essaie-t-on en vain d'arracher un rameau vert et flexible qui ombrage un tronc vigoureux ? — Que remarquez-vous près de lui ? Pouvez-vous le détacher ? — Que représente le rameau vert et flexible ? — Que représente le rameau desséché et cassant ? — Qu'est-il dit de la douceur ? — Qu'est-ce qui résiste le mieux au canon, est-ce la pierre dure ou les matières laineuses ? — Pourquoi ? — En est-il ainsi dans l'ordre moral ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Utilité de la taille de la vigne.

121^e DICTÉE. Au milieu d'un magnifique verger se trouvait l'habitation du jardinier, si propre, si jolie qu'elle faisait plaisir à voir. Sur les murailles blanches et bleues, plusieurs pieds de vignes étalaient leurs branches noueuses et flexibles ; celles-ci se couvraient pendant la belle saison de larges et vertes feuilles qui cachaient la jolie maisonnette tout entière.

En automne, cette treille se garnissait de raisins délicieux, dont les grappes énormes étaient pour tout le monde un objet d'admiration. Le jardinier et sa famille se montraient justement fiers de cette vigne qui n'avait pas sa pareille.

le à dix lieues à la ronde. Mais un voisin, dans un accès de basse jalousie, s'en *vint* pendant une nuit obscure, couper plusieurs des plus beaux ceps.

On se *figure* aisément la profonde douleur que *ressentit* l'honnête et laborieuse famille quand elle s'*aperçut* de ces odieuses et criminelles mutilations. Sa peine fut d'autant plus vive qu'à cette époque on *ignorait* encore la pratique aussi ingénieuse que féconde de la taille des arbres. Mais, ô prodige ! cette même année l'espalier ¹ *produisit* de bien plus beaux raisins et en plus grande quantité que les années antérieures ². Cet événement *inspira* au jardinier l'heureuse idée de tailler désormais sa vigne.

1 ESPALIER, treillage, rangée d'arbres fruitiers appliqués contre un mur. 2 ANNÉES ANTÉRIEURES, années précédentes, qui sont avant.

Qu'est-ce qui se trouvait au milieu d'un magnifique verger ? — Que voyait-on sur les murailles et de quoi se couvraient les branches des vignes ? — Que voyait-on en automne ? — Quelles étaient les pensées du jardinier et de sa famille au sujet de cette vigne ? — Qui est-ce qui vint troubler leur bonheur ? — Leur douleur fut-elle bien vive ? — Qu'arriva-t-il à leur grand étonnement ? — Que fit désormais le jardinier ?

DIOTÉE.

122^e DIOTÉE. L'éducation *développe*, *fortifie* les facultés de l'âme, *rend* les hommes sages, vertueux, religieux. L'instruction *meuble* l'esprit de connaissances utiles et agréables. La géographie *est* la connaissance des différents lieux de la terre. La géologie *a* pour but l'étude de la structure ¹ du globe et la connaissance des éléments qui le *composent*. La cosmographie *étudie* les corps célestes, leurs distances et leurs mouvements par rapport à la terre.

Un comte ² de Périgieux, Adalbert, *avait entrepris* sous Hugues Capet, des conquêtes vers le nord et usurpé les titres de comte de Poitiers et de Tours. Le roi de France lui *adresse* un messenger avec ces paroles : " Qui t'a fait comte ? — Qui t'a fait roi ? " *répondit* Adalbert. Ce mot *est* toute une époque.

1 STRUCTURE, forme, disposition. 2 COMTE, celui qui est revêtu de la dignité au-dessus du baron. Ce mot a pour homonymes : *compte*.

du verbe compter ; *compte*, calcul, nombre ; *conte*, récit fabuleux, et *conte*, du verbe conter.

Qu'est-ce que l'éducation, l'instruction, la géographie, la géologie, la cosmographie ?

Racontez l'anecdote ci-dessus au sujet du comte de Périgueux et de Hugues Capet.

DICTIONNAIRE ET COMPOSITION.

Le beau fruit couleur de pourpre.

123^e DICTIONNAIRE. Le petit Louis *était* dans le jardin, et *regardait* avec admiration les végétaux exotiques ¹ qui, plantés dans des pots superbes, *se trouvaient* étalés sur une estrade ² à fleurs. Son attention *fut* particulièrement *attirée* par un petit arbuste garni de belles feuilles d'un vert foncé sur lesquelles *se détachait* une gousse de forme oblongue ³, dont le rouge brillant *surpassait* encore l'éclat du pourpre et de l'écarlate ⁴.

“ Quel admirable fruit, *s'écria-t-il*. Il n'y en a pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! sans doute, il *doit* être d'une saveur délicieuse.”

Il *regarde* soigneusement autour de lui si personne ne *l'observait*. Puis il *cueille* la gousse et la *mange*. Mais à peine y *eut-il* mordu, qu'il lui *sembla* que sa bouche *était* en feu. Il *rejeta* bien vite le fruit en pleurant et en criant, car la douleur qu'il *éprouvait* devenait de plus en plus cuisante.

Sa mère *accourut* aussitôt et lui *dit* :

“ Enfant désobéissant, combien de fois ne t'ai-je pas *défendu* de manger des fruits que tu ne *connais* pas ! Te voilà maintenant puni de ta désobéissance. Cette gousse, si belle à voir, mais vénéneuse, c'est du piment ou poivre d'Espagne. Elle *aurait pu* t'empoisonner. Aussi est-elle une parfaite image du péché, qui nous *séduit* par ses dehors brillants, mais qui nous *entraîne* à la douleur et à la mort.”

1 EXOTIQUE, nom donné aux animaux et aux végétaux étrangers au climat auquel on les transporte : son opposé est indigène. 2 ESTRADA, élévation en forme de plancher. 3 GOUSSE DE FORME OBLONGUE, enveloppe (plus longue que large) des graines dans les plantes légumineuses. 4 ECARLATE, couleur rouge vif.

Que faisait le petit Louis dans le jardin ? — Qu'est-ce qui fixa particulièrement son attention ? — Citez ses paroles à la vue du petit arbuste. — Se borne-t-il à admirer cette gousse ? — Quel fut le résultat de sa gourmandise ? — Citez les paroles de sa mère, accourue aussitôt vers lui.

DICTÉE.

Les manies.

124. DICTIONNAIRE. Diphile commence pas un oiseau, et finit par mille. Sa maison n'en est par égayée, mais empestée ; la cour, la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière. Ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme ; les vents d'automne et les eaux, dans leurs plus grandes crues, n'ont pas de bruit si perçant et si aigu ; on ne s'entend non plus parler les uns les autres que dans ces chambres où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé. Ce n'est plus pour Diphile, un agréable amusement, c'est une affaire laborieuse, et à laquelle à peine il peut suffire.

Il passe les jours, ces jours qui échappent et qui ne reviennent plus à verser du grain et à nettoyer des ordures. Il donne pension à un homme, qui n'a point d'autre ministère que de siffler des serins au flageolet et de faire couver des canaris. Il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre ; car ses enfants sont sans maîtres et sans éducation. Il se renferme le soir, fatigué de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos, que ses oiseaux ne reposent, et que ce petit peuple, qu'il aime parce qu'il chante, ne cesse de chanter. Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil : lui-même il est oiseau, il est huppé¹, il gazouille, il perche².

1 HUPPÉ, qui a une huppe sur la tête, en parlant des oiseaux ; huppe, touffe de plumes que certains oiseaux ont sur la tête. 2 PERCHER, se poser sur une perche, sur une branche d'arbre, en parlant des oiseaux.

Résumez oralement le sujet ci-dessus.

DICTÉE

(Suite).

125. DICTIONNAIRE. Parlez à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange ; il est curieux de fruits, vous n'articulez pas, vous ne vous faites pas entendre : parlez-lui de figues et de melons, dites que les poiriers rompent de fruits cette année, que les pêcheurs ont donné avec abondance ; c'est pour lui un idiome¹ inconnu,

Il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas. Ne l'entretenez pas même de vos pruniers, il n'a de l'amour que pour une certaine espèce ; toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer ; il vous mène à l'arbre, cueille artistement¹ cette prune exquise, il l'ouvre, vous en donne une moitié, et prend l'autre. Quelle chair ! dit-il ; goutez-vous cela ? cela est-il divin ? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs ; et là-dessus ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie et sa vanité par quelque dehors de modestie.

1 IDIOME, langue propre à une nation, à une province. 2 ARTISTEMENT, avec art, avec habileté.

Résumez oralement ce sujet.

DIOTÊR.

La pieuse grand'mère.

126. DIOTÊR. Lors de la dernière guerre, les habitants d'une maison isolée se trouvaient dans une grande inquiétude ; car, vers l'entrée de la nuit, ils avaient appris que l'ennemi s'avavançait dans la contrée. Enfin l'obscurité devint complète. On entendait de moment en moment retentir des coups de canon, tandis qu'on voyait à l'horizon¹ des lueurs rouges comme du sang se refléter² dans les nuages : c'était la lumière des incendies que l'ennemi avait allumés dans les villages voisins. Comme on était au milieu de l'hiver, il faisait très froid et le vent soufflait avec une violence extrême. Les bonnes gens craignaient qu'on ne pillât leur maison et qu'on ne les chassât de leur demeure précisément à l'époque la plus rigoureuse de l'année.

La pieuse et vieille grand'mère était la seule qui ne désespérât point et qui montrât un grand courage et une complète confiance en Dieu. Elle tenait à la main son livre de prières et récitait à ses enfants et à ses petits-enfants une oraison où se trouvaient ces mots : " Seigneur, daignez élever une solide muraille pour tenir les ennemis éloignés de cette demeure. "

L'un de ces petits-enfants, qui l'avait écoutée avec une grande attention, lui dit :

" Mais n'est-ce pas trop demander au bon Dieu que de lui

demander de construire une muraille autour de notre maison ?
Peut-on dans une prière lui demander des choses impossibles ?

1 HORIZON, endroit où se termine notre vue, où la terre et le ciel semblent se joindre. 2 SE REFLÉTER, renvoyer la lumière ou la couleur sur un corps voisin.

Que se passait-il, lors de la dernière guerre, chez les habitants d'une maison isolée ? — Pourquoi étaient-ils inquiets ? — Pourquoi ces bonnes gens craignaient-ils qu'on ne pillât leur maison ? — Tous les gens de la maison étaient-ils inquiets ? — Comment se comportait-elle en cette grave circonstance ? — Quelle question lui fut adressée par l'un de ses petits-enfants ? —

DICTÉE

(Suite.)

127^e DICTÉE. Mon enfant, lui répondit la grand'mère, les paroles que je viens de lire, il ne faut pas les prendre ainsi à la lettre. Elles veulent dire : " Que Dieu daigne " nous défendre contre les ennemis, comme si notre maison " était entourée d'une muraille. Pourtant, si Dieu voulait réellement bâtir une muraille pour nous garantir d'une attaque, crois-tu que cela lui serait impossible ? "

Cependant la nuit s'écoula sans que les soldats ennemis se fussent approchés de la maison. On en fut grandement étonné. Mais, quand le lendemain matin on se hasarda à mettre la tête à la porte, on remarqua que, du côté même par où les ennemis étaient venus, le vent avait chassé la neige et l'avait accumulée de façon à former une épaisse barrière.

Aussi toute la famille en rendit-elle grâce à Dieu. Alors la grand'mère dit :

" Vous le voyez, Dieu a élevé lui-même l'obstacle qui a empêché les ennemis de s'approcher de notre maison. Il est bon et miséricordieux ; sa sollicitude ingénieuse trouve toujours des moyens pour sauver ceux qui sont dans la détresse. C'est pourquoi gardons-nous de nous laisser aller au découragement et au désespoir.

Réponse de la grand'mère. — Les soldats pénétrèrent-ils dans la maison ? — En fut-on surpris ? — Pourquoi la maison n'avait-elle pas été envahie et dévastée ? — Que fit alors toute la famille ? — Citez les paroles de la grand'mère.

DICTÉE ET COMPOSITION.

Souvenir d'une journée dans les Vosges.

128^e DICTÉE. *J'ai fait* naguère une visite à un pensionnat de jeunes filles ; j'en *ai gardé* le plus doux souvenir. Si jamais j'*ai eu* envie de redevenir jeune élève, c'*est à coup sûr* ce jour-là. Malheureusement cette envie *est* de celles qu'il *est* difficile de réaliser ¹ quand on *a* de la barbe au menton : nous ne *sommes* plus au temps des fées ², et les coups de baguette aujourd'hui ne *servent* plus guère qu'à époussetter les habits.

On m'*avait ménagé* une surprise, en *préparant* pour mon arrivée une de ces bonnes petites fêtes qui *sont* époque dans la vie. Le programme ³ se *composait* d'un voyage à pied dans les Vosges. Ce voyage, d'un jour seulement, *devait être* coupé d'un dîner dans les rochers. Deux bons ânes, amis de la maison, *avaient consenti* à porter les provisions jusqu'au plus joli recoin de la montagne. Ah ! la gaie promenade ! Je *crus*, jusqu'au dîner, voyager de compagnie avec un essaim de joyeuses abeilles. Ces quarante ou cinquante petites filles ne *marchaient* pas, elles *voltigeaient* ; elles ne *parlaient* pas, elles *bourdonnaient*. Toutes leurs voix ne *formaient* qu'un joli murmure confus qui *disait* clairement : " Cela va très bien, nous *sommes* contentes d'être au monde. "

RÉALISER, accomplir, rendre réel. 2 FÉE, femme à qui on attribue une puissance surnaturelle. 3 PROGRAMME, détail d'une fête, condition d'un concours, etc.

Quel pensionnat a visité l'auteur de ce récit ? — A-t-il été satisfait ? — Aurait-il voulu être jeune élève ce jour-là ? — Pourquoi n'a-t-il pas réalisé son projet ? — Quelle surprise lui avait-on ménagée ? — De quoi se composait le programme ? — Ce voyage devait-il durer longtemps, où devait-il avoir lieu ? — Qui est-ce qui portait les provisions ? — Citez textuellement les réflexions de l'auteur au sujet de cette gaie promenade.

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

129^e DICTÉE. Leurs petits pieds *avaient* des ailes. Je ne *saurais* dire que le vol de l'essaim ¹ fut régulier ². Oh ! non : il *avait*, au contraire, ses caprices. Les soldats de la vieille

garde, j'en suis sûr, auraient marché avec plus d'ensemble. Les rangs se rompirent plus d'une fois ; plus d'une fois les tirailleurs³ semés dans la plaine furent plus nombreux que le corps d'armée. Mais à qui la faute, je vous prie, et comment emboîter le pas à la suite des papillons ? Comment résister à la séduction d'une marguerite qui nous invite par-ci, d'un bluet qui vous attire par-là, d'un coqueficot qui vous crie : " Viens donc me cueillir, je ferai très bien ton bouquet." De cette manière, arrivé au pied de la montagne, le moindre soldat du petit escadron⁴ volant avait son butin de fleurs.

L'ascension commence. C'est plaisir de voir filer et trotter dans les sentiers de la montagne tous ces petits pieds de perdrix. Quand nous fûmes, les ânes et nous, arrivés au lieu marqué pour le festin, je découvris bientôt un fait d'histoire naturelle que je n'avais pas soupçonné jusque-là : c'est que les abeilles ont des dents. Le bourdonnement cessa pendant un quart d'heure, pour faire place au bruit des fourchettes.

1 ESSAIM, volée de jeunes abeilles qui abandonnent la ruche : on compare ici ces jeunes filles à un essaim d'abeilles. 2 RÉGULIER, conforme aux règles, à l'ordre. 3 TIRAILLÉUR, soldat détaché en avant pour harceler l'ennemi. 4 ESCADRON, division d'un régiment de cavalerie. 5 ASCENSION, action de monter, de s'élever.

Ces jeunes filles marchaient-elles rapidement, en ordre ? — Et pourquoi rompaient-on les rangs ? — Arrivées au pied de la montagne, ces jeunes pensionnaires n'avaient-elles cueilli aucune fleur ? — De quelle manière commença l'ascension ? — Arrivé au lieu désigné, quelle remarque faites-vous ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

130^e DICTÉE. Ce premier assaut¹ fut formidable² pour les provisions ; elles fondaient sous le feu des attaques répétées qui leur étaient livrées de toutes parts. Après les viandes froides et les poulets, ce fut le tour des gâteaux, des galettes, et puis des fruits. Alors le babil reprit ses droits : les abeilles réconfortées³ s'étaient changées en oiseaux ; le bourdonnement était devenu gazouillement. Des fusées partaient de tous ces frais gosiers ; les éclats de rire se croisaient gaie-ment dans les airs. " Dansons ! s'écria d'une seule voix la

troupe joyeuse." "O'est pour se reposer qu'elles veulent danser dit la bonne maîtresse." Ah ! les belles rondes et les jolies chansons ! On *chanta* en allemand, on *chanta* en français, on *chanta* en anglais, on *dansa* dans toutes les langues.

Je comparais alors, malgré moi, cette promenade d'un pensionnat de petites filles à nos promenades de collégiens. La comparaison, je l'avoue, n'était pas à l'avantage de ces derniers. O'est bien tapageur, o'est bien bruyant, o'est bien gros, pour ne pas dire bien brutal, la joie des garçons. Cela finit souvent par des querelles, et trop souvent aussi quand les grands rient, les petits pleurent. Quelle différence entre ces doux et gentils ébats !

1 ASSAUT, attaque pour emporter une place de guerre. 2 FORMIDABLE, qui est à craindre, redoutable. 3 RÉCONFORTÉ, fortifié.

Ménagea-t-on les provisions ? — Gardait-on le silence ? — Que fit-on après ce gai repas ? — A quoi l'auteur comparait-il alors cette promenade d'un pensionnat de petites filles ? — Que dit-il des promenades de collégiens ? — (Citez textuellement ses paroles.)

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

131^e DICTÉE. Mademoiselle F..., qui avait peut-être mangé un peu trop de galette et que cela avait alourdi¹, fit un faux pas, et puis tomba. Qu'auraient fait des garçons ? Ils auraient ri, et c'eût été l'occasion d'une culbute générale. La petite F... fut à l'instant entourée par vingt mains amies, puis relevée ; puis de petits doigts industrieux se mirent à l'envi à réparer le désordre de sa toilette. L'une remit à sa place la petite pèlerine blanche qui s'était retournée, l'autre refit le nœud de la ceinture ; une troisième, une grande, une maman de quatorze ans, tira de sa poche un petit peigne, fit mettre à genoux devant elle Mademoiselle F... refit sa raie et releva ses cheveux.

La joie du jour fut traversée par un affreux désastre², quand on revint au ruisseau au bord duquel on avait déposé les bouquets, devinez ce qu'on y trouva : deux grosses vaches qui les avaient tous mangés ! Quelle horreur. "Elles auront du bien bon lait, dit la petite F... du lait de fleurs." "Bah ! dit une autre, elles ont voulu faire un bon dîner, elles l'ont fait, et nous aussi. c'est bien."

On *refit* tout au long de la route une nouvelle cueillette de bouquets, et le mal fut réparé.

La journée s'était *passée* comme une heure. Le soleil près de se coucher, ne *dorait* plus que les sommets des monts. L'essaim *reprit* le chemin de la ruche.

(D'après Stahl.)

1 ALOURDIR, rendre lourd, pesant. 2 DÉSASTRE, accident funeste, grand malheur.

Qu'arriva-t-il à Mademoiselle F... ? — Qu'auraient fait de petits garçons ? — Que firent ses jeunes compagnes ? — Quel désastre traversa la joie du jour ? — Citez les paroles de la petite F. — Citez les paroles d'une autre jeune fille. — Comment ce mal fut-il réparé ? — Une dernière réflexion sur la journée et sur le retour.

DICTÉE.

Les rivières.

132^e DICTÉE. — Où vas-tu donc si vite, petit ruisseau ?

— Je porte mes eaux à la rivière.

— Et quand la rivière aura reçu tes eaux, qu'en fera-t-elle ?

— La rivière les portera elle-même au grand fleuve.

— Et que fera le fleuve de toutes ces eaux ?

— Le fleuve les portera lui-même à la mer profonde.

— Et que fera la mer profonde de toutes ces eaux ?

— La mer profonde les gardera quelque temps ; puis, le brûlant soleil les réchauffant, elles monteront dans l'air en vapeurs, en brouillards. Ces brouillards formeront de noirs nuages. Ces nuages tomberont en pluies, qui rafraîchiront la terre, feront croître les plantes... puis reviendront à moi petit ruisseau... Ainsi s'écoule la vie des petits ruisseaux, des larges rivières, des grands fleuves, des mers profondes, des noirs nuages.

Où va le petit ruisseau ? — Où la rivière porte-t-elle ses eaux ? — Où le fleuve porte-t-il les siennes. — Qu'est-ce qu'un fleuve, une mer ? — Que fait la mer profonde des eaux qu'elle reçoit ?

DICTÉE.

Le laboureur et le renard.

133^e DICTÉE. Un laboureur avait *ensemencé* et cultivé avec soin une pièce de terre où s'annonçait la plus riche moisson. Un de ses voisins, jaloux d'une prospérité que sa

paresse ne savait pas lui assurer, voulait nuire à la récolte du bon travailleur.

Dans ce but, il attache une torche embrasée à la queue d'un renard qu'il avait pris dans son terrier. Il traîne ainsi l'animal effrayé vers le champ du voisin et le pousse de ce côté. Mais le renard, empressé de regagner son terrier, retourne en arrière, et traverse précisément la propriété de l'envieux, dont les gerbes entassées sont dévorées par l'incendie.

Le ciel punit ainsi le méchant et fit retomber sur lui le châtimement du crime qu'il méditait contre autrui.

Qu'avait fait un laboureur ? — Qui cherche à lui nuire ? — Quel moyen prit-il ? — Réussit-il dans son mauvais dessein ? — Conclusion morale.

DICTIONNAIRE.

Un examen du général Drouot.

134^e DICTIONNAIRE. C'était durant l'été de 1793. Une nombreuse et florissante jeunesse se pressait à Châlons-sur-Marne, dans une des salles de l'Ecole d'artillerie.

Le célèbre La Place y faisait, au nom du gouvernement, l'examen de 180 candidats au grade d'élève sous-lieutenant. La porte s'ouvre. On voit entrer une sorte de paysan, petit de taille, l'air ingénu, de gros souliers aux pieds, et un bâton à la main.

Un rire universel¹ accueille le nouveau venu. L'examinateur lui fait remarquer ce qu'il croit être une méprise ; et sur sa réponse qu'il vient subir l'examen, il lui permet de s'asseoir. On attendait avec impatience le tour du petit paysan. Il vient enfin. Dès les premières questions, La Place reconnaît une fermeté d'esprit qui le surprend. Il pousse l'examen au-delà de ses limites naturelles : les réponses sont toujours claires, précises, marquées au coin² d'une intelligence qui sait et qui sent. La Place est touché ; il embrasse le jeune homme et lui annonce qu'il est le premier de la promotion ; l'école se lève tout entière, et accompagne en triomphe dans la ville le fils du boulanger de Nancy, le général Drouot.

1 RIRE UNIVERSEL, rire général. 2 COIN, poinçon pour marquer la vaisselle plate, les bijoux : cela est frappé, marqué à tel coin, on y reconnaît tel caractère, tel cachet : il fallait que tout fut marqué au coin

de l'immortalité sous le règne de Louis XIV. C'est dans ce dernier sens que ce mot est employé dans cette dictée ; *coin* signifie aussi angle formé par la réunion de deux lignes ou de deux surfaces ; il signifie aussi instrument de fer terminé en angle, et dont on se sert pour fendre du bois. *Coing*, fruit du cognassier.

Résumez oralement le sujet ci-dessus.

DICTÉE.

Ne venez pas un samedi.

135^e DICTÉE. Le cardinal de Noailles *visitait* les pauvres, les prisonniers et les malades de Bicêtre. Dans une de ses visites, il *demanda* à voir le quartier des personnes détenues pour cause de folie. Un homme d'environ quarante ans se *présente* à Son Eminence¹ et la supplie de lui procurer son élargissement. " Je *mérite*, Monseigneur, lui *dit-il*, que vous vous *intéressiez* en ma faveur. Je *jouissais* d'une fortune honnête, et mes parents, pour avoir mon bien, *m'ont accusé* de folie et *ont eu assez de crédit*² pour me faire enfermer dans cette maison. Je *conjure* Votre Eminence de me questionner sur toutes sortes de sujets ; elle *reconnaîtra* par elle-même l'injustice de ma détention." En effet, le cardinal, après une demi-heure d'entretien, *trouva* cet homme de très bon sens, et ne *douta* pas qu'il ne *fût* la victime de l'avidité de sa famille. " Je *plains* votre sort, lui *dit-il*, et je vous *promets* de travailler à vous procurer incessamment votre liberté. Je *reviendrai* la semaine prochaine, et j'*espère* apporter avec moi l'ordre de la délivrance." — J'ai encore une grâce à vous demander, Monseigneur, lui *dit* le prisonnier : ne *venez pas un samedi*, parce que je *reçois* ce jour-là la visite des âmes du purgatoire." — Vous *faites bien* de m'en avertir, lui *dit* le prélat en se retirant."

1 EMINENCE, titre de dignité que l'on donne aux cardinaux ; le mot *éminence* signifie aussi élévation de terrain. 2 ONT EU ASSEZ DE CRÉDIT, ont eu assez d'influence.

Résumez oralement cette anecdote.

DICTÉE.

Les deux fermières

136^e DICTÉE. Deux fermières, Ursule et Jeanne, *allaient* au marché, portant chacune une hotte¹ de fruits très lour-

de ; Ursule *murmurait* et *gémissait* sous le poids de sa corbeille. Jeanne, au contraire, *riait* et *plaisantait* sans cesse. "Comment pouvez-vous rire ainsi, *dit* Ursule ; votre corbeille pèse autant que la mienne et vous n'êtes pas plus forte que moi." Jeanne *répondit* : "J'ai *ajouté* une certaine plante à mon fardeau, et par ce moyen, je le *sens* à peine. — Oh ! la précieuse plante, *s'écria* Ursule ; je *voudrais* bien en avoir pour alléger² ma peine ; quel nom lui *donnez-vous* ?" Jeanne *répondit* : "La plante précieuse qui *peut* seule rendre les travaux légers, c'est la patience. S'irriter de ses maux, c'est doubler sa souffrance.

1 **HOTTE**, panier d'osier qu'on porte sur le dos à l'aide de bretelles passées sous le bras. 2 **ALLÉGER**, soulager d'une partie d'un fardeau. Résumez oralement cette anecdote.

DICTÉE.

Les Normands sous Charlemagne.

137^e DICTÉE. Une tradition *rapporte* que Charlemagne étant un jour à table à Bayonne, on *vit* paraître au loin quelques voiles inconnues. On *prit* d'abord ces navigateurs étrangers pour des marchands ; l'empereur *reconnut* le premier ces barques de pirates normands. Les Francs *coururent* aux armes, et l'ennemi *s'éloigna* en toute hâte de cette côte que l'empereur *protégeait* de sa présence. Charlemagne se *leva* de table, se *mit* à une fenêtre qui *regardait* l'Orient et *y demeura* longtemps immobile ; des larmes *roulaient* le long de ses joues, personne n'*osait* l'interroger : "Mes fidèles, *dit-il* aux gens qui l'*environnaient*, savez-vous pourquoi je *pleure* ? Je ne *crains* pas pour moi ces pirates, mais je m'*afflige* que, moi vivant, ils *aient osé* insulter ce rivage. Je *prévois* les maux qu'ils *feront* souffrir à mes descendants et à leurs peuples !"

Résumez le texte ci-dessus.

DICTÉE.

Vaucanson.

138^e DICTÉE. Né à Grenoble, en 1709, d'une famille noble, Vaucanson *sentit* son goût pour la mécanique se *décliner* dès sa plus tendre enfance. Le flûteur des Tuileries lui *fit*

naître l'idée d'une statue qui jouerait des airs. Les reproches d'un oncle, qui traitait ce projet d'extravagant, en suspendirent l'exécution ; néanmoins, trois ans plus tard, Vaucanson reprit son projet et l'automate¹ joua de la flûte. Aux premiers sons qu'ils rendit, le domestique de Vaucanson tomba aux genoux de son maître, et tous deux s'embrassèrent en pleurant. A cette machine succéda bientôt un automate jouant à la fois du tambourin² et du galoubet³. Enfin, on vit deux canards qui barbotaient, allaient chercher le grain, le saisissaient dans l'auge⁴ et l'avalaien^t. Ce grain éprouvait dans leur estomac une espèce de trituration⁵ et passait dans les intestins, suivant ainsi le même chemin à peu près que dans la digestion animale.

Dans un voyage qu'il fit à Lyon, Vaucanson se vit poursuivi à coups de pierres par des ouvriers en soie, car ils avaient ouï dire qu'il cherchait à simplifier les métiers. Pour s'en venger, il construisit une machine avec laquelle un âne exécutait une étoffe à fleurs.

1 AUTOMATE, machine organisée qui, par le moyen de ressorts intérieurs, imite le mouvement d'un corps animé. 2 TAMBOURIN, tambour plus long que large. 3 GALOUBET, ancienne flûte à trois trous, très aiguë. 4 AUGES, vase où l'on met le manger et le boire des animaux. 5 TRITURATION, broiement, réduction d'un corps solide en parties très fines. 6 OUI DIRE, entendu dire.

Racontez le sujet ci-dessus à peu près textuellement.

DICTÉE.

La Croix.

139^e DICTÉE. Un soldat vendéen fait prisonnier par les ennemis de son pays, est amené près d'une croix. Là, ses persécuteurs lui disent : Tu as été pris les armes à la main, ton arrêt de mort est prononcé. Voilà la chaumière où tu es né, ton père vit encore ; tu vivras aussi si tu veux obéir. Le jeune homme regarde sa cabane, il pleure : Que faut-il faire pour vivre ? dit-il. — Prends cette hache et abats cette croix. Le Vendéen prend la hache ; ses compagnons d'infortune détournent la tête, ils pensent que le malheureux va abjurer¹ son dieu. Mais, brandissant la hache dont il venait d'armer ses mains, le soldat s'élance sur le piédestal² de la croix, lève son arme, et s'écrie d'une voix retentissante :

Mort à celui qui *profanera* la croix de Jésus-Christ ! Je la *défendrai* jusqu'à mon dernier soupir. Il *brandit* sa hache ; une force mystérieuse *semblait* l'animer. Il *parvient* à éloigner les sacrilèges³, qui, honteux d'être arrêtés par un seul homme, *fondent* sur le vaillant chrétien. Ils le *couchent* sur le piédestal, et, lui tenant la baïonnette sur le cœur, ils lui *disent* : *Abats*⁴ ce signe de ta superstition et tu *vivras* ! — C'est le signe de ma rédemption s'*écria* le vendéen ; et par un dernier effort, ses bras *se rattachèrent* à l'arbre du salut, et il *reçut* le coup de la mort et la palme du martyre.

1 ABJURER, renoncer publiquement à sa religion : renoncer à un sentiment, à une opinion. 2 PIÉDESTAL, base sur laquelle repose une colonne, une statue, une croix, etc. 3 LES SACRILÈGES, c'est-à-dire des gens qui se rendent coupables de sacrilège. — *Sacrilège*, action impie par laquelle on profane les choses sacrées. 4 ABATS, du verbe abattre, qui signifie mettre à bas, faire tomber ; il ne faut pas confondre ce mot avec son homonyme à bas, loc. adverbiale signifiant à terre.

Qu'est-il dit ci-dessus d'un soldat vendéen ? — Que lui disent ses persécuteurs ? — Consternation et paroles du jeune homme ? — Réponse qui lui est faite ? — Que fait le vendéen ? — Que pensent ses compagnons ? — Leurs craintes sont-elles justifiées ? — Les sacrilèges s'éloignent-ils ? — De quelle façon cruelle agissent-ils à l'égard de l'héroïque chrétien ? — Réponse de ce dernier, sa mort.

DICTÉE.

(Verbes en ELER, ETER, IER, YER, GER, etc.)

140^e DICTÉE. Si chaque année je *corrigeais* un défaut, je *serais* bientôt parfait. Il ne *convient* pas que vous vous *égayiez* aux dépens d'autrui. On *appelle* avec raison l'histoire la sage conseillère des rois. Nous nous *plaçâmes* les derniers afin qu'on ne nous *déplaçât* plus. Ce que le fourbe¹ *cèle*², sa conduite le *révèle*.

Ne *renvoie* pas à demain ce que tu *peux* faire aujourd'hui. *Récrée*-toi innocemment. En parlant des vaisseaux, on *dit* qu'ils *louvoient* lorsqu'ils *naviguent* contre le vent, en lui présentant tantôt le flanc droit, tantôt le flanc gauche.

Raphaël³ *dit* à Tobie : "Je *mènerai* votre fils et le *ramènerai*." On s'*ennuie* presque toujours avec ceux qu'on *ennuie*. Je ne *souffrirai* pas que tu *empiètes*⁴ sur notre terrain. Dieu *veut* que nous nous *confions* en sa bonté et que nous

nous *humiliions* sous sa main puissante. Une jeune fille *disait* : nous nous *sommes récréées*, ma sœur et moi, jusqu'au moment où notre mère nous *appela*.

Dire : "Je m'ennuie," n'est-ce pas dire : "Je suis un paresseux."

1 **FOURBE**, qui trompe avec adresse, avec perfidie. 2 **OÛLER**, cacher, taire. 3 **RAPHAËL**, archange, l'un des sept anges qui sont toujours en présence de Dieu ; il accompagna le jeune Tobie au pays des Mèdes. 4 **EMPIÊTER**, usurper sur la propriété d'autrui.

Comment pourrais-je devenir bientôt parfait ? — Quelle est la conseillère des rois ? — Que nous révèle la conduite du fourbe ? — Qu'est-ce que l'on ne doit pas renvoyer à demain ? — Comment faut-il se récréer ? — Que signifie le mot *louvoyer* en parlant des vaisseaux ? — Avec qui s'ennuie-t-on presque toujours ? — Qu'est-ce que Dieu veut de nous ? — Dire : "Je m'ennuie" qu'est-ce dire ?

DICTÉE.

141^e DICTÉE. Le mensonge *décèle*¹ une âme faible et basement orgueilleuse. Je *crains* bien que nous n'*essuyions* sa mauvaise humeur. Les chiens qui *naissent* chez les nations sauvages n'*aboient* pas. Si nous *sacrifions* nos ressentiments² nous *serions* plus heureux. L'ennemi *ravageait* nos provinces. Il *est* à souhaiter que vous *variez* davantage vos occupations.

Si vous le *permettez*, j'*essuierai* vos plaies, je les *nettoierai*, et je les *panserai* du mieux qu'il me *sera* possible. Il *faut*, *disait-il*, que nous nous *frayions* un passage à travers les ennemis. On se *méfie* de l'avenir en se rappelant le passé. En me promenant au bord du fleuve, je *vois* un enfant qui se *noie* ; je me *jette* dans l'eau, je *plonge* et je *suis* assez heureux pour le dégager. Le chat *guette* la souris et, quand il l'a *saisie*, il la *harcèle*³, la *jette* à droite et à gauche, la *fait* sauter et pirouetter⁴, la *bourrèle* de mille manières et ne s'*arrête* que lorsqu'elle *est morte*. L'esclave de ses passions *achète* bien cher un repentir. Il *faut* que nous nous *conjions* en Dieu et que nous le *glorifions* toujours. Que d'hommes *végètent* comme les plantes !

1 DÉCELER, découvrir, dévoiler ce qui est caché. 2 RESENTIMENT, souvenir d'une injure avec désir de s'en venger. 3 HARCELER, impor-

tuner, fatiguer par des attaques réitérées. 4 **PIROUETTER**, faire une ou plusieurs pirouettes ; *pirouette*, tour entier qu'on fait sur la pointe d'un seul pied, et sans changer de place.

Que décèle le mensonge ? — Quels chiens n'aboient pas ? — Comment serions-nous plus heureux ? — Comment le chat agit-il à l'égard de la souris ? — Qui est-ce qui achète ~~bien~~ cher un repentir ?

DIOTÉE.

142^e DIOTÉE. Le bon goût *défend* que nous *délayions*¹ nos pensées dans un grand nombre de mots. La valeur *supplée* au nombre. Le fils n'*excelle*² pas dans son art comme y *excellait* le père. Je vous *ai dit* cela et je vous le *répète*. Dieu *appela* les eaux pour punir la terre *couverte* de crimes. L'avare *amoncelle* des trésors dont il ne *jouit* pas. Il *gèle* actuellement, mais je *crois* qu'il *dégèlera* bientôt. *Rejette* dès l'origine³ toute pensée mauvaise, comme tu *rejetterais* une étincelle tombée sur ta main. Ne *décachetez* jamais une lettre qui n'est pas à votre adresse. Cet enfant *veut* que nous nous *plions* à ses caprices. Ce *sont* là des jeux qui nous *égayeront*, qui nous *récréeront*. Le bonheur *chancelle*, lorsqu'il ne s'appuie que sur la fortune. *Rappelons-nous* que la vertu n'est pas *changeante* comme le vent, mais immuable⁴ comme le rocher. C'était en vain que vous *essayiez* d'obtenir de bonnes récoltes sans fumier. Le faux ami *révèle* les secrets et *sème* la discorde.

1 DÉLAYER, détremper, dans un liquide : *délayer une pensée*, l'exprimer trop longuement. 2 EXCELLER, être supérieur par son mérite ou sa perfection. 3 DÈS L'ORIGINE, dès le commencement. 4 IMMUABLE, qui n'est point sujet à changer.

Que défend le bon goût ? — Qu'est-ce qui supplée au nombre ? — Comment doit-on rejeter dès l'origine toute pensée mauvaise ? — Qu'est-il dit des lettres qui ne sont point à notre adresse ? — Quand est-ce que le bonheur *chancelle* ? — Que faut-il nous rappeler au sujet de la vertu ?

DIOTÉE.

143^e DIOTÉE. Ceux qui s'*apitoient*¹ sur le sort des pauvres, ne leur *octroient*² pas toujours les secours qu'ils *pourraient* leur fournir. Quand la bonne foi règne, la parole *suffit*. Que d'hommes ont *végété* ou *végètent* dans le monde pour n'avoir *fait* que d'insignifiantes études ! Les envieux *har-*

celent sans cesse les hommes de génie. Quand je confie mes peines, je les allège³. La scie grinçait du matin au soir.

Si nous *priions* avec plus de foi, Dieu nous *exaucerait*. Grand'mère, *dit* le chaperon, voici un gâteau que vous *en-*
voient mes parents. *Voyez* donc le beau pain que *mangent*
ces enfants. *Reçois, assiste et protège* l'orphelin. Ne nous
ménageons pas, voyons sans indulgence l'état de notre con-
science. Il *est* indispensable que nous *liions* notre blé au-
jourd'hui. *Croyez-vous* qu'en soulageant les malheureux on
achetait le droit de les insulter. Nous *renouvelâmes* l'eau
de notre aquarium⁴. Souvent la mélancolie *procède* d'une
jalousie secrète et *décèle* un cœur tourmenté par l'envie.
Eve *mangea* du fruit défendu et en *présenta* à son mari.

1 S'APITOYER, compatir aux misères d'autrui, être touché de leur sort. 2 OCTROYER, concéder, accorder. 3 ALLÉGER, rendre plus léger. 4 AQUARIUM, sorte de réservoir ou de bassin dans lequel on entretient des animaux ou des plantes qui vivent dans l'eau.

Qu'est-il dit de ceux qui s'apitoient sur le sort des pauvres ? — Quand est-ce que la parole suffit ? — (*Bonne foi*, c'est-à-dire franchise, sincérité, droiture, justice.) — Pourquoi tant d'hommes ont-ils *végété* ou *végètent-ils* dans le monde ? — Que font les envieux ? — Qu'advient-il si nous *priions* Dieu avec plus de fois ? — De quoi *procède* souvent la mélancolie.

DICTÉE.

144. DICTÉE. Les ambitieux se *jettent* dans les révolutions en criant aux abus, comme les filous se *lancent* dans les foules en criant au voleur. Il y *aura* beaucoup d'appelés, et peu d'élus. Il *faut* que vous *repliez* toutes ces étoffes, vous y *emploierez* toute la journée. Que n'*essayez-vous* de ce remède, puisqu'on *désire* que vous l'*essayiez* ? Il n'est rien que nous n'*enviions* comme la gloire et les richesses. J'*agréerais*¹ que vous vous *récréiez* plus souvent si vous *criez* moins dans vos jeux. Il *faudrait* que l'on *commençât* bientôt la construction de cet édifice. Le diamant *raie* tous les autres corps, tandis que lui-même n'est *rayé* par aucun d'eux. Rien ne *supplée*² à la bonne volonté. Jamais l'esprit et la routine³ ne *suppléeront* au bon sens ni au savoir. Lâches, ceux qui *fuiant* à la vue du danger. Cet homme *pèse* mûrement tout

ce qu'il *projette*. Celui qui *projette* un crime est déjà criminel. Nous *prions* Dieu et nous le *prierons* toujours avec ferveur. Nous nous *berçames* longtemps d'un espoir chimérique. La ruse et la fourberie *recèlent* toujours un fonds de bassesse. Si j'*osais*, je les *appellerais*. Cet enfant *épelle* déjà bien toutes les lettres d'un mot. La pêche se *pèle* facilement.

1 AGRÉER, approuver. 2 SUPPLÉER, remplacer. 3 ROUTINE, usage invétéré de faire une chose toujours de la même manière.

Qu'est-il dit des ambitieux, du diamant, de l'esprit et de la routine, de celui qui *projette* un crime, de la ruse et de la fourberie ?

DICTÉE.

145. DICTÉE. Les larmes *perdent* de leur amertume dès que la main de l'amitié les *essuie*. Ne t'*emploie* jamais pour une œuvre inique¹. Une seule piqure d'aiguille *crève* les ballons les plus volumineux. Nous *connaitrions* mieux la nature si nous l'*étudiions* dans les merveilles qu'elle *déploie* à nos yeux chaque jour. On *dit* du jeu : Peu *récrée*, beaucoup *ennuie*. *Pate* ce que tu *achètes*. Les blés *dégèneraient* très promptement si l'on ne *changeait* de semence de temps en temps. Plus nous *envisageons* cette affaire, plus nous la *croyons* sérieuse. Tu t'*ennuierais* moins, si tu *employais* mieux ton temps. Je l'*emploierai* mieux à l'avenir. La conscience du méchant le *bourrèle*² et le *harcèle* sans cesse. Nous *remercions* nos bienfaiteurs et il *faut* que vous *remerciez* les vôtres. La patience *allège* bien des maux. Nous *délogeâmes* l'ennemi de tous les points et nous *plaçâmes* plus haut notre artillerie. Chacun s'*effraie* des dangers de l'entreprise et la *renvoie* à son voisin. Qui *mesure* l'abîme du vice, s'*effraie* de le trouver si profond. Si l'on *songeait* au prix du temps, on l'*emploierait* autrement. La mort *nivelle* tous les rangs, toutes les conditions. On *rejette* sa demande et il la *renouvelle* sans cesse.

1 INIQUE, injuste à l'excès. 2 BOURRELER, tourmenter.

Qu'est-il dit dans cette dictée au sujet des larmes, des œuvres iniques, du jeu, des blés, de la conscience du méchant, de la patience, du vice, du temps, de la mort ?

DICTÉE.

146^e DICTÉE. On *morcelle*¹ l'héritage afin que chaque héritier ait sa part. *Attelez* mon cheval, nous *côtoierons* la Saône jusqu'à Trévoux. Le philosophe Zénon *fouettait* un esclave² qui l'*avait volé*. "Pourquoi me *fouettes-tu* ? *dit* l'esclave ; c'*était* ma destinée de voler. — Et la mienne de te fouetter," *répliqua* Zénon. Il se *trouve* partout des importuns qui nous *harcèlent*. Les zouaves nous *harcélaient*, aussi *fuyions-nous* à toutes jambes. Il n'est rien que nous *oublions* aussi promptement que les malheurs passés. Les Anglais ne *tutoient* personne, excepté Dieu et le roi. Hier, pendant que tu *dormais*, nous *étudiions*. L'orateur, *dit-on*, *abrégea* son discours. Ces enfants soigneux *nettoient* et *époussètent* leurs vêtements. La mer *soulève* et *abaisse* successivement son niveau sous l'influence combinée du soleil et de la lune. Quoique ces jeunes gens *aient* du talent, ils *végètent*, leur mauvaise conduite en *est* la seule cause. Ce que tu *cèles* aux hommes, n'*espère* point le céler à Dieu : sa justice le *révélera* un jour. Si vous m'en *croyez* nous *détellerions* le cheval.

1 MORCELLEE, diviser en morceaux. 2 ESCLAVE, qui est sous la puissance absolue d'un maître.

Qu'est-il dit, dans cette dictée, sur le philosophe Zénon, sur les Anglais, sur les enfants soigneux, sur la mer, sur ce que l'on cèle aux hommes.

DICTÉE.

Le jeune garçon et les brigands.

147^e DICTÉE. Quand j'*étais* encore enfant, *raconte* un poète persan, j'*eus* un rêve qui me *détermina* à demander à ma mère l'autorisation de faire un voyage à Bagdad, où je *voulais* consacrer ma vie à Dieu.

Après lui *avoir raconté* mon songe, elle *pleura* et me *donna* quarante pièces d'or, et je *dus*, à l'instant, lui promettre de ne jamais mentir. Alors elle m'*embrassa* et me *dit* : " *Va*, mon fils ; je te *remets* à la garde de Dieu. Nous ne nous *reverrons* qu'au jour du jugement. "

Je *partis* d'un pas alerte¹ et *arrivai* dans le voisinage d'Hamadan où notre convoi *fut pillé* par soixante brigands.

L'un d'eux me *demand*a ce que j'*avais* sur moi. " Quarante pièces d'or, *dis-je*, *sont cousues* dans mes habits. "

Le brigand *ria*it et *pens*ait sans doute que je *voul*ais plaisanter. " Qu'*as-tu* sur toi ? " *demand*a un second. Je lui *f*is la même réponse.

1 D'UN PAS ALERTE, d'un pas gai, *vif*.

A quoi un poète persan, jeune encore, se *détermin*a-t-il à la suite d'un rêve ? — Racontes son départ, ses adieux à sa mère et les paroles que celle-ci lui adressa. — Que lui arriva-t-il dans le voisinage d'Hamandan, ville de Perse ? — Que lui demanda l'un des brigands ? — Quelle fut la réponse de l'enfant ? — De quelle manière cette réponse fut-elle accueillie ? — Que répondit l'enfant à la demande du second brigand ?

DICTÉE.

(Suite.)

148^e DICTÉE. Comme ils *partage*aient le butin ¹, on m'*ap*pela sur une hauteur où le chef se *ten*ait debout. " Quelle est ta fortune, petit homme ? " me *dit-il*. — " Deux de tes gens *ont* déjà *appr*is de moi, *dis-je*, que quarante pièces d'or *sont cousues* dans mes habits. "

Il *fit* découdre mes habits et *trouv*a mon argent. " Mais comment la pensée t'*est-elle* venue, *demand*a-t-il tout surpris, de déclarer si franchement ce que tu *aur*ais pu cacher si facilement ? " — " Parce que j'*ai voulu* tenir parole à ma mère, *répond*is-je ; je lui *ai* promis de ne jamais dire un mensonge. " — " Enfant, *dit* alors le brigand, à ton âge tu *as* déjà si vivement le sentiment de ton devoir envers ta mère, et moi je ne *sens* pas encore, malgré mes années, quel devoir j'*ai* envers Dieu ! Donne-moi ta main, innocent jeune homme ; je *jure* sur ta main d'être fidèle à mes devoirs. "

Il le *fit*. Ses compagnons *étaient* debout, confus et silencieux. Ils *dirent* alors à leur capitaine : " Tu *as été* notre chef sur la voie ² du crime, *sois-le* aussi maintenant sur le sentier de la vertu ! " Tous *jurèrent* sur ma main fidélité à leurs devoirs, et se *hâtèrent*, d'après l'ordre du chef, de restituer leur butin.

1 BUTIN, ce qu'on prend sur l'ennemi. 2 VOIE, chemin.

L'enfant fut-il de nouveau interrogé ? — Citez sa réponse. — Trouva-t-on son argent ? — Que lui dit, à ce sujet, le chef des brigands ? — Réponse de l'enfant. Quelles furent alors les paroles remarquables du brigand ? — Quelles furent la contenance et les paroles de ses compagnons ? — Que firent-ils tous, après avoir pris ces généreuses résolutions ?

DIOTÉE.

Philippe, roi de Macédoine. — Descartes. — Louis XII.

149^e DIOTÉE. Pendant que Philippe, père d'Alexandre, assiégeait Méthone, un habile archer¹ nommé Aster, vint lui offrir ses services. Il se vantait de ne jamais manquer un oiseau dans son vol le plus rapide. "Bon ! répliqua Philippe, je t'emploierai quand je ferai la guerre aux étourneaux." La raillerie piqua au vif l'habile tireur qui entra dans Méthone et lança contre le roi une flèche sur laquelle il avait écrit ces mots : "A l'œil droit de Philippe." La flèche, en effet, alla frapper le but. Philippe la renvoie à l'archer avec cette inscription : "Si Philippe prend la ville, Aster sera pendu ;" et il tint parole.

Le philosophe Descartes, l'une des plus belles illustrations de la France, ne fut pas exempt d'ennemis ; mais il ne se vengeait pas. "Quand on me fait une offense, disait-il, j'élève mon âme si haut que l'injure ne parvienne pas jusqu'à moi."

Un jour, des gens mal intentionnés lançaient des traits contre Louis XII ; on engagea ce prince à les punir. "Non, dit-il, ces gens-là me rendent justice ; ils me croient digne d'entendre la vérité."

1 ARCHER, soldat armé de l'arc ; arc, arme servant à lancer des flèches. 2 UNE ILLUSTRATION, une célébrité.

Qu'est-il dit ici du roi de Macédoine et d'Aster, habile archer ? — Comment se comportait Descartes à l'égard de ses ennemis ? — Citez l'anecdote ci-dessus concernant Louis XII.

DIOTÉE.

Les nids d'oiseaux.

150^e DIOTÉE. Celui qui enlève des nids d'oiseaux commet une action à la fois méchante, désastreuse, inutile, pleine de

regrets et de remords. Au lieu de ces musiciens ailés qui charment nos bosquets, nos prés et nos fontaines, qui saluent dès l'aurore les premiers feux du soleil, et chantent dans le calme de la nuit le doux bonheur de la famille, vous aurez des champs ravagés, des moissons stériles, des arbres sans fruits, des campagnes sans verdure, des greniers livrés au pillage.

Un nid se cache à tous les regards, un enfant vagabond l'enlève ; un oiseau cherche sa nourriture, un méchant lui jette une pierre et le blesse ou le tue ; qu'a donc fait cet enfant ? Où est son mérite ? Où est sa bravoure ? A quoi emploie-t-il les yeux et les mains que Dieu lui a donnés ? Oh ! que j'aimerais mieux voir ce petit oiseau venir, comme on le dit du Paradis terrestre, ou les lions eux-mêmes se couchaient aux pieds d'Adam, chanter près de cet enfant, prendre dans sa main sa nourriture ! L'homme, que Dieu a distingué des animaux par l'intelligence, n'est vraiment grand que lorsqu'il fait le bien.

Quelle action commet celui qui enlève des nids d'oiseaux ? — Quel est le résultat de ces mauvaises actions ? — Comment agissent à l'égard des nids et des oiseaux les enfants vagabonds et méchants ? Qu'est-ce qui serait préférable ? Quand est-ce que l'homme est vraiment grand ?

DICTÉE.

Traité d'Henri IV.

151^e DICTÉE. Henri IV s'égara dans une forêt obscure et profonde. Pressé par une soif dévorante, il frappe à la porte d'une chaumière, et demande à se désaltérer. Le maître de la cabane ne reconnut pas le roi ; néanmoins il cueillit le seul fruit qui se trouvait sur un arbre, et le lui donna. Le monarque se retira sans se faire connaître. Quelques jours après, il se rendit chez ce bon paysan en habits royaux ; il lui rappela le fruit qu'il lui avait donné si généreusement, et lui fit en retour des largesses royales.

Jésus-Christ se présente à nous sous les haillons du pauvre ; donnons-lui, viendra le jour où il nous apparaîtra dans toute sa gloire. Il nous rappellera l'aumône que nous lui

aurons faite dans la personne des malheureux, et il nous récompensera avec la grandeur et la générosité d'un Dieu.

Qu'arriva-t-il un jour à Henri IV ? — Pourquoi frappa-t-il à la porte d'une chaumière ? — Fut-il bien accueilli ? — Le monarque se fit-il connaître ? — Comment témoigna-t-il sa reconnaissance à ce bon paysan ? — Faites au sujet de Jésus-Christ, une application de ce trait historique.

DICTÉE.

Les songes.

152^e DICTÉE. Un songe, comme toute autre phase¹ de notre existence, *présente* des points de vue instructifs.

Il *est* des songes qui *effraient* ou *inquiètent*, d'autres qui *égaient*. Beaucoup *portent* l'empreinte de notre état moral.

La misanthropie², l'hypocondrie³ ou la douleur *s'empare*-t-elle de l'âme, ils *ont* des teintes sombres et *présentent* de sinistres⁴ tableaux ; la pensée d'un méfait ou le remords *bourrèle*-t-il la conscience, ils *rappellent* à l'esprit l'acte criminel, la sévérité des lois, et la vengeance divine toujours inévitable, et *sont* pour le coupable un châtiment, une peine continuelle. Mais quand le cœur, ami du bien, *s'ouvre* à la joie et à l'espoir, alors *se présentent* à l'imagination de gracieuses images, alors la sensibilité morale *se développe*, alors *s'augmentent* en nous l'espérance et le bonheur.

Les songes *révèlent* qu'il y a en nous un principe actif et tout différent de la matière inerte⁵ dont *est formé* notre corps, principe dont l'activité *paraît* d'autant plus grande, qu'il *est* plus *affranchi*⁶ de l'influence des organes auxquels il *est uni*.

1 PHASE, changements successifs. 2 MISANTHROPIE, haine de la société. — humeur chagrine. 3 HYPOCONDRIE, maladie qui rend bizarre, morose, mélancolique. 4 SINISTRE, *adj.*, sombre, effrayant. 5 INERTE, qui est sans ressort, sans activité. 6 PLUS AFFRANCHI, plus libre, plus exempt de l'influence, etc.

Qu'est-il dit ci-dessus du songe ? — Quelle variété distingue-t-on dans les songes ? — De quoi souvent portent-ils la marque ou l'empreinte ? — Quand est-ce qu'ils ont des teintes sombres ? — Quand est-ce qu'ils rappellent la sévérité des lois et la vengeance divine ? — Quand est-ce qu'il offrent de gracieuses images ?

Que révèlent les songes ?

DICTÉE.

153^e DICTÉE. L'industrie¹ des singes dans l'état de liberté présente des tableaux à la fois curieux et singuliers. Lorsqu'il veulent piller un verger, un jardin, une vigne, leur chef dirige l'entreprise ; il pose des sentinelles et l'armée se met en marche dans le plus profond silence. Arrivée au lieu de l'expédition, la moitié de la troupe s'introduit dans l'enclos, l'autre forme une ligne qui se prolonge depuis le lieu du pillage jusqu'à l'entrée d'une forêt. Ceux qui sont dans le jardin cueillent les fruits, les jettent à leurs voisins, qui les saisissent adroitement et les lancent de proche en proche sans se donner un instant de repos. Leur vue est si juste, leurs mouvements sont si prompts, qu'ils laissent rarement échapper le fruit qu'on leur jette. Au moindre bruit, les sentinelles poussent un cri d'alarme, aussitôt les petits larrons² se mettent à fuir ; ils n'oublient point le butin qu'ils pressent dans l'une de leurs pattes, tandis qu'ils courent lestement³ sur les trois autres.

1 INDUSTRIE, adresse, intelligence, — profession, métier. 2 LARRON, celui qui dérobe furtivement, en cachette. 3 LESTEMENT, d'une manière leste, adroitement, promptement.

Quels tableaux l'industrie des singes présente-t-elle dans l'état de liberté ? — Comment s'y prennent-ils lorsqu'ils veulent piller un verger, un jardin, etc. ? Que font les sentinelles au moindre bruit qu'elles entendent ? — Que deviennent alors les petits larrons ?

DICTÉE.

Les deux voyageurs.

154^e DICTÉE. Dans un des wagons du chemin de fer de Paris à Bordeaux, deux messieurs avaient lié conversation. Ils se convenaient fort, paraît-il, car en arrivant dans la capitale de la Guyenne¹, assis tous les deux devant un excellent dîner, ils se contaient² mutuellement leurs affaires. « Moi, disait l'un, je voyage pour les soies grèges³. Le commerce va, bon an mal an je fais quatre mille francs, tous frais payés. Mais vous, sans indiscretion, vous êtes voyageur aussi peut-être ? — Je suis voyageur. — Et pour quelle partie ? — Diable, je ne sais trop si je dois... car enfin il est des susceptibilités⁴... — Allons donc, qu'importe ! Ga-

gnez-vous beaucoup ? — Mais oui, raisonnablement. — Combien, à peu près ? — Environ 80,000 francs. — Bigre !!! pourquoi voyagez-vous donc ! — Dame ! mon cher monsieur, on fait ce qu'on peut, je voyage pour le vol, l'assassinat ou l'empoisonnement, suivant les circonstances. L'interlocuteur⁶ devint très pâle. "Vous comprenez, continua l'autre, que je me fie à votre discrétion."

1 GUYENNE, province de France réunie à la couronne en 1453, forme aujourd'hui les départements de la Gironde, du Lot, de Lot-et-Garonne, de la Dordogne, de l'Aveyron et une partie de ceux des Landes et de Tarn-et-Garonne. 2 CONTER, c'est-à-dire raconter; ne pas le confondre avec compter, signifiant calculer. 3 SOIE GRÈGE, soie tirée de dessus le cocon et qui n'a subi aucune préparation. 4 SUSCEPTIBILITÉ, disposition à se chagriner trop aisément. 5 DAME, interjection qui marque l'hésitation, la surprise, etc. 6 INTERLOCUTEUR, toute personne conversant avec une autre.

Racontez brièvement l'anecdote ci-dessus.

DIOTÉE.

(Suite.)

155^e DIOTÉE. Au surplus, dans mes nombreux démêlés avec la justice, je m'en suis toujours tiré honorablement. — Monsieur !... — Enfin je ne m'en prends jamais aux amis, et vous me plaisez. Goûtez donc ce vin blanc. — Merci. Le voyageur en soies grèges, d'abord si brillant causeur, ne souffrait plus mot. Il eût voulu fuir, mais impossible ; son ami, le voyageur pour vols, ne le quitte pas, il s'installe près de lui, l'appelle mon cher, et le tutoie presque. C'est à devenir fou. Enfin on arrive à Bordeaux. Le marchand de soies grèges se hâte de prendre ses bagages pour s'enfuir bien loin de son terrible compagnon, pour l'éviter, pour le perdre enfin, quand tout à coup *un* nom célèbre est prononcé près de lui. C'était le nom de Jules Favre, avocat, député au Corps législatif, qui venait plaider une affaire de vol et de meurtre².

1 DÉMÊLÉ, contestation, débat. 2 MEURTRE, homicide commis avec violence.

Racontez brièvement la dernière partie de l'anecdote : les deux voyageurs.

DICTÉE.

Les deux souris.

156^e DICTÉE. Une souris, ennuyée de vivre dans les périls et dans les alarmes, à cause des chats qui *faisaient* grand carnage de la nation souriquoise, *appela* sa commère qui *était* dans un trou de son voisinage. " Il m'est *venu*, lui *dit*-elle, une bonne pensée. J'ai *lu* dans certains livres que je *rongeais* ces jours passés qu'il y a un beau pays nommé les Indes¹, où notre peuple *est* mieux *traité* et plus en sûreté qu'ici. Dans ce pays-là, les sages *croient* que l'âme d'une souris *a été* autrefois l'âme d'un grand capitaine, d'un roi, et qu'elle *pourra*, après la mort de la souris, entrer dans le corps de quelque belle dame ou de quelque grand docteur. Si je m'en *souviens* bien, cela s'*appelle* métempsycose². Dans cette opinion, ils *traitent* tous les animaux avec une charité fraternelle ; on *voit* des hôpitaux de souris qu'on *met* en pension et qu'on *nourrit* comme des personnes de mérite. *Allons*, ma sœur, *partons* pour un si beau pays, où la police *est* si bonne et où l'on *rend* justice à notre mérite. " L'autre se *laissa persuader*, et voilà nos deux souris qui *partent* ensemble.

1 INDE, ou Indes orientales, vaste contrée d'Asie. 2 MÉTEMPSYCOSE passage d'une âme d'un corps dans un autre.

Résumez oralement cette première partie de la fable : *les deux souris*.

DICTÉE.

(Suite.)

157^e DICTÉE. Elles *s'embarquent* dans un vaisseau, en *se* glissant le long des cordages, le soir de la veille de l'embarquement. On *part* ; elles *sont ravies* de se voir sur la mer, loin des terres maudites où les chats *exerçaient* leur tyrannie. La navigation *fut* heureuse ; elles *arrivent* à Surate¹, non pour amasser des richesses, comme les marchands, mais pour se faire bien traiter par les Indous. A peine *furent-elles entrées* dans une maison destinée aux souris qu'elles *voulurent*

avoir les premières places : l'une *prétendait* qu'elle *avait été* autrefois un fameux bramine ² sur la côte du Malabar ³ ; l'autre *prétendait* qu'elle *avait été* une dame du même pays, avec de longues oreilles. Elles *furent* tant les insolentes que les souris indiennes ne *purent* les souffrir ; au lieu d'être mangées par les chats, elles *furent étranglées* par leurs propres sœurs.

On a beau aller loin pour éviter le péril ; si l'on n'est modeste et sensé, on *trouve* partout son malheur.

(Fénélon.)

1 SURATE, ville de l'Indoustan. 2 BRAMINE, prêtre indien. 3 MALABAR, contrée de l'Indoustan.

Résumez oralement cette dernière partie de la fable : *les deux souris*. Quelle en est la morale ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Agréments des voyages à pied

158^e DICTÉE. Je ne *connais* qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval, c'est d'aller à pied. On *part* à son moment, on *s'arrête* à sa volonté, on *fait* tant et si peu d'exercice qu'on *veut*. On *observe* tout le pays ; on se *détourne* à droite, à gauche ; on *examine* tout ce qui vous *flatte*, on *s'arrête* à tous les points de vue. *Aperçois-je* une rivière, je la *côtoie* ; un bois touffu, je *vais* sous son ombre ; une grotte, je la *visite* ; une carrière, j'*examine* les minéraux. Partout où je me *plais*, j'y *reste*. A l'instant où je m'*ennuie*, je m'en *vais*. Je ne *dépends* ni des chevaux, ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodés ; je *passe* partout où un homme *peut* passer ; je *vois* tout ce qu'un homme *peut* voir ; et, ne dépendant que de moi-même, je *jouis* de toute la liberté dont un homme *peut* jouir. Voyager à pied, c'est voyager comme Thalès ¹, Platon ² et Pythagore ³. J'ai peine à comprendre comment on *peut* se résoudre à voyager autrement. Combien de plaisirs différents on *rassemble* par cette agréable manière de voyager ! sans compter la santé qui s'*affermit*, l'humeur qui s'*égale*.

1 **TALÈS**, philosophe grec. 2 **PLATON**, célèbre philosophe grec, disciple de Socrate. 3 **PYTHAGORE**, fameux philosophe grec, enseignait la météempsycose.

Quelle est la manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval ? — Comment se fait un voyage à pied ? (longs détails). — En voyageant à pied, quels sont les philosophes que l'on imite ? — Quels avantages retire-t-on d'un voyage à pied ?

DIOTÉE.

L'enfant et sa mère. — La jeune guenon et la noix.

159^e DIOTÉE. Un enfant *dit* un jour à sa mère : “ vous me répétez souvent, bonne mère, qu'un ange *habite* dans mon cœur et qu'il *veille* sur moi ; il s'y *ennuie*, sans doute.” “ Non, mon enfant, *répond* la mère, il ne *saurait* s'ennuyer ; il *bénit* le Seigneur, il *prie* pour toi et te *porte* sans cesse à bien faire, et lorsque, rebelle ¹ à sa voix, tu *offenses* Dieu, l'ange *voile* son visage et *pleure* amèrement.” “ Maman, *ajouta* l'enfant un peu ému, je *promets* désormais d'être sage, bien sage, afin que mon bon ange *rie* toujours.”

Une jeune guenon ² *cueillit* trois ou quatre noix encore dans leur coque verte. Elle y *porte* la dent et *fait* la grimace en *disant* : “ Ma mère *mentit* quand elle m'*assura* que les noix *étaient* bonnes. Puis *croyez* aux discours de ces vieilles gens ! Au diable *soit* le fruit.” Elle *jette* les noix, un singe les *ramasse*, les *mange* et lui *dit* : “ Votre mère *eut* raison ; les noix *ont* un excellent goût, mais pour les *juger* ainsi, on les *casse* et on les *ouvre*.: *Souvenez-vous* que dans cette vie, on n'a point de plaisir sans un peu de travail.”

1 **REBELLE**, qui refuse d'obéir, qui se révolte. 2 **GUENON**, femelle du singe.

Rapportez les paroles que dit un jour un enfant à sa mère. — Réponse de la mère. — Quelle charmante et naïve réflexion suivit les paroles de la mère ? — Que fit un jour une jeune guenon et quelles paroles de dépit prononça-t-elle ? — Les noix jetées, que fait un singe témoin de sa colère ? — Quelles paroles adressa-t-il à la jeune étourdie ? —

Qu'est-ce qui ressemble à cette guenon ? — Les enfants légers et paresseux, qui voudraient tout avoir et tout savoir, sans se donner aucune peine.

DIOTÉE.

Des fauvettes.

160^e DIOTÉE. A mon avis, il n'y a pas en France d'oiseau comparable à la fauvette à tête noire.

On en trouve peu d'aussi gracieux, quand elle nettoie ses plumes, peu d'aussi vifs, quand elle chasse sur les arbrisseaux où elle s'appuie à peine, peu d'aussi sveltes¹, d'aussi distingués dans leurs formes.

Cet oiseau nous arrive dès qu'avril balaie les derniers nuages d'hiver, avant l'hirondelle, le rossignol et le coucou.

Il revient comme eux aux lieux qui l'ont vu naître et ne s'effraie guère, dans nos jardins, des ouvriers ou des promeneurs. Il les salue et les égaye de ses doux petits airs, plus variés, plus fréquents à mesure que le soleil fait plus sentir sa chaleur, que les fleurs s'épanouissent, que la nature déploie ses splendeurs annuelles.

Pour peu que vous l'étudiez, vous le verrez sautiller de branche en branche, se suspendre en acrobate² de première force, pour chercher, sous les feuilles, les chenilles, dont il fait sa principale nourriture.

Quelques précautions que vous employiez, il est rare que vous puissiez approcher de la mère. Le père est plus confiant, il aime la société de l'homme et s'occupe, au grand jour, des soins du ménage.

C'est le père qui cherche la place du nid. Si vous voyiez, quand il croit l'avoir trouvée, quelle peine il se donne pour la faire accepter par la mère, vous seriez ravi d'admiration. Il se peut que vous riiez de ma simplicité ; mais il convient que nous glorifions le Seigneur, jusque dans ses œuvres infimes³. C'est souvent dans ces mêmes œuvres qu'éclatent le plus sa grandeur et sa bonté infinies.

1 SVELTE, léger, délié, dégagé. — 2 ACREBATE, danseur de corde. —

3 INFIME, adj., dernier, le plus petit.

Qu'est-il dit de la fauvette à tête noire ? — Qu'a de remarquable cet oiseau ? — Quand nous arrive-t-il ? — S'effraie-t-il facilement ? — Comment égaye-t-il les ouvriers, les promeneurs ? — A quels exercices se livre-t-il ? — Qu'est-il dit de la mère, du père ? — Que fait le père lorsqu'il croit avoir trouvé la place du nid ? — Pourquoi faut-il glorifier Dieu même dans ses œuvres les plus infimes ?

DICTÉE.

Le clou.

161^e DICTÉE. Un villageois, sellant ¹ son cheval pour se rendre à la ville, s'aperçut bien qu'un clou *manquait* à l'un des fers ; mais il *dit* : "C'est peu de chose que l'absence d'un clou." Et il *partit*. Il n'avait pas fait la moitié de la route que le cheval *perdait* son fer : "S'il y avait un maréchal-ferrant dans les environs, *dit-il*, je *ferais* ferrer mon cheval ; mais comme il n'y en a pas, il *continuera* avec trois fers." Cependant le cheval ne *tarda* pas à se blesser sur la route, qui *était* très pierreuse, et il *commença* à boîter.

Deux voleurs postés dans la forêt s'*élancèrent* vers le paysan. Avec son cheval estropié il ne *put* leur échapper : on lui *prit* sa monture et sa valise ². "Hélas ! je n'aurais jamais *pensé*, *dit-il* tristement, que pour un seul clou qui *manquait* d'abord à mon cheval, je l'*aurais perdu*, ainsi que ma bourse."

Il *retourna* chez lui à pied et le cœur navré ³ ; depuis ce jour, il *répète* souvent à ses enfants : "Ne *négligez* jamais une petite chose, car d'un rien *provient* souvent un très grand mal."

1 SELLER, mettre une selle sur un cheval ; sceller, son homonyme signifie appliquer le sceau, ou voir confirmer, affirmer, cimenter : sceller une alliance. 2 VALISE, espèce de long sac de cuir dans lequel on met de l'argent ou des hardes pour voyager. 3 NAVRÉ, attristé, affligé.

Racontez brièvement l'historiette ci-dessus.

DICTÉE.

Le chien et son maître

162^e DICTÉE. Un jeune homme *voulait* noyer son chien. Il le *prend* avec lui dans un batelet, s'*éloigne* du rivage, puis le *saisit* et le *jette* brusquement dans la rivière. L'instinct de la conservation, qui *est* si puissant chez l'homme, ne l'*est* pas moins chez l'animal. Le pauvre chien s'*enfonçait* dans l'eau, *remontait* à la surface et *cherchait* à regagner la barque ; mais chaque fois qu'il *allait* l'atteindre, le maître le

repoussait d'un coup de rame¹. Cette lutte cruelle entre le chien et l'homme *durait* depuis quelque temps, quand celui-ci, impatienté, *saisit* la rame à deux mains et en *assène*² un coup vigoureux sur la tête du pauvre chien, mais en même temps il *perd* l'équilibre³ et *tombe* lui-même au fond de l'eau. Alors la scène *changea*, et de cruelle elle *devint* sublime. Le fidèle animal *plongea* dans le fleuve, *saisit* son maître et le *ramena* sur le rivage, après *avoir failli* vingt fois *être emporté* par le courant.

1 RAME, aviron, longue pièce de bois aplatie par un bout pour faire mouvoir un bateau, — réunion de vingt mains de papier. 2 ASSÈNE, du verbe asséner : porter un coup violent. 3 EQUILIBRE, état de corps maintenus en repos sous l'influence de plusieurs forces qui se contrebalancent exactement. 4 SCÈNE, action vive et importante, — partie du théâtre occupée par les acteurs ; les homonymes de ce mot sont : *Seine*, nom d'un fleuve et d'un département ; *cène*, dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres ; *saine*, adj. de *sain*.

Comment s'y prit un jeune homme qui voulait noyer son chien ? — Le chien s'enfonça-t-il aussitôt ? — De quelle manière est-il traité chaque fois qu'il cherche à regagner la barque ? — Que fait l'homme impatienté d'une lutte si longue, et que lui arriva-t-il ? — Que devint alors cette scène ? — De quelle manière agit le généreux animal en voyant son maître se noyer ?

DICTÉE.

Le dévouement au sein de la pauvreté.

163^e DICTÉE. Il y a, non loin de Paris, dans une commune renommée pour sa belle culture, un petit hameau pittoresque que les peintres *connaissent* bien.

Ses maisons, groupées ça et là aux flancs d'une colline qui domine la plus belle forêt de France, *détachent* sur les masses vertes des chênes leurs blanches murailles...

Tout au bas, sur le bord de la rivière qui *égaye* le paysage, l'église *dresse* fièrement son clocher d'ardoise.

En haut de l'aiguille sainte, un coq de cuivre *étincelle* aux derniers feux de l'astre du jour.

Tout à coup le crépuscule *arrive*... L'angelus *jette* dans l'air sa note mélancolique, femmes et enfants *se dirigent* vers le temple modeste.

Remarquez cette petite vieille qui avance clopin-clopant... deux enfants la soutiennent avec une vénération touchante.

Germaine, c'est son nom de Baptême, a 92 ans ; elle a vu naître et mourir deux générations dans le petit village qu'elle habite ; sa vie s'est écoulée au chevet des malades. On l'appelle la sainte.

Il semblerait que la Providence l'a chargée de la représenter en ce point du globe.

Un homme s'est-il blessé aux champs avec sa faux, Germaine accourt... Un bambin est-il pris de convulsions, Germaine apparaît.

1 PITTORESQUE, d'un aspect sauvage et agréable à la fois. 2 CRÉPUSCULE, clarté qui précède le lever du soleil et qui suit son coucher.

Qu'y a-t-il non loin de Paris ? — Décrivez brièvement ce petit hameau. — Que voit-on dès que l'Angelus se fait entendre ? — Que remarque-t-on surtout ? — Quel est le nom de cette nonagénaire ? — Comment s'est écoulée sa vie ; comment l'appelle-t-on ? — Qu'est-il dit de la Providence ? — Qu'arrive-t-il l'orsqu'un homme est blessé aux champs ? qu'un enfant est pris de convulsions ?

DICTIONNAIRE.

(Suite.)

164. DICTIONNAIRE. Pour elle, pas de saison, pas de temps. Elle est debout — la nuit comme le jour — dès qu'il y a un pansement à faire, une infortune à soulager.

Une fois, je parle de longtemps, Germaine lavait sur la berge¹, un batelier passe sous ses yeux avec sa femme ; ses avirons tombent à l'eau et l'embarcation, emportée par le courant, se brise contre la pile d'un pont.

Germaine, qui avait suivi la scène de l'œil, se jette à l'eau. Élevée au bord du fleuve, elle sait nager ; après des efforts inouïs, elle ramène sur la berge le couple évanoui. Ses soins rendent à la vie l'homme et sa chère moitié ; elle les fait transporter dans sa chambre, les couche dans son propre lit et veille à leur chevet trois jours durant. Puis elle habille la femme de ses propres hardes, fait dans le pays une collecte² et achète une autre barque.

Une autre fois, c'est un loup qui, en plein jour, se jette sur un troupeau à la lisière du bois³.

Germaine *était allée* chercher des fagots dans la futaie⁵. Armée de sa hachette elle se *précipite* sur l'animal et lui *porte* un coup sur le crâne... Dans son agonie, la bête qu'elle *vient* de jeter à terre lui *brise* la main.

Germaine n'y *prend* pas garde... elle *court* au mouton que la dent du loup a *atteint*, *étanche* sa plaie et, grâce à des manœuvres dont elle a le secret, *remet* la bête sur ses pattes.

1 **BERGE**, bord escarpé d'une rivière, d'un chemin. 2 **AVIRON**, rame. 3 **COLLECTE**, quête pour une œuvre de bienfaisance. 4 **LISIÈRE DU BOIS**, bord, limite. 5 **FUTAIE**, forêt composée de grands arbres.

Quelle est la mesure du dévouement de Germaine ? — Qu'arriva-t-il un jour qu'elle lavait sur la berge ? — Comment se conduit-elle à l'égard de ces infortunés ? — Que lui arriva-t-il une autre fois ? — Que fait Germaine ? — Que lui arrive-t-il ? — Comment couronne-t-elle cet acte de courage héroïque ?

DICTIONNAIRE

(Suite.)

165^e **DICTIONNAIRE**. On parle d'incendiaires qui *ravagent* la contrée. Toutes les rondes nocturnes¹ n'y *font* rien. A chaque instant c'est un nouveau sinistre². Germaine *jure* de prendre les scélérats sur le fait et *reste* blottie, une semaine dans une meule de blé. Les misérables *arrivent* et *mettent* le feu à la meule ; mais ils *sont* en nombre. Si elle *apparaît*, elle *sera* mise à mort et l'on ne *saisira* pas les coupables.

Elle *reste* dans la fournaise jusqu'à ce que les flammes *viennent* lécher ses vêtements... Tout à coup elle se *précipite*, sa vue *fait* fuir les monstres, mais l'un d'eux, *terrifié* par cette soudaine apparition, *trébuche* et *tombe*. Germaine n'hésite pas à se jeter sur lui. Une lutte *s'engage*, pendant laquelle, grâce à sa vigueur peu commune, elle *maintient* son ennemi à terre et *appelle* à l'aide.

On *vient*, l'incendiaire est *garrotté*, il *fait* des révélations, et toute la bande *est prise*.

Lorsque *vint* l'âge, — le temps *fin*it par avoir raison de ces natures herculéennes³, — lorsque *vint* l'âge, Germaine *renonça* à ces croisades actives contre le mal. Elle *dirigea*

lors des expéditions, donna des conseils et porta dans le shaume le secours de son expérience, de sa raison et de son sang-froid.

Aussi, pas une décision n'est prise dans le village avant qu'on n'ait consulté Germaine. L'achat d'une charrue, comme le choix d'une fiancée, lui est soumis... Elle règne sur ce coin de terre par droit de vertu, de bonté et de sagesse.

Un mot encore, Germaine a eu, il y a trois ans, un prix Monthyon¹. Quand on le lui remit, elle dit naïvement :

"Je ne comprends pas que les hommes récompensent les bonnes actions, c'est l'affaire du bon Dieu, et puis rien que de les faire, cela donne assez de satisfaction."

1 RONDE NOCTURNE, visite de nuit pour observer si tout est en bon état. 2 SINISTRE, désastre, perte causée par un incendie, un naufrage, etc. 3 NATURE HERCULÉENNE, c'est-à-dire très forte et très robuste; *Hercule*, nom d'un demi-dieu de la Fable, célèbre par sa force. 4 MONTHYON, philanthrope, fondateur de plusieurs prix de vertu et de littérature, que l'Académie française distribue chaque année.

Comment Germaine s'y prend-elle pour découvrir et faire prendre les incendiaires qui ravagent la contrée? — Lorsque l'âge ne lui permit plus ces croisades contre le mal, à quoi s'occupa Germaine? — Quelle récompense a-t-elle eue, il y a trois ans? Que dit-elle lorsqu'on la lui remit?

SEPTIÈME PARTIE

HOMONYMES

DIOTÉE.

AIT, EST, S'EST, SAIT, CET, D'EST, SES, CES, ON, ONT, &c. *Infinitif et passé passé de la 1^{re} conjugaison.*

166^e DIOTÉE. Un des meilleurs moyens que l'on ait dans la jeunesse pour former son esprit, c'est de parler peu et d'écouter beaucoup. Dieu est notre père : si nous sommes ses enfants, nous devons publier ses bienfaits, chanter ses louanges, l'annoncer à ceux qui l'ignorent, en rappeler le souvenir à ceux qui l'oublient ; nous ne sommes sur la terre que pour connaître ses perfections et accomplir sa volonté, il faut donc qu'il y ait entre nous une société du culte de Dieu ; c'est ce qu'on nomme religion, c'est-à-dire que tous les hommes doivent s'instruire, s'édifier, s'animer les uns les autres, pour aimer et servir le Père commun.

Celui qui n'apprend rien ne sait rien, et c'est un mauvais instituteur que l'ignorance. L'or, c'est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître. Il faut que tu aies bien peu d'amour-propre pour rester si longtemps oisif. Quelle est la mère qui n'aime pas ses enfants ? Combien on a plus de facilités pour les voyages qu'on n'en avait autrefois ! aussi on en entreprend beaucoup. Ce qui importe à tout homme, c'est de remplir ses devoirs.

Quel est le meilleur moyen de former son esprit ? — Si Dieu est notre père, quels devoirs devons-nous remplir à son égard ? — Qu'est-ce qu'on nomme religion ? — Qu'est-il dit ci-dessus de celui qui n'apprend rien, de l'or, des devoirs de l'homme ?

DICTÉE.

167^e DICTÉE. On aperçoit, dit le Sauveur, un fétu dans l'œil de son prochain, et l'on n'entrevoit pas une poutre dans le sien. Quand on est maîtresse de maison, on est heureuse de recevoir ses hôtes avec la plus délicate distinction. On n'est malheureux que par comparaison. On est mort avant qu'on ait aperçu qu'on pouvait mourir. Se glorifier d'une bonne action qu'on vient de faire, c'est en perdre tout le mérite. Thalès est le premier des Grecs qui ait enseigné l'immortalité de l'âme. Quand on prétend se régler sur une personne, c'est par les beaux côtés qu'il faut lui ressembler. Il peut se faire que tu aies mal écouté ou peu compris mes leçons. On n'est jamais au dessus de sa tâche quand on y laisse à désirer. Dès que l'on est sœur de charité, on n'est plus préoccupée que du soulagement des misères humaines. Le monde est comme la mer : on y voit se noyer ceux qui ne savent pas nager. Le ciel permet que le méchant sommeille pour que le juste ait quelques moments de repos. Le meilleur usage que l'on puisse faire de son esprit, c'est de s'en défier. Quand on n'est qu'une simple bergère, on n'est ni assez hardie ni assez présomptueuse pour se parer comme une grande dame. C'est le triomphe de la raison que de bien vivre avec ceux qui n'en ont pas.

Qu'est-il dit ici au sujet du prochain, d'une bonne action, de Thalès, du monde, du sommeil du méchant, de son esprit ?

DICTÉE.

168^e DICTÉE. On est d'ordinaire plus médisant¹ par vanité que par malice. Hélas ! cet enfant qui, par sa volonté, a perdu le souvenir de ses ruisseaux, de sa colline et de sa chaumière, sera peut-être assez malheureux pour oublier un jour ses parents. Mon cœur s'est réjoui de mon travail, dit l'Ecclesiaste², et c'est tout ce que j'ai eu de mon travail. On n'est content ici-bas qu'autant qu'on a la conscience pure. Puissé-je rendre à mes parents tout ce qu'ils ont fait pour moi.

On n'est point à soi quand on prend beaucoup d'engagements. C'est du roi Agésilas³ que l'on tient cette maxime : jamais on n'est grand qu'autant qu'on est juste. Quoique tu aies écrit si longtemps, tu n'es pas, ce semble, bien fatigué.

On est souvent malheureux par sa faute. Pourvu qu'il ait le simple nécessaire, ce bonhomme est content. Que de richesses ont payé les peines du vigneron ! On a plusieurs animaux auxquels on a appris à prononcer des mots.

On n'est jamais excusable de faire le mal. Un homme a-t-il de grandes richesses, aime-t-il à se signaler par ses libéralités, se plaît-il à faire part de ses biens aux pauvres, est-il comblé de louanges par ceux qu'il comble de bienfaits : ce sont autant de traits qui pénètrent et qui percent le cœur de l'envieux. Ce qu'il y a de fâcheux dans sa maladie, c'est qu'il ne peut la déclarer.

On est souvent ferme par faiblesse et audacieux par timidité. Abraham, Abraham, s'écria l'ange du haut du ciel, laisse tomber l'épée dont tu es armé, épargne une victime qui t'est chère et que Dieu ménage : le Seigneur connaît maintenant que tu le crains, et un père qui sait sacrifier son fils au premier de ses ordres est un serviteur digne de lui.

1 MÉDISANT, qui médit, c'est-à-dire qui révèle les fautes et les défauts d'autrui par imprudence ou méchanceté. 2 ECCLÉSIASTE, titre d'un livre de l'Ancien Testament, attribué à Salomon. 3 AGÉSILAS, roi de Sparte.

Que dit l'Ecclésiaste au sujet du travail ? Est-on toujours heureux ici-bas ? — Citez les paroles d'Agésilas. — Qu'est-il dit de l'envieux ? Rapportez les paroles que Dieu adressa à Abraham au moment où celui-ci se disposait à immoler son fils.

DIOTÉE.

169^e DIOTÉE. L'avare n'amasse que pour amasser ; l'argent lui est plus précieux que lui-même. C'est à cet indigne objet qu'on le voit rapporter toutes ses actions. Plus il avance vers ce moment où tout cet amas sordide¹ lui sera enlevé, plus il semble s'y attacher. Près d'expirer, il jette des regards éteints sur cet argent dont il n'a pu arracher l'amour de son cœur.

Un laboureur sur son lit de mort *disait à ses enfants* : Ces biens que j'ai *acquis*, vous *pourrez les augmenter* si vous *faites régner* la concorde² parmi vous.

Nul ne s'est repenti d'avoir été vertueux. C'est en imitant les saints que nous *parviendrons* au ciel, en *cet asile* de la paix souveraine où se *trouvent réunis* tous les biens.

En présence de quelles difficultés ne s'est pas trouvé Christophe Colomb, ce hardi navigateur génois, *cet intrépide marin* dont le génie a *découvert* le Nouveau-Monde ! C'est au prix d'incroyables travaux qu'il a *pu réaliser* ses projets ; nul ne s'est *dévoué* comme lui, et nul peut-être n'a *rencontré* comme lui l'indifférence et l'ingratitude.

1 SORDIDE, *adj.* sale, vilain. 2 CONCORDE, union de cœurs et de volontés — bonne intelligence.

Qu'apprenez-vous ici au sujet de l'avare, d'un laboureur sur son lit de mort, de l'homme vertueux, de l'imitation des saints, de Christophe Colomb ?

DICTÉES.

Le soin.—Monsieur X.

170^e DICTÉE. Le soin *est* plus qu'une qualité, c'est presque une vertu. Avec lui rien ne se *perd*. La confusion, le manque d'ordre *équivalent* au vide absolu. Avoir son épinglé à *chercher* dans une botte de foin, n'est-ce pas comme si l'on n'*avait* pas d'épinglé ? Avec le soin, on a tout sous la main ; où *manque* le soin, on ne *trouve* jamais que la chose dont on n'a que faire.

Monsieur X. . . , depuis plus d'un an, n'*était* plus de ce monde : la mort n'a *fait* hier que *fermer* son cercueil. Il *semblait* qu'il lui *fallut* du temps à *emporter* cette grande poussière. En force, en intelligence, en courage, en dons de toute nature, cet homme *avait* beaucoup *reçu* ; il *avait reçu* même une éducation chrétienne d'enseignement et d'exemples. Néanmoins sa vie *apparaît* comme un gaspillage immense. Il n'y a de beau, dans *ses œuvres*, que des fragments. C'est une véritable douleur d'*explorer*¹ cette Ninive aux proportions colossales et désordonnées, riche de métaux

précieux, mais mêlés d'argiles² ; tout y *porte* la marque du génie et la marque de la défaillance. Nous *avons eu* dans ce siècle deux hommes semblables à celui-là, ils *seront enterrés* comme les rois barbares, avec toutes leurs richesses, et le fleuve de l'oubli *passera sur* ces opulents tombeaux.

1 EXPLORER, examiner un pays, aller à la découverte. 2 ARGILE, terre molle, grasse, appelée aussi *terre glaise*. 3 OPULENT, riche, splendide.

Qu'est-ce que le *soin* ? — Y avait-il longtemps que Monsieur X... n'était déjà plus de ce monde ? — Qu'est-il dit de la mort ? — Qu'avait reçu cet homme ? — Qu'y a-t-il de beau dans ses œuvres ? — A quoi les compare-t-on ? — Combien avons-nous eu dans ce siècle d'hommes comme Monsieur X. ? — Leurs ouvrages passeront-ils à la postérité ?

DIOTÉE.

Le Saint-Sépulcre.

171^e DIOTÉE. L'église du Saint-Sépulcre *est* le terme d'un pèlerinage que *font* chaque année des chrétiens venus en Palestine¹ de tous les points du monde, à l'époque de Pâques. On en *compte* ordinairement de quinze à vingt mille. Le jour où s'ouvre l'église, le concours des fidèles *est* immense. On *a contesté* que l'église du Saint-Sépulcre *ait été construite* sur l'emplacement réel de la sépulture ; mais, au sujet de ces controverses², nous *rappellerons* les paroles d'un voyageur chrétien en Palestine : " Pour notre cœur, *dit-il*, il *suffit* que les pas du Sauveur *aient foulé* ces lieux, que ses miracles *aient été accomplis* dans l'enceinte de cette ville ; que sa bouche, pleine de sublimes enseignements, *ait parlé* ici, et que ses lèvres *aient prononcé* cette redoutable condamnation du peuple juif, errant encore sur la surface de la terre, et *fait* au monde toutes ces solennelles promesses dont l'accomplissement *est* son œuvre dans l'œuvre des temps." Au milieu de ces réflexions, tous les doutes se *taisent*, l'esprit ne s'*arrête* ni à tel lieu, ni à telle localité spéciale, et Jérusalem *est* le magnifique théâtre de la vie du Christ. Il a *passé* par ces rues ; c'est là, sur cette colline, qu'il a *enseigné*, etc. Ces faits *sont* incontestables, et ils *suffisent* à l'âme du croyant pieux.

1 PALESTINE, primitivement pays des Philistins, contrée de l'Asie habitée autrefois par les Israélites, souvent désignée sous le nom de *Terre-Sainte*. 2 CONTROVERSE, débat, contestation sur une question, une opinion, etc., surtout en matière religieuse.

Qu'est-ce que l'église du Saint-Sépulcre ? — Le concours de ces chrétiens est-il remarquable ? — Est-on sûr que l'Eglise du Saint-Sépulcre soit sur l'emplacement même de la sépulture de N. S. ? — Citez, à ce sujet, les paroles d'un voyageur chrétien ? — Quelle conséquence tirez-vous de ces réflexions ?

DIOTÉE.

Le rossignol.

172^e DIOTÉE. Ce petit oiseau, parmi ceux dont le chant a de la grâce, est le seul dont la voix se fasse entendre et le jour et la nuit. Quand toute la terre est enveloppée de ténèbres et profondément silencieuse, Dieu, du sein de la voûte étoilée, dit au rossignol : *Eveille-toi, et chante un hymne à ma gloire, et l'oiseau docile, ôtant la tête de dessous son aile et la secouant pour chasser le sommeil, recommence la nuit ses harmonies du jour. En ce moment, n'est-ce pas à Dieu seul qu'il les consacre, puisque l'homme est endormi ? Les lieux secs et escarpés, comme les bruyères et les montagnes, repoussent le rossignol au lieu de l'attirer. Il affectionne les bosquets, les taillis¹ ombreux, le voisinage d'un ruisseau, c'est-à-dire une nature fraîche, souriante et animée ; et si dans le beau site² qu'il s'est choisi, il peut se trouver un arbre en fleur, c'est sur ses rameaux qu'il fera vibrer les cordes de son luth³. Quelquefois il nous permet de nous placer à trois pas de lui sous cet arbre, et alors, ravis du beau spectacle des myriades de fleurs qui nous couronnent, il nous est donné de jouir des délices de l'œil unies à celles de l'oreille.*

Ah ! si notre âme était pure comme les fleurs et les accents de ce petit oiseau, nous aussi nous ne cesserions de chanter un hymne de reconnaissance et d'amour à notre divin Père qui, pour nous réjouir, met à nos ordres la nature entière.

1 **TAILLES**, bois coupé de temps en temps. 2 **SITE**, aspect d'un lieu, situation pittoresque. Les homonymes sont *cite*, du verbe citer, et *Scythes*, peuple de l'Asie. 3 **LUTH**, sorte d'instrument de musique à cordes : *c'est là qu'il fera vibrer les cordes de son luth*, c'est-à-dire c'est là qu'il fera entendre sa voix, ses harmonieuses roulades.

Qu'est-il dit du rossignol ? — Chante-t-il la nuit ? — Quels sont les lieux qui le repoussent ? — Quels sont ceux qu'il affectionne ? — Nous permet-il volontiers de jouir de ses harmonies ? — Réflexion morale.

DIOTÉE ET COMPOSITION.

Triomphe d'une mère.

173^e DIOTÉE. *O'était l'heure de la prière ; les cloches des nombreuses églises de Florence¹ jetaient dans les airs leurs joyeuses volées et annonçaient un jour de fête. La foule inondait les rues et circulait empressée sous les portiques² de marbre qui les décorent. Chacun se rendait où l'appelaient ses devoirs ou ses plaisirs, dans les temples ou aux spectacles ; mais tous contribuaient à produire le joyeux tumulte, qu'augmentaient encore la trompette retentissante du bateleur³ et les sons de la mandoline⁴ du chanteur ambulant. Tout à coup, des cris d'effroi se font entendre ; mille voix confuses s'élèvent à la foi : Fuyez ! fuyez ! s'écrie-t-on de toutes parts. Et, sans connaître encore le danger dont on est menacé, on fuit pour s'y soustraire. Il n'était que trop réel : un lion monstrueux avait brisé les barreaux de sa cage ; et, l'œil ardent, la crinière hérissée, il poursuivait la foule éperdue, comme jadis, dans le désert, il chassait les timides troupeaux de gazelles.*

A ce cri d'alarme, une jeune mère saisit son enfant et prend la fuite. Mais ce précieux fardeau ralentit sa course ; elle le sent et redouble d'efforts. . . Hélas ! c'est en vain ; elle se tourne et voit sur ses traces le terrible animal ; il la suit de près, il va l'atteindre ; la terreur anéantit ses forces ; ses bras ne peuvent plus supporter leur fardeau ; il lui échappe. . . Grand Dieu ! le lion s'élance et saisit la proie qu'il va dévorer.

1 FLORENCE, ville d'Italie, patrie du Dante, de Pétrarque et de Léon X. 2 PORTIQUE, galerie ouverte à colonnes. 3 BATELEUR, qui fait des tours, charlatan. 4 MANDOLINE, sorte de luth dont on joue avec une plume.

Résumez oralement ce récit.

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

174^e DICTÉE. Eperdue, hors¹ d'elle-même, l'infortunée oublie que son terrible ennemi ne peut l'entendre; elle tombe à genoux devant lui, et, d'un accent déchirant qui s'échappe de son cœur : "*Rends-moi, s'écria-t-elle, ah ! rends-moi mon fils.*"

A la vue de cette femme, pâle d'horreur, les bras étendus, les cheveux hérissés; à ce regard, d'une expression ineffable d'amour, de désir, d'épouvante, le lion s'arrête. Sa férocité s'apaise subitement; ses yeux cessent de lancer des flammes²; il dépose doucement à terre le jeune enfant; puis calme et fier, mais terrible encore, il s'éloigne, traverse la ville et fuit dans les forêts.

L'amour maternel a-t-il donc un accent particulier? D'où lui vient cette puissance qui dompte la férocité même? Le roi des forêts obéit à une faible femme; il est sensible à l'expression de la douleur et du désespoir. Sans doute, il y a dans la voix d'une mère un pouvoir invincible qui passe de son âme dans son accent. Oh! que de tendresse renferme le cœur d'une mère!

1 HORS, *prép.* et *adv.*, signifiant excepté, au-delà; ne pas confondre ce mot avec *or*, métal, et *or*, conjonction. 2 SES YEUX CESSENT DE LANCER DES FLAMMES, c'est-à-dire ne sont plus enflammés, irrité par la fureur.

Résumez oralement ce récit, et terminez par une réflexion au sujet des mères.

DICTÉE.

Une leçon d'arithmétique.

175^e DICTÉE. Un fermier voulant faire instruire son fils l'envoya dans le pensionat de la ville voisine. Après

y avoir passé deux ans, le jeune homme revint chez ses parents et *rentra* dans la ferme au moment où son père et sa mère se mettaient à table devant un plat de viande et un plat de légumes. Après les embrassements d'usage, le fermier dit à son fils, tandis que la mère préparait un troisième couvert : — “ Eh bien ! garçon, *as-tu bien employé ton temps. Es-tu devenu savant là-bas ?* — Oh ! que oui, père, *répondit* l'écolier avec suffisance¹. — *Sais-tu surtout compter ; c'est là le principal ?* — *J'étais le plus fort en arithmétique, répondit* encore l'enfant, *et je puis vous en donner la preuve.* — *Voyons, dit le père.* — Combien croyez-vous avoir de plats sur votre table ? — Deux *répondit* le père : un plat de mouton, un autre de pommes de terre. — Eh bien ! vous vous trompez : il y a trois plats sur votre table. — Je serais bien aise, mon fils, d'entendre ton raisonnement à l'appui de ce compte-là. — Rien de plus facile ; nous *disons* : plat de mouton, ça nous fait un ; plat de pommes de terre, ça nous fait deux ; *j'additionne* et je *dis* un et deux font trois. — C'est juste, *dit le fermier.* Pour lors, je vais manger un plat, ta mère, le second, et tu mangeras le troisième en récompense de ton savoir.”

1 SUFFISANCE, vanité, présomption ridicule.

Racontez l'anecdote ci-dessus.

DIOTÉE.

La pierre.

176^e DIOTÉE. Un homme puissant s'étant querellé avec un pauvre ouvrier eut l'indignité de lui jeter une pierre. Le pauvre homme la ramassa et la mit dans sa poche. “ T'viendra un temps, dit-il, ou je pourrai peut-être sans risque la rendre à mon ennemi.” La fortune est inconstante : l'homme puissant et riche tomba de bien haut pour avoir abusé de son pouvoir, et le pauvre le vit un jour passer devant sa porte dans le plus misérable accoutrement. Celui-ci, cédant d'abord à un premier mouvement, alla chercher la pierre qu'il conservait depuis plusieurs années, mais après un moment de réflexion et de calme : “ Non, dit-il, un homme

sage ne doit jamais se *venger*, car si notre ennemi est en fa-
veur, la prudence nous le *défend*, et c'est une lâcheté s'il est
malheureux. D'ailleurs la loi chrétienne nous *interdit* la
vengeance par des motifs encore plus nobles."

Que fit un homme puissant à la suite d'une querelle ? — L'ouvrier se
vengea-t-il aussitôt ? — Qu'arriva-t-il à l'homme riche ? — Quelle fut
à son égard la conduite du pauvre ? — Citez textuellement les paroles
qu'il s'adressa ? — Quels sont les motifs purement chrétiens qui doi-
vent nous interdire la vengeance ? — 1° le cinquième commandement
de Dieu nous défend de faire du mal à nos frères ; 2° nous devons
pardonner les offenses reçues, si nous voulons que Dieu nous pardonne
à son tour.

DIOTÉE.

177° DIOTÉE. *On s'est moqué* souvent de l'embarras des
gens de cabinet et des savants dans le monde. *On leur a*
reproché une gaucherie et une distraction justifiées par de
nombreux exemples. Lorsque le célèbre B... vint en France,
il *alla* voir la comtesse de F... Il *rencontra* chez cette dame
une compagnie très nombreuse, au milieu de laquelle il se
trouva si gêné de sa personne, qu'il ne savait plus quelle
contenance tenir. Las de cette situation pénible, il se *retira*.
Dès qu'il *fut sorti*, on *demanda* à la comtesse ce qu'*était* cet
homme, qu'on *trouvait* très ridicule, et sur lequel chacun
disait son mot. C'est un homme si savant, *répondit* la com-
tesse, qu'il *peut* vous dire en grec, et même en hébreu, ce
que c'est qu'une chaise, mais qui ne *sait* pas s'en servir."

De qui s'est-on moqué souvent ? — Que leur a-t-on reproché ? —
Citez l'anecdote concernant le célèbre B., sans oublier la réponse de la
comtesse.

DIOTÉE.

Le distrait.

178° DIOTÉE. Ménalque¹ descend son escalier, ouvre sa
porte pour sortir, il la *referme* ; il *s'aperçoit* qu'il est en bon-
net de nuit, et, venant à mieux *s'examiner*, il se *trouve* rasé

à moitié ; il voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons et que sa chemise est par-dessus ses chausses². S'il marche dans les places, il se sent tout d'un coup frappé rudement à l'estomac et au visage, il se trouve devant un timon de charrette, ou derrière un long ais³ de menuiserie que porte un ouvrier sur ses épaules. Il cherche, il brouille, il crie, il s'échauffe, il appelle ses valets l'un après l'autre ; on lui perd tout, on lui égare tout ; il demande ses gants, qu'il a dans ses mains. Il entre à l'appartement, et passe sous un lustre où sa perruque s'accroche et demeure suspendue ; tous les courtisans⁴ se regardent et rient ; Ménélaque regarde et rit plus haut que les autres ; il cherche des yeux dans toute l'assemblée où est celui qui montre ses deux oreilles, et à qui il manque une perruque.

1 MÉNALQUE, nom supposé. 2 CHAUSSE, pièce d'étoffe que les professeurs de l'Université portent sur l'épaule par dessus leur robe dans les cérémonies. 3 AIS, planche de bois. 4 COURTISAN, homme de cour.

Racontez les distractions de Ménélaque.

DICTÉE.

(Suite.)

179. DICTÉE. S'il va par la ville après avoir fait quelque chemin, il se croit égaré, il s'émeut, et il demande à des passants, qui lui disent précisément le nom de sa rue ; il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment croyant qu'il s'est trompé ; il descend du palais, et, trouvant au bas du grand degré un carrosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans ; le cocher touche et croit ramener son maître dans sa maison. Ménélaque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre¹, la chambre, le cabinet ; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau. Il s'assied, il se pose, il est chez soi. Le maître arrive, celui-ci se lève pour le recevoir ; il le traite fort civilement², le prie de s'asseoir. Et croit faire les honneurs de sa chambre ; il parle, il rêve, il reprend la parole ; le maître

s'ennuie et demeure étonné ; Ménalque ne l'est pas moins, et il ne dit pas ce qu'il en pense. Il a affaire à un fâcheux¹, à un oisif, qui se retirera à la fin ; il l'espère, et il prend patience ; la nuit arrive, qu'il est à peine détrompé.

1 ANTICHAMBRE, pièce qui précède un appartement. 2 CIVILEMENT, avec politesse. 3 UN FÂCHEUX, un importun.

Achievez de raconter les distractions de Ménalque.

DICTÉE.

Le chasseur et le lièvre.

180^e DICTÉE. Un chasseur poursuivant un lièvre, lançait son chien contre l'animal, et l'excitait en criant : *Attrappe ! attrappe.* Le chien, docile à la voix de son maître et obéissant aussi à son instinct, *poursuivit* le lièvre avec une ardeur soutenue, l'*atteignit* enfin et le *retint* entre ses dents. Le chasseur, qui *survint*, *saisit* cette proie par les oreilles, disant au chien : *laisse ! laisse !* Celui-ci lâcha prise aussitôt et le maître mit le gibier dans sa carnassière¹. Plusieurs personnes étaient présentes à cette capture² et parmi elles se trouvait un vieillard : "Ce chien, dit-il, me représente l'homme cupide et avare, courant avec ardeur à la poursuite des biens de ce monde. L'avarice lui crie : *attrappe ! attrappe !* et il lui obéit, croyant travailler pour lui-même : mais bientôt, et souvent même avant qu'il ait eu le temps de jouir de ces biens péniblement acquis, la mort survient et lui crie : *laisse ! laisse !* et le malheureux doit abandonner le fruit de tant d'efforts et de privations au profit de ses héritiers."

1 CARNASSIÈRE, sac en filet pour mettre le gibier. 2 CAPTURE, prise sur l'ennemi, saisie de choses prohibées, défendues.

Que faisait un chasseur ? — Que fit le chien ? — Le chasseur la lui laissa-t-il ? — Le chien obéit-il ? — Y avait-il des témoins ? Citez les paroles d'un vieillard³.

DICTÉE.

Philippe, roi de Macédoine. — Mahomet.

181^e DICTÉE. Philippe, roi de Macédoine et père d'Alexandre le Grand, *avait* un esclave *chargé* de lui dire chaque jour à son réveil : " Philippe, *souviens-toi* que tu es mortel. "

Les courtisans lui *conseillaient* de bannir un homme qui *disait* du mal de lui : " Bon, bon, *répondit-il*, pour qu'il aille en médire partout. "

Une femme *vint* un jour lui *demand*er justice, au sort^r d'un bon festin, et fut *condamnée*. " J'en *appelle*, *s'écria-t-elle* vivement. — Et à qui ? *répondit* le roi. — A Philippe à jeun, " *répliqua-t-elle* ; et Philippe, examina de nouveau l'affaire, *reconnut* et *répara* l'injustice de son jugement.

MONTAGNE DE MAHOMET. — Mahomet, enivré par ses succès, *voulut essayer* un jour de faire un miracle. *Ayant assemblé* un grand concours du peuple, il *se place* en face d'une montagne. Il *veut* la faire avancer vers lui ; il *l'appelle*, mais elle *reste* immobile. " Eh bien, montagne, *s'écria-t-il* alors, puisque tu ne *veux* pas venir à Mahomet, Mahomet ira à toi. " Tout le peuple le *suivit*, et le ton majestueux et comme inspiré dont il *prononça* ces paroles fit une telle impression sur *ces esprits* prévenus et crédules, qu'il lui *tint* lieu de prodige.

De quoi était chargé un esclave de Philippe, roi de Macédoine ? — Quelle réponse fit Philippe à des courtisans qui lui conseillaient de bannir un homme qui disait du mal de lui ?

— Rapportez le trait ci-dessus au sujet de la femme qui lui demandait justice.

— Racontez le prétendu prodige de Mahomet.

DICTÉE.

Respect filial.

182^e DICTÉE. Le roi Salomon¹, *dit* un *fabliau*². *fut con-*

sulté un jour par les juges de Damas sur un procès fort embarrassant :

Deux hommes se *prétendaient* fils d'un riche marchand qui *venait* de mourir, et *réclamaient* tous deux son héritage. Ils *avaient été élevés* et nourris par le marchand, qui *semblait* les *aimer* beaucoup tous les deux. Mais il *refusa* toujours obstinément de faire connaître lequel des deux *était* son propre fils. A sa mort le débat *s'émut* pour savoir quel *devait être* l'héritier. Les juges de Damas³, ne *purent décider* cette question si douteuse, et *renvoyèrent* le procès au roi Salomon. Celui-ci *ordonna* de faire venir les deux jeunes gens et le corps du marchand dans son cercueil ; et quand les deux plaideurs *furent* devant lui, il *dit* qu'il *adjudgerait* l'héritage à celui des deux qui, prenant un marteau de fer, *briserait* le premier le cercueil de son père. Les gardes *donnèrent* un marteau au deux jeunes gens qui *s'approchèrent* du cercueil. Alors l'un d'eux *s'empessa* de *frapper* ; mais l'autre *s'évanouit* en *s'écriant* : " Non, jamais je ne *pourrai briser* le cercueil de mon père. *J'aime mieux* que mon frère *ait tout* l'héritage. — *C'est toi qui es* le fils du marchand, *dit* alors Salomon ; tu *as prouvé* ta filiation par ton respect." Les juges de Damas *admirèrent* ce jugement de Salomon.

1 SALOMON, fils de David, bâtit le temple de Jérusalem. 2 FABLIAU, conte en vers fort à la mode aux XII^e et XIII^e siècles. 3 DAMAS, ville de Syrie (Asie).

Par qui et pourquoi le roi Salomon fut-il un jour consulté ? —

Quelle est l'épreuve à laquelle les soumit Salomon ? — Frappèrent-ils tous les deux ? — Quelle fut la décision de Salomon ? — Que pensèrent de cette décision les juges de Damas ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

La modestie est le commencement de la sagesse.

183^e DICTÉE. Un jour deux enfants se *promenaient* dans le jardin de Luxembourg. L'un d'eux *était* le fils d'un brave artisan ; l'autre *était* le fils d'un danseur qui *avait* longtemps *représenté* les vents, les diables et les fleuves de l'Opéra¹. Le fils de l'artisan², bien à l'aise dans de beaux habits cousus par sa mère ne *songeait* ni au froid qui se

faisait sentir, ni à l'orgueil, cette triste maladie dont il ne savait pas même le nom. Le fils du danseur, au contraire, portait une collerette brodée, mais sale, un pantalon à la dernière mode, mais gênant, des souliers vernis, mais déformés, des bas de soie sans jarretières, et un habit de velours fait avec un vieux morceau d'une robe pleine de graisse et de trous.

1 OPÉRA, théâtre où se jouent des drames mis en musique. 2 ARTISAN, celui qui exerce un art mécanique, un métier.

Quels étaient les deux enfants qui se promenaient un jour dans le jardin de Luxembourg ? — A quoi songeait le fils de l'artisan ? — De quelle manière était vêtu le fils du danseur ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

184^e DICTÉE. Dans le jardin, les maçons *achevaient* la façade extérieure du palais ; les sculpteurs *donnaient* le dernier coup de ciseau aux belles figures du cadran solaire ; les jardiniers, *transportaient* des terres, *taillaient* des rosiers, *émondaient* les arbres, *rentraient* dans leur domicile d'hiver les beaux orangers, dont quelques-uns *avaient* encore la tête toute blanchie par les fleurs

Le fils de l'artisan, avec son beau regard calme et doux et ses deux petites mains dans ses deux larges poches regardait tous ces travaux avec joie. " Ah ! disait-il, quand je serai grand, je *remuerai* de la terre à mon tour ; je *taillerai* des rosiers, ou je *taillerai* du marbre ; je *gagnerai* ma vie comme *fait* mon père, et on m'appellera le brave Grégoire, Grégoire le travailleur."

A quoi s'occupaient les maçons, les sculpteurs, les jardiniers ? — Que faisait et disait le fils de l'artisan ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

185^e DICTÉE. Rien n'était beau à voir et aimable à entendre comme cet enfant. Son visage était épanoui, ses joues

étaient pleines, la force et la santé *respiraient* dans toute sa personne. On *voyait* qu'il *était* bien vêtu, bien nourri, bien aimé, qu'il s'*était* abreuvé du lait maternel, et qu'on lui *avait* appris de bonne heure à *estimer* et à *respecter* le travail, à *prier* Dieu le matin et le soir.

C'*était* l'heure aussi où les pairs¹ de France *arrivaient* au palais de Luxembourg pour faire des lois. On les *voyait* *entrer* l'un après l'autre, *traînés* dans de belles voitures, parés de toutes sortes de cordons et de croix, suivis de grands laquais²; en un mot, dans tout l'appareil de la fortune et du pouvoir. A celui-ci, on *disait* : Monsieur le marquis; à celui-là, Monsieur le comte ou Monsieur le duc; on *abordait* l'autre en lui disant : Votre Altesse. L'un *était* général d'armée, l'autre *avait* *vieilli* dans les ambassades³.

Alors l'enfant du danseur voyant *passer* toutes ces grandeurs : " Fi donc ! *dit-il* au fils de l'artisan, il *faut* que tu *sois* aussi rustre⁴ que ton père pour *regarder* avec tant de joie des maçons, des jardiniers, des manœuvres. Moi, quand je *serai* grand, je *serai* général, comte, pair de France; on m'*appellera* Monseigneur, et toi tu ne *seras* qu'un maçon."

1 PAIR, membre de la chambre haute qui faisait partie du pouvoir législatif en France, de 1815 à 1848. Ce mot a pour homonymes : pair, égal, semblable; *paire*, couple, deux choses de la même espèce; père, qui a un enfant—docteur de l'Eglise; *perd*, du verbe *perdre*.

2 LAQUAIS, valet de pied. 3 AMBASSADE, fonction d'ambassadeur; *ambassadeur*, représentant d'un souverain dans une cour étrangère.

4 RUSTRE, fort rustique, fort grossier.

Faites le portrait de cet enfant, du fils de Grégoire. — Que voyait-on à cette heure-là aux abords du palais? — Qu'est-ce que l'on entendait? — Quelles paroles de mépris et d'orgueil adressa alors l'enfant au danseur au fils de l'artisan?

DICTÉE ET COMPOSITION.

(Suite.)

186^e DICTÉE. L'enfant du manœuvre, le pauvre Grégoire, resta quelque peu *atterré* par les paroles du petit monsieur en habit de velours, qui *tenait* ses deux pieds en dehors et

qui s'appelait Lindor. Heureusement le père de Grégoire, qui cherchait son fils pour l'emmener travailler avec lui, avait entendu le discours des deux enfants : " Grégoire, lui dit-il, tu as bien parlé, et tu penses comme un sage : tu seras un ouvrier et, je l'espère, un honnête homme comme ton père. Pour cela, tu n'as qu'à le vouloir et à marcher en avant. Quant à vous, monsieur le comte Lindor, avant de songer à devenir pair et maréchal de France, vous devriez commencer par moucher votre nez et par raccommoder votre habit de velours, qui est troué aux deux coudes."

Le brave Grégoire avait raison de ne pas s'élever trop haut et ne pas s'habituer de bonne heure aux beaux habits troués, c'est le commencement de la sagesse et la fin de mon histoire.

Le fils de Grégoire fut-il insensible aux paroles du dit Monsieur ? — Où se trouvait le père de Grégoire ? — Que dit-il à son fils ? — Que dit-il au petit Lindor ? — Le brave Grégoire avait-il raison ? — Quel est le commencement de la sagesse et la fin de cette histoire ?

DICTÉE.

Captivité de Duguesclin.

187^e DICTÉE. Le prince Noir¹ se fit le défenseur de Pierre-le-Cruel², franchit les Pyrénées et rencontra Duguesclin à Navarette³.

Mal secondé par les Espagnols, l'intrépide Breton fut pris et emmené à Bordeaux. Il y était déjà depuis plusieurs mois, et le prince anglais ne paraissait pas songer à fixer sa rançon et à lui rendre la liberté. On commençait à dire tout bas que le vainqueur de Crécy, de Poitiers et de Navarette avait peur du héros de Cocherel. Ces propos revinrent aux oreilles du prince de Galles et piquèrent son amour-propre. Il fit mander Duguesclin. " Messire Bertrand, lui dit-il, on prétend que vous n'estimez pas le séjour du beau pays d'Aquitaine. — Par ma foi, Monseigneur, répondit-il, je m'ennuie fort de n'entendre que le chant des souris de Bordeaux, et je préférerais celui des rossignols de mon pays. — Eh bien, dit le prince, il faut vous satisfaire : fixez vous-

même votre rançon ! — Ma rançon ! *répondit* fièrement le prisonnier ; je la fixe à soixante-dix mille florins¹ d'or ; et je n'en rabattrai pas une obole ; j'ai des amis ; les rois de France et de Castille en paieront chacun la moitié, et si je ne pouvais avoir la somme de ces deux-ci, il n'est fileuse en France, qui ne gagne ma rançon à filer, pour me mettre hors de vos mains ! ”

1 LE PRINCE NOIR, prince de Galles, fils d'Edouard III. 2 PIERRE-LE-CRUEL, roi de Castille de 1350 à 1369. 3 NAVARETTE, bourg d'Espagne, province de Burgos. 4 MESSIRE, contraction de *Monseigneur*. 5 FLORIN, pièce de monnaie étrangère, valant environ deux francs.

Par qui et comment Duguesclin fut-il pris et fait prisonnier ? — Le prince de Galles songeait-il à le délivrer ? — Que dit-il à Duguesclin ? — Réponse de celui-ci — Qui fixa la rançon ? — Citez textuellement, à ce sujet, les fières paroles de Duguesclin au prince Noir.

DICTIONNAIRE.

Le cerf.

188^e DICTIONNAIRE. Le cerf *est* un des plus beaux habitants de nos forêts d'Europe. Sa hauteur, du sol au sommet de la tête, *est* de près de deux mètres¹ quand il a atteint toute sa croissance. Son pelage *est* d'un brun fauve. Sa tête *est* ornée de cornes rameuses², rondes et un peu rugueuses³ que l'on nomme bois. Ces bois tombent tous les ans ; à cette époque le cerf se cache au plus épais des fourrés⁴, comme honteux d'être privé de cet ornement. Le cerf court avec une grande vitesse, la tête renversée en arrière, ses bois couchés sur le dos, et franchit des obstacles d'une prodigieuse hauteur. La chasse du cerf se fait ordinairement à cheval et à l'aide de chiens. On le poursuit jusqu'à l'épuisement de ses forces ; quelquefois cette chasse dure une journée entière. Lorsqu'il se voit atteint par la meute⁵ acharnée après lui, le cerf lui fait hardiment tête et se défend avec ses bois jusqu'à ce qu'il tombe étranglé par les chiens, ou bien sous le couteau ou la balle du chasseur.

La femelle du cerf, appelée biche, n'a point de bois ; on donne à son petit le nom de faon.

1 **MÊTRE**, unité fondamentale des nouvelles mesures, égale à la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre. Ce mot a pour synonymes : *maître*, possesseur, chef, professeur : *mettre*, verbe, poser, placer. — 2 **CORNE RAMEUSE**, corne qui a plusieurs branches. 3 **RUGUEUX**, *adj.*, qui a des rugosités, des rides sur une surface raboteuse ; *raboteux*, noueux, inégal. 4 **FOURBÉ**, endroit très épais d'un bois. 5 **MEUTE**, troupe de chiens courants dressés pour la chasse.

Quelle est la beauté du cerf, sa hauteur, son pelage, c'est-à-dire la couleur dominante de son poil ? — A quelle époque tombent ses bois, et que devient-il alors ? — De quelle manière court le cerf ? — Comment le chasse-t-on ? — Quel nom donne-t-on à la femelle et au petit du cerf.

DICTIONNAIRE.

Influence de la propreté dans une maison.

189^e **DICTIONNAIRE**. Un maître tonnelier *travaillait* dans une auberge. Quand son travail *fut terminé*, l'hôtesse *l'invita* à s'asseoir et lui *offrit* un verre de vin.

— Comment *vont* les affaires ? *demanda* le tonnelier, croyant devoir répondre à une politesse par quelques paroles bienveillantes. — Pas très bien, *répondit* tristement la maîtresse de l'auberge, le voisin de l'hôtel du Soleil-d'Or *a* bien plus de pratiques que nous : je ne *comprends* pas à quoi cela *tient*, je *sais* où il *prend* son vin, et certainement il ne *vaut* pas le nôtre. — Je vous en *dirais* bien la cause, *dit* le tonnelier, si je ne *craignais* que vous ne *prissiez* mes avis en mauvaise part. — Au contraire, *répondit* l'hôtesse ; je *considérerais* cela comme une marque d'amitié. — *Ecoutez-moi*, *reprit* le tonnelier, l'auberge du Soleil-d'Or *n'a* pas, il *est* bien vrai, d'aussi bon vin que le vôtre ; mais *on y est* toujours *servi* sur une table bien nette, et les verres, nettoyés avec du linge bien blanc, sont propres et clairs comme du cristal¹. Votre hôtel *a* certainement d'excellent vin ; mais vos verres *sont* mal *rincés*, essuyés avec des torchons² suspects, et la marque des doigts y *reste* tracée. Le meilleur vin ne *plait* pas dans un verre mal propre. *Faites* en sorte que vos verres *soient* aussi nets que votre vin *est* bon, que

les vitres, les tables, le plancher, *participent* à la même propreté, et vous *verrez* les chalands³ abonder chez vous.

L'hôtesse *fit* attention à ces paroles et *surveilla* ses servantes avec plus de soin ; elle-même ne *dédaigna* pas de mettre la main à l'œuvre, afin de les *stimuler*⁴, et bientôt les convives⁵ *affluèrent*⁶ chez elle au point que les salles *étaient* à peine suffisantes. Elle ne *cessait* depuis ce temps de *recommander* la propreté comme la source de sa situation *prospère*, tandis que la négligence, au contraire, *avait* *failli* *causer* sa ruine.

1 CRISTAL, verre fin. 2 TORCHON SUSPECT, c'est-à-dire que l'on peut soupçonner n'être pas propre. 3 CHALAND, acheteur. 4 STIMULER, aiguillonner, exciter, animer. 5 CONVIVE, qui assiste à un repas avec d'autres. 6 AFFLUER, arriver en abondance.

A quelle occasion une maîtresse d'auberge demanda-t-elle des conseils à un tonnelier ? — Quels conseils lui donna celui-ci ? — L'hôtesse en fit-elle son profit ? — Eut-elle lieu de s'applaudir des avis du tonnelier ? — Que disait-elle depuis au sujet de la propreté ?

DIOTÉE.

La capitale de la France.—Longévité humaine.

190. DIOTÉE. La capitale de la France a été pavée sous Philippe-Auguste. Rigard, médecin et historiographe¹ de ce monarque, *rapporte* qu'un jour Philippe-Auguste étant à la fenêtre de son palais *s'aperçut* que les voitures en passant dans la boue en *faisaient exhaler*² une odeur désagréable. Il *résolut* de *remédier* à cet inconvénient, et on *exécuta* ce projet, malgré les dépenses énormes qu'il *réclama*. Le nom de *Lutétia*, donné à cette ville à cause de *ses* boues, *fut* *changé* alors en celui de Paris.

Certains individus *parviennent* à une vieillesse extraordinaire et *atteignent* jusqu'au double de la vie ordinaire. On *cite* un berger anglais qui *mourut* à cent cinquante-deux ans. Sous le règne de Charles I^{er}, on *l'avait* *introduit* à la cour où, pour bien le *fêter*, on *le* *fit* *trop* *manger* ; il *mourut* d'indigestion. On *parle* encore d'un autre Anglais qui *vécut* cent soixante-neuf ans.

1 HISTORIOGRAPHE, celui qui est désigné par un prince pour écrire l'histoire du temps. 2 EXHALER, répandre, envoyer autour de soi des vapeurs, des odeurs.

Sous qui et à quelle occasion Paris a-t-il été pavé? — Pourquoi le nom de *Lutétia* était-il donné à cette ville? — A quelle époque le nom de *Lutétia* fut-il changé en celui de Paris? — Qu'est-il dit au sujet d'un berger anglais? — Que dit-on d'un autre Anglais?

DIOTÉE.

le dîner sans pain.

191^e DIOTÉE. Un jour, Louis XII, le père du peuple apprit qu'un grand seigneur avait poussé la brutalité¹ jusqu'à battre un laboureur. Il manda aussitôt le coupable, et, sans rien témoigner, le retient à dîner dans son palais. Par un ordre secret, qu'il explique, on sert à ce seigneur un repas splendide, tout ce qu'on peut imaginer de meilleur, excepté du pain que le roi a défendu de lui donner. Le seigneur s'étonne; il ne peut concevoir un pareil mystère. Cependant le roi vint à passer et s'adressant à son hôte²: "Eh bien ! lui dit-il, vous a-t-on bien traité? — Sire, on m'a servi un repas magnifique, mais je n'ai point dîné : pour se nourrir, il faut du pain. — Allez, répond alors le roi, avec un front sévère, tâchez de comprendre la leçon que je viens de vous donner ; et puisqu'il faut du pain pour vivre, songez, monsieur, à bien traiter une autre fois ceux qui le font venir."

1 BRUTALITÉ, grossièreté, cruauté. 2 HÔTE, en général celui qui reçoit ou celui qui est reçu.

Qu'apprit un jour Louis XII? — Que fit-il? — Le seigneur comprit-il ce procédé? — Quelles paroles lui adressa Louis XII? — Réponse du seigneur. — Quels reproches sévères lui adressa le bon roi?

DIOTÉE.

Des pronostics sur le temps fournis par les animaux.

192^e DIOTÉE. Le coq chante plus fort le matin et le soir ; les ânes braient plus que de coutume ; les bœufs ouvrent leurs naseaux regardent du côté du sud, se couchent et se

lèchent ; les chevaux *hennissent* avec violence et *gambadent* ; les chèvres, les moutons *sautent* beaucoup et se *querellent* ; le héron, la buse *volent* bas ; les hirondelles *rasent* la surface des eaux ; les petits oiseaux *regagnent*, en toute hâte, leurs retraites ; l'alouette et les moineaux *chantent* très matin ; les grenouilles et les crapauds *coassent* dans les mares et dans les fossés ; les vers *sortent* de terre en abondance ; l'araignée *travaille* peu et se *retire* dans son coin ; les mouches *sont* lourdes et plus piquantes ; les fourmis *se pressent* ; les abeilles et les cousins *font* entendre plus de bruit qu'à l'ordinaire.

Les végétaux *présentent* aussi quelques particularités qu'il *peut* être utile de connaître.

Le liseron des champs, le mouron² des champs, le souci pluvial, et beaucoup d'autres plantes *ferment* leurs fleurs à l'approche de la pluie ; ce qui *a même fait appeler* le mouron : Baromètre³ du pauvre homme.

Mais l'homme lui-même *fournit* des indications qui ne *sont* point tout à fait sans valeur. Quand l'air *est* très humide, les engelures, les cors aux pieds, les œils de perdrix, les anciennes blessures *font éprouver* de la douleur.

Les rainettes⁴ offrent encore un moyen très simple de se *donner*, à bon marché, un hygroscope⁵ assez sensible. Enfermées dans un vase de verre, elle *se tiennent* au fond, ou *cherchent à gagner* les bords, suivant la plus ou moins grande tendance de l'atmosphère *soit à la sécheresse, soit à l'humidité*.

1 PRONOSTICS, signes par lesquels on conjecture, on juge comme probable l'arrivée ou la réalisation de telle ou telle chose. 2 MOURON, petite plante qui sert à la nourriture des oiseaux. 3 BAROMÈTRE, instrument servant à faire connaître la pesanteur de l'air, et, par suite, les changements atmosphériques. 4 RAINETTE, espèce de grenouille dite la *verte*. 5 HYGROSCOPE, instrument pour mesurer les divers degrés de sécheresse ou d'humidité de l'air.

Quels pronostics sur le temps fournissent les coqs, les ânes, les bœufs, les chevaux, les chèvres, les hirondelles, les petits oiseaux, les grenouilles et les crapauds, les mouches, les abeilles et les cousins ? — Quels sont les pronostics que fournissent les végétaux, tels que le liseron des champs, le mouron des champs, etc ? — Comment appelle-t-on le mouron ? — Quelles indications fournit l'homme lui-même ? — Comment les rainettes peuvent-elles servir d'hygroscope ?

DICTÉE.

Les voyageurs et le platane.—Sylvestre II.

193^e DICTÉE. Au milieu d'une journée brûlante, à l'époque de la canicule¹ deux voyageurs *cherchèrent* un abri contre les rayons du soleil sous le feuillage d'un épais platane. Assis à l'ombre et bientôt délassés, ils *examinèrent* attentivement les branches de l'arbre, et tous les deux *se plaignirent* de ce qu'il ne *portait* pas de fruits.

—Si *cet* arbre stérile m'*appartenait*, dit le plus jeune, je le *ferais* abattre et j'en *jetterais* les débris au feu.—Ingrats ! dit le platane, vous *oubliez* l'abri que je vous *donne* au moment même où vous en *profitez*.

SYLVESTRE II.—Gerbert devenu pape sous le nom de Sylvestre II, *naquit* à Aurillac, en Auvergne, vers 930, d'une famille obscure. Ayant perdu de bonne heure *ses* parents, il *fut recueilli* par les moines de Saint-Gérard d'Aurillac, qui *cultivèrent* avec soin les talents de leur jeune protégé. Il *acquît* des connaissances très étendues en géométrie, en mécanique, en astronomie. On lui *attribue* l'introduction, en France, des chiffres arabes et de l'horloge à balancier. Il *inventa* aussi des horloges hydrauliques². Le premier de tous les papes, il *fit* un appel à la chrétienté en faveur des Saints-Lieux. Sylvestre II *fut* le premier Français qui *nonta* sur la chaire de Saint Pierre.

1 CANICULE, époque des grandes chaleurs, du 24 juillet au 23 août.

2 HORLOGE HYDRAULIQUE, horloge qui se meut sous l'action des eaux.

Que firent deux voyageurs à l'époque de la canicule ? — Que dit le plus jeune ? — Réponse du platane. — Ce petit récit est-il véritable ou est-ce une fable ? — A quoi le reconnaissez-vous ? — (A la réponse du platane, car les arbres ne parlent pas ; ils n'ont ni voix, ni âme.) — Quelle est la morale que l'on a voulu tirer de cette fable ? — C'est celle-ci : l'ingratitude est, non-seulement la marque d'un mauvais cœur, mais elle est une injustice et une sottise : une injustice, car à tout service est due la reconnaissance ; une sottise, car nous tarissons ainsi la source des bienfaits.

Que savez-vous sur Gerbert ? — Quelles connaissances étendues acquit-il ? — Que lui attribue-t-on ? — Qu'est-il dit de lui au sujet des Saints-Lieux et de la chaire de Saint Pierre ?

DIOTÉE.

Le bien mal acquis ne profite pas.

194^e DIOTÉE. Trois voleurs de grand chemin *dévalisèrent* plusieurs voyageurs, et se *trouvèrent* en possession d'une grande quantité d'or. Ils se *retirent* dans une forêt et *procédèrent* au partage. Mais la faim et la soif les *dévoraient* ; ils *tirèrent* au sort pour savoir qui *devait aller chercher* des vivres. L'homme sur qui *tomba* le sort *prit* un panier et se *rendit* au village voisin. Chemin faisant, l'idée lui *vint* de *s'emparer* de tout le butin. A cet effet, il *résolut* de se *défaire* de ses deux camarades. Il *termina ses achats* et *empoisonna* le vin. Pendant son absence, les deux autres *scélérats avaient eu* la même pensée. Ils *convinrent* de *tuer* leur camarade. Dès qu'il *arriva*, ils se *jetèrent* sur lui et l'*assassinèrent*. Mais ils ne *jouirent pas* du fruit de ce nouveau crime. Ils *burent à l'excès*, *ressentirent* des douleurs atroces¹ et *expirèrent* dans des convulsions² horribles. Ainsi ces richesses mal acquises ne *profitèrent* à aucun d'eux.

1 DOULEURS ATROCES, douleurs excessives, horribles. 2 CONVULSION, contraction involontaire et violente des muscles.

Résumez oralement le trait ci-dessus.

DIOTÉE.

La bienveillance.

195^e DIOTÉE. La bienveillance, *c'est* le bon vouloir pour tout le monde. Une personne bienveillante *indique avec plaisir* la route au voyageur, la maison à l'étranger ; se *gêne* pour *donner* une place à un enfant, à un vieillard, *offre* sa place à une personne souffrante. Elle *essaie* toujours d'être utile ou agréable à tous ; elle *met* continuellement la charité chrétienne en action. Aucun charme n'*égale* celui de la bienveillance. La charité *inspire* le dévouement, ce sentiment sublime qui *porte* l'homme à se *sacrifier* pour son semblable. Mais la bienveillance *embellit* la vie, elle *rend* l'abord doux.

et facile ; avec elle, *on devient ingénieur*. Je *remarquai un* jour une petite fille occupée à *ramasser des morceaux de* verre ; je *crus d'abord qu'elle les emportait* ; mais je *vis qu'elle allait les déposer dans un coin* ; je lui *demandai pourquoi elle faisait cela*. “ C'est, *me dit-elle, qu'il y a de* pauvres enfants qui *n'ont pas de souliers et qui pourraient se blesser*.” Si tous les hommes *étaient bienveillants*, combien la vie *serait agréable*. *On n'est pas chrétien quand on n'est pas bienveillant* !

Qu'est-ce que la bienveillance ? — Que fait une personne bienveillante ? — Comparez la charité et la bienveillance. — Que remarque un jour l'auteur de ce récit ? — Qu'advient-il si tous les hommes étaient bienveillants ? — Peut-on être chrétien sans être bienveillant ?

DIOTÉE.

Denys le Tyran. — Witikind se soumet à Charlemagne.

196^e DIOTÉE. Denys le Tyran¹ *avait à sa cour des poètes qu'il hébergeait*² ; parmi ceux-là, Philoxène *tenait le premier rang*. Un jour, Denys, qui se *piquait d'être aussi poète*, lui *lut des vers de sa façon*, demandant l'avis de Philoxène. Philoxène *répond* que les vers ne *valent rien* ; le tyran, furieux, *l'envoie aux Carrières* (lieux souterrains aux environs de Syracuse). Quelques jours après, il *reçut*, avec sa liberté, une nouvelle invitation à souper. À la fin du repas, nouvelle lecture ; et le goût de Philoxène *est de nouveau consulté*. Il se *contente de se retourner vers les officiers de* Denys en leur disant : “ Qu'on me *ramène aux Carrières*.” Le tyran ne *put s'empêcher de rire de cette saillie* et son *ressentiment fut désarmé*.

Charlemagne *tenait cour plénière*³ au milieu de ce luxe dont il *aimait à s'entourer pour parler aux esprits en même temps qu'il frappait les yeux*. Mais il *brillait beaucoup moins de ce luxe même que de la gloire attachée à son nom*. Bientôt *parut devant lui un homme de qui l'air était sau-*

vage, l'œil hardi ; c'était le héros de la Saxe, Witikind, " Prince, dit-il, longtemps je t'ai combattu ; je l'ai fait tant que nos dieux ont paru favoriser nos armes. Mais ils ont cédé au Dieu de Charlemagne, et, comme eux, je me sou mets à ton empire." Tous les preux¹ chevaliers, qui entouraient leur roi, admiraient Witikind vaincu, et se félicitaient d'avoir un ennemi de moins et un chrétien de plus.

1 DENYS LE TYRAN, roi de Syracuse. 2 HÉBERGER, recevoir chez soi, loger, traiter avec soin. 3 COUR PLÉNIÈRE, assemblée solennelle que tenait au moyen-âge les rois et les princes. 4 PREUX, brave, vaillant.

Résumez oralement ce qui est dit ci-dessus concernant Denys le Tyran et Charlemagne.

DIOTÉE.

L'insensé¹.

197^e DIOTÉE. Un homme s'en allait en Syrie, conduisant son chameau par le licou. Soudain l'animal, saisi d'une terreur panique², se lève avec impétuosité, écume et bondit d'une façon si horrible, que son maître l'abandonne avec angoisse³ et se sauve. Il aperçoit à quelque distance de la route une source profonde et comme il entendait toujours les hennissements furieux du chameau, il cherche un refuge, et tombe dans la source ; mais un arbrisseau le soutient ; il s'y cramponne avec les deux mains et porte de tout côté un regard inquiet. Au-dessus de lui est le chameau terrible qui ne le perd pas un instant de vue. Dans l'abîme est un dragon⁴ qui ouvre une gueule monstrueuse et semble l'attendre pour le dévorer. A côté de lui il aperçoit deux souris, l'une blanche, l'autre noir, qui, tour à tour rongent, déchirent les racines de l'arbrisseau qui lui sert de soutien. Le malheureux reste là glacé par l'effroi, ne voyant plus pour lui aucune retraite, aucun moyen de salut. Tout à coup, sur une petite branche de son arbrisseau, il découvre quelques fruits ; à l'instant même il cesse de voir la rage du chameau, la gueule du dragon, l'effrayante activité des rouris. Il étend la main vers les fruits, les cueille, et, en les savourant, oublie ses craintes et son danger.

Tu demandes quel est cet insensé qui oublie si vite un danger mortel : Apprends donc, ami, que cet homme c'est toi. Le dragon de la source est l'abîme toujours ouvert de la mort. Le chameau c'est l'angoisse de la vie. Tu es retenu à l'arbrisseau du monde entre la mort et la vie. Les deux souris qui rongent les racines de l'arbrisseau, c'est le jour et la nuit ; et dans cette situation, le fruit du plaisir t'attire. Tu oublies les anxiétés de la vie, les menaces de la mort, le cours rapide des jours et des nuits, pour chercher la plante du plaisir au-delà du tombeau.

1 INSENSÉ, homme qui a perdu le sens, la raison. 2 TERREUR PANIQUE, frayeur subite, sans fondement. 3 ANGOISSE, grande affliction. 4 DRAGON, monstre fabuleux.

Où s'en allaient cet homme ? — Qu'advint-il à l'animal ? — Où le maître cherche-t-il un refuge ? — Que voit-il au-dessus et à côté de lui, et dans l'abîme ? — Que fait-il ? — S'occupe-t-il du danger ? — Quel est cet insensé qui oublie si vite un danger mortel ? — Qu'est-ce qui figure le dragon, le chameau, l'arbrisseau, les deux souris, le fruit ? — Qu'est-ce qu'on oublie et pourquoi ?

DICTÉE.

Un Ingénieux stratagème.

198^e DICTÉE. Un roi avait un conteur de fabliaux qui l'amusaient beaucoup. Un soir, étant au lit, il le fit venir et lui demanda un conte. Celui-ci, qui mourait d'envie de dormir, fit tous ses efforts pour s'en dispenser ; mais il eut beau faire, il fallut obéir. Il prit son parti² et commença de la sorte :

“Sire, un homme avait cent sous d'or. Avec son argent il voulut acheter des moutons, et chaque mouton lui coûta six deniers ; il en eut deux cents ; il s'en revint au village avec ses deux cents moutons qu'il conduisait devant lui. Mais en arrivant à son village, il trouva la rivière débordée, car il avait beaucoup plu. Les eaux se répandaient dans la campagne ; il n'y avait point de pont, et notre paysan ne savait comment passer avec ses moutons.

Enfin, à force de *chercher*, il *trouva* un bateau ; mais ce bateau *était* si petit, si petit, qu'il n'y *pouvait passer* que deux moutons..."

Alors le conteur *se tut*.

"Eh bien ! quand il *eut passé* ces deux-là, *dit* le roi, que *fit-il* ? — Sire, vous *savez* que la rivière *est* large, le bateau petit et qu'il y a deux cents moutons. Il leur *faut* donc du temps ; *dormons* un peu, tandis qu'ils *passent* ; demain je *conterai* ce qu'ils *devinrent*.

1 STRATAGÈME, finesse, subtilité, tour d'adresse. 2 PARTI, détermination. Ne pas confondre ce mot avec *parti*, portion, — jeu, — plaisirs, — ni avec *partit*, du verbe *partir*.

Résumez oralement le conte ci-dessus.

DIOTÉE.

Une bonne action.

199^e DIOTÉE. Un jeune enfant *se promenait* un jour dans la campagne avec son gouverneur. Leur promenade *était* près de son terme, lorsque, vers l'heure de midi, ils *remarquèrent*, à l'entrée d'un champ deux souliers déposés en cet endroit par un ouvrier qui *travaillait* à quelque distance.

L'enfant *poussé* par un esprit d'espièglerie, *dit* à l'instituteur : " Il *faut jouer* un bon tour à cet homme ; je *vais* lui *cacher* ses souliers dans la haie, et il ne les *trouvera* plus quand il *sortira* du champ pour *aller dîner*. Nous *jouirons* de son embarras. — Vous *pourriez* lui *jouer* un meilleur tour, *répondit* le digne professeur ; *mettez* un écu dans chacun de ses souliers, et vous serez aussi heureux que lui de la surprise que vous lui *causerez*. — Vous *avez raison*, *dit* l'enfant." Aussitôt il *va déposer* deux écus au fond des souliers du pauvre ouvrier, et comme l'heure de midi *était* sur le point de *sonner*, nos deux promeneurs *allèrent* se *cacher* derrière une haie d'où ils *pouvaient tout observer* sans *être vus*.

Qui est-ce qui *se promenait* un jour dans la campagne ? — Que *remarquèrent-ils* vers l'heure de midi ? — Quelle idée l'enfant *communiqua-t-il* ? — Réponse du professeur. — L'enfant *suit-il* le conseil de son gouverneur ? — Que *furent* alors les deux promeneurs ?

DICTÉE.

(Suite.)

200^e DICTÉE. Au coup de midi, l'ouvrier quitta son travail, il vint pour mettre sa chaussure ; mais il fut étonné d'y trouver un corps étranger. Il cherche, il trouve un écu, deux écus. A cette vue, une émotion extraordinaire s'empare de lui, les larmes jaillissent de ses yeux, et, tombant à genoux, il s'écrie : " Mon Dieu ! c'est toi qui m'envoies ce secours inattendu. Tu savais que je n'avais plus de ressources pour entretenir ma femme et mes enfants ; tu es venu à mon aide. Sois béni, ô mon Dieu ! pour ce don de ta Providence ! "

L'instituteur et son jeune compagnon laissèrent partir l'ouvrier, sans sortir de leur cachette. Lorsqu'il se fut éloigné, l'enfant sautant au cou de son excellent maître, lui dit avec un accent qui partait du cœur : " Merci, monsieur, de la leçon. Je n'oublierai jamais les deux écus. Vous m'avez appris que la plus douce de toutes les joies est celle que l'on éprouve en faisant du bien. "

Qu'arriva-t-il lorsque l'ouvrier vint mettre sa chaussure ? — L'instituteur et son compagnon sortirent-ils de leur retraite ? — A quels transports de joie et de reconnaissance se livra l'enfant lorsque l'ouvrier se fut éloigné ? — Que dit-il à son professeur ?

DICTÉE.

Demosthène.

201^e DICTÉE. Philippe, roi de Macédoine, s'avancait de conquête en conquête et menaçait la Grèce ; mais les souvenirs glorieux de Marathon et de Salamines s'affaiblissaient chez les Athéniens. Démosthène cherchait à les réveiller aux éclats de sa mâle éloquence ; mais les reproches du grand orateur ne parvenaient pas à les tirer de leur apathie. " Lorsqu'un Macédonien, un roi barbare est à vos portes, vous allez vous questionnant çà et là sur la place publique : " Que dit-on de nouveau ? "

D'autres fois il réveillait leur attention par des images vives et originales, capables de les faire rougir de leur frivoleté. Un jour qu'il haranguait le peuple sans en être écouté :

“ Un voyageur, dit-il, allait d'Athènes à Mégare, monté sur un âne qu'il avait loué. O'était au temps de la canicule, et vers le milieu de la journée. Ne pouvant résister à l'ardeur du soleil, et ne trouvant pas même un buisson sur la route pour se mettre à l'abri, il prit le parti de descendre de sa monture, de s'asseoir près d'elle et de se rafraîchir à son ombre. L'ânier, qui l'accompagnait, revendiqua cette place, alléguant qu'il avait loué sa bête et non pas l'ombre. La dispute s'échauffe...” Sur ce mot, l'orateur s'arrête ; les Athéniens le pressent d'achever. Démosthène alors avec colère leur reproche d'accorder plus d'attention à une dispute sur l'ombre d'un âne, qu'aux intérêts de la patrie.

1 **MÂLE**, *adj.*, énergique, vigoureux. Homonymes : *mal*, douleur, dommage, etc., *malle*, coffre. 2 **APATHIE**, indolence, insensibilité. 3 **HARANGUER**, prononcer une harangue, un discours.

Qu'est-il dit de Philippe, des Athéniens, de Démosthène ?

Quel trait raconta un jour ce grand orateur pour réveiller l'attention des Athéniens ? — Quel reproche leur fit alors Démosthène ?

HUITIÈME PARTIE

PARTICIPES

DICTIONNAIRE.

Les Volcans.

202^e DICTIONNAIRE. De tous les phénomènes¹, *ayant lieu à la surface du globe*, aucun n'est plus majestueux ni plus terrible qu'une éruption² volcanique. Qu'on se figure une montagne *vomissant* des flammes, des tourbillons de fumée, de cendre et de poussière, *lançant* des pierres et des rochers énormes à des distances prodigieuses, au milieu des détonations souterraines, de coups de tonnerre *redoublés* et d'un torrent de pluie, la montagne *s'ébranlant* jusqu'à sa base, ses flancs entr'ouverts *donnant* passage à la lave, matière *enflammée* parfois *coulant* jusque dans la mer, dont elle fait bouillonner les flots : tel est un *volcan*.

L'Asie en renferme un grand nombre ; mais c'est l'Amérique qui en contient le plus. Il y a beaucoup de montagnes qui ont *brûlé* dans les premiers âges du monde, et qui aujourd'hui sont complètement *éteintes*.

1 PHÉNOMÈNE, tout ce qui paraît d'extraordinaire dans l'air, le ciel.

2 ERUPTION, jet des matières vomies par les volcans.

Qu'est-il dit d'une éruption volcanique ? — La dépeindre. — Où trouve-t-on le plus de volcans ? — Qu'est-il dit à la fin au sujet des montagnes.

DICTIONNAIRE.

La Touraine et les rives de la Loire.

203^e DICTIONNAIRE. Connaissez-vous cette contrée que l'on a surnommée le jardin de la France, ce pays où l'on respire un

air si pur dans les plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve ? Si vous avez traversé dans les mois d'été, la belle Touraine, vous aurez longtemps suivi la Loire avec enchantement, regrettant de ne pouvoir déterminer, entre les deux rives, celle où vous choisiriez votre demeure pour y oublier les hommes.

Lorsque l'on accompagne le flot jaune et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les riants détails de la rive droite. Des vallons peuplés de maisons blanches qu'entourent des bousquets, des coteaux jaunis par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier ; de vieux murs couverts de chèvrefeuilles naissants, des jardins de roses d'où sort tout à coup une tour blanchée, tout rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitants industrieux.

Cette province, la seule que n'occupa jamais l'étranger, est le vrai cœur de la France. Les bons Tourangeaux sont simples comme leur vie, doux comme l'air qu'ils respirent, et fort comme le sol puissant qu'ils fertilisent. Leur visage a, comme leur caractère, quelque chose de la candeur de saint Louis ; leurs cheveux châtons sont encore longs et arrondis autour des oreilles comme aux statues de pierre de nos vieux rois ; leur langage est le plus pur français, sans lenteur, sans vitesse, sans accent ; le berceau de la langue est là, près du berceau de la monarchie.

Quelle contrée a-t-on surnommée *le jardin de la France* ? — L'air y est-il pur ?

Si l'on a suivi la Loire qu'aura-t-on regretté ? — Qu'admire-t-on sur la rive droite ?

Qu'est-il dit de cette province, des bons Tourangeaux, de leur visage, de leur cheveux, de leur langage, du berceau de la langue. — Pourquoi dit-on que le berceau de la langue est là, près du berceau de la monarchie ? (Parce qu'en 507 la victoire de Vouillé soumit la Touraine à Clovis.)

DICTION.

Les prairies.

204^e DICTION. On entend par prairie un terrain frais et

humide qui produit l'herbe et les fourrages nécessaires à la nourriture des animaux domestiques.

On distingue les prairies naturelles et les prairies artificielles. Les prairies naturelles sont arrosées d'eaux courantes et vives, elles produisent des plantes de tout genre. La première coupe des prairies naturelles se nomme foin, les autres regain.

Les prairies artificielles ne durent qu'un temps. Elles sont composées de plante fourragères qui varient suivant les terrains ; les plus communes sont : le trèfle, la luzerne et le sainfoin. Les prairies artificielles sont arrosées au moyen de canaux d'irrigation établis sous le sol, ou par immersion, c'est-à-dire en faisant courir l'eau à la surface et inondant ainsi la terre et le gazon ; ou bien encore par infiltration, en dirigeant l'eau à travers des rigoles préparées à l'avance.

Qu'est-ce qu'une prairie ? — Combien distingue-t-on de sorte de prairies ? — Qu'appellez-vous prairies naturelles ? — Qu'appellez-vous prairies artificielles ? — Comment arrose-t-on les prairies artificielles.

DICTIONNAIRE

Simplicité de Cincinnatus.

205^e DICTIONNAIRE. Dès que Cincinnatus eut été nommé consul, le sénat dépêcha vers lui pour l'inviter à venir prendre possession de sa magistrature. Il était alors occupé à labourer son champ. Il conduisait lui-même la charrue, n'étant vêtu que depuis les reins jusqu'aux genoux, avec un bonnet qui lui couvrait la tête. Lorsqu'il vit venir les députés qu'on lui avait envoyés, fort surpris de cette foule de monde, et ne sachant ce qu'on lui voulait, il arrêta ses bœufs. Un des envoyés s'avança et l'avertit de se mettre dans un état plus convenable. Il entra dans sa cabane, où il prit ses habits, et se présenta ensuite devant ceux qui l'attendaient. Il fut aussitôt salué consul. On le revêtit de la pourpre ; les licteurs¹ se rangèrent devant lui avec leurs faisceaux² et on le pria de se rendre à Rome. Cincinnatus, troublé et affligé, se

tut quelque temps et répandit des larmes. Puis *rompant le silence*, il ne dit que ces paroles : " Mon champ ne sera donc point *ensemencé* cette année ! " Il prit *congé* de sa femme, et, l'*ayant chargée* du soin du ménage, il s'achemina vers la ville. Heureux temps ! simplicité admirable !

1 **LICTEUR** officier qui marchait devant les premiers magistrats de l'antienne Rome, portant une hache entourée de faisceaux. 2 **FAISCEAU**, verges liées, avec une hache au milieu. O'était chez les romains, le symbole de la puissance.

Que fit le sénat dès que Cincinnatus eût été nommé consul ? — A quoi était-il occupé ? — Comment était-il vêtu ? — Quelle impression firent sur lui les députés envoyés vers lui ? — Qu'est-il dit de l'un des envoyés ? — Où se rendit Cincinnatus ? — Comment fut-il alors salué et entouré ? — Accepta-t-il la pourpre avec plaisir ? — Quelles paroles prononça-t-il ? — En prenant congé de sa femme, quelle recommandation lui fit-elle ?

DIOTÉE.

La pomme de terre.

206^e **DIOTÉE**. La pomme de terre, apportée d'Amérique en Europe, par des vaisseaux anglais, en 1586, ne fut d'abord *cultivée* que comme un objet de curiosité ; mais, après deux siècles d'insouciance, les nations du Nord, *éclairées* par l'expérience, cultivèrent à l'envi¹ ce précieux végétal. La France le dédaigna trop longtemps : un cuisinier eût *cru* déshonorer son maître s'il en eût *servi* sur sa table.

Parmentier, par ses écrits et par les efforts *soutenus* de la plus active philanthropie², parvint à généraliser en France la culture de la pomme de terre. Il trouva qu'elle pouvait flatter les goûts les plus délicats, et qu'on pourrait la cultiver dans les terrains les plus stériles. Depuis Parmentier, on a *tiré* de la pomme de terre de l'eau-de-vie, de la potasse, une couleur jaune, une autre grise, du papier d'emballage, etc. : c'est une véritable mine d'or.

1 A L'ENVI, *loc. adv. et prép.* ; avec émulation, à qui mieux mieux. Ne pas confondre cette locution avec le nom *envie*, qui signifie chagrin, déplaisir qu'on ressent du succès du bonheur d'autrui — il signifie aussi désir, besoin. 2 PHILANTHROPIE, amour de l'humanité.

Par qui et à quelle époque la pomme de terre fut-elle apportée d'Amérique en Europe ? — Se mit-on aussitôt à la cultiver ? — Fut-elle appréciée en France ? — Qui la vulgarisa chez nous ? — Peut-elle flatter tous les goûts, et tous les terrains lui conviennent-ils ? — Dites ce que l'on extrait de la pomme de terre.

DICTÉE.

207^e DICTÉE. La poudre à canon était *employée* par les Arabes et même, dit-on, par les Chinois. Quoi qu'il en soit, les Anglais s'en sont *servis* pour la première fois à la bataille qu'ils nous ont *livrée* à Crécy, aussi fûmes-nous *vaincus*. Le nom de faïence vient de Faenza, ville d'Italie où s'établirent de grandes fabriques de cette espèce de poterie. Le verre était *connu* des Phéniciens. Les premières verreries d'Europe furent *établies* à Venise. Ceux qui cultivent les beaux-arts sont *nommés artistes*. Les beaux-arts peuvent être *divisés* en trois parties : 1^o ceux qui servent à la parole : la littérature ; 2^o ceux qui s'adressent à l'oreille : la musique ; 3^o ceux qui s'adressent aux yeux : l'architecture, le dessin, la peinture et la sculpture.

Y a-t-il longtemps que l'on fait usage de la poudre à canon ? — En quelle circonstance les Anglais s'en sont-ils servis ? — D'où vient le nom de faïence ? — Les anciens connaissaient-ils le verre ? — Où furent établies les premières verreries ? — Quel nom donne-t-on à ceux qui cultivent les beaux-arts ? — En combien de parties divise-t-on les beaux arts ? — Désignez-les.

DICTÉE.

Le télégraphe sous-marin.

208^e DICTÉE. La science a *réalisé* une des merveilles des temps modernes en *continuant* au-delà des terres la commu-

nications télégraphiques, au moyen de fils conducteurs déposés au fond de la mer.

La télégraphie sous-marine a *présenté* longtemps des difficultés, par suite de l'insuffisance et de la cherté des matières nécessaires à l'isolement du fil au milieu des eaux de la mer. Ce n'est qu'en 1849 que la *gutta-percha*¹, substance *apportée* de la Chine, permit de résoudre le problème.

Le 13 novembre 1851, on inaugurerait le télégraphe sous-marin entre Douvres et Calais. Le câble² *destiné* à réunir les deux mondes a 800 lieues de long ; il est *formé* de sept fils de cuivre *tendus* ensemble et *protégés* par une enveloppe de *gutta-percha* et de fils de fer.

1 GUTTA-PERCHA, substance qui a beaucoup d'analogie, de rapport avec le caoutchouc, insoluble dans l'eau, et mauvais conducteur de l'électricité. 2 CÂBLE, grosse corde.

Dites ce qu'a réalisé, accompli la science ? — Pourquoi la télégraphie sous-marine a-t-elle présenté longtemps des difficultés ? — A quelle époque et comment a-t-on pu résoudre le problème ? — Quand est-ce que le télégraphe sous-marin a été inauguré entre Douvres et Calais ? Qu'est-il dit du câble destiné à réunir les deux mondes.

DICTÉE ET COMPOSITION.

L'Ile-Barbe.

209^e DICTÉE. Près de Lyon, le voyageur qui remonte la Saône rencontre une île *appelée* par les anciens *Insula-Barbara*, nom que les modernes ont *traduit* par *Ile-Barbe* ; îlot¹ d'une forme délicieuse, et qu'un vieil auteur a *comparé*, avec autant de justesse que de poésie, à un vaisseau *armé* de tous ses agrès², mais *assoupi* sur ses ancres³. La Saône, sur laquelle il semble dormir, paraît elle-même l'étreindre⁴ avec amour, tant les eaux dont elle le baigne sont paisibles et caressantes. Sur les rives qui l'encadrent, c'est le mélange le plus harmonieux de maisons élégantes, de villages et de clochers pittoresques, de jardins gracieux, de grands et riches ombrages, de perspectives⁵ le plus souvent *rapprochées*, mais

parfois doucement lointaines, et toujours *formées* des lignes les plus moelleuses, et des accidents les plus aimables, l'Italie elle-même aurait peine à présenter un tableau plus enchanteur. La noblesse des souvenirs est *unie* aux charmes de la nature. Cette île, autrefois *couverte* de bois épais, a *servi* de refuge aux chrétiens de Lyon pendant les persécutions des premiers siècles. Elle a *vu* ensuite s'élever un monastère, d'où sont *sortis* des pontifes pour les sièges les plus importants des Gaules, et des abbés pour les communautés les plus illustres. Enfin son abbaye, *renversée* par les Sarrasins⁶, refleurit sous Charlemagne, qui la visita plusieurs fois, et y fonda une riche bibliothèque, *montrant* ainsi que, pour la science, comme pour la guerre, il possédait le génie des grandes choses.

1 **ILOT**, très petite île. 2 **AGRÈS**, tout ce qui forme la mâture (tous les mâts d'un vaisseau) d'un bâtiment. 3 **ANCRE**, instruments de fer à deux crochets, qu'on laisse tomber au fond de l'eau pour fixer les bâtiments. 4 **ETREINDRE**, serrer, presser fortement. 5 **PERSPECTIVE**, aspect des objets vus de loin. 6 **SARRASINS**, nom donné dans le moyen-âge aux musulmans arabes ou maures.

Que rencontre, près de Lyon, le voyageur qui remonte la Saône ? — A quoi un vieil auteur a-t-il comparé cet îlot ? — Qu'est-il dit de la Saône au sujet de cet îlot ? — Que voit-on sur les rives qui l'encadrent ? — Quels souvenirs rappelle cette île ?

DIOTÉE ET COMPOSITION.

(Suite).

210^e **DIOTÉE**. Au sein de cette île, véritable corbeille de fleurs et de verdure *flottant* sur les eaux, celle que l'Eglise appelle *Rose mystique*, devait naturellement trouver une place d'honneur. Aussi, un homme illustre, l'abbé Hogier, y avait *fait* bâtir à Marie, sous le vocable¹ de Notre-Dame des Grâces, une chapelle qui fut extrêmement *fréquentée*, depuis le milieu du onzième siècle jusqu'à la fin du seizième. On voyait sans cesse des barques amener, au double bruit de la rame et d'un chant religieux, des flots de pèlerins à la Vierge de l'île. Après avoir *déposé* à son autel des flambeaux, des bouquets et des couronnes *regagnant* leurs nacelles ils voguaient de nouveau tout joyeux, dans l'espoir

qu'en échange de leurs dons, Marie accompagnerait leur retour d'un doux regard de mère.

Quand on ne s'arrêtait pas au sanctuaire, on avait au moins ce pieux usage de la saluer.

" Lorsque les bateliers descendaient la Saône, dit un auteur contemporain, tout l'équipage était *obligé* de garder le silence à la vue du clocher de l'Ile-Barbe. Les rames cessaient d'agiter les eaux ; et quand le courant de la rivière avait *amené* le bateau devant la chapelle de Notre-Dame des Grâces, le patron, seul, debout sur la poupe², s'écriait : *He, salut !* Tous ensuite, silencieux et *recueillis*, recommandaient à Marie leur voyage."

1 VOCABLE, mot. 2 POUPPE, arrière d'un navire, d'un bateau.

Qui est-ce qui devait naturellement trouver une place d'honneur dans cette île, et pourquoi ? — Sous quel vocable et par qui une chapelle fut-elle bâtie en ce lieu ? — Cette chapelle fut-elle fréquentée ? — Que voyait-on sans cesse ? — Où allaient ces pèlerins après avoir déposé leur offrande ? — Quand on ne s'arrêtait pas au sanctuaire, que faisait-on ? — Citez un auteur contemporain.

DIOTÈE.

Bossuet.

211^e DIOTÈE. Le talent de Bossuet pour la chaire s'était manifesté presque dès son enfance. Il fut *annoncé* comme un orateur précoce à l'hôtel de Rambouillet (1). Il y fit devant une assemblée nombreuse et *choisie*, presque sans préparation, et avec les plus grands applaudissements, un sermon sur un sujet qu'on lui donna. Le prédicateur n'avait que seize ans, et il était onze heures du soir, ce qui fit dire qu'on n'avait jamais *entendu* prêcher *ni si tôt ni si tard*.

Il prêcha bientôt devant le roi. L'éloge funèbre de Madame (2), *enlevée* à la fleur de son âge, eut le plus grand

(1) Hôtel de Rambouillet, maison de Paris dont les salons étaient fréquentés au XVII^e siècle par les écrivains et les beaux esprits.

(2) Nom donné à la femme du frère du roi, qui portait lui-même le titre de *Monsieur*.

et le plus rare succès : celui de faire verser des larmes à la cour. Il fut *obligé* de s'arrêter après ces paroles : " O nuit désastreuse, nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte." L'auditoire éclata en sanglots, et la voix de l'orateur fut *interrompue* par des soupirs et par des pleurs.

Résumez oralement ce qui est dit ci-dessus concernant Bossuet.

DIOTÉE.

L'Afrique.

212^e DIOTÉE. Quand on aborde en Afrique du côté de la Méditerranée, on gravit d'abord des collines assez fertiles *situées* au pied de l'Atlas, et, après avoir *franchi* cette haute chaîne de montagnes, on arrive dans l'immense désert de Sahara, qui a mille lieues de long sur deux ou trois cents lieues de large. C'est une plaine sablonneuse, *privée* d'eau et de verdure, *brûlée* par une chaleur étouffante. Au-delà se trouve les pays *arrosés* par le Niger : les voyageurs européens n'ont point encore *pénétré* plus avant dans l'intérieur de l'Afrique ; on ne connaît guère que les côtes de ce continent, qui est trois fois plus *étendu* que l'Europe. Il est *habité* par la race nègre, encore ignorante et sauvage. L'Afrique renferme beaucoup d'animaux féroces, tels que le lion, le tigre, l'hyène, le chacal. Ses fleuves nourrissent d'énormes crocodilles, et ses forêts recèlent le boa. Là vivent encore l'éléphant, l'hippopotame, la girafe, le buffle, le chameau, et des oiseaux très remarquables, tels que l'autruche et le perroquet.

Dès que l'on aborde en Afrique, que voit-on du côté de la Méditerranée ? — Qu'est-ce que le Sahara ? — A-t-on pénétré bien avant dans l'intérieur de l'Afrique ? — Par qui ces pays sont-ils habités ? — Quels sont les véritables habitants de l'Afrique ?

DIOTÉE.

Marais salants.

213^e DIOTÉE. On appelle marais *salants* ou Salins, une étendue de terrains plats, que viennent inonder les eaux de la mer, et que l'on a disposés de manière à pouvoir y retenir ces eaux et recueillir à l'air libre le sel marin qu'elles contiennent. Le salin est ordinairement divisé en une multitude de cases ou de compartiments, séparées par de petites chaussées¹ et formant autant de réservoir qui communiquent entre eux, mais de telle sorte que l'eau n'arrive d'une case à une case voisine qu'après avoir parcouru une longue suite de canaux. On retire le sel à mesure que l'évaporation² l'a produit, sur les chaussées, où il s'égoutte, et d'où on le transporte ensuite dans les magasins. Les marais *salants* donnent, en France, trois millions de quintaux de sel par an. Tout le sel qui ne provient pas de ces exploitations est tirés de mines souterraines de sel, lequel prend alors le nom de sel gemme.

1 CHAUSSÉE, élévation de terre pour retenir l'eau d'une rivière, d'un étang. 2 EVAPORATION, transformation lente et successive d'un liquide en vapeur, sous l'action de la chaleur ou de l'air.

Qu'appelle-t-on *marais salants* ? — Comment le salin est-il ordinairement divisé ? — Quant retire-t-on le sel et où est-il transporté ? — Quel nom est donné au sel qui ne provient pas des salins et d'où l'extrait-on ?

DIOTÉE.

L'homme, maître de la terre.

214^e DIOTÉE. Si l'on passe en revue, ne fût-ce que rapidement, toutes les marchandises qu'a données ou donne au commerce le règne animal, on est conduit à saluer dans l'homme le maître de la terre, le roi terrible qui use de sa puissance jusqu'à la tyrannie ; mais combien ce tyran est misérable, dès qu'il a abdiqué sa mission intelligente et s'en est remis à la brutalité des instincts pour diriger ses actes !

Il gaspille alors, comme un enfant idiot, les biens innombrables *placés* sous sa main. Il descend au-dessous des animaux, à qui le Père de tous les êtres a *refusé* la raison, et la femme est la première victime de cet abaissement.

Chez les peuples *demeurés* à l'état sauvage, l'épouse, la mère, la fille, la sœur, restent *assimilées*¹ aux bêtes de somme. Elle les remplace presque partout et en tout : les travaux, je n'ajouterai pas les plus *avilissants*, car il n'y a pas de travaux qui avilissent, mais les plus rudes leur sont *attribués*, de par le droit du plus fort.

Le spectacle de la nature entière *apportant* avec complaisance ses richesses de nos ports, et *fournissant* aussi généreusement à nos caprices qu'à nos besoins, nous a *suggéré*² ces réflexions qui ne sont point à la louange de notre espèce.

1 ASSIMILER, rendre semblable, comparer. 2 SUGGÉRER, insinuer, inspirer, faire rentrer dans l'esprit.

Qu'est-ce qui conduit à saluer dans l'homme le maître de la terre ? — Mais quand est-ce que cet homme est misérable ? — A qui ressemble-t-il alors ? — Quelle est la première victime de cet abaissement ? — Comment sont considérées, chez les peuples encore sauvages, l'épouse, la mère, la fille, la sœur ? — Y a-t-il des travaux *avilissants* ? — Qu'est-ce qui a suggéré ces réflexions sur l'homme ?

DIOTÉE ET COMPOSITION.

L'éducation.

215^e DIOTÉE. Dans un jardin solitaire, quelques fleurs offraient le plus triste spectacle. *Privées* des rayons du soleil par des arbustes touffus qui les ombrageaient, *dénudées* de soins et de culture, elles penchaient tristement sur leur tige *courbée*, et ne donnaient aucune odeur ; et les jolis arbustes *desséchés*, faute d'eau, perdaient leurs feuilles au milieu de l'été, et ne produisaient aucune fleur. Un habile jardinier en eut pitié, il sarcla la terre autour, fit couler à leur pied une eau salubre, puis les exposa aux rayons bien-faisants du soleil ; et bientôt la verdure, les doux parfums,

un air de vie, charmèrent les regards et réjouirent tous les sens. Ces fleurs offrent l'image de l'enfant. *Abandonné* à lui-même, il végéterait, incapable de tout bien ; mais *cultivé* par une bonne et religieuse éducation, il croît en sagesse, acquiert des talents, porte dans le monde le parfum de ses vertus, et réjouit le cœur de ses parents.

Qu'est-il dit de quelques fleurs placées dans un jardin solitaire ? — Que fit un habile jardinier ? — Qu'arriva-t-il alors ? — De qui ces fleurs sont-elles l'image ? — Démontrez-le.

DICTÉE.

Le paratonnerre.

216^e DICTÉE. Le paratonnerre a été inventé par Franklin. Il consiste en une tige de fer *terminée en pointe* par le haut et *fixée* sur la toiture d'un bâtiment. Une chaîne en fer part du pied de cette tige et descend dans un puits. Lorsque la foudre tombe sur le bâtiment elle est *attirée* par la pointe du paratonnerre, et va se perdre dans la terre en *suivant* la tige, puis la chaîne. Afin que la pointe du paratonnerre ne se rouille pas, on l'a *faite* en platine. Les arbres, principalement ceux qui sont *élevés* ou *terminés* en pointe sont, pour ainsi dire, des paratonnerres naturels ; c'est pour cela qu'il n'est pas prudent de s'abriter sous ces arbres pendant un orage.

Nommez l'inventeur du paratonnerre. — En quoi consiste le paratonnerre. — Pourquoi la pointe du paratonnerre est-elle en platine ? (métal d'un blanc gris, le plus pesant et le plus inaltérable de tous). — Pourquoi est-il imprudent de se réfugier sous un arbre pendant un orage ? — Sous ce rapport, quels sont les arbres les plus dangereux ?

DICTÉE.

Les Sybarites.

217^e DICTÉE. Sybaris était une des principales villes de l'Italie méridionale. Ses habitants, les Sybarites, après avoir

été l'un des peuples les plus puissants, les plus *éclairés* de la terre, avaient *fini* par tomber dans un état complet de déchéance. Ils ne sont *devenus* célèbres que par leur mollesse excessive et leur corruption.

Ils étaient *parvenus*, afin de s'entretenir dans un état perpétuel d'indolence, d'oisiveté et de plaisir, à des raffinements peu ordinaires. On avait *chassé* de Sybaris, non-seulement les métiers, mais tous les animaux qui, par leur bruit, pouvaient troubler le repos des habitants. *Ocupés* sans cesse à imaginer de nouveaux plaisirs, ils étaient *arrivés* à n'en jamais trouver aucun qui leur plût. Leur âme était *devenue* insensible à tout, *excepté* aux peines extérieures, si bien qu'un Sybarite fut *incommodé* tout une nuit, à cause d'une feuille de rose *repliée* sous lui.

Le dialogue suivant, *recueilli* par Diodore de Sicile, achèvera de nous édifier sur l'inqualifiable mollesse des Sybarites : " A la campagne, d'où je viens, disait un Sybarite, rien qu'à voir des gens creuser un fossé, il m'est *venu* une courbature...— Je te crois, reprit un autre, car rien que de t'entendre, il me vient un point de côté."

Qu'est-il dit ici de Sybaris, des Sybarites, de leur mollesse ? — Quels moyens avaient-ils pour goûter un parfait repos ? — Que savez-vous sur un Sybarite et la feuille de rose ? — Racontez le dialogue *recueilli* par Diodore de Sicile.

DIOTÉE ET COMPOSITION.

L'amour filial.

218^e DIOTÉE. Washington, dans sa jeunesse, ne voyait rien de plus beau que les voyages sur mer. Après bien des démarches, il obtint le grade de contremaître sur un vaisseau. Déjà sa malle était à bord, et une légère embarcation, *placée* devant la maison de son père, allait l'emmener, lorsqu'il se rendit vers sa mère pour lui dire adieu. Il la trouva *baignée* de larmes et incapable de parler. Il comprit combien celle qui l'avait tant *aimé* allait souffrir de l'éloignement d'un fils que peut-être elle ne reverrait plus.

Aussitôt il retourne vers le marin qui l'attend : " Va chercher ma malle, lui dit-il, et rapporte-la ici. Je ne veux pas, pour satisfaire mon penchant, briser le cœur de ma mère ! " Washington resta auprès de ses parents. La bénédiction de Dieu, promise dans le quatrième commandement, ne lui fit pas défaut, car il eut le bonheur plus tard, de rendre à son pays les plus éminents services dans une position élevée, qu'il n'aurait point obtenue et à laquelle il n'eût pas même songé s'il fût devenu marin.

Résumez oralement le trait ci-dessus.

DICTÉE.

Christophe Colomb.

219^e DICTÉE. Christophe Colomb naquit à Gênes¹ en 1436 ; son père était cardeur de laine. Après avoir étudié peu de temps à l'université de Paris, Colomb, à quatorze ans, entra dans la marine génoise. La lecture attentive des ouvrages des anciens, les écrits de Marco-Pola et les calculs de la science le portèrent à penser, vu la sphéricité² de la terre, qu'en faisant voile sur l'Océan Atlantique, vers l'Ouest, on devait nécessairement et promptement découvrir les côtes occidentales de l'Asie. Il fit connaître ses desseins, mais presque partout il fut rebuté : à Gênes, en Portugal, en Espagne. Ce fut au bout de huit ans d'une attente pleine d'angoisses, que Ferdinand et Isabelle, débarrassés de la guerre contre les Maures de Grenade, lui accordèrent trois navires. Colomb partit de Palos³ le 3 août 1492, et le 12 octobre, après une traversée que rendit périlleuse l'insubordination des matelots découragés ou effrayés, il aperçut San-Salvador, une des Lucayes.

Christophe Colomb éprouva le sort réservé aux grands génies. Lors de son troisième voyage, la cour d'Espagne ordonna une enquête⁴ sur sa conduite et sa gestion⁵, et en chargea un homme violent et ambitieux qui, dès son arrivée

dans le Nouveau-Monde, fit arrêter Colomb et le renvoya en Espagne chargé de chaînes. L'opinion se souleva, mais on ne rendit pas à Colomb sa vice-royauté⁶. Ferdinand le laissa mourir à Séville dans le dénûment et le chagrin.

Du moins il ne vécut pas assez pour entendre appliquer au continent qu'il avait découvert, le nom du Florentin Améric Vespuce, pilote dont il s'était servi dans un de ses voyages.

1 GÈNES, ville d'Italie. 2 SPHÉRICITÉ, qualité de ce qui est sphérique, c'est-à-dire rond, qui a la forme d'une sphère. 3 PALOS, ville d'Espagne. 4 ENQUÊTE, recherche, information par ordre de l'autorité civile. 5 GESTION, action de gérer, d'administrer. 6 VICE-ROYAUTÉ, dignité de vice-roi : *vice-roi*, gouverneur d'un Etat qui a le titre de royaume.

Où et quelle année naquit Christophe Colomb ? — Quelle était la profession de son père ? — Que fit-il à quatorze ans ? — Qu'est-ce qui lui fit espérer qu'il découvrirait bientôt les côtes occidentales de l'Asie ? — A qui fit-il connaître ses desseins, et comment fut-il accueilli ? — Qui lui accorda trois navires ? — Après une longue traversée, ses espérances se réalisèrent-elles ? — Ne fut-il pas calomnié, chargé de chaînes ? — Où et comment mourut-il ? — Donna-t-il son nom au monde qu'il avait découvert ?

DICTÉE.

Les persécutions.

220^e DICTÉE. Le christianisme eut à surmonter les intérêts, les passions et les opinions.

Armé d'une croix de bois, on le vit tout à coup s'avancer au milieu des joies enivrantes et des religions dissolues¹ d'une société vieillie dans la corruption. Aux fêtes brillantes du paganisme, aux gracieuses images d'une mythologie² enchanteresse, à la commode licence de la morale philosophique, à toutes les séductions des arts et des plaisirs, il opposa de graves cérémonies, les pleurs amers de la pénitence, de redoutables mystères, le sac et la cendre, tous les symboles d'un dépouillement absolu.

Alors commença une ère d'effroyable extermination : ni l'âge, ni le sexe n'étaient *épargnés* ; les routes, les places, les champs étaient *couverts* d'instruments de torture, de chevalets, de bûchers, d'échafauds ; le spectacle des innocents *égorgés* attirait au Colisée³ des multitudes innombrables, que ce cri barbare : " Les chrétiens aux lions, " faisait tressaillir d'une joie féroce.

On se hâtait d'offrir aux dieux de l'Olympe⁴ d'épouvantables holocaustes ; mais ils étaient *offerts* à des divinités *expirantes*.

Le jour du triomphe arrive enfin : les bourreaux, *fatigués*, s'arrêtent ; la hache ou le glaive échappe de leurs mains ; une vertu *émantée* du sang de leurs victimes réagit sur eux ; à l'exemple des nations entières déjà *subjuguées*, ils tombent aux pieds du christianisme, qui, en échange du repentir, leur promet l'immortalité et leur donne l'espérance ; la croix de bois est *devenue* un radieux étendard *flottant* sur le faite⁵ d'un édifice nouveau, *construit* lui-même sur les débris du paganisme⁶ écroulé.

1 DISSOLU, dégradé, avili. 2 MYTHOLOGIE, histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux et des héros de l'antiquité. 3 COLISÉE, amphithéâtre de l'ancienne Rome qui servait aux combats des gladiateurs et des bêtes féroces. 4 OLYMPE, montagne de la Grèce au sommet de laquelle les anciens plaçaient le séjour des dieux. 5 FAITE, cime, partie la plus haute d'un bâtiment. Ce mot a pour homonymes : *fête*, solennité, réjouissance ; *faite*, du verbe faire. 6 PAGANISME, religion païenne, idolâtrie, culte des faux dieux.

Que surmonta le christianisme ? — Comment s'avança-t-il au milieu du monde païen ? — Qu'opposa-t-il aux fêtes brillantes et à la licence ? — Fut-il persécuté ? — Le christianisme triompha-t-il enfin ?

Le Pérou.—La ville de Béziers.

221^e DICTÉE. Avant la découverte de l'Amérique, le Pérou formait un empire puissant et civilisé, dont les souverains étaient *appelés* Incas. Ils étaient *regardés* comme les fils du soleil. Les Péruviens avaient de l'or en abondance, et souvent même il était *employé* aux usages les plus

vils. On a *prétendu* qu'ils avaient *orné* de quelques arbres, *faits* avec ce métal, les jardins impériaux de Cuzco, alors capitale de l'empire.

Béziers, dans le département de l'Hérault, est une ville agréablement *située* sur une colline *baignée* par le canal du Midi ; elle est assez bien *bâtie* et *ceinte* de murailles *flanquées* de tours antiques. Ses environs, *couverts* de jardins délicieux, de vergers *plantés* de mûriers, et *ornés* de charmantes maisons de campagne, offrent un des plus beaux pays du monde. C'est là que sont *nés* Paul Riquet, ingénieur du Canal du Midi, et le poète Viennet.

Dites ce qu'était le Pérou avant la découverte de l'Amérique ? — Que savez-vous sur Béziers ?

DICTÉE.

La jeune mouche punie de sa désobéissance.

222^e DICTÉE. Une jeune mouche était avec sa mère dans une cuisine où l'on faisait cuire un potage dans une marmite. La vieille mouche, *pressée* de sortir, dit à sa fille en la *quittant* :

— Restez où vous êtes, mon enfant, tenez-vous sur cette muraille jusqu'à mon retour.

— Pourquoi donc, maman ? demanda la petite.

— Parce que j'ai peur que vous ne vous approchiez trop de cette source bouillonnante. (C'est la marmite qu'on appelait ainsi.)

— Et pourquoi ne dois-je *pas* m'en approcher ?

— Vous tomberiez dedans et vous y péririez.

— Ne peut-on donc voler autour d'une marmite bouillante, sans y tomber dedans ?

— Non, ma chère ; croyez-en mon expérience : chaque fois qu'une mouche s'est *avisée* de voler sur une de ces sources d'où s'exhale tant de vapeur, je l'y ai *vue* tomber sans jamais en remonter.

La mère crut en avoir *dit* assez, et elle s'en alla. La petite se moqua de ses avis.

— Les gens *âgés* sont toujours trop soucieux, se dit-elle. Pourquoi vouloir me priver du plaisir innocent de voltiger un peu sur cette source *fumante*? N'ai-je pas des ailes et ne suis-je pas assez prudente pour éviter les accidents?...

Après avoir *achevé* ces mots, elle s'élança; mais à peine est-elle au-dessus de la marmite, qu'*étourdie* par la vapeur qui en montait elle s'y laisse tomber, expire en *disant* :

— Malheureux sont les enfants qui n'écoutent point les avis de leur mère.

Racontez brièvement la fable ci-dessus.

DICTÉE.

Bienfaits du christianisme.

223^e DICTÉE. Que fût *devenu* le monde lors de l'invasion des Barbares, si la grande arche du christianisme n'eût *sauvé* le reste du genre humain de ce nouveau déluge? où les lumières se fussent-elles *conservées*? Quel pontife de Jupiter eût *marché* au-devant d'Attila¹ pour l'arrêter? Quel lévite eût *persuadé* à un Alaric de retirer ses troupes de Rome? N'en doutons point, les Barbares eussent *détruit* tout. Sans le christianisme, le naufrage de la société eût *été* total. Après de longues guerres civiles² qui auraient *duré* plusieurs siècles, la race humaine se serait *trouvée réduite* à quelques hommes *errant* sur des ruines. Mais, que d'années il eût *fallu* à ce nouvel arbre des peuples pour étendre ses rameaux sur tant de débris! Combien de temps les sciences *oubliées* ou *perdues* eussent-elles *mis* à renaître! Le christianisme eût *sauvé* le monde romain de sa propre corruption, si ce monde *vieilli* avait pu être *sauvé*, et s'il n'avait pas dû *s'écrouler*.

comber sous des armes étrangères : la religion seule peut renouveler un peuple dans ses sources.

1 *ATILA* dit le *fléau de Dieu*, roi des Huns, ravagea la Gaule et fut défait à Châlons par Aëtius et Mérovée. 2 *GUERRE CIVILE*, guerre qui s'allume entre les citoyens d'une même nation

Quels bienfaits attribue-t-on au christianisme ?

DICTÉE.

L'arbre à thé.

224^e DICTÉE. L'arbre à thé est un petit arbrisseau, haut de quatre à cinq mètres, de la même famille que le camélia, aux fleurs plus belles qu'odorantes. Ce sont les feuilles de cet arbuste, convenablement préparées, qui donnent le thé, une des plus grandes richesses commerciales de la Chine et du Japon.

Les feuilles cueillies au printemps et en été sont triées puis plongées dans l'eau bouillante pendant quelques secondes ; on les jette ensuite, après les avoir égouttées sur des plaques de fonte chauffées, et on les y remue. On les laisse refroidir sur des nattes, puis on les roule avec la paume de la main.

Les Chinois et les Japonais ne nous envoient guère que le thé de qualité inférieure. On prétend même que le thé réservé pour l'empereur du Japon est l'objet de soins étrangement minutieux. Le terrain où se trouve ce thé si précieux est entouré d'un large fossé, pour en interdire l'entrée à tout autre qu'aux gardiens. Ceux-ci vont jusqu'à éventer les arbustes, pour empêcher la poussière de s'arrêter sur les feuilles, puis, quand est arrivé le moment de la récolte, les employés qui détachent les feuilles ont les mains couvertes de gants, et sont obligés de se baigner plusieurs fois par jour, pour ne souiller d'aucune impureté le thé impérial.

Qu'est-ce que l'arbre à thé ? — Comment sont recueillies et préparées les feuilles à thé ? — Recevons-nous la meilleure qualité de thé ? — De quels soins minutieux est l'objet le thé réservé pour l'empereur du Japon ?

DICTÉE.

Reflexions sur les découvertes.

225^e DICTÉE. Les découvertes les plus humbles, les plus indifférentes en apparence, peuvent faire naître des changements aussi importants qu'*innattendus* dans les usages, le commerce et la fortune publique, ainsi que le démontrent des faits nombreux et incontestables, et entre autres les deux suivants :

Le tabac, originaire du Nouveau-Monde, fut *implanté* en Europe vers le temps de la Ligue¹, par un botaniste à peu près inconnu ; aujourd'hui cette plante donne à la France seule la matière d'un impôt de 90 millions.

Un autre botaniste, à l'époque de la régence, fit passer à la Martinique un pied de caféier ; ce pied unique a *donné* tous ceux de nos îles et *enrichi* des milliers de colons² ; l'usage de cette graine est *devenu* vulgaire, et a été plus efficace que toute l'éloquence des moralistes pour détruire l'abus du vin dans les classes aisées de la société.

Qui pourrait répondre que telle herbe de nos champs ou telle plante de nos serres, aujourd'hui *méprisée*, n'est pas destinée à produire dans nos mœurs ou dans notre économie politique de tout aussi grandes révolutions ?

La sagesse incréée seule sait tout ce qui doit résulter d'une découverte ou d'une observation scientifique ; elle ne suscite des inventeurs et des savants que pour enseigner à l'homme des moyens de devenir meilleur, et de reprendre sur la nature l'ascendant ou l'empire qu'il exerçait avant sa révolte contre Dieu dans le jardin d'Eden. (OUVIER).

- 1 **Ligue**, union des catholiques, et parti sous Henri III et Henri IV.
 2 **Colon**, habitant d'une colonie ; celui qui cultive une terre dans une colonie.

Quelles réflexions fait-on ici sur les découvertes ? — Qu'est-il dit du tabac, du caféier ? — De quoi ne peut-on pas répondre ? — Qu'est-il dit de la sagesse inerécée.

DICTIONNAIRE.

La légion fulminante.

226^e DICTIONNAIRE. Dans le temps que Marc-Aurèle, empereur romain, faisait la guerre contre les Sarmates et d'autres peuples de la Germanie, vers l'an 80 de notre ère, les légions romaines se trouvaient *enfermées* dans des montagnes *hérissées* de précipices. Malgré la bravoure qu'eussent *déployée* les soldats, les barbares qui gardaient les défilés, les avaient si bien *tenus assiégés*, que non-seulement ils ne les avaient point *laissés* sortir, mais encore ils les avaient *empêchés* de recevoir aucun secours ; aussi étaient-ils *décimés* chaque jour par la faim et la soif. Un certain nombre de bataillons étaient *composés* tout entiers de chrétiens ; ils se jettent à genoux, *adressant* à l'Eternel une fervente prière. L'atmosphère *embrasée* se couvre aussitôt d'épais nuages ; une pluie abondante tombe sur les Romains, qui se sont bientôt *désaltérés*, eux et leur chevaux. Les hordes barbares, qui s'étaient *ri* de leurs prières, et qui s'étaient *précipités* pour les attaquer, sont *dispersées* et *mises* en fuite, par une grêle épouvantable, *mêlée* d'éclairs et de tonnerres. Mais, ô prodige ! l'eau et le feu tombent *confondus* aux mêmes endroits. O faveur *signalée* de la protection divine ! Les Romains, *entourés* de flammes, n'en sont point *incommodés* ; l'action du feu a *cessé* avant de les avoir *touchés*. Les barbares, au contraire, sont *dévorés* par les flammes *excitées* sans cesse par la pluie. Plusieurs se sont *jetés* entre les bras des Romains, qu'ils ont *vus* ainsi *favorisés*. Ils ne s'en sont pas *repentis*. Cette faveur insigne qu'avait *value* aux Ro-

mais la piété des chrétiens fut *gravée* à Rome en caractères ineffaçables sur les bas-reliefs de la colonne Antonienne. Les troupes qui avaient *obtenu* ce miracle, furent *appelées* Légion fulminante.

Résumez oralement la dictée ci-dessus.

DICTÉE.

Les historiens de l'Evangile.

227^e DICTÉE. Historiens sans modèle et sans imitateurs, ils ont *parlé* de Jésus, de celui qu'ils avaient *aimé* plus que leur propre vie, et n'ont *laissé* paraître dans le cours de leur récit ni émotion, ni transports ; ils ont *dit* ses miracles, et l'ont *fait* avec un sang-froid inexplicable au premier coup-d'œil ; ils ont *raconté* ses souffrances, et n'ont *témoigné* ni leur compassion pour le Sauveur, ni de l'aigreur ou de l'emportement contre ses ennemis. Les amis de Socrate, en *rapportant* la vie et *descrivant* la mort de ce philosophe, ont *plaidé*, ils ont *loué*, ils se sont *passionnés*, ils ont *demandé* l'admiration, *réclamé* la sympathie, et ils ont *soulevé* l'indignation humaine contre ceux qui ont *fait* mourir leur maître. Mais les apôtres n'ont *fait* aucun effort pour émouvoir ; ils n'ont point *mêlé* leurs propres réflexions et leurs propres sentiments à leur récit ; ils se sont *gardés* d'altérer la pureté et la vérité du tableau qu'ils s'étaient *proposé* de transmettre à l'humanité. Tels sont même la simplicité et le calme qui règnent dans leur narration, qu'on dirait, s'ils n'avaient *montré* ailleurs la chaleur de leurs sentiments pour Jésus, qu'ils écrivent une histoire qui leur est indifférente et étrangère.

Non moins étonnants dans la manière dont ils ont *parlé* d'eux-mêmes que dans celle dont ils ont *parlé* de leur Maître, ils ne se mettent en scène que lorsqu'ils y sont *obligés* pour faire comprendre l'œuvre de Jésus. Chose unique, ils ont *raconté* leur ignorance, leurs faiblesses, leurs fautes ; ils ne se sont *relevés* ni par le ton, ni par la manière, ni par rien

qui laissât croire qu'ils aient *recherché* des éloges et qu'ils aient *voulu* autre chose que faire connaître Jésus comme le sauveur des hommes.

De quelle manière les apôtres et les disciples qui ont écrit l'Évangile, ont-ils parlé de Jésus ? — Les disciples de Socrate agirent-ils ainsi à l'égard de leur maître ? — Quel but unique se sont proposé les apôtres en écrivant l'Évangile ?

DICTÉE.

Les canons.

228^e DICTÉE. Différentes nations se sont *disputé* l'honneur d'avoir les premiers *fait* usage du canon. La question paraît bien *résolue* aujourd'hui. En 1325, d'après un document authentique, le *gonfalonier* et les douze *bons hommes* (magistrats) de la ville de Florence avaient la faculté de nommer deux officiers *chargés* de faire fabriquer des boulets de fer et des canons pour la défense des châteaux et des villages *appartenant* à la république. C'est donc l'Italie qui a *fait*, la première usage du canon.

On employa pour la première fois en France la poudre à canon au siège de Cambrai par Edouard III, en 1339. En 1345 on fabriquait des canons à Cahors, et on employait, dès cette époque, des boulets et des balles en plomb.

Si les Anglais n'ont *adopté* la poudre à canon qu'après nous, ils furent les premiers de tous les peuples à s'en servir en rase campagne, et ce fut contre nos troupes. A la fatale journée de Crécy, le 26 août 1346, les Anglais tirèrent trois canons qui lançaient de petits boulets de fer. Notre désastre *ayant été attribué* à l'emploi des bouches à feu dans cette bataille, toutes les nations militaires de l'Europe eurent bientôt *adopté* l'usage de l'artillerie.

Quel pays a, le premier, fait usage du canon ? — A quelle époque, pour la première fois, l'a-t-on employé en France ? — Quel peuple fut le premier à se servir, en rase campagne, de la poudre à canon ?

DICTÉE ET COMPOSITION.

Les cartes.

229^e DICTÉE. Une dame de Bayeux avait *pris* à son service un grand garçon dont une personne lui avait *garanti* la probité, mais non l'intelligence. La probité, voilà l'essentiel, dit cette dame ; pour le reste, je le formerai. Bientôt elle sort en voiture pour faire des visites :

— Germain, s'écrie-t-elle ; à propos, mes cartes, je les ai *oubliées*. Qu'elles soient vite *apportées et mises* dans votre poche.

L'ordre est *exécuté* : Germain redescend et prend place derrière la voiture. On fait des visites ; dans chaque maison où les maîtres sont absents, cette dame fait déposer une ou deux cartes. A une dernière station, elle dit à son domestique :

— Germain, ici, remettez trois cartes.

— Impossible, Madame.

— Et pourquoi ?

— Madame, c'est qu'il ne m'en reste plus que deux : l'as de trèfle et le sept de pique.

Mon benêt était *allé* prendre un petit paquet de cartes à jouer et les avait *distribuées* partout. Il fallut recommencer toutes les visites.

Racontez brièvement l'anecdote ci-dessus.

DICTÉE.

Les champignons et l'amadou.

230^e DICTÉE. Les champignons, dont la forme est bien connue de tous, sont un aliment très *recherché* ; mais des poisons très actifs sont *contenus* dans certaines espèces, et l'on ne saurait trop être *mis* en défiance contre ces dangereux végétaux. En général, doivent être *rejetés*, les champignons dont l'odeur est désagréable, dont la chaire est molle et aqueuse¹, qui changent de couleur rapidement au contact

de l'air quand on les déchire, et qui, *plongés* dans l'eau chaude, noircissent l'argenterie. Même les meilleurs champignons, quand ils sont *avancés*, deviennent très malsains. Lorsque les accidents ont *été causés* par les champignons vénéneux, des vomissements et des évacuations doivent être *provoqués*, et, en tous cas, le médecin doit être *appelé*.

L'amadou est *fourni* par un champignon parasite du chêne. On coupe ces champignons en tranches minces, on les fait ensuite baigner dans une solution² de salpêtre ; puis, après les avoir *battues* au pilon et *réduites* en feuilles épaisses, on les fait sécher. L'amadou brûle rapidement au contact de l'air ; il est *employé* aussi pour arrêter les hémorragies³.

1 AQUEUX, *ss, adj.*, de la nature de l'eau, qui contient de l'eau
2 SOLUTION, action de se fondre dans leur liquide. 3 HÉMORRAGIE, perte, écoulement de sang.

Le champignon est-il un bon aliment ? — Quels champignons doit-on rejeter ? — Les meilleurs champignons peuvent-ils devenir malsains ? — Quels moyens prend-on pour échapper aux suites fatales d'un accident causé par les champignons vénéneux ? — D'où provient l'amadou ? — De quelle manière le prépare-t-on ? — Dans quel cas peut-on l'employer ?

DICTÉE.

Économie, auxiliaire¹ de la générosité.

231^e DICTÉE. On faisait, à Londres, une collecte pour la construction d'un hôpital. Les commissaires *chargés* de la quête arrivent à une petite maison dont le vestibule était *ouvert* ; de là, ils entendent le maître de la maison gronder sa servante de ce qu'ayant *employé* une allumette, elle l'avait *jetée* au feu, sans faire attention qu'elle pouvait encore être *utilisée*. Les commissaires augurèrent² mal pour la quête, de cette étrange parcimonie³. Cependant ils se présentent au maître de la maison, et lui communiquent le but de leur mission. Celui-ci leur remet cent guinées (1). Les commis-

(1) La guinée vaut 21 schellings (21 fr. 25 c.)

saires *étonnés* de cette générosité, lui témoignent leur surprise. "Sachez, leur répliqua-t-il, que ce sont précisément mes économies qui me fournissent le moyen de donner quand il en est besoin."

1 AUXILIAIRE, qui aide. 2 AUGURE, présager, tirer une conjecture.
 3 PARCIMONIE, épargne minutieuse.

Pourquoi faisait-on la quête? — Quelles gens s'en étaient chargés? — Qu'entendirent-ils dans une maison? — Augurèrent-ils bien pour leur quête? — Le maître de la maison fut-il généreux? — Citez sa réponse aux quêteurs qui lui témoignèrent leur surprise.

DIOTÉE.

La lune rousse.

232. DIOTÉE. Une erreur généralement *répandue* dans la campagne, accuse la lune de tout le mal *produit* quelquefois dans les nuits du mois d'avril, pendant la lunaison qui suit celle de Pâques. Trop souvent, dans notre pays, les jeunes pousses, les plantes dont le soleil a *développé* les premières feuilles, sont tout à coup *détruites*, comme si la gelée les avait *attaquées*, et cependant l'air n'a pas été froid, et le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de zéro. Dans l'embarras où l'on s'est *trouvé* d'expliquer ce phénomène, on s'est *empressé* de dire : c'est la lune ; on lui a même *donné* le nom du mal qu'elle était *censée* produire. Les feuilles, d'un vert si frais pendant le jour, deviennent rousses pendant la nuit : c'est la faute de la lune, de la lune rousse. La cause véritable de cette gelée est aujourd'hui *connue*. Les expériences ingénieuses et délicates d'un physicien anglais, ont *prouvé* que, par une belle nuit sans nuages, les corps à la surface de la terre deviennent plus froids que l'air dont ils sont *environnés*. Pendant les nuits du mois d'avril, le thermomètre, dans l'atmosphère, peut marquer quatre et cinq degrés au-dessus de zéro, et les plantes, les feuilles, le gazon avoir une température de quatre et cinq degrés au-dessous. Mais si le ciel est *couvert* de nuages, le phénomène n'a pas lieu. Les jardiniers le savent bien, car, tout en *attribuant* le fait à la lune et en *cherchant* à abriter les jeunes plan-

tes de ses rayons, ils les mettent par ces abris dans les mêmes circonstances où elles seraient *placées* s'il y avait des nuages au ciel. Mais ce qui prouve que la lune n'est pas coupable de cette cruelle gelée, c'est que le mal a lieu alors même qu'elle n'est pas sur l'horizon.

Quelle est l'erreur généralement répandue ? — Qu'arrive-t-il quelquefois pendant ce mois ? — A quelle cause a-t-on attribué ce phénomène ? — Quelle est la véritable cause de cette gelée ? — Qu'est-ce qui prouve que la lune n'est pas coupable de cette cruelle gelée ?

DIOTÉE.

La légion thébécenne.

233^e DIOTÉE. Cette légion¹ romaine *composée* de Thébains et *commandée* par saint Maurice était *forte* d'environ 6,600 hommes. Ils rendaient à Dioclétien l'obéissance et le respect qui lui étaient *dus*, et l'empereur les aurait toujours *vus soumis*, s'il ne les avait *voulu* obliger à sacrifier aux idoles. *Indigné* de la résistance qu'ils lui avaient *opposée*, Dioclétien les fit décimer. Environ 680 furent *passés* par les armes. Ceux que le sort avait *épargnés* et qui ne s'étaient *laissés* vaincre ni par les menaces ni par les promesses, protestèrent qu'ils seraient fidèles au vœu et au serment qu'ils avaient *faits* de renoncer au culte des faux dieux. Cependant, pour justifier leur refus, ils envoient à l'empereur une requête² *conçue* en ces termes : " Nos frères que nous avons *vu* décimer³ et que nous avons, avec douleur, *laissés* mourir sans défense, nous ont *tracé* la route que nous devons suivre. Comme nos frères, nous nous sommes *ri* de vos dieux et de leur culte. Les palmes immortelles que le martyr a *values* à nos frères, les dédommagent mille fois des peines passagères qu'elles leur ont *coûtées*. Notre croyance *étant* la leur, notre conduite et notre résolution seront les mêmes."

Une heure s'était à peine *écoulée*, que l'empereur avait *donné* ordre de les mettre à mort : la légion thébécenne mit bas les armes qu'elle avait *portées* avec tant de gloire, et alla jouir de la félicité *réservée* aux martyrs.

1 **LÉGION**, corps de gens de guerre chez les Romains, qui compte depuis trois jusqu'à six mille fantassins et environ trois cents chevaux. 2 **REQUÊTE**, demande écrite adressée aux autorités. 3 **DÉCIMER**, faire périr une personne sur dix d'après le sort, faire périr un grand nombre de personnes.

Résumez oralement le texte ci-dessus.

DICTIONNAIRE.

Le corps humain.

254^e DICTIONNAIRE. Ceux qui se sont étudiés attentivement, se sont tous regardés comme les enfants privilégiés de la Providence ; elle s'est montrée éminemment bienfaisante dans la création des esprits et des corps même ; le corps n'est pourtant que la partie la moins noble de nous-même ; c'est, suivant l'expression hardie d'un père de l'église, une boue figurée en homme ; et cependant telle est sa perfection, que Galien, après en avoir fait l'anatomie¹, s'écrie : " Ce n'est pas un livre que j'ai fait, c'est un panégyrique², c'est un hymne que j'ai composé à la louange du Créateur." Ce célèbre médecin disait à Epicure : " Je te donne cent années de réflexion, à toi qui prétends que cette œuvre peut être attribuée au hasard ; je les donne à tous ceux de ton école, pour essayer de changer de position ou de figure un seul de nos membres ; je suis sûr qu'après de longues et interminables recherches ou combinaisons, vous serez contraints d'avouer que tout changement, toute modification, si petite soit-elle, ôterait au corps la beauté et la bonne grâce ou l'utilité et la commodité. L'homme réformé sur les idées de l'homme serait un monstre."

1 **ANATOMIE**, art de séparer, de disséquer et d'étudier les différentes parties des corps organisés. 2 **PANÉGYRIQUE**, discours public à la louange de quelqu'un.

Qu'est-il dit de ceux qui se sont étudiés attentivement, de la Providence, du corps de l'homme ? — Citez les paroles de Galien. — Que disait-il à Epicure ? (Epicure, philosophe athénien).

DIOTÉE.

Pierre-le-Grand.

235^e DIOTÉE. Pierre-le-Grand fut *regretté* en Russie de tous ceux qu'il avait *formés*, et la génération qui suivit le regarda bientôt comme son père. Quand les étrangers ont vu que tous ses établissements étaient durables, ils ont eu pour lui une admiration constante, et ils ont *avoué* qu'il avait *été inspiré* plutôt par une sagesse extraordinaire, que par l'envie de faire des choses étonnantes. L'Europe a *reconnu* qu'il avait *aimé* la gloire, mais qu'il l'avait *mise* à faire du bien ; que ses défauts n'avaient jamais *affaibli* ses grandes qualités ; qu'en lui l'homme eut ses taches et que le monarque fut toujours grand. Il a *forcé* la nature en tout dans ses sujets, dans lui-même, et sur la terre et sur les eaux ; mais il l'a *forcée* pour l'embellir. Les arts, qu'il a *transplantés* de ses mains dans des pays dont plusieurs alors étaient sauvages, ont, en fructifiant, *rendu* témoignage à son génie et éternisé sa mémoire ; ils paraissent aujourd'hui originaires des pays mêmes où il les a *portés*. Lois, police, politique, discipline militaire, marine, commerce, manufacture, sciences, beaux-arts, tout s'est *perfectionné* selon ses vues ; et, par une singularité dont il n'est point d'exemple, ce sont quatre femmes, *montées* après lui sur le trône, qui ont *maintenu* tout ce qu'il acheva, et ont *perfectionné* tout ce qu'il entreprit.

Qu'ont pensé de Pierre-le-Grand : 1^o ceux qu'il avait formés ; 2^o la génération qui suivit ; 3^o les étrangers ; 4^o l'Europe ? — Enumérez les travaux, les œuvres qui honorent sa mémoire. — À qui attribue-t-on 'a gloire d'avoir achevé ce qu'il avait si bien commencé ?

DIOTÉE.

Lettre d'un voyageur dans l'île Baralat.

236^e DIOTÉE. Le roi de cet île, que j'ai si vite *parcourue* et si peu *oubliée*, est un des plus puissants princes, je dirai même le plus puissant prince que j'aie *vu* dans ces îles. Il

n'a point de mines d'or comme le roi de l'île *Elgare* ; mais il a plus de richesses que lui, car elles sont *tirées* de la vanité de ses sujets, plus inépuisables que les mines. On lui a vu entreprendre de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre, et ses troupes se trouvaient *payées* et les places *munies*, sans bourse délier. D'ailleurs, ce roi est un des plus habiles magiciens¹ que j'aie *vus* ; il exerce le plus grand empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les *fait* et les a toujours *fait* penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il leur a bientôt *persuadé* qu'un écus en vaut deux. Il les a même *persuadés* qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les *touchant*, tant sont grandes la force et la puissance qu'il a *su* toujours exercer sur les esprits !

1 **MAGICIEN**, qui fait profession de magie ; *magie*, art auquel on attribue le pouvoir d'opérer des effets merveilleux par des moyens surnaturels.

Résumez oralement le texte ci-dessus.

DIOTÉE.

De l'ivoire.

237^e **DIOTÉE**. Ce sont les dents énormes, *connues* sous le nom de défenses et que porte la mâchoire supérieure de l'éléphant, qui nous donnent cette substance précieuse. La Russie nous expédie en assez grande quantité l'ivoire fossile¹. Cet ivoire est *fourni* par une race d'animaux que nos pères paraissent n'avoir point *connue*, si haut que l'histoire nous permette de remonter. Les éléphants dont les solitudes de l'Asie et de l'Afrique sont aujourd'hui *peuplées*, descendent-ils de ces monstres *ensevelis* dans les glaces de la Sibirie² ? Qui le sait ? Qui le saura ? Notre mère, la grande nature, a des mystères qu'elle n'a *livrés* et ne livrera jamais à personne.

Les lions, les ours, les hyènes dont on n'a *rencontré* et dont on *rencontre* dans certaines cavernes les os *accumulés* et

mêlés à ceux de plus petites espèces, vivaient, sans doute, à la même époque que le mammouth³; c'est ainsi qu'est appelé l'éléphant fossile. Les maîtres de la science se sont évertués là-dessus, se sont imaginé mille choses et ont fait maintes et maintes suppositions, fondées peut-être, tout au moins ingénieuses et profondes; contentons-nous de nous incliner devant la majesté de Dieu. En face de l'immensité de son œuvre, mesurons notre faiblesse, qui n'est égalée que par sa bonté.

1 FOSSILE, *adj.*, se dit des substances des débris de corps que l'on trouve enfouis dans la terre. 2 SIBÉRIE, vaste région au nord de l'Asie; elle appartient à la Russie; ce pays, dont le climat est très rigoureux, sert au gouvernement russe de lieu d'exil. 3 MAMMOUTH, éléphant fossile dont l'espèce a disparu, et dont on a retrouvé les ossements.

Qu'est-ce qui nous donne l'ivoire? — Dites l'origine de l'ivoire fourni par la Russie? — Qu'est-il dit des mystères de la nature? — Qu'est-il dit des animaux dont on rencontre les os accumulés et mêlés, etc. et vivant à la même époque que le mammouth? — Quel est le meilleur parti à prendre en présence de ces difficultés?

DICTÉE.

Les Champs-Élysées d'Arles.

238^e DICTÉE. Après avoir été la ville des fêtes païennes, Arles était devenue au moyen-âge, la ville des funérailles catholiques. On faisait vœu d'être enterré à Arles, comme on faisait vœu d'aller en Palestine. C'est dans le cimetière des Champs-Élysées, réputé inviolable, que toutes les personnes pieuses voulaient être ensevelies; c'est là qu'un grand nombre se sont plu à aller dormir leur dernier sommeil. Dans la vaste nécropole¹, il venait des morts de tous les pays. Ils étaient abandonnés au cours du Rhône, dans des cercueils bien fermés, avec le prix de la sépulture que la famille avait décidé de donner pour eux. Il devait y avoir en permanence², dans le petit port d'Arles, des bateaux chargés d'épier le passage des nouveaux venus, afin que le mort et l'argent ne descendissent pas jusqu'à la mer. Quand

ils étaient *débarqués*, on ouvrait le cercueil, on lisait les dispositions de la famille, on creusait au défunt une tombe en pierre, et il était *couché* dans les Champs-Élysées pour l'éternité !

1 NÉCROPOLIS, ville des morts ; vastes souterrains destinés aux sépultures chez différents peuples de l'antiquité. 2 PERMANENCE, en permanence, c'est-à-dire, constamment, nuit et jour.

Résumez oralement le texte ci-dessus.

DICTIONNAIRE.

(Suite.)

239^e DICTIONNAIRE. Aujourd'hui cet antique cimetière est *bouleversé* de fond en comble. Est-ce une crue du Rhône qui a *raviné* cette terre *consacrée* et mis à découvert les tombeaux ? Est-ce le sol qui s'est *soulevé* et a *rejeté* toutes ces sépultures ? Le cimetière, *réputé* inviolable, a *été dispersé*, les cendres des morts se sont *jetées* au vent, et les tombes vides ont *servi* et servent peut-être encore d'auges¹ dans toutes les fermes du pays. La croix de saint Trophime n'a *pu* protéger les dépouilles qu'on lui avait *confiées*. On ne peut se reposer là qu'en s'asseyant sur une grande pierre creuse, qui a *servi* de sépulture ; on ne peut marcher sans heurter des pierres *brisées*, des tombes à fleur de terre ! L'aspect des Champs-Élysées est *rendu* plus triste par une chapelle des morts, qui n'a pas *été achevée*. C'est une ruine lugubre. De grandes herbes aromatiques² croissent autour des murs et dans la cour intérieure. *Brûlées* par le soleil, elles font sous les pieds un craquement funèbre. L'humidité ronge les voûtes de l'édifice ; c'est une humidité de sépulcre, tous les sens en sont *affectés*, on a froid et on étouffe : ce doivent être les deux sensations de la tombe.

Allez voir Arles, vous tous qui aimez les arts ; c'est la ville la plus poétique et la plus touchante parmi celles qui ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles s'étaient *vues* dans le passé. Allez-y chercher un peu de cette tristesse savoureuse et *nourrissante* que donne toujours l'aspect des ruines.

1 AUGER, pierre creuse ou mangent et boivent les bestiaux. 2 AROMATIQUE, odorant, suave, d'une odeur agréable.

Résumez le texte ci-dessus.

DIOTÉE.

L'Eglise et la science.

240^e DIOTÉE. Durant les longues calamités¹ qui ont accompagné et suivi la chute de l'Empire romain, les sciences n'ont eu d'autre retraite que le sanctuaire de cette Eglise qu'elles ont *profané* depuis avec tant d'ingratitude. Recueillies dans le sanctuaire des cloîtres, elles ont dû leur salut à ces mêmes solitaires qu'elles ont affecté ensuite de mépriser. Protégées par les papes qui ont donné l'exemple aux rois, les sciences se sont enfin envolées des lieux sacrés où la religion les avait réchauffées sous ses ailes. L'astronomie s'est vue renaître de toutes parts : Grégoire XIII a réformé le calendrier ; Copernic² a rétabli le système du monde ; Ticho-Brahé, au haut de sa tour a rappelé la mémoire des antiques observateurs babyloniens. Mais Dieu a confondu encore l'orgueil de l'homme en accordant aux jeux de l'innocence des choses qu'il avait refusées aux recherches de la philosophie : des enfants ont découvert le télescope³. Galilée⁴ a perfectionné l'instrument nouveau ; alors les chemins de l'immensité se sont abrégés, le génie de l'homme a abaissé la hauteur des cieux ; les astres sont pour ainsi dire descendus et se sont laissé mesurer.

1 CALAMITÉ, grand malheur. 2 COPERNIC, célèbre astronome prussien, dont le système a fait abandonner celui de Ptolémée. 3 TÉLESCOPE, instrument d'optique qui rapproche, qui rend distincts les objets les plus éloignés. 4 GALILÉE, célèbre mathématicien ; il enseigna le système Copernic, à savoir que la terre tourne sur elle-même.

Où se sont retirées les sciences après la chute de l'Empire romain ? — A qui ont-elles dû leur salut ? — Où se sont-elles enfin envolées ? — Qu'est-il dit de l'astronomie, de Grégoire XIII, de Copernic, de Ticho-Brahé ? — Comment Dieu a-t-il confondu l'orgueil de l'homme ? — Qui a découvert le télescope et qui l'a perfectionné ? — Qu'est-il dit des chemins de l'immensité, du génie de l'homme, des astres ?

NEUVIÈME ET DIXIÈME PARTIES

SYNTAXE

Orthographe de certains noms communs et des noms propres, noms composés, etc., règles de QUELQUE, LEUR, TOUT, MILLE, etc., accord du verbe, sujets synonymes, etc., etc.

DIOTÉE.

241^e DIOTÉE. Les vertus solides sont préférables aux talents : ceux-ci exposent à l'orgueil, celles-là rendent digne du ciel. Les rochers même, dit la Fable, étaient sensibles aux accords d'Orphée¹. Tous les honnêtes gens ne sont pas connus. Beaucoup de gens estimés sages étudient toute leur vie ; à la mort, ils ont tout appris, excepté à penser. Les hommes, même les plus vicieux, admirent les vertus éminentes². Tous les siècles ne produisent pas des Racines et des Corneilles. Les Boileau et les Gilbert³ furent les Juvénals de leurs siècles. Les Stuarts ont régné en Angleterre. Les ex-voto sont des offrandes faites à la suite d'un vœu. Personne n'est venu vous demander. Les perce-neiges et les primevères sont des plantes fort printanières. L'abbé de l'Epée fonda une institution de sourds-muets, la première qui ait existé. Les Lapons sont haut de quatre pieds et demi au plus. La lumière du soleil nous arrive en moins de huit minutes et demie. L'orgue complet est composé de plus de vingt mille tuyaux. L'étude de la religion est la plus nécessaire aux jeunes gens, quels que soient leur âge et la carrière à laquelle ils se destinent. Ces cultivateurs sont contents, ils ont bien vendus leurs pommes de terre et on les leur paie comptant.

1 ORPHÉE, fils d'Apollon, musicien et poète, descendit aux enfers pour demander à Pluton sa femme Euridice. 2 ÉMINENT, haut, élevé, excellent, supérieur. 3 GILBERT, poète satirique français, surnommé le poète malheureux, mort à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1780.

Pourquoi les vertus solides sont-elles préférables aux talents ? — Qu'est-il dit ci-dessus au sujet d'Orphée, des gens estimés sages, des hommes les plus vicieux, des Stuarts, des ex-voto, de l'abbé de l'Épée, des Lapons, de la lumière du soleil, de l'orgue, de l'étude de la religion ?

DICTÉE.

242^e DICTÉE. Tous les empereurs romains ne furent pas des Domitiens et des Nérons. Les chemins étaient très mauvais ; nous mîmes une heure et demie pour faire une demi-lieue. Les offices contiennent des pots d'olives, des confitures de groseilles, de la marmelade de pommes, des compotes de poires, d'abricots, de pêches, de prunes, et de toutes espèces de fruits à pepins et à noyau. Les premiers romains étaient tous laboureurs et les laboureurs étaient tous soldats. Quels que soient vos motifs, je n'approuve pas votre dessein. Une femme, quelques grands biens qu'elle apporte dans une maison, la ruine bientôt si elle y introduit le luxe. On a tout vendu, y compris la maison. Il lui a donné tout, excepté sa vigne. Je ne connais pas de meilleures gens, des gens plus disposés à rendre service. Le style de Corneille a une force, une énergie extraordinaire. Quelle que soit la gloire des conquérants, quelque grands éloges dont ils soient comblés dans leur siècle, sachez que la postérité les jugera sévèrement. Ils ont donné chacun leur avis, selon leurs diverses vues. Quelle que puisse être la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre. Passé cette époque, il sera trop tard. Diogène marchait nu-pieds et couchait dans un tonneau. Le spectacle des cieux nous étonnerait si nous étions moins habitués à en jouir. Il n'appartient qu'à l'aigle fier et superbe de fixer le soleil. Personne n'est assez insensé pour se croire irréprochable. L'orgueil aveugle se suppose une sagesse et un mérite excessifs. Sa tirelire² exceptée, l'avare n'aime rien.

1 **POSTÉRITÉ**, les générations futures. 2 **TIRELIRE**, sorte de petit tronc destiné à mettre en réserve les pièces de monnaie.

Qu'est-il dit ci-dessus des Romains, des femmes, des conquérants, de la gloire des grands, de Diogène, du spectacle des cieux, de l'aigle, de l'avare.

DICTÉE.

Du savoir nécessaire aux filles.

243^e DICTÉE. Le plus beau des opéras que puissent entendre les filles, ce sont les chansons de l'alouette et le Te Deum du rossignol. Le plus magnifique des panoramas¹ qu'elles puissent admirer, c'est celui du soleil levant, quand il vient éclairer la besogne à faire.

Économie et vigilance, voilà par quels moyens elles doivent rechercher des bravos.

Certainement, je fais grand cas des pianos, mais nous avons aux champs tant d'autres instruments dont il nous faut jouer habilement.

Je ne veux pourtant pas que les femmes restent étrangères à tout ce qui élève le cœur et fortifie la raison. Sans être ce qu'on nomme dans les grandes villes, des dilettanti², il est bon qu'elles sachent beaucoup plus que leur croix de par Dieu. Au reste, les soins de l'intérieur, les précautions qui intéressent la santé de tous, sont sujets de longues et sérieuses études ; que nos ménagères acquièrent donc toutes les connaissances nécessaires à la campagne, qu'elles s'instruisent, en outre, dans les choses de l'esprit et d'agrément, voilà pour elles mon post-scriptum sans errata³.

Pour me faire comprendre, il n'est point besoin d'écrire des in-octavo⁴.

Les hautes considérations, les si, les mais, les car, les pourquoi, dont on emplit les gros livres, ne prouveront jamais rien contre ce que je dis là.

1 **PANORAMA**, tableau circulaire et continu disposé de manière que le spectateur, placé au centre, voit les objets représentés comme s'il était sur une hauteur. 2 **DILETTANTE**, au pluriel, *dilettanti*, amateur

passionné de la musique. 3 ERRATA, liste des fautes d'impression que contient un ouvrage. 4 IN-OCTAVO, format d'un livre où la feuille est pliée en huit feuillets ; on nomme *in-quarto* le format d'un livre où la feuille est pliée en quatre feuillets.

Quel est, pour les filles, le plus beau des opéras, le plus magnifique des panoramas ? — Par quels moyens doivent-elles rechercher des braves ? — Les femmes doivent-elles rester étrangères à tout ce qui élève le cœur et fortifie la raison ? — Quelles doivent être leurs occupations ?

DIOTÉE.

Les hommes qui nous font rire.

244^e DIOTÉE. A force de méditer sur l'existence, de jeter à flots le sarcasme et la raillerie sur nos infirmités, certains hommes qui nous font rire, sont parfois profondément tristes : Beaumarchais¹ était morose², Molière³ était sombre, Shakespeare⁴, mélancolique. Le célèbre Arlequin de la *Comédie italienne*, dont l'esprit, la gaieté et les lazzi firent longtemps les plus chères délices de Paris, tombait dans une tristesse profonde dès qu'il n'était plus sur la scène. Un jour, il s'en alla consulter un médecin à ce sujet. Celui-ci ne le connaissant pas, lui conseilla pour toute recette d'aller voir de temps en temps l'Arlequin de la *Comédie italienne*. "S'il en est ainsi, se dit tristement le pauvre comédien en se retirant, je suis un homme perdu." Il succomba en effet à cette noire mélancolie.

1 BEAUMARCHAIS, écrivain français, auteur du *Barbier de Séville*, et du *Mariage de Figaro*. 2 MOROSE, *adj.*, chagrin, bizarre. 3 MOLIERE, le premier des auteurs comiques français. 4 SHAKESPEARE, le plus grand des poètes dramatiques anglais.

Qu'est-il dit ci-dessus au sujet des hommes qui nous font rire ? — Que savez-vous de Beaumarchais ? — Citez une anecdote concernant Arlequin ?

DIOTÉE.

La femme de Socrate.

245^e DIOTÉE. Xantippe, femme de Socrate, est restée la personnification de la femme acariâtre, violente et empor-

tée. On cite une foule de traits qui devaient mettre, en effet, à une rude épreuve la patience du philosophe. Un jour, après un torrent d'injures, elle lui jeta au visage un vase plein d'eau sale : "Je savais bien, dit Socrate, qu'après le tonnerre devait venir la pluie." Une autre fois que Socrate avait invité Euthydème sans en prévenir Xantippe, elle renversa la table dans un accès d'emportement.

Xantippe, cependant, rachetait ses défauts par des qualités précieuses : elle était prudente, active ; elle avait des habitudes d'ordre et d'économie.

Après la mort de Socrate, la République offrit ses secours à la veuve du philosophe ; mais celle-ci répondit par ces paroles : "La femme qui peut se dire épouse de Socrate porte un assez beau titre pour se passer d'autres richesses."

De quoi la femme de Socrate est-elle la personnification ? — Citez deux traits à l'appui ? — Quelles qualités rachetaient ses défauts ? — Quelles offres lui fit-on après la mort de son mari ? — Rapportez sa réponse ?

DIOTÉE.

La terre et le soleil.

246^e DIOTÉE. On évalue la circonférence de la terre à quarante mille kilomètres, et sa superficie à cent trente-trois millions de kilomètres carrés. La terre tourne sur elle-même dans l'espace de vingt-quatre heures ou d'un jour ; c'est ce qu'on appelle le mouvement *diurne* ou journalier. En même temps, elle tourne autour du soleil dans l'espace de trois cent soixante-cinq jours cinq heures quarante-neuf minutes : c'est sa *révolution annuelle*. Le soleil, qui occupe le milieu de l'univers, quoique étant fixe, a cependant un mouvement et tourne sur lui-même en vingt-cinq jours douze heures ; c'est une boule lumineuse qui est environ un million trois cent cinquante mille fois plus grosse que la terre.

Quelle est la circonférence de la terre ? — Quelle est sa superficie ? — Combien met-elle de temps pour tourner sur elle-même ? — Com-

ment ce nomme ce mouvement ? — Combien emploie-t-elle de jours pour faire le tour du soleil ? — Comment s'appelle ce mouvement ? — Le soleil est-il fixe ? — Combien emploie-t-il de jours à tourner sur lui-même ? — Qu'est-ce que le soleil ?

DIOTÉE.

Un bon conseil.

247^e DIOTÉE. Le père de Livorno était un savant du seizième siècle. Comme tous ceux qui étudiaient par amour de la science et non dans le but d'amasser des richesses, il était resté pauvre. En revanche le ciel lui avait donné un fonds inaltérable de bonne humeur, qui se traduisait en toute occasion par des propos remplis de gaieté. Un jour qu'il voyageait en Toscane, il arriva sur le bord d'une rivière. Point de pont : il fallait pourtant gagner l'autre rive. Un batelier se tenait près de là et semblait inviter le voyageur à lui demander le secours de sa barque. Le bon père tâte son escarcelle : d'argent point. La situation était embarrassante... embarrassante pour tout autre que le père de Livorno. "Mon ami, dit-il au batelier, approchez votre barque ; je n'ai pas d'argent ; cependant comme toute peine mérite un salaire, je vous donnerai un conseil qui vaut son pesant d'or.—Eh ! qu'ai-je besoin de votre conseil ? lui répond le batelier d'un air peu gracieux ; c'est de l'argent que je veux." Enfin, séduit par les paroles éloquentes du passager, qui continue à lui vanter l'utilité de son conseil, le batelier s'adoucit, avance sa barque, se met à ramer, et dépose bientôt notre voyageur sur l'autre rive. "Merci, dit celui-ci, grand merci ! et maintenant écoutez mon conseil : *Si vous ne passez jamais que des pauvres gens comme moi, vous ne ferez pas de sitôt fortune.*" Le batelier n'était pas content, dit-on.

Résumez oralement le sujet ci-dessus.

DIOTÉE.

248^e DIOTÉE. On voit encore à Versailles les meubles mêmes qui servirent à Louis XIV. Dans beaucoup de

départements les horloges publiques sonnent les quarts et les demies. Alexandre-le-Grand s'annonça par un courage, une bravoure supérieure à son âge. Bien des Français, prisonniers des Russes, ont péri sous les ciels glacés de la Sibérie. Les lois sont les arcs-boutants¹ des sociétés ; n'en sont-elles pas aussi les garde-fous² ? Le bouillon, le pain, le fromage ont des yeux. Que d'hymnes gracieuses font résonner³ les voûtes sacrées pendant les offices pascals ! Je préfère un bouquet de roses ou de violettes à un bouquet de giroflée. Cette jeune personne a encore ses deux aïeuls. Les petits-maîtres⁴ craignent beaucoup les qu'en dira-t-on. Le goût du jeu ne captive qu'un cœur et un esprit vides. Sa noblesse est ancienne ; plusieurs de ses aïeux figurent dans l'histoire. J'aime ces enfants ; je loue leur zèle, leurs efforts, leur constance. Turenne mourut frappé d'un boulet, le vingt-sept juillet mil six cent soixante-quinze. Les saints, les anges même ne sont pas purs devant Dieu. Les jeunes gens, même les plus vertueux, sont exposés à tomber dans de grandes fautes, s'ils ne veillent sur eux-mêmes. On est bénie du ciel quand on est mère chrétienne. Quand on est unis, on est forts. Les ciels de ce peintre sont admirables. Ma feue tante m'entretenait souvent de feu ma grand'mère. Ces livres me coûtent cher. Je ne connais personne de plus curieux que cet enfant. La plupart des arbres de nos climats perdent leurs feuilles tous les hivers ; cependant les végétaux résineux gardent les leurs.

1 ARC-BOUTANT, arc qui sert à soutenir un mur, une voûte. 2 GARDE-FOU, balustrade ou barrière que l'on met au bord des quais, des ponts, des terrasses, etc., pour empêcher de tomber. 3 RÉSONNER, retentir ; ce mot a pour homonyme *raisonner*, réfléchir, discourir, répliquer. 4 PETIT-MAÎTRE, jeune homme dont les manières sont prétentieuses et ridicules.

Que voit-on encore à Versailles ? — Qu'est-il dit des lois, des petits-maîtres, du jeu, de Turenne, des jeunes gens, des mères chrétiennes des arbres de nos climats ?

DIOTÉE.

249^e DIOTÉE. Saül fut proclamé roi l'an mille quatre-vingt avant Jésus-Christ. On ne trouve nulle part des mine

de soufre que dans le voisinage des volcans. Ces livres sont recouverts de peau d'agneau. Le chien n'a nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire : il est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance. Il est difficile de prendre ces animaux tout vivants. J'arriverai à midi et demi, une demi-heure avant vous, et nous repartirons vers trois heures et demie. Que signifient ces paroles et ce ton menaçants ? Il est permis de n'être pas un aigle, mais il faut avoir du bon sens. La paresse est une source inépuisable d'ennuis. Les étrangers ont appris aux Russes à cultiver les choux-fleurs. Les agendas¹ sont des vade-mecum². La voie Appienne, à Rome, présente une avenue³ de plus de trois milles de longueur, bordée de temples, de palais et de tombeaux. J'ai acheté deux mesures de froment, trois d'orge, six de haricots. En temps de pluie et de dégel, les maisons, les pierres, les vitres deviennent tout humides, parce qu'elles attirent les vapeurs. Non-seulement vos paroles mais vos actions même sont répréhensibles⁴. Il fut exempté du service, attendu son infirmité. Vos bienfaits sont trop chers, s'il faut les mendier. L'ordre et l'utilité publics ne peuvent être le fruit du crime. Ces petites rues inhabitées sont des coupe-gorge.

1 AGENDA, carnet pour inscrire jour par jour ce qu'on doit faire.
 2 VADE-MECUM, chose qu'on porte ordinairement avec soi, se dit surtout d'un livre. 3 AVENUE, chemin par lequel on arrive, allée d'arbres qui conduit à une habitation. RÉPRÉHENSIBLE, digne de blâme.
 4 COUPE-GORGE, endroit écarté, dangereux, maison malfamée où l'on court risque d'être assassiné ou volé.

Où trouve-t-on les mines de soufre ? — De quel la paresse est-elle la source ? — Que présente la voie Appienne ?

DIOTÉE.

250° DIOTÉE. Trois milles d'Angleterre valent environ quatre kilomètres et huit cents mètres. Les Romains promènèrent dans le monde entier leurs aigles victorieuses. Les fabriques de papier d'Annonay sont très estimées. Les

titres, quels qu'ils soient, n'ont aucune valeur, si ceux qui les portent ne sont grands par eux-mêmes. Ce fait remonte à mille cent ans avant l'ère chrétienne. Le grand Corneille vécut près de quatre-vingts ans. Les animaux, les plus sauvages même, nous offrent des exemples de reconnaissance. Ce sont les Mécènes¹ qui font les Virgiles. On jetait sur le passage du Christ des branches d'olivier. Un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits. Ouvrez ce livre à la page deux cent. La solitude et la lecture sont mes plus chères délices. On doit toujours bien faire, méprisant les qu'en dira-t-on. Sous les Valois, Paris était plein de coupe-jarrets². En Espagne, comme sous le beau ciel d'Italie, les chemins sont bordés de lauriers, de grenadiers, d'orangers, de jasmins et d'autres arbres presque toujours verts. La rose et l'œillet sont les fleurs auxquelles je donne la préférence. La gelée a fait périr tous les arbres à fruits. Il nous manque trois ciels de lit pour compléter notre ameublement. Les gardes-champêtres sont redoutés des voleurs. La tête de ces sauvages était ornée de toutes sortes de plumes. On accueillit la reine avec des acclamations, des bravos et des vivats unanimes. Un proverbe espagnol dit qu'il faut choisir du fromage sans yeux, du pain qui ait des yeux et du vin qui saute aux yeux. Quand on est ennemis on n'est que trop enclins à s'adresser mutuellement des injures. Les jours croissent du vingt et un décembre au vingt et un juin ; ils décroissent du vingt et un juin au vingt et un décembre.

1 MÉCÈNE, favori d'Auguste, protecteur des lettres. 2 COUPE-JARRET, assassin de profession.

Combien valent trois milles d'Angleterre ? — Qu'est-il dit du qu'en dira-t-on, des coupe-jarrets, de l'Italie et de l'Espagne ? — Citez un proverbe espagnol ? — Quand est-ce que les jours croissent, et quand est-ce qu'ils diminuent ?

DICTÉE.

251^e DICTÉE. L'âme demeure tout étonnée, toute surprise à la vue des grandes scènes de la nature. Godefroi

de Bouillon, élu roi de Jérusalem, refusa de ceindre le diadème qui lui était présenté. "A Dieu ne plaise, dit-il, que je porte une couronne d'or en ces lieux bénis où mon Sauveur a porté la couronne d'épines." Six personnes peuvent s'arranger autour d'une table de sept cent vingt façons différentes. Quels que fussent leur sang-froid et leur fermeté, les tyrans avaient peur des astrologues¹. Les sauvages même reconnaissent un Dieu. En Angleterre, on fait généralement trente milles à l'heure par les chemins de fer. Tout est périssable, la vertu exceptée. Lorsque vous voudrez savoir une chose apprenez-la plutôt une fois et demie qu'une demi-fois. Chefs-d'œuvre de délicatesse et de grâce, les fleurs sont les bijoux de la nature. La paresse et l'orgueil sont odieux. L'homme tenant toute sa gloire de Dieu, doit la lui rapporter tout entière. C'est l'an du monde deux mille trois cent huit qu'arriva le déluge. Pascal avait un esprit, une intelligence admirable. Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu. Reconnaissons-nous dignes de tout opprobre², de toute misère, pour avoir été rebelles à Dieu. Les lapins ne sont pas toujours en sûreté dans leurs terriers, quelque profonds que soient ceux-ci.

1 **ASTROLOGUE**, celui qui s'adonne à l'art chimérique de prédire les événements d'après l'inspection des astres. 2 **OPPROBRE**, honte, ignominie.

Quelles paroles prononça Godefroi de Bouillon en refusant de ceindre le diadème?—De combien de manières six personnes peuvent-elles s'arranger autour d'une table?—Qu'est-il dit des tyrans, des sauvages, de la vitesse des chemins de fer anglais?

DICTÉE.

252^e DICTÉE. La Guyenne et la Gascogne ont été réunies à la France par Charles VII en mil quatre cent cinquante et un. C'est à Strasbourg que l'imprimerie fut inventée en mil quatre cent trente-six. Adam a vécu neuf cent trente-six ans, et Mathusalem neuf cent soixante-neuf.

Il y a environ six mille ans que le monde est créé. L'Amérique a été découverte en l'an mil quatre cent quatre-vingt-

douze par un Gênois appelé Christophe Colomb. La terre a quarante mille kilomètres de circonférence. La vaccine a été découverte en mil sept cent soixante et seize par Jenner, médecin écossais. Certains arbres vivent très longtemps. On cite un platane de sept cent vingt ans, un cyprès de trois cent quatre-vingt-huit ans, des chênes de mille six cents ans, un noyer de neuf cents ans, des oliviers de deux mille ans. Il meurt dans l'espace de trente-trois ans, mille millions d'hommes ; dans une année, trente millions ; chaque jour, quatre-vingt-deux mille ; chaque heure, trois mille quatre cents ; chaque minute, soixante ; chaque seconde, un homme.

A quelle époque la Guyenne et la Gascogne ont-elles été réunies à la France ? — Où l'imprimerie fut-elle inventée ? — Combien d'années ont vécu Adam et Mathusalem ? — Combien y a-t-il d'années que le monde est créé ? — A quelle époque l'Amérique a-t-elle été découverte ? — Quelle est la circonférence de la terre ? — A quelle époque et par qui la vaccine a-t-elle été découverte ? — Citez l'âge auquel parviennent quelquefois certains arbres ? — Combien meurt-il d'hommes dans l'espace de trente-trois ans, dans une année, chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde ?

DICTÉE.

253^e DICTÉE. Quand, au milieu d'une vaste futaie, on assiste à la scène imposante du grand vent dans les grands arbres, on croit avoir sur sa tête une mer impétueuse se balançant en grondant, et menaçant d'engloutir tout ce qu'elle domine : c'est l'Océan du règne végétal. Quand, au lieu de ballotter les grands arbres, le vent, se faisant brise ou zéphyr, les pénètre sans les ébranler, il y a du bruit encore ; mais quelle douceur, quelle grâce, quel charme, quelle délicieuse harmonie dans ces innombrables rameaux, vraies harpes éoliennes ! chacun d'eux est une corde plus ou moins grosse que le vent fait vibrer² avec une délicatesse indicible. On passe une heure, deux heures au pied d'un de ces arbres, et on le quitte avec regret, comme on sort avec

peine de la salle d'un concert. Ainsi toujours la nature, avec ses scènes brillantes ou ses éclats terribles, reflètent la puissance et la grandeur de Dieu.

1 **HARPE ÉOLIENNE**, instrument à cordes que l'on suspend aux arbres, et qui rend un son très agréable quand les vents l'agitent. 2 **VIBRER**, faire des vibrations; *vibration*, tremblement rapide des cordes d'un instrument de musique, d'une tige ou d'une lame métallique qui imprime un mouvement à l'air et produit le son.

Résumez oralement les réflexions ci-dessus au sujet du vent dans les grands arbres.

DIOTÉE.

Herculanum et Pompéi.

254^e **DIOTÉE**. L'éruption du Vésuve¹ de l'an soixante et dix-neuf de notre ère coûta la vie à Pline l'Ancien et engloutit sous une pluie de cendres et de pierres Herculanum et Pompéi. Ces deux villes restèrent dix-sept siècles ensevelies dans leur linceul de cendres. Une cité nouvelle, appelée Portici, s'éleva sur Herculanum, sans que ses habitants se doutassent qu'au-dessous d'eux gisait le cadavre d'une ville antique où brillaient le luxe, les lettres et les beaux-arts.

On a retrouvé dans ces villes des rues magnifiques, alignées au cordeau, des peintures à fresque² dans un état parfait de conservation; on a trouvé de la farine pétrie en pâte, des vases remplis de blé, de lentilles. On a également mis à découvert des temples, des places publiques, des maisons. Aujourd'hui, on se promène sur les trottoirs des rues, sur les places publiques; on visite les temples, on entre dans les boutiques. Il semble à chaque instant que l'on doive voir apparaître quelqu'un des hôtes de cette antique et malheureuse cité.

1 **VÉSUVÉ**, volcan à huit kilomètres de Naples. 2 **PEINTURE À FRESQUE**, peinture faite avec des couleurs détrempées dans de l'eau de chaux sur une muraille fraîchement enduite.

Qu'est-il dit de Pline l'Ancien (savant naturaliste romain), d'Herculanum et Pompéi, de Portici? — Qu'est-ce que l'on a retrouvé dans ces villes? — Et aujourd'hui que fait-on? — Que croit-on voir à chaque instant apparaître?

DICTÉE.

255^e DICTÉE Si tous nos illustres écrivains avaient commencé par une leçon d'humilité, ils n'auraient pas commis tant d'erreurs ni fait tant de livres, tristes et déplorables élucubrations¹, quels qu'en aient été la valeur littéraire et le succès. Dans combien d'égarements nous ont menés ces égarés ! Ils ont écrit sur tout et n'ont rien fait qui vaille. Mais laissons là ces réflexions ; j'aime mieux dire que j'ai cousu un drap de lit tout en causant beaucoup d'autres choses. Un drap prête bien à la réflexion : il va recouvrir tant de monde et surtout tant de sommeils si différents ! peut-être celui de la tombe. Hier matin elle s'ouvrait pour un pauvre jeune homme. C'est notre sort à tous, il faut être jeté en terre et pourrir dans les sillons de la mort avant d'arriver à la floraison² ; mais alors que nous serons heureux si nous avons bien vécu !

1 ELUCUBRATION, ouvrage composé à force de travail et de veilles
 2 FLORAISON, développement de la fleur, époque où les plantes fleurissent ; dans la phrase du texte ci-dessus ce mot est employé au figuré.
 Qu'est-il dit ci-dessus au sujet des écrivains, d'un drap de lit, du sort de tous les hommes ? — Réflexion finale.

DICTÉE.

Houilles et huiles.

256^e DICTÉE. La France renferme de nombreux dépôts de houille, dont quelques-uns sont très importants. Ainsi les mines d'Anzin emploient quatre mille cinq cents ouvriers, et donnent par an trois millions de quintaux métriques. L'Angleterre est encore bien plus riche en dépôt houillers : ses mines fournissent annuellement près de quatre-vingts millions de quintaux métriques. La France n'en produit guère en totalité que dix ou douze millions.

Les huiles sont tirées de certaines semences ou grains ; rarement les huiles se trouvent dans le fruit, les oliviers exceptés, et l'huile d'olive est la plus importante des huiles végétales.

Quelques-unes sont fournies par certains animaux, telles sont les huiles de foie de morue, de baleine et de pied de bœuf.

Il y a également des huiles minérales, comme l'huile de schiste et de pétrole. L'huile de schiste est extraite de schiste bitumeux et de la houille ; l'huile de pétrole, appelée communément *huile de pierre*, découle des fentes de rochers.

Quels sont les dépôts houillers, de la France, de l'Angleterre ? — D'où tire-t-on les huiles ? — Quel fruit fait exception ? — Quels animaux fournissent des huiles ? — D'où extrait-on l'huile de schiste de pétrole ?

DIOTÈRE.

257° DIOTÈRE. Les grands fleuves, les gros arbres, les plantes salutaires et les gens de bien ne naissent pas pour eux-mêmes, mais pour rendre service aux autres. L'ignorance est un état d'enfance perpétuelle¹. Une seule journée d'un sage vaut mieux que toute la vie d'un sot. Où est celui qui a bâti les deux Pyramides ? Qu'est devenue la nation au milieu de laquelle il vivait ? Quelle a été sa fin ? Quel a été le lieu de sa chute ? Celui qui a pitié du pauvre devient le créancier² de Dieu même, qui lui rendra ce qu'il aura donné. Allez par la bonne voie et vous ne tomberez pas. Les diamants ont leur prix, les bons conseils n'en ont pas. Mieux vaut la honte du visage qu'une tache au cœur. Ne t'aventure pas à parler sans que la pensée ait précédé la parole. La punition est boiteuse, mais elle arrive. Quand tu es seul, songe à tes défauts ; quand tu es en compagnie, songe à ceux des autres. Si tu veux un remède pour l'ivrognerie, ouvre les yeux et regarde l'ivrogne. Fais le bien et jette-le à la mer : si les poisson l'ignorent Dieu le saura. L'aumône

est le sel des richesses ; sans ce préservatif, elles se corrompent. O toi qui peux jouir d'un doux sommeil, pense à ceux que la douleur empêche de dormir. O toi, qui marche lestement³, aie pitié de ton compagnon qui ne peut te suivre. O toi qui es opulent, songe à celui que la misère accable !

1 **PERPÉTUEL**, continu, qui ne cesse point. 2 **CRÉANCIER**, celui à qui l'on doit ; le mot contraire est *débiteur*, celui qui doit. 3 **LESTEMENT**, légèrement, promptement.

Qu'est-il dit des gens de bien, de l'ignorance, d'une seule journée d'un sage, de celui qui a pitié du pauvre ? — Que recommande-t-on ci-dessus au sujet de la bonne voie ? — Que dit-on concernant les bons conseils, les taches du cœur, la prudence dans les paroles, la punition, les défauts, l'ivrognerie, la manière de faire le bien, l'aumône ? — Qu'est-il recommandé à celui qui jouit d'un doux sommeil, à celui qui marche lestement, à celui qui est opulent.

DICTÉE.

258^e DICTÉE. En agriculture on entend par amendements les substances minérales qui rendent la terre plus fertile en agissant sur elle. Les principaux amendements sont : l'argile, le sable ou la silice, la chaux, la marne, les cendres, etc. La marne est un mélange de chaux, d'argile et de sable, qui se trouve tout formé dans la terre. La guano est un engrais animal très puissant que l'on trouve dans l'Amérique du Sud ; il est composé d'excréments, de plumes et d'ossements d'oiseaux accumulés depuis des siècles sur les côtes du Pérou et de la Patagonie¹. On entend par noir animal un mélange de charbon d'os et de sang qui a servi à clarifier le sucre dans les raffineries². La fin du développement des plantes, c'est la formation du fruit ou la fructification. La fructification se fait par le pollen au moyen des étamines et du pistil. On nomme pistil un filet ordinairement placé au milieu de la fleur. Les étamines sont d'autres filets rangés autour du pistil. Le pollen est la poussière qui s'échappe des étamines pendant la floraison, et dont une partie pénètre dans le pistil. C'est le pollen qui produit les germes dans les graines, les pepins et les noyaux. Le drainage consiste à déterminer l'écoulement souterrain de l'excès

des eaux de source et de pluie, en le facilitant par un système particulier, au moyen de conduits. L'écobuage consiste à enlever par mottes, d'un champ ou d'une prairie, une légère couche de terre avec les herbes ou les broussailles et leurs racines, à sécher ces mottes et à les brûler, pour en répandre la cendre sur le sol. Les labours sont un des plus puissants moyens de fertiliser le sol, sur lequel ils agissent de quatre manières : 1^o ils activent le travail chimique de la terre minérale ; 2^o ils aident la chaleur du soleil, l'eau de la pluie et l'air à y pénétrer plus facilement ; 3^o ils favorisent le développement des racines en rendant la terre meuble, c'est-à-dire légère ; 4^o ils détruisent les mauvaises herbes et certains insectes nuisibles.

1 PATAGONIE, région qui occupe la pointe de l'Amérique du sud, découverte en 1519 par Magellan. 2 RAFFINERIE, lieu où l'on raffine, c'est-à-dire où l'on rend plus fin, plus pur le sucre ou d'autres substances.

Qu'entendez-vous par amendements ? — Quels sont les principaux amendements ? — Qu'appelle-t-on *marnes* ? — Qu'appelle-t-on *guano* ? — De quoi est-il composé ? — Qu'entendez-vous par *noir animal* ? — Qu'est-ce que la fructification ? — Comment se fait-elle ? — Qu'est-ce que l'on nomme *pollen*, *étamines*, *pistil* ? — En quoi consistent le drainage, l'écobuage, les labours ?

DICTIONNAIRE

259^e DICTIONNAIRE. Le désir ou l'espérance n'inspire-t-elle pas le génie ? Le bonheur fuit à mesure que nous le cherchons, parce que l'ambition n'a pas de frein et que la soif des richesses nous consume tous. Quant à ce livre, je vous le donne. Peu de malheurs accablent le sage. La foule de ceux qui se perdent entraîne dans l'abîme une multitude de gens irrésolus. On ne doit pas juger un homme par ce qu'il ignore, mais par ce qu'il sait. Une multitude de personnes connaissent leur défauts, mais un bien petit nombre tâchent de s'en corriger. Il faut nous sacrifier quand la patrie, la religion, Dieu nous le commande. Par ce qu'il m'a dit, j'ai deviné ce qu'il prétendait faire. Ni votre oncle ni le mien

ne sera nommé à la place, aujourd'hui vacante, de l'Académie française. Le courage, l'intrépidité de nos soldats est universellement admirée. Quoi qu'ils puissent dire pour s'excuser, les paresseux ne parviendront jamais à faire pardonner leur défaut. L'ambition, l'immoralité, la sensualité, causent de grands maux. Quand les honnêtes gens sont dans le besoin, le moment est favorable pour faire provision d'amis. Quoique Adolphe n'ait que huit ans, il possède déjà une foule de notions sur toutes choses.

Qu'est-il dit du bonheur des personnes qui connaissent leurs défauts, des circonstances où nous devons nous sacrifier, de la bravoure de nos soldats, des paresseux, des honnêtes gens ?

DICTÉE.

260^e DICTÉE. Quoiqu'il fût très éprouvé, Job bénissait le Seigneur. Quelles scènes déchirantes offre l'éruption d'un volcan : les malheureux habitants errant désolés loin de leurs toits brûlants, les vieillards s'efforçant vainement de hâter leurs pas chancelants, les femmes, les filles, courant çà et là tremblantes ou expirant de terreur, des torrents de feu inondant la plaine, la terre ouvrant en tous lieux des abîmes fumants. Si un ballon s'élève dans l'atmosphère, c'est parce que son poids est moindre que celui de l'air qu'il déplace. J'ai pour voisins un fabricant d'épées, une marchande de marée et un marchand de vin, qui se prennent souvent de querelle. Le forgeron assouplit le fer à coups de marteau. On dit que Jeanne d'Arc reconnut Charles VII parmi les gentilshommes avec lesquels il s'était mêlé, bien qu'elle ne l'eût jamais vu et qu'il se cachât derrière eux pour l'éprouver. L'écureuil, vu l'innocence de ses mœurs, mériterait qu'on l'épargnât ; il se nourrit ordinairement de fruits, d'amandes, de noisettes et de glands. L'homme acquiert de vraies richesses en ornant son esprit de connaissances utiles. Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse. Les aigles ont été classés dans la famille des rapaces ; ils sont surtout remarquables par la noblesse de leur port et

leurs attitudes fières et hardies. César avait de grandes qualités, quoiqu'il eût beaucoup de vices. Ni le hibou ni l'orfraie ne voient d'clair pendant le jour.

Qu'apprenez-vous dans cette dictée concernant Job, l'éruption d'un volcan, les ballons, Jeanne d'Arc et Charles VII, l'écureuil, les connaissances utiles, les aigles, le hibou et l'orfraie ?

DICTIONNAIRE.

261^e DICTIONNAIRE. Il y a beaucoup de gens qui se disent nos amis et peu qui le soient réellement. Louis de Gonzague montrait une candeur, une simplicité qui charmait. L'envie, comme le chancre, ronge le cœur. Les méchants ne sont pas heureux, quoiqu'ils prospèrent quelquefois. Que de gens sont amis de la vertu, plutôt que vertueux ! Quelques nombreuses que soient vos bonnes actions, efforcez-vous d'en faire plus encore. La plupart des hommes se souviennent mieux des services qu'ils rendent que de ceux qu'ils reçoivent. Quoi qu'il fasse, un ânon ne sera jamais qu'un âne. Oh ! qu'il est cruel de n'espérer plus. Le Français est le rival plutôt que l'ennemi de l'Anglais. Au siècle dernier, on était très avide de luttes et de combats : on vidait les querelles, ici, à coups de poings, là, à coups d'épée, suivant les conditions. Le fiel, le noir venin de vos écrits vous déshonore. Peu d'hommes raisonnent, presque tous décident. Le moindre choc, un souffle ferait tomber ce pauvre convalescent. Quand on est orgueilleux, on se prépare des humiliations. La gentillesse ou la douceur apparente du chat n'excluent pas chez lui la perfidie.

Qu'est-il dit ci-dessus au sujet des amis, de Louis de Gonzague, de l'envie, des méchants, des bonnes actions, des services que rendent ou reçoivent les hommes, des orgueilleux ?

DICTIONNAIRE.

262^e DICTIONNAIRE. L'homme doit travailler six jours de suite et se reposer le septième. Quoiqu'il y ait du danger à secou-

rir un homme qui se noie, on ne doit pas hésiter à le faire. Quand on est maître de ne suivre que ses désirs, il est beau de n'obéir qu'à ses devoirs. La plupart des hommes, entraînés par une sotte ambition, prétendent qu'on n'a jamais trop de biens, parce qu'on ne vaut, disent-ils, qu'à proportion de ce qu'on a. Quelque admiration que Buffon ait eue pour le lion, quelque grands éloges qu'il ait cru devoir faire de sa prétendue générosité, ses qualités, mieux connues aujourd'hui, sont tout simplement réduites à la raison du plus fort ; et le peu de générosité qu'il ait jamais montrée, s'est toujours trouvée provenir d'un estomac plein. Quand on compte pour rien les biens périssables du monde, on ne se laisse tenter ni par l'appât des richesses, ni par l'éclat des dignités. Socrate a quitté la vie avec ce calme, cette tranquillité d'esprit qui n'abandonne jamais le sage. L'homme ne règne sur la nature que par droit de conquête ; il jouit plutôt qu'il ne possède. Je rentrerai plus tôt que vous ne pensez. " Mes amis, j'ai perdu ma journée," s'écriait l'empereur Titus quand il avait passé un jour sans faire du bien. Quels que soient les mets, tout repas est un festin quand c'est l'amitié qui le sert. Quelles qu'aient été la promptitude et l'énergie des secours, on a eu dans cet incendie de grands malheurs à déplorer.

Qu'apprenez-vous, dans cette dictée, concernant nos désirs et nos devoirs, l'admiration de Buffon pour le lion, Socrate, Titus ?

DICTÉE.

263^e DICTÉE. La haute naissance, de même que l'opulence, n'est pas toujours un élément certain de bonheur. Un ordre, un mot, un signe du général, suffit pour rétablir la discipline. Les gens méprisants sont toujours détestés. Une personne obligeant quelquefois, peut n'être pas une personne obligeante. L'Angleterre, combattant toujours a fini par établir sa domination sur l'Inde tout entière. Les discours entraînants de ces orateurs leur méritèrent tous les suffrages¹. Une partie de l'Asie est couverte de sables mouvants. Notre armée est si nombreuse, disait un Perse à un

Spartiate, que la nuée de ses flèches obscurcit le soleil. "Tant mieux, répondit ce dernier, nous combattrons à l'ombre." Il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui sachent prendre promptement leur parti dans les circonstances difficiles. Autant on est forts quand on est unis, autant on est faibles quand on est divisés. Le fer et le feu, volant de tous côtés, détruiraient bientôt les ramparts de la ville. Il s'est trouvé de ces caractères altiers imposant leur volonté aux autres. Voilà des exemples frappants. Ni le seigle, ni l'orge ne donnent de bon pain. La philosophie, ainsi que la médecine, a très peu de bons remèdes et presque point de spécifiques¹. Ne jugez jamais les hommes par ce qu'ils disent, mais par ce qu'ils font.

1 SUFFRAGE, approbation. 2 SPÉCIFIQUE, médicament dont l'effet est certain dans un cas donné.

Qu'est-il dit ci-dessus concernant la haute naissance, les gens méprisants, l'Asie, les paroles d'un Persa à un Spartiate, la manière de juger les hommes ?

DIOTÈE.

264^e DIOTÈE. Une infinité de jeunes gens se perdent parce qu'ils fréquentent de mauvaises sociétés. Quantité de personnes redoutent le jugement public, mais peu se soucient des reproches de leur conscience. Les arbres pliaient sous le poids de leurs fruits pendant jusqu'à terre. Avec un très beau bouquet de roses, on ferait un petit flacon d'huile de rose. Une multitude de sauvages, armés de casse-tête, descendaient dans la plaine. Les devoirs de la société exigent que l'on ait quelques ménagements pour l'amour-propre des hommes. Défiez-vous des mots sonores et ronflants, ils ne donnent au style qu'une couleur trompeuse et toute vaine. Quel que soit votre but en écrivant, quelles que soient votre instruction et votre intelligence, et quels que puissent être vos lecteurs, exprimez vos pensées avec la plus grande clarté. Combien de gens s'imaginent qu'ils ont de l'expérience par cela seul qu'ils ont vieilli. Il y a des peuples qui vivent errants dans le désert. Ce matin, vers

onze heures et demie, la ville tout entière a été mise sur pied : c'était une grande maison à cinq étages qui était tout en feu. Il a été donné aux Chinois de commencer, en tout, plus tôt que les autres peuples, pour ne plus faire aucun progrès. Quoique la Belgique soit, quant à son étendue, l'un des plus petits pays de l'Europe, elle n'en est pas moins le plus peuplé relativement.

Qu'apprenez-vous ici concernant les mauvaises sociétés, les personnes qui se soucient peu des reproches de leur conscience, les mots sonores et ronflants, les gens qui croient avoir de l'expérience, les Chinois, la Belgique ?

DICTÉE.

Le diamant.

265^e DICTÉE. Un des faits les plus curieux établis par la chimie, est, sans contredit, l'identité¹ complète du diamant et du charbon : le diamant n'est autre chose, en effet, que du charbon pur et cristallisé ; c'est le plus dur de tous les corps ; il le raye tous sans exception, et ne peut être usé que par sa propre poudre. La taille des diamants est une découverte du XV^e siècle ; elle est attribuée à un Flamand nommé Bergent. Le diamant brûle à l'air comme le charbon et dégage le même gaz asphyxiant², seulement sa combustion³ est plus lente. On le trouve dans les sables de certains ruisseaux de l'Inde, au Brésil, dans les monts Ourals. Le poids des diamants s'évalue en carats ; le carat pèse deux cent douze milligrammes. Un des diamants les plus célèbres est le Régent de la Couronne de France ; il pèse deux cent quatre-vingt-dix-neuf grammes ; il a été acheté deux millions deux cent cinquante mille francs, et vaut certainement plus du double ; c'est un des diamants les plus beaux que l'on connaisse, non point à cause de sa grosseur, mais à cause de sa pureté et de la perfection de sa taille. Le diamant n'est pas seulement un objet de luxe ; on en fait usage en horlogerie pour servir de monture aux pivots ; les vitriers l'emploient pour couper le verre.

1 IDENTITÉ, ce qui fait qu'une chose est la même qu'une autre. 2 ASPHYXIANTE, causant l'asphyxie, c'est-à-dire la suspension subite de la respiration. 3 COMBUSTION, action de brûler.

Quel est l'un des faits les plus curieux établis par la chimie ? — Qu'est-ce que le diamant ? — De quelle époque date la taille du diamant et à qui est-elle due ? — Quelle ressemblance y a-t-il entre le diamant et le charbon ? — Où trouve-t-on le diamant ? — Comment l'évalue-t-on ? — Combien pèse le carat ? — Citez un des diamants les plus célèbres ? — Combien pèse-t-il ? — Combien a-t-il coûté et combien vaut-il ? — Qu'est-ce qui en fait l'un des plus beaux diamants connus ? — Quel usage fait-on du diamant ?

DIOTÉE.

Les vacances.

266^e DIOTÉE. Les vacances n'ont pas été établies uniquement pour que les élèves cessent de travailler, parce qu'en réalité ils ne sont pas très fatigués ; mais pour donner un peu de repos aux instituteurs, dont les journées tout entières, et souvent les veilles toutes gratuites sont remplies par des travaux considérables et absorbants. Les recommandations que nous avons cru devoir être faites aujourd'hui portent sur l'emploi du temps pendant la durée des vacances, quelle qu'elle soit.

Ainsi, les élèves devront méditer sur les leçons que les instituteurs ont regardées comme indispensables au développement de l'éducation ; ils liront avec fruit les ouvrages que leur auront mérités leurs études, et ceux que leur auront confiés ou recommandés les instituteurs ; ils aideront leurs parents dans les occupations que ces derniers ont cru devoir se choisir pour vivre et élever leur famille ; ils seront respectueux envers les vieillards et polis envers tout le monde ; ils n'emploieront, entre camarades, que des expressions convenables, et s'abstiendront de tout mauvais traitement envers les animaux ; en un mot, ils se conduiront de manière à faire honneur, par leur bonne conduite, à leurs parents, à leur instituteur et à leur pays.

Chers enfants, quelle que soit un jour votre position, quels que soient vos travaux et vos occupations, quelles que soient les exigences de la vie, vous devrez à l'emploi des premiers ans votre destinée tout entière.

Pourquoi les vacances ont-elles été établies ? — Comment les élèves do vent-ils employer ce temps ? — Dites ce qui dépend de l'emploi des premiers ans ?

DIOTÉE.

Les règles du gouvernement chez les Egyptiens.

267^e DIOTÉE. Les Egyptiens sont les premiers qui aient su les règles du gouvernement. Cette nation grave et sérieuse connut d'abord la vraie fin de la politique, qui est de rendre la vie commode et les peuples heureux. La température toujours uniforme du pays y faisait les esprits solides et constants. Comme la vertu est le fondement de toute société, ils l'ont soigneusement cultivée. La gloire qu'on leur a donnée d'être les plus reconnaissants de tous les hommes, fait voir qu'ils étaient aussi les plus sociables. Les bienfaits sont le lien de la concorde publique et particulière. Qui reconnaît les grâces aime à en faire ; et, en bannissant l'ingratitude, le plaisir de faire du bien demeure si pur, qu'il n'y a plus moyen de n'y être pas sensible. Leurs lois étaient simples, pleines d'équité, et propres à unir entre eux les citoyens. Celui qui, pouvant sauver un homme attaqué, ne le faisait pas, était puni de mort aussi rigoureusement que l'assassin. Ainsi les citoyens étaient à la garde les uns des autres, et tout le corps de l'Etat était uni contre les méchants. Il fallait qu'il y eût des emplois et des personnes plus considérables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps. Leur éclat ne fait pas mépriser les pieds, ni les parties les plus basses. Ainsi, parmi les Egyptiens, les prêtres et les soldats avaient des marques d'honneur particulières ; mais tous les métiers, jusqu'aux moindres, étaient en estime, et on ne croyait pas pouvoir sans crime mépriser les citoyens dont les travaux, quels qu'ils fussent, contribuaient au bien public. Par ce moyen, tous les arts venaient à leur perfection ; l'honneur, qui les nourrit, s'y mêlait partout : on faisait mieux ce qu'on avait toujours vu faire, et à quoi on s'était toujours exercé dès son enfance.

Rés. mon ora^{ment} le sujet ci-dessus.

DICTÉE.

L'union de la famille.

268^e DICTÉE. Dans une famille, tous ont en vue l'avantage de tous, parce que tous s'aiment et tous ont part au bonheur commun. Il n'est pas un de ses membres qui n'y contribue d'une manière diverse, selon sa force, son intelligence et ses aptitudes particulières ; l'un fait ceci, l'autre fait cela ; mais l'action de chacun profite à tous, et l'action de tous profite à chacun. Qu'on ait peu ou beaucoup, on partage en frère ; nulle distinction autour du foyer domestique. On n'y voit point ici la faim à côté de l'abondance. La coupe que Dieu remplit de ses dons passe de main en main, et le vieillard et le petit enfant, celui qui ne peut plus ou ne peut pas encore supporter la fatigue, et celui qui revient des champs le front baigné de sueurs, y trempent également leurs lèvres ; leurs joies, leurs souffrances sont communes. Si l'un est infirme, si l'un est malade, s'il devient avec l'âge incapable de travail, les autres le nourrissent et le soignent, de sorte qu'en aucun temps il n'est abandonné. Père, mère, enfants, frères, sœurs, quoi de plus saint, de plus doux que ces noms ?

Que voit-on dans une famille ? — Chaque membre contribue-t-il au bonheur commun, et de quelle manière ? — Y a-t-il une distinction ? — Qu'est-il dit de la coupe que Dieu remplit de ses dons ? — Qu'advient-il si l'un est infirme, l'autre malade, etc. ? — Que dit-on des noms de père, mère, etc. ?

DICTÉE.

Du crapaud.

269^e DICTÉE. On défend, avec raison, contre les chasseurs inintelligents, les oiseaux insectivores ; mais avec les oiseaux il y a encore d'autres bestioles¹ qui nous rendent des services et il en est certains que ces dernières seules peuvent nous rendre. Parmi celles que l'on poursuit volontiers, à cause de leur laideur, le crapaud tient le premier rang. Si on l'avait

mieux examiné, on le mépriserait moins. Quand on aura reconnu qu'il est un des meilleurs auxiliaires, on comprendra sans doute que nous le défendions ; nous y sommes autorisés, d'ailleurs, par le soin que s'imposent les maraîchers qui avoisinent les grandes villes d'entretenir dans leurs jardins une quantité considérable de ces innocentes bêtes. Il faut, vraiment, qu'on ait renoncé à tout effort de la raison, pour céder à une répugnance si peu justifiable, en présence de l'utilité de cet animal, de ce batracien, comme l'ont nommé les livres. Soyez attentifs à surprendre les habitudes du crapaud, surveillez-le dans nos vignes. Prenons ensemble, s'il vous plaît, lorsqu'il s'est blotti contre une souche et s'y tient immobile, la peine de l'observer longtemps, nous le verrons alors happer² au passage les charançons, les écrivains et autres insectes nocturnes qui s'attaquent aux bourgeons.

1 **BESTIOLE**, petite bête. 2 **HAPPER**, saisir avidement.
Qu'est-il dit ici de l'avantage du crapaud ?

DIOTÉE.

270° **DIOTÉE**. La petite ville d'Altorf, dans le canton d'Uri, est le berceau de la liberté helvétique et la patrie de Guillaume Tell. On y voit une fontaine à l'endroit où se plaça Tell lorsqu'il fut obligé, dit-on, d'abattre avec une flèche une pomme qu'on avait fait poser sur la tête de son fils ; une autre fontaine a remplacé le tilleul sous lequel était l'enfant. L'Amérique a été longtemps ignorée des habitants de l'ancien continent. C'est à Christophe Colomb, navigateur génois, qu'on en doit la découverte. Améric Vespuce ayant parcouru une partie du continent, se hâta de publier une relation de ses voyages ; c'est ce qui fit donner le nom d'Amérique au Nouveau-Monde. Le Mont-Blanc est la montagne la plus élevée de l'Europe : elle a quatre mille huit cent dix mètres au-dessus du niveau de la mer ; son sommet est tout blanc de neige, même en été ; c'est ce qui l'a fait nommer le Mont-Blanc. Dans les puits ordinaires on,

va chercher l'eau en bas au moyen de seaux que l'on a dû attacher à une corde ; dans les puits artésiens, c'est l'eau qu'on a su faire monter jusqu'à la surface de la terre, ou même plus haut.

Que savez-vous concernant la petite ville d'Altorf en Suisse ? — Que voit-on de particulier dans cette ville ? — Qu'a remplacé l'autre fontaine qu'on y voit ? — Qu'apprenez-vous ci-dessus au sujet de l'Amérique, de Christophe Colomb, d'Améric Vespuce ? — Quelle est la montagne la plus élevée de l'Europe ? — Quelle est son élévation ? — Pourquoi cette montagne est-elle surnommée le *Mont-Blanc* ? — Quelle différence y a-t-il entre les puits ordinaires et les puits artésiens ?

DICTIONNAIRE.

271^e DICTIONNAIRE. Suivant la Fable, les Cyclopes étaient des géants monstrueux, n'ayant qu'un œil au milieu du front et forgeant les foudres de Jupiter sous les ordres de Vulcain. On nomme *Echelles du Levant* les ports de commerce de la Méditerranée soumis à la domination musulmane : Constantinople, Smyrne, Alep, Chypre, Alexandrie, etc., et dans lesquels les Européens ont des comptoirs de commerce. Parmi les échos célèbres, on cite celui du château de Simonetta, près de Milan, qui répète le son quarante fois. Le gaz hydrogène est ainsi appelé, parce qu'en se combinant avec l'oxygène, il forme de l'eau ; Cavendish le découvrit en mil sept cent quatre-vingt-un ; il sert à éclairer nos villes, et comme il est quatorze fois plus léger que l'air, on l'emploie pour gonfler les ballons aérostatiques ; c'est le plus léger de tous les corps connus. Artémise, reine de Carie, fit élever à Mausole, son époux, un magnifique monument qui avait cent trente-sept mètres de circonférence sur quarante-sept de hauteur, et qui passait pour une des sept merveilles du monde ; depuis, le nom de *mausolée* a été donné à tout monument sépulcral somptueux.

Qu'appelle-t-on Cyclopes, Echelles du Levant ? — Quels sont les échos célèbres ? — Qu'est-ce que le gaz hydrogène, et pourquoi est-il appelé ainsi ? — Que savez-vous sur Artémise ? — (Carie, ancienne contrée de l'Asie-Mineure).

DICTÉE

Le repentir.

272^e DICTÉE. Un propriétaire avait planté, de ses propres mains, une rangée d'arbres fruitiers de la meilleure espèce. A sa grande satisfaction, ils portaient des fruits pour la première fois, et il était très désireux de voir quelle en serait la qualité. Un méchant enfant du voisinage vint un jour dans le jardin. Il entraîna le fils du propriétaire, et ils allèrent ensemble arracher les fruits des arbres, avant qu'ils ne fussent mûrs. Quand le maître du jardin revint et qu'il aperçut ses arbres dépouillés, il s'écria avec douleur : " Ah ! pourquoi m'a-t-on fait cela ? de méchants enfants m'ont gâté ma joie ! " Ces paroles allèrent au cœur de son fils. Il courut chez le fils du voisin : " Ah ! lui dit-il, mon père est bien affligé de ce que nous avons fait. Maintenant ma conscience ne me laisse plus de repos ; mon père ne m'aimera plus, il me méprisera, il me punira comme je l'ai mérité. — Sot que tu es, répondit l'autre, ton père ne le sais pas et ne le saura jamais. Tu n'as qu'à le lui bien cacher et à te tenir sur tes gardes. " Mais quand Godefroy revint à la maison, et qu'il vit le regard bienveillant de son père, il ne put le regarder de même, et il se disait : Comment pourrais-je le regarder avec joie, lui que j'ai contristé ? Je ne puis pas me voir moi-même ; il y a comme un nuage obscur dans mon cœur.

Résumez oralement le texte ci-dessus.

DICTÉE.

(Suite.)

273^e DICTÉE. En ce moment le père distribuait des fruits à ses enfants, Godefroy eut sa part comme les autres. Les enfants sautaient autour du père, et mangeaient tout joyeux. Godefroy cachait son visage et pleurait amèrement. Le père se leva et lui dit : " Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? — Ah ! répondit le petit, je ne suis pas digne que vous

m'appeliez votre enfant. Je ne puis supporter plus longtemps de paraître à vos yeux autre que je ne suis. Cher papa, ne me faites plus de biens, mais punissez-moi, afin que je puisse de nouveau m'approcher de vous et que je cesse d'être mon propre bourreau. Faites-moi expier sévèrement ma faute, car c'est moi qui ai dépouillé vos arbres." Le père lui tendit la main, et le pressant sur son cœur, il lui dit : "Je te pardonne, mon enfant, Dieu veuille que ce soit la dernière fois que tu aies quelque chose à cacher. Alors je ne regretterai pas les fruits de mes arbres."

Résumez oralement le texte ci-dessus.

DICTÉE.

274^e DICTÉE. Xerxès, roi de Perse, succéda à son père Darius. Il marcha contre la Grèce à la tête d'une armée, qu'un historien élève à plus d'un million de combattants, sans compter les femmes, les enfants et les vieillards. Arrivé sur l'Hellespont¹, il voulut le franchir à l'aide d'un pont de bateaux, que la tempête détruisit. Emportée par une colère insensée, il ordonna de fouetter la mer comme une esclave, de jeter des chaînes dans ses flots pour dompter leur fureur et de la marquer d'un fer rouge. On refit un nouveau pont, et l'armée passa dans la Thrace² méridionale. Il écrivit au mont Athos une lettre arrogante³ pour l'inviter à livrer un passage à son armée. Après avoir perdu la bataille de Salamine, Xerxès regagna en fugitif la côte de l'Asie, et retourna dans sa capitale.

Vers mil six cent quatre-vingt, la coiffure des femmes s'élevait en étages d'une hauteur ridicule. Il y entrait tant d'épingles, tant de fil d'archal, tant de fer, qu'on aurait pu demander à une dame : *Quel est le serrurier qui vous coiffe ?* Les hommes sensés, les moralistes attaquèrent ce colosse pendant douze ou quinze ans ; mais au lieu de l'abattre ou d'en enlever quelques pièces, ils l'avaient vu croître de mois en mois, d'année en année. Enfin, Louis XIV témoigna que

cette coiffure lui paraissait désagréable. Il n'en fallut pas davantage : dans l'espace de quelques heures cet édifice, qui semblait menacer le ciel, diminua sensiblement ; on travailla toute la nuit à le baisser de quelques étages, et, dès le lendemain, on parut devant le roi avec une coiffure réduite au niveau de la modestie et du bon sens. La réforme passa rapidement dans toutes les provinces.

1 HELLESPOINT, nom ancien du détroit des Dardanelles. 2 THRACE, ancienne contrée au nord de la Grèce. 3 ARROGANT, fier, hautain.

Quel fut le fils et le successeur de Darius ? — Quelle expédition entreprit-il ? — Que lui arriva-t-il sur l'Hellespont ? — Quels ordres étranges donna-t-il ? — Qu'écrivit-il au mont Atlas ? — Revint-il vainqueur ? — Quelle était, en 1680, la coiffure des femmes ? — Qui attaqua ce colosse ? — Réussit-on à l'abattre ? — Comment disparut enfin cette ridicule coiffure ?

DICTÉE.

Le NIL.

275^e DICTÉE. Tout le bassin du Nil, fertilisé par des pluies annuelles et par le débordement des rivières, présente les terres les plus fécondes, un sol humide sous un ciel de feu, et se couvre d'une végétation puissante. Le Nil seul ne suffirait pas pour arroser l'Égypte tout entière ; il a été nécessaire de porter ses eaux dans toutes les terres au moyen de canaux multipliés. "L'Égypte est un présent du Nil," a dit Hérodote¹ ; en effet, c'est le fleuve qui fertilise l'Égypte par le noir limon qu'il y dépose. Il charrie tant de vase, que son lit s'exhausse de quinze centimètres par an. Ce sont les inondations qui déterminent les différents aspects du sol. L'Égypte serait un désert si elle n'avait pas le Nil : aussi les Égyptiens l'appellent-ils le *fleuve béni*. Lors de l'ouverture des canaux pour l'inondation, les mères plongent leurs enfants dans le courant, croyant que ces eaux ont une vertu purifiante et divine. Dans l'antiquité, le Nil avait à Nicopolis un temple magnifique, où se dressait sa statue en marbre noir, sous la forme d'un dieu gigantesque, couronné de lauriers et d'épis et s'appuyant sur un sphinx².

1 **HÉRODOTE**, célèbre historien grec, surnommé le *Père de l'histoire* (484 406 av. J.-C.) 2 **SPHINX**, monstre d'après la mythologie ; il avait la tête d'une femme, le corps d'un chien, les griffes d'un lion, les ailes d'un aigle, et la queue armée d'un dard : il habitait près de Thèbes, proposait des énigmes aux passants et dévorait ceux qui ne pouvaient les deviner.

Quels bienfaits répand le Nil ? — Que deviendrait l'Égypte sans ce fleuve ? — Qu'a dit du Nil l'historien Hérodote ? — Comment ce fleuve fertilise-t-il l'Égypte ? — Que font les mères lors de l'ouverture des canaux pour l'inondation ? — Dans quel but agissent-elles ainsi ? — Dans l'antiquité, le Nil n'avait-il pas un temple ?

DIOTÉE.

Newton.

276^e DIOTÉE. Newton est un des génies les plus extraordinaires dont s'honore l'esprit humain. Les travaux de ce grand homme ont opéré toute une révolution dans les sciences. Retiré dans son domaine de Woolstrop, un jour la chute d'une pomme attira son attention sur la pesanteur. Ce hasard le jeta dans de profondes réflexions sur la nature de cette singulière puissance qui sollicite les corps vers le centre de la terre. Il se demande si c'est la même cause qui retient la lune dans l'orbite qu'elle décrit autour de la terre, et les planètes dans leurs orbites autour du soleil. Newton était sur la voie de la grande découverte que ses calculs devaient bientôt déterminer rigoureusement. Depuis longtemps il étudiait profondément la théorie de Képler à ce sujet, mais cet accident vint le dégager tout à coup des obscurités qui le couvraient. Un étranger lui demandait un jour comment il avait découvert les lois sur le système du monde : " C'est, répondit-il, en y pensant toujours."

Résumez oralement ce sujet.

DIOTÉE.

Charbonnier est maître dans sa maison.

277^e DIOTÉE. François I^{er}, s'étant égaré à la chasse, entra à la nuit tombante, dans la cabane d'un charbonnier dont il trouva la femme seule et accroupie auprès du feu. C'était

en hiver et le temps était pluvieux. Le roi demanda à souper et à passer la nuit ; mais il fallut attendre le retour du mari, ce qu'il fit en se chauffant, assis sur l'unique chaise qu'il y eut dans la cabane. Arrive enfin le charbonnier las de son travail, tout mouillé et fort affamé. Le compliment d'entrée ne fut pas long. A peine eut-il salué son hôte et secoué son chapeau couvert de pluie, qu'il se fit rendre le siège que le roi occupait, et prit la place la plus commode en disant : "J'agis ainsi sans façon, parce que je suis chez moi :

Or, par droit et par raison,
Chacun est maître dans sa maison."

François I^{er} applaudit au proverbe rimé et s'assit sur une sellette de bois. On soupa, on causa, on régla les affaires du royaume. Le charbonnier se plaignait des impôts et voulait qu'on les supprimât. Le prince eut bien de la peine à lui faire entendre raison. "Eh bien ! soit, répondit notre homme ; mais ces défenses rigoureuses contre la chasse, les approuvez-vous aussi ? Je vous crois fort honnête homme, et je pense que vous ne me dénoncerez pas. J'ai là un quartier de chevreuil pris sur les plaisirs de sa majesté et qui en vaut bien un autre, mangeons-le ; et que le *Grand-Nez* (1) n'en sache rien." François I^{er} sourit, promit tout, soupa avec appétit, se coucha sur des feuilles sèches et dormit parfaitement. Le lendemain, sa suite l'ayant rejoint, il se fit connaître au charbonnier, qui se crut perdu. Le roi lui paya généreusement l'hospitalité qu'il en avait reçue, et lui accorda à perpétuité le droit de chasse.

Résumez oralement l'anecdote ci-dessus.

DICTÉE.

L'amour de son état.

278^e DICTÉE. Le plus précieux et le plus rare de tous les biens est l'amour de son état. Il n'y a rien que l'homme connaisse moins que le bonheur de sa condition. Heureux

(1) François I^{er}.

s'il croyait l'être, et malheureux souvent parce qu'il veut être trop heureux, il n'envisage jamais son état sous son véritable point de vue. Le désir lui présente de loin l'image trompeuse d'une parfaite félicité ; l'espérance, séduite par ce portrait ingénieux, embrasse avidement un fantôme qui lui plaît. Par une espèce de possession anticipée¹, l'âme jouit d'un bien qu'elle n'a pas encore, mais elle le perdra aussitôt qu'elle aura commencé à le posséder véritablement, et le dégoût abattra l'idole que le désir avait élevée.

L'homme est presque toujours également malheureux et par ce qu'il désire et par ce qu'il possède. Jaloux de la fortune des autres dans le temps qu'il est l'objet de leur jalousie, toujours envieux et toujours envié, s'il fait des vœux pour changer d'état, le ciel irrité ne les exauce souvent que pour le punir ; transporté loin de lui par ses désirs, et vieux dans sa jeunesse, il méprise le présent, et, courant après l'avenir, il veut toujours vivre et ne vit jamais.

Tel est le caractère dominant des mœurs de notre siècle, une inquiétude généralement répandue dans toutes les professions, une agitation que rien ne peut fixer, ennemie du repos, incapable de travail, portant partout le poids d'une ambitieuse oisiveté ; un soulèvement universel de tous les hommes contre leur condition, une espèce de conspiration² générale dans laquelle ils semblent être tous convenus de sortir de leur caractère ; toutes les professions confondues, les dignités avilies, les bienséances violées, la plupart des hommes hors de leur place méprisant leur état et le rendant méprisable. Toujours occupés de ce qu'ils veulent être et jamais de ce qu'ils sont, pleins de vastes projets, le seul qui leur échappe est celui de vivre contents de leur état.

1 POSSESSION ANTICIPÉE, possession faite avant le temps. 2 CONSPIRATION, complot.

Quel est le plus précieux de tous les biens ? — L'homme connaît-il le bonheur de sa condition ? — Envisage-t-il son état sous son véritable point de vue ? — Que font, à son égard, le désir et l'espérance ? — Après avoir joui d'avance, l'âme jouit-elle lorsqu'elle possède ? — L'homme est-il heureux dans ces deux situations ? — Le ciel exauce-t-

Il parfois ses vœux insensés ? — Vit-il, est-il heureux au milieu de ses désirs continuels ? — Quel est le caractère dominant des mœurs de notre siècle ?

DICTÉE.

Néron.

279^e DICTÉE. La vie de Néron ne fut qu'un tissu de crimes¹ et de folies. Son premier crime fut l'empoisonnement de Britannicus ; puis il ordonna la mort de sa mère, de Sénèque, son ancien précepteur, et tua d'un coup de pied Poppée, son épouse. Joignant la folie à la cruauté, il s'entoura d'histrions² et de pantomimes³, parut avec eux et figura au théâtre, où il fallait l'applaudir sous peine de mort. Il concourut comme chanteur et musicien, et remporta plusieurs couronnes. Après un festin extravagant, il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome. Il assista à l'incendie du haut d'une tour, en chantant un poème de sa composition sur l'embrasement de Troie, et en s'accompagnant de la lyre. L'embrasement dura neuf jours ; les plus beaux monuments de la ville furent réduits en cendres. La voix publique l'accusait de ce crime ; il le rejeta sur les chrétiens, et ordonna contre eux la première et l'une des plus violentes persécutions dont l'histoire fasse mention. Déclaré enfin ennemi public par le Sénat, Néron se fit égorger par ses secrétaires, et s'écria en mourant : " Quel artiste le monde va perdre ! "

1 UN TISSU DE CRIMES, une longue suite de crimes. 2 HISTRION, bouffon, bateleur, baladin, joueur de farces grossières. 3 PANTOMIME, pièces où les acteurs suppléent à la parole par le geste ; acteurs qui jouent dans ces sortes de pièces.

Que's furent les principaux crimes de Néron ? — De quels hommes s'entoura-t-il ? — Sur qui rejeta-t-il le crime de l'incendie de Rome ? — Comment mourut-il ?

DICTÉE.

280^e DICTÉE. La brouette fut, dit-on, inventée par Pascal, au milieu du XVII^e siècle. On disait autrefois *birouette*, parce qu'alors la brouette avait deux roues. On fait commu-

nément honneur de la découverte du café à un berger, qui aurait remarqué que des chèvres manifestaient une vivacité extraordinaire après avoir brouté les graines et les feuilles de l'arbrisseau appelé *caféier*. Les médecins dénoncèrent d'abord le café comme une boisson très dangereuse. Le café a triomphé de leur autorité, et il est aujourd'hui d'un usage général. On disait à Fontenelle que c'était un poison lent : "Très lent, en effet, repartit le spirituel écrivain, car voilà plus de quatre-vingts ans que j'en bois." On fait avec l'écale ou enveloppe verte de la noix une bonne liqueur stomachique¹ ; avec la coque sèche on allume le feu, et l'amande sert à faire de l'huile. Les premières montres ont été faites à Nuremberg² ; on les appela longtemps *œufs de Nuremberg*, à cause de la forme ovale³ qu'on leur donna d'abord.

1 STOMACHIQUE, bon pour l'estomac. 2 NUREMBERG, ville de Bavière, l'une des plus importantes de l'Allemagne par son industrie et son commerce. 3 OVALE, qui est rond et oblong comme un œuf.

Que savez-vous sur la brouette, le café, les noix, les montres ?

DICTÉE.

Ruine de Jérusalem.

281^e DICTÉE. Après la mort d'Agrippa¹, la Judée fut réduite en province romaine. Les Juifs s'étant révoltés contre leurs maîtres, Titus² assiégea et prit Jérusalem. Deux cent mille Juifs moururent de faim pendant ce siège. On mangea le cuir des souliers et des boucliers ; on en vint à se nourrir de foin et des ordures que l'on chercha dans les égouts de la ville ; une mère dévora son enfant. Les assiégés avaient leur or ; les soldats romains, qui s'en aperçurent, égorgeaient les prisonniers, et cherchaient ensuite le trésor recelé³ dans les entrailles de ces malheureux. Onze cent mille Juifs périrent dans la ville de Jérusalem. Je ne comprends dans ce calcul ni les femmes, ni les enfants, ni les vieillards, emportés par la faim, les séditions⁴ et les flammes. Il y eut quatre-vingt-dix-neuf mille deux cents prisonniers de guerre ; les uns furent condamnés aux travaux

publics, les autres furent réservés au triomphe de Titus. Ils parurent dans les amphithéâtres de l'Europe et de l'Asie, où ils s'entretinrent pour amuser la populace du monde romain. Ceux qui n'avaient pas atteint l'âge de dix-sept ans furent mis à l'encan avec les femmes ; on en donnait trente pour un denier. Le sang du Juste avait été vendu trente deniers à Jérusalem, et le peuple avait crié : " Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! " Dieu entendit ce vœu des Juifs, et pour la dernière fois, il exauça leur prière ; après quoi il détourna ses regards de la Terre-Promise, et choisit un nouveau peuple.

1 AGRIPPA, général romain, gendre de l'empereur Auguste. 2 TITUS, fils de Vespasien, empereur romain, surnommé les *Délices du genre humain*. 3 RECELER, cacher, contenir, renfermer. 4 SÉDITION, révolte, soulèvement contre l'autorité établie.

Racontez, le plus fidèlement possible, la ruine de Jérusalem.

DIOTÉE.

Tableau de l'Eglise naissante.

282^e DIOTÉE. Rien n'est plus beau ni plus touchant que le tableau de l'Eglise naissante : il a été tracé par saint Luc dans les Actes des apôtres. L'historien sacré parle de l'Eglise de Jérusalem. Quoique les autres Eglises, composées principalement de Gentils, fussent au-dessous de la souveraine perfection, elles ne laissaient pas d'être des prodiges de vertu et de sainteté, si l'on considère l'état où se trouvaient les Gentils avant leur conversion. Quand une fois ils avaient reçu le baptême, on ne s'apercevait plus de ce qu'ils avaient été ; ils commençaient à mener une vie nouvelle, tout intérieure et toute spirituelle, et ils trouvaient facile ce qui leur avait paru impossible auparavant : ceux qui avaient été esclaves de la volupté devenaient tout à coup chastes et tempérants ; les ambitieux ne voyaient plus de solide grandeur que dans la croix ; toutes les passions

étaient vaincues, toutes les vertus pratiquées : ils renonçaient aux douceurs et aux commodités de la vie ; le travail et la retraite, le jeûne et le silence avaient pour eux des attraits. La première et la principale de leurs opérations était la prière. Ils priaient en commun le plus qu'ils pouvaient, persuadés que plus il y a de personnes unies ensemble pour demander à Dieu les mêmes grâces, plus elles ont de force pour les obtenir. Cette conduite est bien admirable dans une multitude d'hommes qui, jusque là, avaient été livrés à tous les désordres de l'idolâtrie.

Qu'est-il dit de l'Eglise naissante ? — Par qui le tableau en a-t-il été tracé ? — De quelle Eglise parle particulièrement l'historien sacré ? — Les autres Eglises ressemblaient-elles à celle de Jérusalem ? — Quelle était la manière de vivre des Gentils après leur conversion ? — Quelle importance attachaient-ils à la prière ? — Conclusion.

DIOTÉE.

La mort de l'athée.

283^e DIOTÉE. On annonce à l'athée¹ qu'il faut mourir. Que se passe-t-il en lui à ce dernier moment ? Je veux, chose presque impossible, qu'il ait étouffé le remords, qu'aucun doute n'alarme son incrédulité : est-il exempt, pour cela, de terreurs et d'angoisses ? Interrogez quiconque a vu sur son lit de mort l'athée, non pas atteint d'une de ces maladies violentes dont l'effet est de suspendre les fonctions de l'âme, mais jouissant encore pleinement de ses facultés morales et sachant qu'il va bientôt expirer. La vive image de ce qu'il perd occupe tout l'esprit du moribond. Il avait des attachements, des habitudes ; il tenait à la vie par mille liens qui se rompent à la fois : rupture² effroyable qui, séparant soudainement l'âme de tout ce qui lui fut cher, la laisse seule et blessée dans un vide infini. Cet abîme sans fond, où elle va descendre, cette solitude morne, ce silence éternel, ce sommeil glacé, cette nuit qui n'aura jamais d'aurore, cette privation de tout bien, avec un désir invincible du bien-être, toutes ces idées et une foule

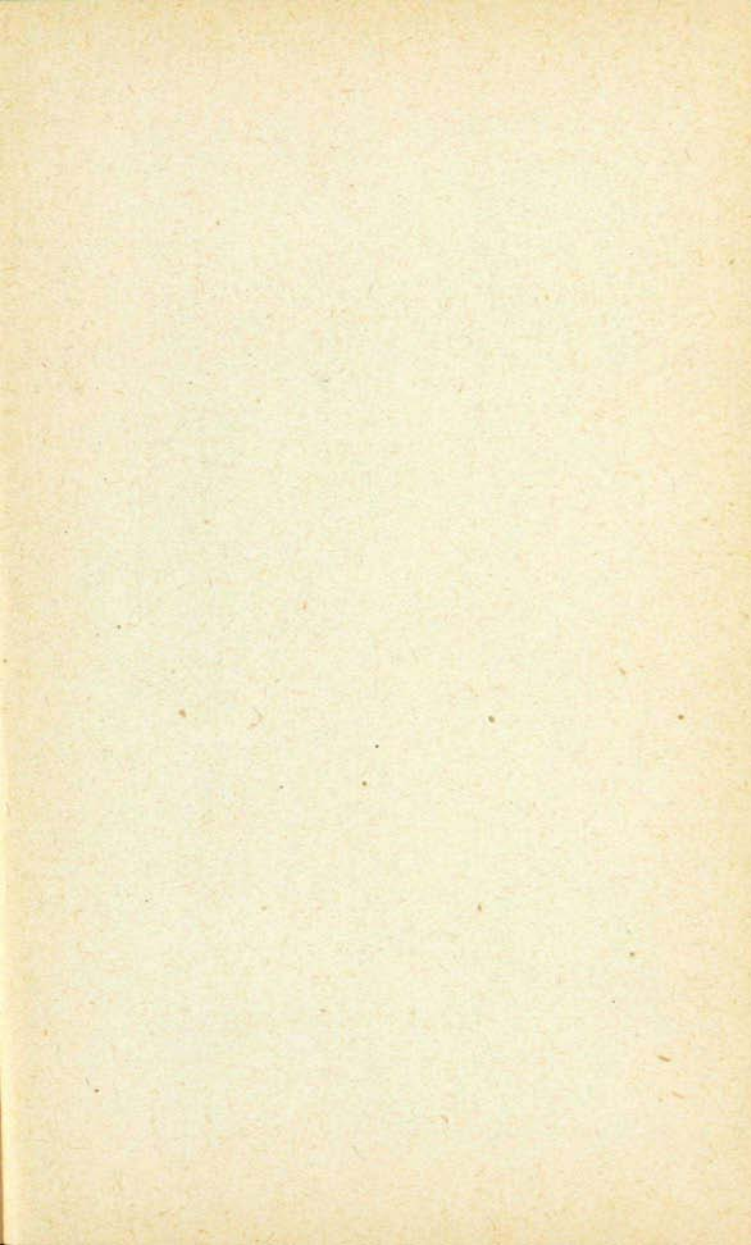
d'autres non moins désolantes, pèsent sur cette âme misérable, la bouleversent, la déchire et commencent son affreux supplice. Mais que dire de son état, pour peu qu'il lui reste quelques doutes sur les principes qu'elle s'était faits ? Comment peindre ces inquiétudes, ces regrets à demi étouffés par le désespoir, et ce regard consterné, qui ne rencontre de toutes parts qu'un passé sans consolation et un avenir sans espérance ? Ce n'est plus alors le néant qu'elle redoute ; elle l'appelle, au contraire, de tous ses vœux ; elle l'appelle en vain : l'éternité seule lui répond. Tirons le rideau sur le reste de cette scène épouvantable, et laissons à l'enfer ses secrets.

1 ATHÉE, qui ne reconnaît point Dieu. 2 RUPTURE, division entre des personnes qui étaient unies.

Racontez brièvement la mort de l'athée.

TABLE

		A G E S
Première partie.....	Nom.....	5
Deuxième partie.....	Article.....	24
Troisième partie.....	Adjectifs qualificatifs.....	27
Quatrième partie.....	Adjectifs déterminatifs.....	43
Cinquième partie.....	Pronom.....	60
Sixième partie.....	Verbe.....	69
Septième partie.....	Homonymes.....	116
Huitième partie.....	Participes.....	146
Neuvième et dixième parties....	Syntaxe.....	179



BNQ



C 000 147 977

147977